

ABRÉGÉ DE LA VIE ET DES VERTUS DU BIENHEUREUX VINCENT DE PAUL,

nstituteur de la Congrégation de la Mission & des Filles de la Charité.

par Mr Gilbert Noiret, Prêtre de la Mission

CE n'eſt pas une hiſtoire ſuivie que l'on prétend donner ici, c'eſt un ſimple recit de faits & d'actes de vertus propres à édifier le lecteur. Ceux qui voudront un détail plus circonſtancié de vie du grand Serviteur de Dieu dont nous allons arler, n'auront qu'à lire celle imprimée en 1748, 1 deux volumes in quarto, ou celle écrite en 564, & en 1684, par Meſſire Louis Abelly, vêque de Rhodés, qui avoit été témoin ocuire d'une partie de ce qu'il a écrit. Il a dédié n ouvrage à la Reine Anne d'Autriche, qui voit vu par elle même les grandes choſes que incent de Paul a faites pour la gloire de Dieu : l'accroiſſement du Royaume de Jeſus-Chriſt, urant le tems de la Regence, non-ſeulement par

sa permission & sous l'appui de son autorité, mais encore par la coopération de son zéle & par l'application de ses soins & de ses libéralités.

Vincent de Paul naquit le 24e. jour d'Avril de l'année 1576, dans un petit Hameau de la Paroisse de Poy, au Diocése d'Acqs, vers les Pirenées.

Son Pere se nommoit Guillaume de Paul & sa Mere Bertrande de Moras. Leur fortune étoit dans cet état mitoyen, qui n'est ni une extréme néceffité, ni une médiocrité commode. La piété, la candeur, l'innocence des mœurs remplaçoient devant Dieu ce qui manquoit du côté de la fortune devant les hommes, un travail assidu joint à une vie très-frugale, leur tenoit lieu d'un patrimoine plus abondant, & les mettoit en état de soulager ceux qui étoient plus pauvres qu'ils ne l'étoient eux-mêmes.

Dieu benit leur mariage & leur donna six enfans, deux filles & quatre garçons. Vincent dont nous écrivons la vie fut le troisiéme; & dans une famille où l'on tiroit parti de tout, il fut comme ses fréres employé aux travaux de la vie champêtre. Son occupation principale fut celle du jeune David: Comme lui il fut destiné à la garde du troupeau de son pere; & nous aurons lieu de remarquer souvent qu'il n'oublia jamais l'abjection de son premier emploi. Dès que le jeune Vincent fut capable de montrer des inclinations, il fit voir que la main de Dieu les tournoit du côté du bien. Celle qui perça la premiére, fut un grand amour pour les pauvres. On eut dit que la compassion étoit née avec lui. Son pain, ses habits mêmes n'étoient plus à lui, quand quelque malheureux en avoit besoin; on remarque surtout qu'étant encore fort jeune, ayant une fois ramassé jusqu'à trente sols, somme considérable par rapport à lui, & bien plus encore dans un tems & dans un pays où l'argent étoit fort rare, il don-

na tout à un pauvre qui lui parut plus abandonné.

Le bon cœur ne fut pas la ſeule qualité qu'on remarqua dans le jeune Vincent. La pénétration & la vivacité de ſon eſprit, percérent bientôt les ténébres de ſon éducation. Son pere qui en fut frappé comme les autres, reſolut de le faire étudier, il avoit environ douze ans lorſqu'on le mit en penſion chez les Révérends Peres Cordeliers d'Acqs, qui chargés de l'éducation d'un nombre de jeunes gens, les formoient à la ſçience & à la piété. Ils furent ſurpris & de l'ardeur avec laquelle il devora les premiéres difficultés de la grammaire & du ſuccès que Dieu donna à ſon travail: En effet en quatre ans le ſaint jeune homme ſe rendit capable d'inſtruire les autres. Mr. de Commet, l'ainé, Avocat de la Ville d'Acqs, & Juge de Poy, fut ſi touché du témoignage qu'on lui rendit de ſa piété, de ſa ſageſſe & de ſa ſcience, qu'il le chargea de l'éducation de ſes deux enfants.

Ce petit poſte le mit en état de continuer ſes études ſans être à charge à ſa famille ; il en tira tout le fruit poſſible, & pour lui-même & pour ſes éléves; & M. de Commet frappé des grandes qualités qu'il avoit remarqué depuis environ cinq ans dans le jeune Précepteur, le porta à embraſſer l'état Eccléſiaſtique pour ſe conſacrer plus particuliérement à Dieu. Vincent ſuivit le conſeil de ſon bienfaiteur, & reçut au mois de Décembre 1596, la tonſure & les ordres Mineurs des mains de M. l'Évêque de Tarbes, dans l'Egliſe Collégiale de Bidaſchen au Diocèſe d'Acqs.

Alors il quitta ſon pays pour aller à Toulouſe étudier la Théologie ; s'il y eut de grands ſuccès, il ne les eut pas ſans peine; le petit ſecours que ſon pere lui avoit donné en partant n'étoit pas ſuffiſant: C'eſt pourquoi il ſe chargea de l'éduca-

tion d'un bon nombre d'enfants de condition. Alors, maître & disciple à la fois, pour remplir toute Justice il se couchoit tard & se levoit de grand matin; & au lieu de se délasser un peu pendant les vacances, il s'appliquoit à instruire les autres sans cesser de s'instruire lui-même, il ne connoissoit aucun de ces divertissements que l'indolence regarde comme un soulagement nécessaire; & avec ce sage ménagement, il fit face a tout. Les parents confioient avec plaisir leurs enfants à un homme dont la vertu & la capacité étoient publiquement reconnues. En sorte qu'en peu de tems la nouvelle pension devint si florissante qu'elle fut bientôt composée de tout ce que la Province avoit de meilleur & de plus distingué.

Quelque ardeur qu'eut fait paroître Vincent pour l'étude de la Théologie, le desir qu'il avoit d'apprendre fut toujours subordonné au desir qu'il avoit de se sanctifier: Ainsi pour s'unir de plus en plus à Dieu, il reçut à Tarbes le Soudiaconat le 19 Septembre 1598, & le Diaconat trois mois après. Il fut ordonné Prêtre en Septembre 1600, par M. François de Bourdeil, Évêque de Perigueux, sur les demissoires qu'il avoit obtenus de M. Jean-Jacques du Sault, Évêque d'Acqs.

A peine étoit-il Prêtre que les personnes les plus éclairées le jugerent capable d'être Pasteur; & quoique absent il fut nommé à la Cure de Tilh, par Mrs. les grands Vicaires qui connoissoient mieux que personne son zèle, sa piété & ses talents. Mais un compétiteur qui avoit obtenu ce bénéfice en Cour de Rome, le lui ayant disputé, Vincent qui savoit déjà qu'un serviteur de Dieu doit éviter les Procès, sacrifia volontiers son droit & ses prétentions. Il continua ses études; & après avoir employé sept ans à étudier la Théologie dans l'Université de Toulouse, il y fut reçu Bachelier au mois d'Octobre 1604; & dès

la même année il lui fut permis d'enſeigner publiquement le ſecond livre des Sentences.

Le ſuccès qu'avoient eu ſes études, & la réputation, que la modeſtie, la ſageſſe, la ſcience & la piété de ſes jeunes éléves lui avoient acquiſe dans Toulouſe, ſembloient lui repondre d'un établiſſement conſidérable dans cette Ville : Mais Dieu en avoit diſpoſé tout autrement ; car étant allé à Marſeilles pour recueillir quelque partie d'un Legs, qui lui avoit été fait ; & s'étant embarqué pour revenir par Narbonne à Toulouſe ; trois Brigantins Turcs attaquerent & prirent le vaiſſeau qui le portoit. Ces nouveaux maîtres après avoir dépouillé leurs priſonniers, les enchaſnerent & les conduiſirent à Tunis, où il les expoſerent en vente avec toutes leurs marchandiſes. Sous ce nom les hommes vont de pair avec les bêtes & Vincent fut acheté par un pêcheur qui s'étant bientôt apperçu que l'air de la mer étoit fort contraire à ſon Eſclave, le revendit un mois après à un vieux Médecin Chimiſte.

Vincent paſſa d'une extrêmité à l'autre ; il étoit tous les jours ſur mer avec ſon pêcheur : Chez ſon médecin il ſe trouva obligé d'entretenir le feu de dix ou douze fourneaux. Cent fois il lui offrit de partager avec lui ſes biens & ſes plus belles connoiſſances, à cette ſeule condition qu'il renonçeroit à l'Évangile pour embraſſer la Loi de Mahomet. Mais ce digne Prêtre de Jeſus-Chriſt aima mieux porter ſes chaînes que d'en être déchargé à ce prix : Il redoubla ſes priéres & il s'efforça d'animer la tendre dévotion qu'il avoit eue dès ſon enfance pour la Sainte Vierge. Après la mort du Médecin, Vincent fut vendu pour la troiſiéme fois à un Renegat Originaire de Nice, c'eſt-à-dire en deux mots tout ce qu'on peut imaginer de plus facheux. En général le Muſulmàn n'aime pas les Chrétiens ; mais l'Apoſtat les déteſte, parce

qu'il trouve dans leur fidélité à Dieu, une censure perpétuelle de son infame désertion.

Ce nouveau maître mena notre Saint Prêtre dans son Temat, c'est-a-dire dans un lieu qu'il faisoit valoir comme Fermier du Prince: Vincent y travailla à la terre; & relegué dans ce lieu sec & désert, il sembloit devoir perdre toute espérance de recouvrer jamais sa liberté: Mais il est un Dieu qui change les obstacles en moyens, & qui pour briser les chaînes fait n'employer que la main qui les à forgées.

Le Renegat avoit trois femmes, la seconde qui étoit Turcque de naissance & de religion, fut celle qui servit d'instrument à la miséricorde de Dieu. Elle apperçut dans la modestie & la patience de son Esclave quelque chose de grand à quoi elle n'étoit point accoutumée: Elle lui fit une infinité de questions sur la Loi des Chrétiens, leurs usages & leurs cérémonies. Un jour elle lui commanda de chanter les louanges du Dieu qu'il adoroit.

A cet ordre imprevu, Vincent se rappella aussitôt ces touchantes paroles que dictoit la douleur aux enfants d'Israël, lorsqu'ils étoient captifs à Babilone comme il l'étoit lui-même en Barbarie: „ *Comment dans l'abbatement où nous sommes pourions nous repeter les cantiques que nous chantions à Jérusalem? Comment chanterions nous les louanges du Dieu d'Israël, dans une Region étrangére:* " Cette pensée & les larmes dont elle fut suivie ne l'empêchérent pas de chanter le Pseaume *Super flumina Babilonis*, & ensuite le *Salve Regina*. Après quelqu'autres chants semblables dont la Mahometane fut extrêmement frappée, il lui parla de la grandeur & de l'excellence de la Religion Chrétienne, de façon que cette femme s'en retourna chez elle charmée & surprise de ce qu'elle venoit d'entendre. Sans trop

penser aux conséquences, elle déchargea son cœur à son mari : Et après lui avoir rendu à sa maniére l'entrétien qu'elle avoit eu avec son Esclave, elle lui dit sans détour qu'il avoit eu tort de quitter sa Religion, que sur le recit qu'on venoit de lui en faire, elle l'avoit trouvé extrêmement bonne ; & que le Dieu des Chrétiens méritoit bien de n'être pas abandonné. Un début de cette nature devoit naturellement aigrir l'Apostat : Mais si l'on est maître d'abandonner sa premiére vocation, on n'est pas maître d'étouffer les cris de sa conscience. Le Renegat confus ne repliqua rien : Mais dès le lendemain il s'ouvrit à Vincent & l'assura qu'il saisiroit sans délai la premiére occasion de s'échapper avec lui, & qu'il s'arangeroit de maniére à la trouver en peu de jours. Ce peu de jours dura dix mois : Mais enfin les moments de la providence arriverent. Le Maître & l'Esclave s'embarquerent sur un petit esquif. L'entréprise étoit des plus hazardeuse : Il ne falloit qu'un coup de vent pour les couler à fond ; & pour peu qu'ils eussent été découverts ils ne pouvoient éviter l'infame & cruel supplice que l'Alcoran décerne à ceux qui l'abandonnent ou qui le font abandonner. Tous ces dangers n'arréterent pas nos voyageurs : Ils mirent leur sort entre les mains de Dieu ; ils invoquerent celle a qui l'Église donne le nom d'étoile de la mer, & compterent sur sa protection. Leur espérance ne fut pas confondue : Tout leur reussit : Et dès le 28 Juin 1607, ils arriverent à Aigues-Mortes, d'où ils se rendirent à Avignon.

Le Renegat y fut reconcilié publiquement dans l'Église de Saint Pierre, par le Vice-Légat. Ce Prélat qui n'attendoit que les ordres de sa Sainteté pour s'en retourner à Rome, retint auprès de lui & Vincent & son ancien Patron. Celui-ci parce qu'il vouloit le faire recevoir dans l'Hôpital

de Saint Jean de Dieu, où il avoit fait vœu d'entrer pour faire pénitence, & Vincent parce qu'il avoit conçu de lui une estime singuliére. Notre Saint Prêtre étant arrivé à Rome n'y donna rien à la curiosité: Mais en recompense il donna à sa piété tout ce qui pouvoit l'entretenir. Il visita les Églises & les Catacombes; & après avoir rempli ce qu'il dévoit à la Religion & à la bienséance, il reprit ses études. Le Vice-Légat le logeoit, lui donnoit sa table & fournissoit à son entrétien. Il l'admiroit de plus en plus, il en parloit partout avec éloge toutes les fois que l'occasion s'en presentoit; & ce fut cela même qui le lui fit perdre plutôt qu'il n'auroit voulu.

Il y avoit alors à Rome plusieurs Ministres françois chargés auprès de Paul V. des affaires du Roi. Quelques-uns deux voulurent voir un homme dont le Vice-Légat disoit tant de bien: Il parut, on l'entretint plusieurs fois, il fut goûté, & on crut pouvoir s'ouvrir à lui. Il fut chargé d'une commission importante qui demandoit du secret, de la sagesse, & un homme qui étant parfaitement instruit pût en conférer avec le Roi aussi souvent que ce Prince le jugeroit à propos.

Vincent arriva en France vers le commencement de l'année 1609. Il eut l'honneur d'entretenir Henri IV. autant de tems qu'en demandoit l'affaire pour laquelle on l'avoit envoyé. Ce grand Prince, qui se connoissoit parfaitement en hommes, fut fort content de ce nouveau Député, qui après sa commission faite, sans se laisser éblouir par les premiéres lueurs de la fortune partit de la Cour, & alla prendre un logement au fauxbourg Saint Germain, assez près de la Charité, afin de pouvoir souvent visiter les malades: Il y alloit exactement, leur faisoit des exhortations touchantes, les servoit comme ses freres avec tout le menagement possible.

Une des premiéres connoissances que Vincent de

Paul fit à Paris, fut celle de M. de Berulle, qui paſſoit à juſte titre pour un modele de la perfection Sacerdotale : Il jugea que le commerce d'un homme ſi accompli, ne pouvoit que lui être avantageux. Ils étoient à peu près du même âge, les inclinations étoient les mêmes, ils n'avoient pour but que leur ſanctification & celle du prochain. La charité forma bientôt entre ces deux vertueux Prêtres des nœuds qui ne furent jamais rompus : Chacun deux avoit déjà paſſé par le feu de la tribulation; ainſi tous deux étoient en état de ſe ſoutenir mutuellement. Vincent fut le premier qui depuis cette précieuſe connoiſſance eut beſoin de conſolation.

Il n'y avoit pas un an qu'il étoit à Paris, lorſque ſa patience fut miſe à une épreuve capable de lui faire regretter les chaînes qu'il avoit portées en Barbarie. Il étoit logé avec le Juge de *Sore*, petit lieu qui n'eſt pas éloigné de Poy. Comme Vincent étoit du même canton, ils agirent l'un avec l'autre avec plus de liberté, & ils prirent une chambre commune : Ce Juge étant ſorti un jour de grand matin, oublia de fermer une armoire, où il avoit mis ſon argent. Vincent qui devoit prendre médécine, reſta au lit : Celui qui la lui apporta, cherchant un verre dans l'armoire qu'il vit ouverte, trouva cet argent, s'en ſaiſit & l'emporta avec un grand air de tranquilité.

Le Juge à ſon retour fut fort ſurpris & affligé de ne plus trouver ſa bourſe, où il y avoit quatre cens écus : Il la demanda avec chagrin & bientôt après avec emportement. Vincent de Paul qui n'avoit rien àpperçu de ce qui s'étoit paſſé, répondit qu'il ne l'avoit ni priſe, ni vû prendre. C'en fut aſſez pour redoubler la mauvaiſe humeur de ſon compatriote : Il éclata ſans menagement : Le ſilence du Saint Prêtre, & ſa patience lui tinrent lieu de preuves; il commença par le chaſſer de ſa compagnie : Et ce traitement indigne ne fut que le pré

lude d'une vengeance plus complette; il le décria partout comme un scélérat de la premiére classe. Dans une conjoncture si affligeante pour un jeune étranger qui a besoin de toute sa réputation, Vincent ne perdit point la paix du cœur : La calomnie n'altera point sa tranquilité. Sa reponse constante fut que celui qui devoit le juger un jour connoissoit la vérité : Et pendant le cours de cette affaire qui fit un bruit effroyable, il conserva une si parfaite égalité d'esprit, que les gens de bien qui l'étudiérent de près, estimérent plus que jamais sa vertu & le talent singulier, qu'il avoit déjà de posséder son ame dans le calme & la patience.

Celui qui l'admira davantage, quoi qu'un peu trop tard fut le Juge même qui l'avoit si cruellement traité. Le voleur qui étoit du côté de Bordeaux, sçavoit que l'argent qu'il avoit pris appartenoit au Juge de *Sore*, qu'il connoissoit & dont il étoit connu. Étant retourné à Bordeaux, il y fut arrêté & mis en prison pour quelque nouveau crime dont il fut chargé ; alors pressé par les remords de sa conscience, il le fit prier de se rendre auprès de lui ; il lui déclara que c'étoit lui-même qui avoit fait le vol dont il avoit accusé le Saint Prêtre qui demeuroit avec lui à Paris.

Ce Juge sentit alors toute l'indignité de sa conduite & l'horreur de ses calomnies emportées. Il écrivit à M. Vincent une grande lettre pour lui demander pardon : Il le conjura de lui donner ce pardon par écrit ; & il protesta que s'il le lui refusoit, il viendroit en personne à Paris se jetter a ses pieds la corde au cou. Le Saint Prêtre lui épargna les frais & la peine du voyage : Il lui avoit pardonné six ans auparavant dans le tems même qu'il en étoit poursuivi à toute outrance.

Cependant le serviteur de Dieu averti par cet accident, qu'il est bien difficile de vivre sans trouble au milieu du monde, prit la résolution de s'en

séparer. Il avoit déjà pris toutes les mesures possibles pour y vivre dans l'obscurité. Il substitua son nom de Baptême à son nom de Famille, qui lui parut sonner trop bien, parce qu'on l'appeloit M. de Paul; il se fit appeller M. Vincent, & ce n'est presque que sous ce nom qu'il a été connu pendant sa vie: Il se donnoit pour un pauvre écolier qui sçavoit à peine les élemens de la Grammaire, quoiqu'il eut fait à Toulouse des études qui lui avoient fait honneur.

Cette nouvelle maniére de se produire dans le monde, n'empêcha pas ceux qui l'examinérent de près, de lui rendre une parfaite justice. Dufresne, Secrétaire de la Reine Marguerite, homme plein de vertu & de probité, s'attacha a Vincent: Après avoir connu tout ce qu'il valoit, il le fit connoître à la Reine Marguerite, qui en ayant entendu parler d'une maniére avantageuse souhaita de le voir, & le fit mettre sur l'état de sa maison en qualité de son Aumônier ordinaire.

Vincent jouissoit des douceurs de la solitude, sans cependant abandonner ses occupations ordinaires; lorsque M. de Berulle, qui dirigeoit tous ses pas, & qui connoissoit son zéle & sa capacité, le chargea de la Cure de Clichy, Village situé à une lieue de Paris: Le nouveau Curé fit bientôt connoître combien il étoit propre à cet emploi. Les Prônes, les Catéchismes, l'assiduité au Tribunal étoient son occupation ordinaire. On le voyoit visiter les malades, consoler les affligés, soulager les pauvres, entretenir la paix dans les familles, fortifier les foibles, se faire tout à tout pour les gagner tous à Jesus-Christ.

Le moyen le plus efficace, celui qui donna le plus de poids à ses discours fut le bon éxemple; mais parce qu'une extrême regularité a quelque chose qui effarouche, il sçut la temperer par des maniéres pleines de douceur & d'affabilité. Une

conduite aussi sage lui concilia les esprits & les cœurs. Les pauvres gens qui composoient presque tout son troupeau, l'aimoient comme leur pere: Et les bourgeois de Paris, qui avoient des maisons de campagne dans sa Paroisse, le respectoient comme un véritable Saint. Les Curés du voisinage conçurent tous beaucoup d'estime pour lui; ils le consultoient dans leurs doutes, & se faisoient un plaisir d'apprendre de lui la maniére de bien faire leurs fonctions. En général il suffisoit de le voir pour s'en former une grande idée; & un Docteur, qui de son tems préchoit quelquefois à Clichy, a répété plus d'une fois que ses Paroissiens vivoient universellement comme des Anges, & qu'il étoit édifié de leur piété.

Lorsqu'il vit son peuple sur un bon picd, il forma un dessein dont l'exécution n'étoit pas aisée. Son Eglise tomboit en ruine; il n'y avoit que très-peu d'ornémens; ses Paroissiens n'étoient pas riches & lui-même étoit pauvre. Ces obstacles ne l'arrêtérent point; il fit rebâtir son Eglise toute entiére, la fournit de meubles & d'ornéments, & la mit en état de faire les Offices avec cet air de décence qui contribue à la dignité du culte & à l'édification des peuples. Ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'il n'en coûta rien à ses Paroissiens: Un nombre de gens de bien qui demeuroient à Paris, se prêtérent à cette bonne œuvre, & se firent un plaisir de seconder les bonnes intentions d'un homme, qui ne cherchoit que la gloire de Dieu & le salut du troupeau qui lui étoit confié; c'est pour augmenter sa dévotion, qu'il établit dans sa Paroisse la Confrairie du Rosaire, & qu'il y fit élever plusieurs jeunes Clercs, qui formés de bonne heure aux fonctions de leur état, pussent faire les cérémonies de l'Eglise d'une maniére digne de la Majesté de celui qu'on y veut honorer.

M. de Berulle, à qui Vincent dévoiloit tous les

replis de son ame, reconnut d'abord qu'il étoit appellé à de grandes choses; il prédit même que Dieu se serviroit de lui, pour former une nouvelle compagnie de Prêtres, qui cultiveroient la vigne du Seigneur avec fruit & bénédiction : C'est pour cela qu'au lieu de donner un des Prêtres de sa Congrégation, pour être le Précepteur des enfants de M. de Gondi, Comte de Joigni, Général des Galéres de France, comme Madame de Gondi le lui avoit demandé avec instance, il jetta les yeux sur Vincent, & le détermina à entrer au moins par maniére d'essai dans la maison de Gondi. Vincent qui ne sçavoit qu'obéir, sacrifia à son Directeur & le goût qu'il avoit pour les pauvres, & sa répugnance pour le commerce du grand monde; & dès la fin de l'année 1613, il commença de travailler à l'éducation de Mrs. de Gondi. Sa conduite dans cette illustre maison répondit parfaitement aux espérances qu'on en avoit conçuës, & elle lui acquit l'estime & la confiance de tous ceux qui le connurent; lorsque M. de Gondi le menoit avec sa famille dans ses terres de Joigni, de Mont-Mireil, de Ville-Preux; il donnoit tout le tems qui lui restoit libre a l'instruction des Villageois, qui d'ordinaire en avoient grand besoin; il prêchoit & faisoit le Catéchisme: Il administroit les Sacrements, surtout celui de la pénitence: En un mot, il faisoit pour eux tout ce que le Pasteur le plus tendre, le plus actif peut faire pour son troupeau; il nourissoit la paix parmi les domestiques de la maison, il les visitoit, lorsqu'ils étoient malades, & après les avoir consolés, il leur rendoit les services les plus bas : Quelques jours avant les Fêtes solemnelles, il les assembloit tous, il les instruisoit de la grandeur du mystére dont l'Eglise devoit s'occuper; & il leur apprenoit à sanctifier ces jours précieux, de façon qu'en très-peu de tems, son zéle, sa régularité, sa modestie, son adresse à bannir même de la table les discours

nutiles, & à leur en subftituer sans affectation de plus édifiants : Ses vertus, en un mot lui gagnérent tous les cœurs ; il n'y avoit qu'une voix sur son compte dans toute la famille, & jamais Aumônier de grand Seigneur ne fut plus universellement respecté.

Madame de Gondi en connut le prix mieux que personne, & résolut de le prendre pour son Directeur en 1614. La connoissance qu'elle avoit déjà de son humilité, lui fit juger qu'il trouveroit mille raisons pour ne l'accepter pas ; elle s'adressa a M. de Berulle, & le pria d'agir pour elle : C'étoit le plus sur moyen de forcer tous les obstacles ; aussi le Saint Prêtre ne résista plus, dès qu'on lui eut défendu de résister.

Quelque vertueuse que fut la générale, lorsqu'elle se mit sous la conduite de Vincent de Paul, on vit bientôt ce que peut en matiére de direction, un homme rempli de l'esprit de Dieu, & qui ne cherche que sa gloire. Madame de Gondi se porta avec une nouvelle ardeur à la pratique des plus sublimes vertus ; elle n'épargnoit, ni peine, ni dépense pour faire honorer Dieu dans tous les lieux de sa dépendance. M. de Gondi s'associoit à toutes ses bonnes œuvres : Mais ses emplois l'appellant tantôt à la Cour, tantôt aux extrémités du Royaume, Vincent le remplaçoit dans un grand nombre de saints-projets. Il étoit l'ame, le conseil de sa vertueuse pénitente, il travailloit de son côté pendant qu'elle étoit occupée du sien : On eut dit qu'il avoit le talent de se multiplier, tant il se trouvoit à propos dans tous les endroits où sa présence étoit néceffaire.

Il étoit au Château de Folle-Ville dans le Diocése d'Amiens, lorsqu'il fut appellé pour confesser un paysan dangereusement malade, qui avoit la réputation d'un homme de bien. Vincent ne différa pas à s'y transporter, & à l'engager à faire une

confeſſion générale. Le malade encouragé par la douceur avec laquelle ſon nouveau Directeur le traitoit, fit un effort, & lui déclara avec droiture toutes ſes miſéres ſecrettes, qu'il n'avoit jamais eu la force de découvrir à perſonne : Cet aveu ſincere fut ſuivi d'une conſolation qu'on ne peut exprimer : Le pénitent ſe trouva déchargé d'un poids énorme qui l'accabloit depuis pluſieurs années. Ce qu'il y eut de particulier, c'eſt qu'il paſſa d'une extrémité à l'autre, & que pendant trois jours qu'il vécut encore, il fit pluſieurs fois une eſpéce de confeſſion publique de ſes déſordres, qu'il avoit ſi longtems ſupprimés dans le Tribunal même de la pénitence. La Comteſſe de Joigni l'étant allée voir ſelon ſa coutume. *Ah! Madame*, s'écria-t'il, dès qu'il l'apperçut, *j'étois damné, ſi je n'euſſe fait une confeſſion générale, à cauſe de pluſieurs gros péchés dont je n'avois pas oſé me confeſſer.* Ce généreux aveu qui étoit une preuve bien ſenſible de la ſincérité de ſa contrition, édifia beaucoup ceux qui en furent témoins; mais Madame de Gondi, qui étoit une femme éminemment chrétienne, & qui avoit par rapport aux affaires du ſalut, des lumiéres bien ſupérieures à celles de la multitude en fut toute effrayée ; & elle en tira une conſéquence digne de ſon zéle & de ſa charité. Qu'eſt-ce que cela, Monſieur, dit-elle en adreſſant la parole à Vincent de Paul ? Qu'eſt-ce que nous venons d'entendre? Qu'il eſt à craindre qu'il n'en ſoit ainſi de la plûpart de ces pauvres gens. Ah ! Si cet homme qui paſſoit pour un homme de bien étoit en état de damnation ? Que ſera-ce des autres qui vivent plus mal ? Ah ! M. Vincent, que d'ames ſe perdent ? Quel remède à cela ?

Ces penſées occupoient nuit & jour la pieuſe générale, & en conſéquence de ces réflexions, elle pria notre Saint Prêtre de faire au peuple de Folle-Ville un petit diſcours ſur l'utilité des con-

fessions générales. Il le fit le 25 Janvier 1617; jour où l'Eglise honore la conversion de Saint Paul, & Dieu donna tant de force à ses paroles, que chacun commença à repasser toutes ses miséres dans l'amertume de son cœur. Après les avoir solidement instruits, Vincent se mit à les entendre; mais la foule fut si grande qu'il fut obligé de chercher du secours à Amiens. Le zéle de deux autres Prêtres qui se joignirent à lui eut dequoi s'occuper. La moisson fut si abondante que ces trois ouvriers n'avoient presque pas un moment à eux, dès qu'ils eurent fini à Folle-Ville, ils recommencérent dans les autres Villages du même canton; le concours y fut égal & Dieu y répandit les mêmes bénédictions.

Cette Mission de Folle-Ville, est la premiére que Vincent de Paul ait faite. Chaque année le 25 Janvier, il en célébroit la mémoire comme d'un jour où sa Congregation avoit en quelque sorte été conçue. Ces premiers succès animérent le zéle de la Comtesse, & la portérent dès-lors à donner un fond, pour faire des Missions dans toutes ses terres de cinq ans en cinq ans.

Quoique ce digne Prêtre eut enlevé les Suffrages de toute la maison de Gondi, aussitôt qu'il y fut connu; son humilité le portoit à croire qu'il n'avoit pas les talents nécessaires pour donner à Messieurs de Gondi, qui commencérent à croitre, une éducation proportionnée à la grandeur de leur naissance, & des glorieux emplois qui sembloient déja s'approcher deux; il résolut de la quitter; mais comme il n'y étoit entré qu'à la persuasion de M. de Berulle; il ne voulut pas en sortir sans l'en informer: Il lui dit qu'il se sentoit intérieurement pressé d'aller dans quelque Province éloignée, s'employer tout entier a l'instruction & au service des pauvres de la campagne. M. de Berulle, qui sçavoit combien le St. Prêtre alloit droit à Dieu, ne s'opposa point a ce

changement; il lui proposa la Paroisse de Châtillon. Les Dombes dans la Bresse, l'assurant qu'il y trouveroit dequoi s'occuper: Et certainement, il ne le trompa pas. Châtillon étoit comme abandonné: Les revenus de la Cure eu égard à son étendue & à ses charges étoient très-modiques. Il y avoit environ quarante ans, qu'elle n'étoit possédée que par des Bénéficiers de Lyon, qui n'y venoient que pour en tirer les revenus; ainsi cette Ville infortunée n'avoit ni Curé, ni Pasteur.

Vincent accepta sans hésiter la proposition de M. de Berulle. Il partit pour Châtillon au mois de Juillet 1617, sous prétexte d'un petit voyage qu'il avoit à faire: Aussitôt qu'il y fut arrivé, il écrivit à M. le Général des Galéres, qui étoit pour lors en Provence; il le supplia d'agréer sa retraite; il tacha de lui persuader qu'il n'avoit pas les talents nécessaires pour élever ses enfants, & lui avoua qu'il étoit sorti de la maison sans avoir averti Madame de Gondi, du dessein où il étoit de n'y plus retourner. Le Général qui aimoit la vertu, & qui comptoit y faire de nouveaux progrès sous les auspices de Vincent, fut très-affligé de cette retraite; & ce fut d'un stile plein de douleur qu'il en écrivit à Madame de Gondi, en la priant d'employer toutes sortes de moyens pour le faire rentrer dans sa maison. Madame la comtesse fut frappée de cette nouvelle, comme d'un coup de foudre: Ses yeux versérent un torrent de larmes; elle pria beaucoup Dieu, & le fit prier par toutes les personnes qu'elle connoissoit: Elle vit plusieurs fois M. de Berulle; elle lui ouvrit son cœur, lui fit connoître l'excès de son affliction. Ses larmes soutenues de raisons solides, touchérent ce grand serviteur de Dieu; & il l'assura qu'il s'uniroit à elle pour déterminer Vincent à rentrer dans sa maison. La Comtesse écrivit à notre Saint Prêtre, la lettre la plus touchante; elle en reçut une dans laquelle

il n'omit rien de ce qui pouvoit l'engager à se soumettre aux ordres de Dieu, & à entrer dans toutes les vues de sa sagesse infinie.

Cette réponse affligea la pieuse Comtesse; mais elle ne la rebuta pas : Elle continua à faire jouer tous les ressorts qu'elle put imaginer, pour le porter à d'autres sentiments. Pendant ce tems-là, Vincent s'appliquoit à connoître l'état de son troupeau. Le portrait qu'on lui avoit fait de ce pays ne pouvoit être plus ressemblant; c'est d'un Procès-verbal fait à Châtillon & signé des principaux habitants que nous avons appris le pitoyable état où étoit cette Ville. Chacun y donnoit du scandale à sa maniére : Plusieurs familles & surtout les plus considérables, se sentoient du voisinage de Genève, & étoient infectées des nouvelles hérésies. Ceux qui s'étoient soutenus dans la foi, la démentoient la plûpart par la corruption de leurs mœurs. Six vieux Ecclésiastiques qui faisoient tout le Clergé de Châtillon, au lieu de s'opposer au torrent du désordre, le rendoient plus rapide & plus contagieux par leur mauvais éxemple. C'étoit-là toute la ressource de deux mille habitants.

Vincent jugea bien qu'il ne feroit rien de solide s'il n'étoit puissamment secondé : Il alla à Lyon, pour y chercher du secours; un Docteur nommé Louis Girard, dont le mérite & la vertu étoient connus dans la Bresse, voulut bien s'associer à lui. Ils travaillérent tous deux dès le mois d'Août 1617, avec un zéle infatigable, & cet heureux concert sans lequel les meilleurs ouvriers ne réussiront jamais. Vincent suivit la méthode qui lui avoit si bien réussi à Clichi : Il commença par regler la maison de celui chez qui il demeuroit, comme il auroit reglé la sienne propre; on s'y levoit a cinq heures, on y faisoit une demie heure d'Oraison. L'Office & la sainte Messe se disoient à une heure marquée : Nos deux. Prêtres faisoient eux-mêmes leurs cham-

bres ; il n'y avoit ni filles, ni femmes qui servissent dans la maison. Vincent l'avoit obtenu de son hôte.

Le nouveau Pasteur visitoit reguliérement deux fois par jour une partie de son troupeau ; il donnoit le reste du tems à l'étude & au confessional. Il fit célébrer l'Office Divin avec toute la décence possible : Il bannit les danses & les excès scandaleux qui deshonoroient les Fêtes ; & comme le mauvais éxemple d'un Ecclésiastique, fait souvent plus de mal que la conduite édifiante de plusieurs autres ne fait de bien, il ne négligea rien pour réformer les Prêtres de sa Paroisse : Il porta ceux qui avoient dans leurs maisons des personnes suspectes à les en bannir pour toujours. Il les détourna absolument du cabaret & des jeux publics ; enfin aprés avoir retranché les abus, il s'efforça de faire regner l'ordre dans le lieu même où la confusion avoit si longtems regné. Il engagea tous ses Prêtres à vivre en communauté & à donner plus de tems à la piété & au travail ; il mania les esprits & les cœurs, avec tant de force, d'adresse & de ménagement que tout lui réussit. Toute la Ville fut surprise & édifiée d'une révolution si prompte & si parfaite : Les plus sages jugérent qu'un homme à qui la réforme d'un Clergé comme le sien, avoit si peu couté, seroit assez heureux pour gagner à Dieu sa Paroisse toute entiére ; l'événement vérifia la conjecture. Prêtres, Peuples, pécheurs invétérés, tout rentra dans la voie : Et quatre mois n'étoient pas écoulés, qu'on ne trouvoit plus Châtillon dans Châtillon même. Ce seroit passer les bornes d'un abrégé, si on vouloit rapporter ici quelques-unes des conversions qui firent le plus d'éclat : On peut les voir dans la vie de notre Saint Prêtre, qui est en deux volumes in-quarto. Mais nous ne pouvons nous dispenser de faire connoître ici la nature d'un établissement si utile au public, que Vincent a fait à Châtillon ;

un Gentil-homme de sa maison, plein d'esprit & de sagesse, & qui étoit son ami particulier; c'étoit ce même Dufresne, qui avoit fait entrer Vincent au service de la Reine Marguerite, & que Vincent à son tour avoit fait entrer chez M. de Gondi, pour être son Sécrétaire; il étoit porteur d'un grand nombre de lettres de Monsieur & de Madame de Gondi, de leurs enfants, de plusieurs autres & même de M. de Berulle. Vincent après avoir recommandé cette affaire à un grand nombre de personnes de piété, se rendit à Lyon avec Dufresne; pour y consulter des personnes éclairées. De Lyon; il se rendit à Paris, où il espéroit avec le secours de ceux qui le connoissoient plus particuliérement; apprendre d'une maniére plus sûre la volonté de Dieu. Pendant qu'une partie de la Bresse s'abandonnoit aux larmes, & qu'elle pleuroit un homme qui en étoit regardé comme l'Apôtre, Vincent s'avançoit vers Paris. Dès le jour même qu'il y fut arrivé, il eut une longue conférence avec M. de Berulle, & quelques autres personnes très-éclairées. On y arrêta, qu'il rentreroit dans la maison de Gondi; il s'y soumit & y rentra la veille de Noel de la même année 1617. Toute la famille se félicita du bonheur de l'avoir recouvré: La pieuse Générale, le reçut comme un Ange que Dieu lui renvoyoit pour la conduire dans les voies de la perfection & du salut; elle lui fit promettre qu'il l'assisteroit jusqu'à la mort.

Vincent, qui n'eut plus qu'une inspection générale sur l'éducation de Mrs. de Gondi, eut toute la facilité possible de suivre l'attrait qu'il avoit pour le salut des peuples de la campagne. Dès le commencement de l'année suivante, il prit des arrangements pour faire une Mission à Ville-Preux & dans les lieux circonvoisins. Un sçavant Docteur de la maison de Navarre, deux Conseillers Clercs du Parlement & plusieurs autres vertueux Prêtres se joignirent

joignirent à lui pour cette bonne œuvre ; Vincent, après avoir remédié aux besoins de l'ame, tacha de prévenir ceux du corps, en établissant la Confrérie de la Charité comme à Châtillon. La Mission de Ville-Preux fut suivie de plusieurs autres, qui firent des biens incroyables dans les Diocèses de Sens, de Beauvais & de Soissons.

La Comtesse de Joigni voyoit, avec bien de la consolation, la Sainte fécondité qui étoit comme attachée aux travaux de son Directeur; elle en étoit touchée, & pour avoir part à ces bonnes œuvres, elle faisoit une espéce de Mission à sa maniére ; quoique d'une santé très-foible, elle se trouvoit partout ; elle visitoit les malades, elle consoloit les affligés, elle terminoit les Procès, elle appaisoit les dissentions, elle répandoit avec une sainte profusion, sur tous ceux qui en avoient besoin, des aumônes & des bienfaits.

Quoique les besoins des pauvres gens de la campagne fussent le grand objet du zéle & de la charité de Vincent ; il ne s'y bornoit pas : A peine étoit-il de retour des missions, que pour se délasser des fatigues attachées à ce pénible ministére, il visitoit les Hôpitaux & les Prisons. Comme son penchant le portoit toujours où il y avoit plus de maux à guerir ; surtout quand ceux qui en étoient frappés avoient quelque rapport à la maison de Gondi ; il voulut sçavoir comment étoient traités les criminels destinés aux Galéres. On lui ouvrit les cachots de la conciergerie, il comptoit y trouver de la misére ; mais il en trouva beaucoup plus qu'il n'avoit cru : Il vit des malheureux renfermés dans d'obscures & profondes cavernes, mangés de vermines, attenués de langueur, & entiérement négligés pour le corps & pour l'ame.

Un traitement si dur, si opposé aux regles du Christianisme, le toucha vivement ; il en donna avis au Général des Galéres : Il lui représenta que

ces pauvres gens lui appartenoient, & qu'en attendant qu'on les conduisît à Marseilles, il étoit de sa charité de ne pas souffrir qu'ils n'eussent, ni secours, ni consolation; il proposa ses vues, & sur l'approbation que leur donna M. de Gondi, il loua & fit préparer, avec toute la diligence possible, une maison dans le fauxbourg Saint Honoré: Il y réunit tous les Forçats qui étoient disperses dans les différentes prisons de la Ville; & pour soutenir cette bonne œuvre qui n'avoit d'autre fonds que ceux de la providence, il mit à contribution ceux de ses amis qui avoient le moyen de fournir à la dépense: Bientôt après avoir soulagé une partie des besoins du corps, il se vit en état de remédier aux besoins de l'ame; ils étoient grands: Mais l'assiduité & la patience forcent enfin les plus grands obstacles. Vincent visitoit souvent les Galériens, il leur parloit de Dieu avec une force pleine de douceur; il leur faisoit sentir que quelqu'involontaires que fussent leurs peines, elles pouvoient être acceptées d'une maniére qui les rendit méritoires. Ces discours firent une grande impression sur des hommes qui n'y étoient point accoutumés, & que les bons traitements qu'on leur faisoit y rendoient encore plus attentifs. On vit éclater des marques d'une douleur sincére. Les confessions générales achevérent, avec le tems, ce que les exhortations avoient commencé: Et Vincent eut la consolation de voir des hommes qui souvent avoient oublié Dieu pendant une longue suite d'annés, s'approcher des Saints Mystéres, avec une frayeur mêlée d'amour & de reconnoissance.

Ce changement qui annonçoit d'une maniére sensible l'opération du Très-Haut, fit beaucoup d'honneur à notre Saint Prêtre, & dans Paris & à la Cour; M. de Gondi, aussi surpris qu'édifié du bel ordre, qu'un seul homme avoit établi parmi tant de gens qui n'en avoient jamais connu, forma

le dessein de l'introduire dans toutes les Galéres de France; il en parla au Roi, & après lui avoir donné une juste idée de la capacité & du zéle de Vincent de Paul, il l'assura que pourvu que la Cour voulût l'autoriser, il feroit surement partout ailleurs les mêmes biens qu'il avoit fait à Paris. Louis XIII. qui avoit beaucoup de piété consentit volontiers à cette proposition; & par un Brevet du 8 Février 1619, il fit Vincent de Paul, Aumônier Réal ou Général de toutes les Galéres de France. Le nouvel emploi qui marquoit l'estime que Louis le Juste faisoit de Vincent, fut, peu de tems après, suivi d'un autre qui faisoit bien connoître le jugement qu'en portoit Saint François de Sales. Ce grand Evêque dont le nom seul rappelle l'idée d'un des plus dignes Pontifes que Jesus-Christ ait jamais donné à son Eglise, connut Vincent, lorsqu'après son retour de Bresse, il rentra dans la maison de Gondi. Une tendre charité unit bientôt ces deux grandes ames. Le don de discerner les esprits, qu'ils possédoient éminemment, leur dicta ce qu'ils devoient penser l'un de l'autre. Vincent avoua que la douceur, la majesté, la modestie & tout l'extérieur de François de Sales, lui retraçoit l'Image du Fils de Dieu conversant parmi les hommes. François de Sales publioit à son tour, que Vincent étoit un des plus Saints Prêtres qu'il eut jamais connu, & qu'il n'en sçavoit aucun dans Paris, qui eut plus de religion, plus de prudence, plus de ces rares talents qui sont nécessaires pour conduire les ames à une haute & solide piété: C'est ce qui le détermina en 1620, à jetter les yeux sur lui pour en faire le premier Supérieur des Religieuses de la Visitation, que la Bienheureuse Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal avoit établies depuis peu dans la rue Saint Antoine. Ce choix fait par ce Prélat, qui avoit pour maxime, qu'un particulier même doit choisir son Directeur *entre dix mille*, & qu'un homme

chargé d'une maison Religieuse doit joindre à beaucoup de vertu, une science étendue & une grande expérience; ce choix, dis-je, sera à jamais chez toutes les personnes sages l'apologie du mérite de Vincent de Paul. Quelqu'occupé qu'il fut alors du salut des pauvres de la campagne & des Religieuses que Saint François de Sales lui avoit confiées, il n'oublia pas les Forçats des Galéres. Il entreprit le voyage de Marseilles, pour examiner s'il lui seroit possible de faire pour eux à l'extrêmité du Royaume, ce qu'il avoit déjà fait dans la Capitale: L'entreprise étoit difficile; il avoit à traiter avec des Galériens dont plusieurs l'étoient depuis longtems. Ce seul mot présente assez souvent l'idée d'une multitude de scélérats, qui ne détestent dans leur crime que la peine dont il a été suivi; que l'excès du châtiment rend insolents & furieux, & qui croient se dedommager, par leurs blasphêmes contre Dieu, des mauvais traitements qu'ils reçoivent de la part des hommes.

Vincent ne voulut pas se faire connoître en arrivant à Marseilles, afin d'éviter les honneurs attachés à la dignité d'Aumonier général, & de bien connoître l'état des choses: Il alloit de rang en rang comme un bon pere; il écoutoit avec patience les plaintes des Forçats; il les consoloit, il baisoit leurs chaînes, les arrosoit de ses larmes; il joignoit, autant qu'il lui étoit possible, l'aumône & les adoucissements aux exhortations qu'il leur faisoit: Il parla aux Officiers & aux Comites, & il leur inspira des sentiments plus humains. L'esprit de paix commença à regner; les murmures s'appaiserent. Les Aumoniers ordinaires purent parler de Dieu, sans être interrompus; & on comprit enfin que des Forçats étoient susceptibles de vertus.

Il auroit fait quelque chose de plus, si le mouvement continuel des Galéres, qui dans ces tems

de trouble n'avoient point de séjour fixe, ne l'eût obligé de reprendre la route de Paris. Il marchoit à grandes journées, lorsqu'une affaire de charité l'arréta à Macon. Une foule de mandiants l'y aiant investi, il reconnut, & par les interrogations qu'il leur fit, selon sa coutume & par le rapport des habitants, qu'ils ignoroient les premiers principes de la Foi. Il sçut même qu'ils passoient leur vie dans un libertinage, dans des vices & des ordures qui faisoient horreur. Il entréprit d'arréter ce désordre. Rien n'étoit moins aisé; aussi ceux qui entendirent parler de ce projet, le regarderent comme une belle chimére; les moins sages le traiterent de sotise, les plus moderés crurent y voir beaucoup de témerité & rien plus: On ne fut pas long-tems à se détromper.

Le Saint Homme avec l'agrément des Magistrats & de l'Evêque, fit un reglement selon lequel tous ces pauvres furent partagés en plusieurs classes. Il établit ensuite deux associations, l'une d'hommes pour les hommes & l'autre de femmes pour les personnes de leur sexe: Dans cette double Confrérie chacun avoit son emploi; les uns avoient soin des malades, les autres de ceux qui ne l'étoient pas: Ceux-ci étoient chargés des pauvres de la ville; ceux-là l'étoient des étrangers qu'on logeoit pour une nuit, & qu'on renvoioit le lendemain avec quelque peu d'argent. L'éxécution de ce plan, également sage & naturel pour lequel Vincent donna la premiére aumône, changea en très-peu de jours toute la face de la Ville: Les citoyens furent en sureté, & les mandiants rassemblés à des heures reglées, dans des lieux où on leur distribuoit des habits & des aliments, y reçurent aussi des leçons de piété & de salut.

L'éxécution de ce projet, qui d'abord avoit

paru impossible, donna a toute la Ville de Macon, une si grande idée de la prudence & du zéle de Vincent de Paul, que pour se derober aux honneurs que lui rendoient les Échevins, la Noblesse & tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Pays, il fut obligé de partir sans dire adieu. Il n'y eut que les Prêtres de l'Oratoire, chez qui il logea pendant environ trois semaines, qui furent informés de son depart ; & ce fut dans cette occasion qu'étant entré de grand matin dans sa chambre, ils s'apperçurent qu'il couchoit sur la paille: Il couvrit cette mortification le mieux qu'il put; mais quelque soin qu'il prit de la cacher aussi - bien que ses autres vertus, on a sçu qu'il l'avoit pratiquée jusqu'a sa mort, c'est-à-dire, pendant plus de cinquante ans. Le dessein de la Confrairie dont nous venons de parler, parut si beau à l'assemblée du Clergé tenue à Pontoise en 1670, que par déliberation du 17 Novembre, elle exhorta tous les Évêques du Royaume à l'établir dans leurs Diocèses.

Après avoir terminé les affaires qui l'avoient rappellé à Paris, il forma le dessein de faire une grande Mission sur les Galéres; il avoit vu par lui-même qu'elle étoit nécessaire. Il partit donc pour Bordeaux, où le Comte de Joigni avoit amené dix Galéres. Il alla saluer le Cardinal de Sourdis, Archévêque de cette Ville, qu'il trouva tout disposé à favoriser ses pieux desseins; il choisit, dans les différents ordres Religieux de la Ville, vingt des meilleurs ouvriers Évangéliques qu'il put trouver; il les distribua deux à deux dans chaque Galére. Pour lui il étoit partout, & on peut dire que, si l'Onction attachée à ses paroles pénétroit les cœurs les plus endurcis, son éxemple animoit ceux qui travailloient avec lui, & les soutenoit dans les fatigues du ministère. Les consolations du Ciel ne lui manquerent pas; & entre les autres il eut

celle de gagner à Dieu un Mahometan, qui fut toute sa vie reconnoissant de la grace que Vincent lui avoit procuré.

Après cette Mission, Vincent, qui se trouvoit à la porte de sa famille, se détermina, par le conseil de deux de ses amis, à faire une visite à ses parents. Il descendit chez le Curé de Poy, son parent & son ami, il l'édifia beaucoup aussi-bien que le reste de sa famille par sa piété, sa tempérance, sa mortification. Il renouvella, dans l'Église Paroissiale, les promesses de son Baptême: Il se consacra de nouveau au Seigneur dans ce lieu où il avoit reçu les prémices de l'esprit Apostolique: Le jour de son départ, il alla nuds pieds en procession, depuis l'Église de Poy jusqu'à la Chapelle de Notre-Dame de Buglose, qui en est éloigné d'une lieue & demie. Ses fréres, ses sœurs, ses autres parents, riches & pauvres & presque tous les habitans du lieu assisterent a cette pieuse cérémonie. Vincent dit une Messe solemnelle dans ce Sanctuaire, qui étoit plus respecté que jamais; parce qu'on y avoit rapporté depuis peu la Statue de la Vierge, qu'un Prêtre avoit miraculeusement découverte dans un Marais, où quelques personnes de piété l'avoient sécretement ensevelie plus de cinquante ans auparavant, pour la dérober à la fureur des Calvinistes. Après la cérémonie, le Saint Prêtre donna à diner à tous ses parents; il les benit ensuite, en leur disant le dernier adieu pour toujours, & revint à Paris.

Madame de Gondi touchée de l'heureux succès des premiéres Missions que Vincent avoit faites; avoit, dès l'année 1617, formé le dessein de donner à quelque communauté un fond de seize mille livres, pour en faire, de cinq en cinq ans, dans toutes ses terres. Vincent, qu'elle avoit chargé de l'emploi de cette somme, s'adressa

aux Jésuites, aux Peres de l'Oratoire, aux Supérieurs de différentes maisons: Tous s'excusérent de l'accepter. La providence, en permettant ce refus, avoit ses vuës; & ce fut la Comtesse de Joigni qui les demêla: Elle fit réfléxion que, comme il y avoit presque tous les ans un nombre de Docteurs & de vertueux Ecclésiastiques, qui se joignoient à son Directeur pour travailler dans les campagnes, on pouvoit en former une espéce de Communauté perpetuelle, pourvû qu'on leur procurât une Maison, où ils pussent se reunir & vivre en commun. Le Comte son mari en parla à l'Archévêque de Paris, qui étoit son frére. Ce Prélat jugea bien qu'un établissement de cette nature ne pouvoit qu'être très-avantageux à son Diocése; il l'approuva donc sans hésiter: Et ne pouvant alors rien faire de mieux, il donna à Vincent de Paul la principalité d'un vieux Collége fondé vers le milieu du treiziéme siécle sous le nom des bons enfants. Tel fut le berçeau où Dieu voulut faire éclore une Congrégation, qui, après s'être repandue dans une partie des Provinces du Royaume, s'est multipliée dans l'Italie & dans la Pologne, où par la miséricorde de Dieu elle est également chère & au Clergé & au Peuple.

Ce fut le premier jour de Mars 1624, que Vincent de Paul fut nommé Principal de ce Collége; & dès l'année suivante, le Géneral des Galéres & son Épouse firent la Fondation des Missions pour les pauvres de la Campagne: Après en avoir passé le contrat, M. de Gondi s'en alla en Provence, où de nouveaux mouvements de la part des Rebelles démandoient sa présence: Vincent l'y suivit plutôt qu'il n'avoit crû, pour lui porter la plus fâcheuse nouvelle qu'il eut reçue jusqu'alors. Il n'y avoit pas deux mois que l'affaire de la Fondation des Missions étoit consommée, lorsque la Comtesse tomba malade. Le

mal parut dangereux, presqu'aussitôt qu'il se déclara. Ses infirmités habituelles, la délicatesse de sa compléxion, les mouvements qu'elle s'étoit donnés pour établir le Royaume de Dieu dans toutes ses terres, firent d'abord juger qu'elle auroit peine à tenir contre la violence de la maladie qui l'attaquoit. Elle le sentit elle-même, mais elle le sentit en femme véritablement chrétienne: Elle mit à profit tous les instants qui lui restoient; soutenue & animée par son Directeur, elle attendit, avec cette sorte d'impatience qui ne convient qu'aux élus, le coup qui la devoit immoler: il ne tarda pas long-tems. Elle mourut le 23 Juin 1625, dans sa quarante-deuxiéme année: Les larmes, dont les gens de biens & les pauvres en particulier arroserent son Tombeau, suffiroient pour faire son éloge.

Vincent, après lui avoir rendu les derniers devoirs, partit aussitôt pour faire part de cette triste nouvelle au Général; il s'y prit avec toute la précaution d'un homme qui sait ménager la nature; & après avoir laissé à la nature ces premiers mouvemens, que la vertu ne peut désavouer, il se servit, pour adoucir la douleur du Général, de tous les motifs que suggere la foi & qui ne sont jamais plus forts, que quand ils sont mis en œuvre par la simplicité chrétienne.

Vincent, qui n'étoit rentré dans la Maison de M. de Gondi, que parce qu'il n'avoit pû s'en deffendre, le supplia d'agréer qu'il se retirât. Ce vertueux Seigneur fut affligé de cette proposition: Mais comme il étoit accoutumé à examiner les choses devant Dieu, il conçut aisément que la Compagnie naissante de Vincent de Paul avoit besoin de sa personne. Ce fut en 1625, que notre Saint Prêtre se retira au Collége des Bons-Enfants: Il y fut suivi par Antoine Portail, Prêtre du Diocèse d'Arles; bientôt après,

fix nouveaux Prêtres s'offrirent à lui, pour partager fes travaux.

Louis XIII. à qui le Comte de Joigni fit part de ces heureux commencements autorifa par fes Lettres Patentes la nouvelle Affociation: La voix publique la foutint contre une cabale qui vouloit l'étoufer dans fon berçeau; les plus fages Magiftrats l'approuvoient: Le Parlement de Paris y mit le fceau de fon autorité en 1631; & Urbain VIII. l'érigea l'année fuivante en Congrégation par une Bulle du 12 Janvier, qui donne pouvoir à Vincent de dreffer des réglements pour le bon ordre de fon inftitut, fous le nom de Prêtres de la Miffion.

Pendant que Dieu prenoit fi hautement en main les intérêts de fon ferviteur, ce Saint Prêtre n'oublioit pas ceux de Dieu. Il partagea fa petite troupe en différens corps, les envoya dans les endroits & où il crut que leur préfence étoit plus néceffaire. Son efprit étoit partout avec eux: Ils firent des biens confidérables dans tous les endroits, où ils travaillerent. Mais Vincent jugea bien qu'il falloit ou fe refoudre à voir bientôt les Campagnes reprendre leur ancien train, ou prendre le parti de former des Prêtres plus capables de les maintenir dans la vertu que n'étoient la plupart de ceux qui fe mêloient de les conduire.

Il s'en ouvrit à M. Adrien Bourdoife, homme plein de feu pour les intérêts de Dieu; & qui fouffroit avec impatience les défordres des Eccléfiaftiques: Comme ils étoient amis, qu'ils connoiffoient, l'un & l'autre, les plus vertueux Prêlats de l'Églife de France, & que tous deux étoient animés du même efprit, ils ne pouvoient que leur infpirer les mêmes fentiments. Un de ceux avec qui ils confererent plus fouvent des befoins du Clergé, fut Meffire Auguftin Potier

de Gesvres, Évêque de Beauvais. Ce sage Prélat, sur le plan que lui proposa notre Saint Prêtre, resolut de faire de son Palais, une espéce de Séminaire; d'y recevoir ceux qui se disposoient aux saints ordres, & de leur faire expliquer, dans des conférences réglées, la meilleure partie de ce qu'ils doivent sçavoir & pratiquer. Vincent loua beaucoup ce projet, & à la priére de M. de Gesvres, il distribua les matiéres dont on devoit entretenir les Ordinands: Il fit l'ouverture de ces exercices. Deux Docteurs de Sorbonne en partagerent les travaux avec lui; mais il fut plus occupé que personne: Il expliqua le Décalogue, & il le fit avec tant de netété, de force & d'onction, qu'un grand nombre de ceux qui assistoient à ses entrétiens, & même un de ceux qui les faisoit avec lui, voulurent lui faire leur confession générale. Ce ne fut pas la seule bénédiction que Dieu donna à son voyage; car ayant trouvé sur la route quelques Protestants qui voulurent entrer en lice avec lui, il leur fit si bien connoître le foible, le ridicule même de leur prétendue reforme, que trois d'entre-eux se reunirent à l'Église.

Environ deux ans après cette premiére retraite des Ordinands, Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, apprit de M. de Gesvres, les grands fruits que ces exercices commencoient à produire dans son Diocese. Ce Prélat touché de voir les jeunes Ecclésiastiques de la Capitale manquer d'un secours, qu'on sçavoit bien procurer à ceux des Provinces, obligea, par son Mandement du 21 Février 1631, Tous ceux qui seroient admis aux Ordres, de faire au Collége des bons Enfans une retraite de dix jours pour s'y préparer. L'Archevêque de Paris ne fut pas le seul à reconnoître l'utilité de ce nouveau genre d'exercice. Des séculiers, des femmes mêmes admirérent le changement

qui s'étoit fait dans les Ecclésiastiques de leurs Paroisses ; & on distinguoit les Clercs du Diocèse de Paris, qui seuls étoient admis à la retraite des Ordinands, de ceux des autres Diocèses. C'est ce qui engagea quelques Dames de piété a proposer à Vincent de Paul de recevoir, sans distinction de pays, tous ceux qui voudroient prendre les Ordres. La Présidente de Herse se chargea de la dépense pendant cinq ans. La Marquise de Maignelai sœur de l'Archevêque fit aussi quelque chose ; mais bientôt après le poids de cette dépense, qui, parce qu'on faisoit alors six Ordinations par an, n'alloit à rien moins qu'à nourrir, chaque année pendant deux mois, près de quatre-vingt Ecclésiastiques, tomba sur la seule Congrégation. Vincent conçut bien qu'elle auroit beaucoup de peine à y suffire. Mais ce grand cœur, qui préféroit absolument la gloire de Dieu & l'utilité de l'Eglise à l'intérêt temporel de sa compagnie, bien loin de s'écarter jamais de son premier dessein, reçut avec une affection aussi tendre que respectueuse non-seulement tous ceux qui se disposérent à recevoir les Ordres Sacrés, mais encore tous ceux qui devoient recevoir les Ordres Mineurs.

Quoique des exercices si courts, si rapides & dont notre Saint Prêtre ne se contentoit, que parce qu'il n'étoit pas le maître de les continuer plus longtems, ne dussent naturellement avoir qu'un succès assez médiocre ; Dieu voulut bien y donner une bénédiction, qu'on doit regarder comme le fruit des priéres & des gémissements de son serviteur. Les Evêques de Poitiers, d'Angoulesme, de Reims, de Noyon, de Chartres, de Saintes, &c. à qui il avoit envoyé de ses Prêtres, pour présider à la retraite de leurs Ordinands, lui écrivirent à l'envi, pour lui témoigner leur reconnoissance. Le bruit d'un succès aussi éclatant, qu'il étoit imprévu, se répandit bientôt dans toute la France ;

une Sainte émulation saisit les Pontifes de l'Eglise de Dieu : Tous s'adressoient à l'Instituteur de la nouvelle Congrégation, pour recevoir de lui les secours qu'il avoit déjà procurés à leurs voisins ; mais la moisson étoit trop abondante. Plusieurs Evêques furent obligés d'attendre, d'autres se firent rendre compte de la méthode du Saint Prêtre ; ils s'y conformérent, & reconnurent bientôt combien elle étoit avantageuse. L'Italie & la Pologne en furent dans la suite aussi convaincues que la France, à mesure que les enfants de Vincent de Paul s'y établirent.

Cependant l'application, avec laquelle notre Saint Prêtre travailloit à la réforme du Clergé, ne lui fit pas oublier les besoins des pauvres de la campagne : Il avoit établi les Confrairies de la charité, partout où il avoit pû. Mais comme ni lui, ni ses Prêtres, accablés sous le poids d'une infinité d'autres travaux, ne pouvoient les visiter que très-rarement ; il étoit à craindre que le premier feu d'une association si utile ne se rallentit peu-à-peu, & que les pauvres ne retombassent dans ce même état, d'où l'on avoit eu tant de peine à les tirer. Vincent souhaitoit avec ardeur que la providence suscitât quelque personne charitable, qui fut propre à parcourir les campagnes, à soutenir les personnes dont ces Confrairies étoient composées, à les stiller au service des malades, à entretenir parmi elles l'esprit de miséricorde, qui avoit été le principe de leur charitable liaison.

Dieu ne tarda pas à calmer l'inquiétude de son serviteur : A peine étoit-il entré au Collége des bons Enfants, que l'Illustre Mademoiselle le Gras prit, sans le connoître, une maison qui n'étoit pas éloignée de la sienne. Cette femme incomparable, qui, au jugement de cinq Evêques, fut donnée à son siécle pour le convaincre ; que ni la délicatesse du tempéramment, ni les engagements de la so-

ciété ne sont pas d'invincibles obstables à la plus haute perfection, étoit née à Paris, le 12 Août 1591, de Louis de Marillac Sieur de Ferrières, & de Marguerite le Camus. La beauté de son esprit porta son pere à lui faire apprendre la Philosophie; & jeune encore, elle passoit pour capable des sciences les plus élevées. Mais la grace lui donna des leçons, que les plus grands maîtres ne peuvent donner : Si la foiblesse de sa compléxion ne lui permit pas d'entrer, comme elle le souhaitoit, dans l'Ordre rigoureux des Capucines; son mariage avec Antoine le Gras, Sécrétaire de la Reine Marie de Médicis, ne l'empêcha pas de mériter en peu d'années le glorieux nom de mere tendre & universelle des pauvres : Aussi leur rendoit-elle tous les services de la plus humble & de la plus pénible charité.

L'Évêque du Belley, ce vif ami de Saint François de Sales, & qui par conséquent l'étoit de Vincent de Paul, dirigeoit Mademoiselle le Gras. Mais comme l'obligation de résider dans son Diocèse, le mettoit hors d'état de lui donner les secours dont elle avoit besoin; il voulut lui choisir un Directeur capable de la soutenir & de la fortifier. Vincent fut celui sur qui il jetta les yeux pour le remplacer : Dieu fit bientôt connoître que c'étoit lui qui avoit menagé toute cette affaire, & qu'il vouloit se servir de ces deux grands cœurs, pour donner à son Eglise une nouvelle compagnie de Vierges, uniquement consacrées aux œuvres de miséricorde.

Mademoiselle le Gras, qui venoit de perdre son mari, partageoit son tems entre l'exercice de la priére & celui de la charité; son zéle redoubla à la vue d'un Directeur, qui ne sçavoit pas se ménager, quand il s'agissoit d'être utile à ses freres. A son éxemple, elle conçut le dessein de consacrer sa vie au service des pauvres, & de coopérer de toutes

ses forces, à l'exécution des grands projets, que le Saint Prêtre formoit tous les jours en faveur des misérables. Vincent, qui étoit en garde contre les démarches précipitées, voulut l'éprouver; & l'épreuve dura près de quatre ans. Il lui prescrivit d'employer une partie de ce tems à consulter Dieu dans la retraite, & de puiser dans la fréquente réception du Corps & du Sang de Jesus-Christ, l'esprit de lumiére & de force dont elle avoit besoin. Ce délai qui fut pour elle une espéce de Noviciat, ne servit qu'à l'affermir dans son premier dessein; l'activité avec laquelle elle embrassa, durant cet intervalle, toutes les occasions de miséricorde qui se présentérent, fit enfin connoître a son Directeur, qu'il étoit tems de la mettre en œuvre. Il lui proposa en 1629, d'entreprendre la visite d'une partie des lieux où les assemblées de charité avoient été établies: La pieuse Veuve obéit à la voix du Saint Prêtre, comme elle eut obéi à celle de Dieu même; elle parcourut avec beaucoup de fruit les Diocèses de Soissons, de Paris, de Beauvais, de Meaux, de Senlis, de Chartres, & de Châlons en Champagne. Lorsqu'elle étoit arrivée dans un Village, elle assembloit les femmes qui composoient l'association de la charité: Elle leur faisoit sentir tout le prix de cet emploi, en leur donnant les instructions dont elles avoient besoin pour s'en bien acquiter; elle leur apprenoit par son éxemple à servir les malades les plus désespérés: Elle rétablissoit par ses aumônes leurs petits fonds, qui souvent étoient bien épuisés; elle leur distribuoit à ses frais du linge & des drogues nécessaires au soulagement des pauvres & des malades. Avec l'agrément des Curés, elle catéchisoit dans quelque maison commode, les filles qui n'étoient pas assez instruites. S'il y avoit une maîtresse d'école; elle lui apprenoit, presque sans qu'il y parut, à bien faire son office: S'il n'y en avoit pas, elle tachoit

d'en faire mettre une qui eût les dispositions nécessaires; & pour la dresser, elle donnoit les premiéres leçons en sa présence.

Pendant que Mademoiselle le Gras, outroit en quelque sorte tous les devoirs d'un tendre & laborieux Christianisme, Vincent ne restoit pas dans l'inaction. En 1619, il étoit à la tête de toutes les bonnes œuvres, qui regardoient le bien du prochain, & il en fit cette même année réussir une, qui sans lui couroit grand risque d'échouer. La Marquise de Maignelai, qui saisissoit volontiers l'occasion de faire honorer Dieu, avoit fondé en 1618 une maison de retraite pour arrêter le désordre des personnes de son sexe; il s'en présenta en peu de tems un assez grand nombre, qui parurent charmées de trouver après le naufrage un Port si assuré. Mais on reconnut presque d'abord que cet établissement manquoit d'une partie essentielle, & qu'il n'y avoit dans cette grande maison personne qui fut capable de la bien conduire. Le Saint Prétre a qui on s'adressa après douze ans d'essais inutiles, suivit sa route ordinaire; il consulta Dieu: Et sur sa réponse dont il conféra avec M. l'Archévêque de Paris, il destina quatre Religieuses de la Visitation, à remplir les premiéres places du Monastére de la Magdeleine. Ces vertueuses filles de Saint François de Sales, que les peines de ce nouvel emploi avoient beaucoup effrayées, s'en acquittérent avec leur zéle & leur capacité ordinaire: Elles gagnérent les cœurs par la douceur, & elles reglérent si bien cette nombreuse Communauté, qu'elle produisit dans la suite celle de Rouen & de Bordeaux. La Congrégation de la Mission fut pendant plusieurs années renfermée dans le Collége des Bons-Enfans, d'où elle faisoit dans les tems convenables ses courses Evangéliques pour le salut des pauvres gens de la campagne. Mais Dieu qui vouloit lui donner le moyen de

s'étendre & de faire plus de bien, inspira à M. Adrien le Bon, Chanoine Regulier de Saint Augustin, d'offrir à l'Instituteur de cette nouvelle compagnie, la maison de Saint Lazare dont il avoit la conduite; il s'en ouvrit à M. Delestocq, Curé de Saint Laurent son voisin & son ami. Ce pieux & sçavant Docteur, qui s'étant quelquefois associé aux travaux des missions dans les campagnes, avoit été témoin des services de toute espece, que Vincent rendoit aux peuples, eut grand soin de confirmer le Prieur dans sa résolution. Ils allérent tous deux au Collége des Bons-Enfans: Le Prieur dit en peu de mots que, pour concourir aux biens que faisoit sa Congrégation naissante, il étoit prêt a lui céder la maison de Saint Lazare & toutes ses dépendances.

Une proposition si avantageuse surprit ou plutôt effraya le serviteur de Dieu: Le Prieur s'en apperçut & lui en demanda la cause. Vincent lui répondit avec beaucoup de modestie, que sa proposition étoit si fort au-dessus de lui & de ses Prêtres, qu'il se feroit un scrupule d'y penser; il combâtit avec tant de force tout ce qu'on put lui dire de plus pressant, que M. le Bon perdit d'abord toute espérance de lui faire changer de sentiment; il lui dit en le quittant que l'offre qu'il lui faisoit, méritoit bien qu'il y fit attention, & qu'il lui donnoit six mois pour y penser.

Il ne manqua pas au bout du terme qu'il avoit marqué, de se rendre aux Bons-Enfans, & de redoubler ses instances. M. Delestocq qui l'accompagnoit encore, parla pour le moins aussi fortement que lui. Le serviteur de Dieu tint ferme & resta inébranlable; l'heure du repas qui survint suspendit cette contestation. M. le Bon voulut dîner avec le saint Prêtre, & sa petite Communauté: L'ordre qui se gardoit pendant la table, le silence, la bonne lecture, la modestie,

la frugalité charmerent le Prieur; il conçut pour tous les Prêtres de la nouvelle Congrégation, presqu'autant d'estime qu'il en avoit pour leur instituteur; & plus affermi que jamais dans son premier dessein, il pria M. de Lestocq de continuer ses poursuites, & de ne faire ni paix ni trêve avec Mr. Vincent, qu'il ne l'eut enfin forcé à consentir à une proposition qui n'avoit rien que de très - raisonnable.

On ne pouvoit recommander cette affaire à un homme plus ardent à en presser l'éxecution. Le Curé de Saint Laurent étoit ami particulier de Vincent de Paul, & il ne souhaitoit rien tant que de l'avoir pour voisin: Il lui rendit plus de vingt visites dans l'espace de six mois, & il se servit de tous les motifs que la raison & la piété purent lui suggerer; rien n'ebranla le serviteur de Dieu: L'humilité & l'abjection étoient ses vertus favorites. Au bout d'une année, M. le Bon & son ami n'étoient pas plus avancés que le premier jour. Vincent n'alla pas même voir la maison qu'on lui présentoit: Enfin le premier faché de voir que rien ne lui reussit, dit un jour au saint Prêtre avec quelque émotion; vous êtes M. un homme bien étrange, il n'y a personne de ceux qui veulent votre bien, qui ne vous conseille de recevoir celui que je vous offre: Dans des affaires comme celles-ci il est de la sagesse de ne s'en pas rapporter uniquement à soi-même. Dites-nous de qui vous prenés conseil, quel ami avés-vous à Paris, dont vous suivés plus volontiers les impressions; Je m'en rapporterai à lui, & pour peu qu'il pense comme vous; je cesserai mes poursuites. Vincent qui n'eut rien à repliquer à une proposition si juste, indiqua M. Duval. Ce pieux & savant Docteur étoit depuis la mort de M. le Cardinal de Berulle, Directeur de notre saint.

M. le Bon fut charmé de ce denoûment : Il se douta bien qu'il ne trouveroit pas en Sorbonne, les difficultés qu'il avoit trouvées au Collége des Bons-Enfants ; en effet tout lui reussit à souhait. M. Duval regla lui-même les conditions du contrat : Le concordat fut arrêté le 7 Janvier 1632. Vincent entra en possession de la Maison de Saint Lazare. L'Archévêque de Paris, Jean-François de Gondi, lui fit l'honneur de l'installer. Comme on avoit l'agrément du Prévôt des Marchands, des Échevins & de tous ceux que cette affaire pouvoit intéresser, on ne croioit pas qu'elle put souffrir de difficulté ; mais il étoit juste que Vincent de Paul, qui pendant quinze mois avoit lassé la patience de M. le Bon, vît mettre un peu la sienne a l'épreuve.

Le Roi ayant fait expédier des lettres patentes sur cette donation ; une Communauté Religieuse qui avoit du credit & de puissans amis, s'opposa à l'enregistrement, & pretendit que la Maison de Saint Lazare lui appartenoit. Ce contre-tems ne servit qu'à faire éclater la haute vertu de notre saint Prêtre, & surtout son desintéressement & sa charité. L'âffaire fut plaidée & terminée par un Arrêt contradictoire.

La Maison de Saint Lazare étant devenue le patrimoine de Vincent de Paul, fut en même-tems la ressource de tous les malheureux. Les criminels condanmés aux galéres, furent les premiers à ressentir l'effet de la charité, que ce nouvel établissement mettoit le saint Prêtre en état d'éxercer avec plus d'étendue. Nous avons déjà vu ce qu'il avoit fait pour eux, soit à Paris, soit à Marseille : Nous l'allons voir faire quelque chose de plus important. Comme la maison dans laquelle ils étoient renfermés, rue Saint Honoré, n'étoit qu'une maison de louage, & qu'on pouvoit sous différents prétextes les en déloger,

Vincent craignit de les voir bientôt comme ils étoient dans les différentes prisons de Paris ; c'est pourquoi il songea à leur procurer un hospice qui fût à eux pour toujours. Sa coutume étoit d'aller au-devant des inconveniens, pour ne pas manquer son coup : Il s'adressa au Roi, & il en obtint pour ces malheureux une ancienne Tour qui est entre la Sçene & la Porte de Saint Bernard. Le soin ou plutôt la charge du spirituel & du temporel roulerent sur lui seul pendant plusieurs années ; enfin la providence leur menagea un secours qui avoit quelque proportion avec leurs besoins. Une personne fort riche leur legua en mourant six mille livres de rente ; il essaya ensuite de les soulager à Marseille. Il avoit été touché de voir le triste état de ceux qui tomboient malades. Toujours attachés à leurs chaînes, rongés de vermines, accablés de maux, presque consumés de pourriture & d'infection, ces cadavres qui vivoient encore, éprouvoient déja les horreurs du sepulchre. Vincent n'avoit pu sans une émotion profonde voir des hommes formés à l'image de Dieu ; des Chrétiens rachetés du Sang de Jesus-Christ, reduits à mourir comme des bêtes. Il s'adressa au Cardinal de Richelieu, & à la Duchesse d'Aiguillon sa Niéce ; leur representa l'horrible état où se trouvoient les Forçats dans le tems de leurs maladies, & la nécessité de fonder à Marseille un Hôpital pour eux. Ce Ministre fit agréer ce projet au Roi qui dans la suite assigna à cet Hôpital douze mille livres de revenu annuel sur les Gabelles de Provence : Il y a trois cens lits ; & c'est un des plus beaux & des plus commodes du Royaume : La Duchesse d'Aiguillon fonda une Mission pour tous les cinq ans sur les Galéres : C'est ainsi qu'un pauvre Prêtre mit en mouvement tout ce que l'état avoit de plus élevé, pour procurer à des malheureux qu'il

regardoit comme ses fréres, tous les secours de la plus tendre charité.

Vincent, toujours attentif à ce qui pouvoit procurer la gloire de Dieu & le salut du prochain, ayant reconnu pendant ses Missions que les pasteurs n'étoient pas tous des éxemples de vertus, resolut de reunir chez lui de tems en tems un nombre d'Ecclésiastiques pour conférer ensemble des moyens de se sanctifier eux-mêmes, & de sanctifier leurs fréres. Il en parla à M. l'Archévêque de Paris, qui se fit un devoir de l'approuver. Notre saint Prêtre ne pensa plus qu'à choisir des sujets propres a commencer utilement cette nouvelle Association: Il les eut bientôt trouvés; plusieurs bons Prêtres qui l'honoroient comme leur pere, entroient avec plaisir dans ses vues; & la premiére assemblée se tint peu de tems après dans la Maison de Saint Lazare. Vincent y proposa son plan, dont le but étoit d'honorer le Fils de Dieu, son sacerdoce, son amour pour les pauvres, son zéle pour le salut des peuples: Ce projet qui n'avoit rien que de saint fut applaudi, & dès ce jour même on donna pour sujet de la premiére Conférence; *la nécessité de l'esprit Ecclésiastique, & les moyens de le conserver.* On y parla solidement, mais on y parla avec simplicité: Ce saint leur en donnoit l'éxemple; & comme il savoit très-bien l'écriture, & que surtout il avoit un talent singulier pour mettre en usage la conduite & les paroles du Fils de Dieu qui avoient rapport à son sujet; il developpoit ses sentimens avec tant de grace & d'onction, que l'illustre Bossuet, qui ne l'entendit que dans un âge naturellement critique, à cru, près de quarante-deux ans après sa mort, pouvoir prendre Jesus-Christ a témoin, qu'il avoit trouvé dans Vincent de Paul, ce Ministre rare qui parle de Dieu d'une maniére si sage, si élévée, que Dieu

même semble s'expliquer par sa bouche.

L'assemblée des mardis ou la Conférence de Saint Lazare ; (car c'est sous ces deux noms qu'elle fut connue.) Cette assemblée dis-je devint bien-tôt si célébre, qu'au rapport d'un homme qui dans cette matiére ne peut être suspect, *Il n'y avoit pas dans Paris un Ecclésiastique de mérite qui n'en voulut être.* Le Cardinal de Richelieu qui en fut informé par la voix publique, fit appeller Vincent & s'en entretint avec lui. Le saint homme lui rendit compte de la nature de ces entrétiens, des sujets qui en faisoient la matiére, & de la bénédiction que Dieu commençoit à y donner : Ce grand Ministre en parut fort satisfait ; il exhorta le saint à continuer ses bonnes œuvres, il l'assura de sa protection, & le pria de le venir voir de tems en tems ; avant que de le congedier, il voulut savoir les noms des Ecclésiastiques qui se trouvoient à son assemblée, & quels étoient ceux qu'il jugeoit plus propres a l'Episcopat. Lorsque le serviteur de Dieu se fut retiré, le Cardinal dit à la Duchesse d'Aiguillon sa Niéce : „ J'avois déjà une grande idée „ de M. Vincent, mais je le regarde comme „ un tout autre homme, depuis le dernier en- „ trétien que j'ai eu avec lui. "

Nous ne pretendons pas faire ici une relation exacte de tous les biens dont la Conférence de Saint Lazare a été le principe ; mais nous ne pouvons nous dispenser d'en donner quelque idée. Un de ses premiers fruits fut de peupler l'Eglise d'un grand nombre de fidéles Ministres, qui pleins de l'esprit dont notre saint étoit animé, le repandirent dans toutes nos Provinces. L'on en vit sortir, pendant que le serviteur de Dieu vivoit encore, les pieux & les illustres Fondateurs des Communautés de Saint Sulpice & des Missions Etrangéres, Vingt-trois Archévêques

ou Évêques, qui la pluspart travaillerent avec autant de courage que de succès à rendre à l'Eglise sa premiére beauté; & une prodigieuse multitude de Grands-Vicaires, d'Officiaux, d'Archidiacres, de Curés, de Chanoines, de Directeurs de Séminaires ou de Religieuses qui furent tous & en tous lieux, la bonne odeur de Jesus-Christ. Le saint Prêtre faisoit d'eux comme un corps de reserve qu'il envoioit à droite & à gauche, selon que l'éxigeoient les circonstances du lieu & du tems; les uns s'unissoient aux enfants de Vincent de Paul, les autres entreprirent souvent d'importantes Missions, dans des grosses Villes où le Saint n'a pas voulu que ses Prêtres travaillassent. Il n'y a presque point d'état dans la Capitale, qui n'ait senti l'impression de leur zèle; le Regiment des Gardes, les quinze vingts, les Artisans, qui ignoroient jusqu'aux élements du salut, les mendians dont Paris étoit alors inondé, l'Hôpital de la Pitié, & surtout l'Hôtel-Dieu c'est-à-dire ses domestiques, ses malades, & les Vierges qui se dévouent à leur service; Tels furent les pénibles objets qui les occuperent pendant plus de cinquante ans.

La Mission que Messieurs les Prêtres de la Conférence de St. Lazare firent en 1633, au Fauxbourg St. Germain, à quelque chose de si singulier, qu'il est juste d'en parler avec un peu d'étendue.

Ce quartier étoit alors comme l'égout & la sentine du Royaume tout entier. Impies, libertins, athées, tout ce qu'il y a de plus mauvais, sembloit avoir conspiré à y établir son domicile. Le vice en s'y multipliant s'y étoit en quelque sorte retranché; les coupables, à cause de leur grand nombre, vivoient dans l'impunité; & l'impunité augmentoit chaque jour le nombre des coupables.

Une Dame de vertu, effrayée de tant d'abo-

minations, crut qu'une Miſſion pourroit en arrêter le cours. Comme tous les gens de bien parloient d'une maniére avantageuſe, de celles que Vincent de Paul faiſoit alors, elle s'efforça de lui perſuader d'en commencer une dans ce Fauxbourg. Notre ſaint Prêtre reſiſta quelque tems; mais cette femme, que des lumiéres ſupérieures conduiſoient, redoubla ſes priéres avec tant d'inſtances, qu'il crut enfin découvrir que l'eſprit de Dieu parloit par ſa bouche: Il lui promit d'y penſer; & il y penſa en effet ſi ſerieuſement, que, quelques jours après, il tacha d'engager à cette bonne œuvre les Eccléſiaſtiques de la Conférence. La juſte déference qu'avoient pour le ſerviteur de Dieu tous ceux qui compoſoient cette ſainte aſſemblée, ne les empêcha pas de ſe recrier contre ſa propoſition; chacun apporta ſes raiſons: On fit ſurtout valoir celle de l'impoſſibilité du ſuccès; la concluſion fut, que c'étoit une affaire à laquelle il ne falloit plus penſer.

Vincent y penſa cependant encore; il la recommanda beaucoup à notre Seigneur. Une reponſe intérieure l'affermit dans ſon premier ſentiment; & lorſque ces Meſſieurs ſe furent raſſemblés, il leur dit avec beaucoup de force qu'il y avoit tout lieu de croire que Dieu demandoit d'eux, ce ſervice, que ſa grace étoit aſſés puiſſante pour ſurmonter tous les obſtacles, & qu'il étoit perſuadé que cette entrepriſe reuſſiroit, malgré les efforts des démons & des hommes. La Miſſion fut reſolue d'un conſentement unanime. On le pria de régler lui-même tout ce qu'il y auroit à faire: On lui repreſenta ſurtout que les diſcours ſimples & familliers, qui reuſſiſſoient dans les campagnes, ſeroient trouvés ridicules dans une Ville comme Paris; & que, comme les ennemis qu'on alloit combattre, étoient différens de ceux qu'on avoit combattus juſques-là, il falloit employer

employer des armes différentes de celles dont on s'étoit servi par le passé. Vincent repondit qu'il étoit persuadé, que la méthode dont-ils s'étoient si bien trouvés dans toutes leurs autres Missions, étoit précisément celle qu'ils dévoient suivre, dans la Mission qu'ils alloient commencer; que l'esprit du monde, qui triomphoit dans le lieu dont ils entreprenoient la conversion, ne seroit jamais plus puissament combattu, que par l'esprit de Jesus-Christ, qui est un esprit de simplicité: Que, pour entrer dans les sentiments de ce divin Sauveur, ils devoient chercher comme lui, non leur propre gloire, mais celle de son Pere; & qu'en parlant le langage, qu'avoit employé le Fils de Dieu, ils seroient du moins assurés que ce ne seroit point eux qui parleroient, mais Jesus-Christ, qui parleroit par eux.

Ces avis furent suivis: Ces Messieurs se mirent à l'ouvrage; ils ne tarderent pas à reconnoître que la grace travailloit avec eux: Ils en furent eux-mêmes surpris. Ils voyoient tous les jours, & presque à tous les moments, des pécheurs invétérés, des usuriers endurcis, des femmes sans front & sans pudeur, des libertins qui avoient vieilli dans le plus infame desordre, & enfin des hommes jusques-là, sans humanité, sans probité, sans religion, sans foi, & sans Dieu, qui, les yeux baignés de larmes, & le cœur percé de douleur, venoient se jetter à leurs pieds, & demandoient à grands cris miséricorde.

Le doigt de Dieu marquoit si bien sa propre opération, qu'il étoit impossible de la méconnoître. Il se fit des conversions si étonnantes, qu'elles avoient quelque chose de miraculeux. Un bourgeois de Paris, qui avoit suivi tous les exercices de la Mission, & qui avoit été témoin des grands biens qu'elle avoit produits, en fut si touché, qu'étant allé trouver ces dignes Ecclésiasti-

ques, il leur dit qu'il avoit sept à huit mille livres de rente, dont il pouvoit disposer sans faire tort à personne, & qu'il venoit les leur offrir, & s'offrir lui-même pour les servir le reste de sa vie; pourvu qu'ils voulussent s'engager eux-mêmes à continuer ailleurs les exercices qu'ils venoient de faire, dans la Paroisse de Saint Sulpice.

Le bien, que Vincent avoit fait dans le Clergé, par l'institution de sa pieuse & sçavante assemblée, ne suffisoit pas à l'insatiable vivacité de son zèle; il voulut faire quelque chose de semblable dans les familles, par l'établissement des rétraites spirituelles: Personne n'avoit jusques-là entrepris en ce genre ce qu'il exécuta. Les plus grands saints avoient gemi de la corruption qui couvroit la face du Christianisme. Ils exhortoient les fideles à se bâtir une solitude spirituelle, à y peser toutes leurs actions dans la balance de la vérité, à réfléchir profondément sur ces années éternelles, qui s'avançent à grands pas; mais il étoit reservé à Vincent de Paul, de leur donner sur ce point des facilités qu'ils n'avoient point encore eues, & d'oter à ceux d'entre-eux dont la fortune est mediocre, c'est-à-dire, au plus grand nombre, les prétextes dont ils ont coutume de voiler leur négligence & leur insensibilité. Dans cette vue, il resolut de partager sa maison & son bien, avec ceux qui voudroient en profiter, pour se reconcilier avec Dieu.

Le bruit d'une conduite si généreuse se repandit peu à peu dans Paris, & dans les Provinces en peu de mois. La Maison de Saint Lazare fut plus fréquentée qu'elle ne l'avoit été depuis un siécle; sa charité n'avoit point de bornes: Elle alla si loin, qu'il reçut autant d'exercitans qu'il en put recevoir; de compte fait, pendant les vingt-cinq derniéres années de sa

vie, il y eut près de vingt mille personnes, qui firent la retraite dans sa maison, c'est-à-dire, qu'on y en recevoit près de huit cens chaque année. Il est vrai qu'il s'en trouvoit quelques-uns qui payoient partie de leur dépense. Mais il est vrai aussi que la plûpart ne donnoient rien. C'étoit un spectacle assez singulier, que celui de voir dans un même Refectoire des Seigneurs de la premiére condition, & des gens du plus bas étage, des Docteurs très-éclairés, & de pauvres Paysans, qui avoient a peine le sens commun; de grands Magistrats, & de simples artisans; des hommes repandus dans le monde, & des Solitaires accoutumés à vivre dans les Forêts; des vieillards qui venoient gemir du passé, & de jeunes gens qui avoient recours à Dieu, pour se précautioner contre les perils de l'avenir.

Vincent representoit aux exercitans que l'unique fin de la rétraite, est de détruire le regne du péché, de réfondre l'homme tout entier; d'aneantir ses mauvaises habitudes, ses défauts, & même ses imperfections; qu'ils devoient en employer le tems à prier Dieu, de les rendre de parfaits chrétiens, chacun selon son état; & qu'il étoit d'une extrême conséquence, pour ceux qui n'avoient point encore pris de parti, de consulter beaucoup le Seigneur, sur celui qu'ils devoient prendre.

Il exigea deux choses de ceux des siens, à qui il donna la conduite de la retraite; la premiére, qu'ils parlassent d'une maniére solide & touchante, de bannir sur-tout de leurs discours cette vaine éloquence, que Saint Paul a si souvent reprouvée, & que Dieu ne benit pas; la seconde, qu'ils prissent pour matiére de leurs discours, non des sujets capables d'amuser l'esprit, mais les grandes vérités du salut, les obligations

personnelles, les ressources que Jesus-Christ nous a préparées dans les Sacrements, les dispositions qui sont nécessaires, pour s'en approcher. C'est par-là, qu'on dispose encore aujourd'hui ceux qui font la rétraite, à faire des confessions générales, à se prescrire un réglement de vie dont ils ne s'écartent jamais; & sur-tout à prendre des resolutions fermes non-seulement d'éviter le mal & les occasions qui pourroient y porter, mais encore de pratiquer toutes les bonnes-œuvres, dont chacun d'eux est capable, dans la condition où Dieu l'a placé.

S'il en couta beaucoup à Vincent de Paul, pour soutenir une entréprise si onéreuse, il faut convenir qu'il en fut durant sa vie même recompensé au centuple. Comme il vouloit que celles de ses maisons qui en auroient le moyen, fissent par-tout ce que faisoit celle de Paris, il vit par lui-même, ou il apprit par des témoignages certains, les fruits inconcevables que produisoient de tous côtés les rétraites spirituelles. Il reçut sur ce sujet un nombre prodigieux de lettres qui tendoient toutes à le féliciter des bénédictions que Dieu donnoit à son zèle, & à celui de ses enfans; Prêtres, Curés, Évêques, Séculiers, entre-autres le Baron de Renty, lui rendoient mille actions de grace, de ce qu'il avoit ouvert une nouvelle voie de sanctification aux Pasteurs & aux Peuples. Ce ne fut pas seulement dans ce Royaume, que Dieu benit les rétraites que Vincent y faisoit par lui-même, ou par les siens: La main de Dieu fut avec eux en Italie comme en France. C'étoit la vue de tant de biens, dont les Prélats informoient exactement Vincent, qui le porta à examiner devant Dieu s'il pourroit, dans quelque Communauté de Filles, procurer aux personnes du sexe ces mêmes avantages de la rétraite. La charité, qui

rend tout facile, ne tarda pas à lui donner les moyens.

Ce n'étoit pas assés pour le pere des pauvres d'avoir établi une Congrégation de Prêtres presque uniquement devoüés à leur service; le Ciel voulut encore qu'il sortit de lui un nombreux essain de Vierges, dont le zéle eut à certains égards un objet plus étendu, & qui, sans distinction de sexe ni d'âge, fissent en faveur de l'orphelin & de l'indigent ce que les occupations plus importantes du ministère Apostolique, ou les régles de la bienséance ne lui permettoient pas de faire par lui-même. Après bien des essais & encore plus de priéres, notre saint Prêtre crut pouvoir ceder aux instances de Mademoiselle Legras, qui pleine de tendresse pour les pauvres n'attendoit depuis deux ans que la permission de son Directeur, pour se consacrer à leur service par un vœu irrévocable; & sur la fin de l'année 1635, il lui envoya trois ou quatre filles de la campagne, qui paroissoient disposées aux plus pénibles fonctions de la charité: On reconnut bientôt les grands talents que Dieu avoit donné à la sainte Veuve pour ce genre d'éducation. Ces premiéres filles, que le pressant besoin des pauvres ne lui permit pas de cultiver long-tems, édifiérent toutes les paroisses où on les envoya: Leur modestie, leur douceur, leur empressement a servir les malades, la sainteté de leur vie charmerent ceux qui en furent spectateurs. De si beaux éxemples toucherent plusieurs jeunes personnes de leur âge & de leur sexe, qui vinrent s'offrir, pour rendre comme elles, leurs très-humbles services à Jesus-Christ dans la personne des pauvres. Voilà quels furent les commencemens de cette compagnie de Vierges, qui sous le nom de Filles de la Charité a présentement jusqu'à trente-quatre maisons dans la Ville de Paris, & s'est étendue dans toutes les parties

de la France, & jusques dans la Pologne.

Vincent de Paul & sa pieuse Coopératrice n'avoient ni esperé ni prévû des progrès si rapides & si étendus. Mais quand ils virent que Dieu, content en quelque sorte d'avoir ébauché son ouvrage, vouloit bien le confier à leurs soins, pour y mettre la derniére main; ils s'éforçerent l'un & l'autre de tirer de ce précieux talent tout ce qu'il pouvoit produire. Leur intention n'avoit d'abord été que d'aider dans les paroisses ceux des malades qui étoient dépourvus des secours nécessaires. Les desseins de Dieu s'étant manifestés dans la suite, le saint Instituteur les chargea peu à peu de l'éducation des enfants trouvés, de l'instruction des jeunes filles, qui faute de moyens en étoient privées, du soin d'un grand nombre d'Hôpitaux, & même des criminels condamnés aux Galéres.

Comme ces diverses occupations font en quelque sorte d'une seule compagnie plusieurs Communautés, le saint Prêtre leur donna des régles & générales & particuliéres, pour soutenir le corps tout entier & les différentes parties qui le composent.

Ces réglemens, qui ont toujours passé pour un chef-d'œuvre de sagesse, furent approuvés par le Cardinal de Rets Archévêque de Paris. Le Roi confirma le fonds même de l'etablissement par ses lettres patentes, qui sont un monument éternel de sa piété & de l'estime, qu'on faisoit déjà par-tout de ses vertueuses filles. Dans la suite elles mériterent de plus grands éloges, non à raison de leurs emplois, qui ont toujours été les mêmes, mais à raison des personnes qui les remplirent. Vincent ayant cru que Dieu beniroit plus particuliérement des pauvres qui serviroient d'autres pauvres, n'admit, pendant un bon nombre d'années, dans la nouvelle Communauté que des

personnes d'une naiſſance aſſés médiocre : Mais de jeunes filles de condition s'étant offertes, pour partager avec les premieres l'abjection & le mérite de leurs emplois, on crut qu'il n'étoit pas juſte de leur fermer une porte, que Dieu même paroiſſoit leur ouvrir : On reſolut donc de faire un eſſai ; & cet eſſai fut tout à fait heureux. On vit alors, & on le voit encore aujourd'hui des filles nourries dans la délicateſſe & vetuës d'habits précieux, embraſſer un état où la nature à beaucoup à ſouffrir, honorer comme leurs maîtres des malheureux de toute eſpéce, qui n'auroient pas été admis à les ſervir dans le monde, & porter avec plus de joye un habit vil & groſſier, que les filles du ſiécle n'en ont à porter leurs parures preſque toujours mondaines & ſouvent ſcandaleuſes.

De quelque condition qu'ayent été les filles de la Charité, Vincent eut toujours pour elles un reſpect particulier : Le ſeul nom de ſervantes des pauvres attendriſſoit ce pere de tous les affligés. La protection, que Dieu accorde à ceux qui le ſervent dans ſes membres, le raſſuroit contre les dangers auſquels elles ſont expoſées. Il en a envoyé tantôt dans les armées pour avoir ſoin des Soldats bleſſés, tantôt juſques dans la Pologne ; au travers de l'Allemagne & d'une multitude de Pays d'Héretiques, ſans avoir jamais paru craindre pour elles ce qu'il eut apprehendé pour d'autres. Il a quelquefois ſemblé leur promettre que le ciel feroit en leur faveur des miracles plutôt que les abandonner ; & le ciel à plus d'une fois juſtifié ſes prédictions : en voici un éxemple dont tout Paris fut témoin & où l'incredulité même auroit peine à méconnoître le doigt de Dieu.

Une de ces vertueuſes Filles étant allée ſervir un malade dans une maiſon du Fauxbourg Saint

Germain, à peine y fut elle entrée que tout l'édifice, quoique presque neuf, s'écroula de fond en comble: De trente personnes qui étoient dans ce bâtiment, il n'y en eut pas une qui ne fut ensévelie sous ses ruines, à l'exception d'un petit enfant qui fut blessé & de la Sœur dont nous parlons qui ne fut pas même effleurée; elle se trouva pendant ce violent orage sur un coin de plancher qui ne tomba pas, quoique tout le reste du même plancher tomba. Elle y resta immobile avec un potager qu'elle portoit à la main. Une grêles de pierres, de poutres, de solives, de coffres, d'armoires qui se précipitoient des étages supérieurs, raserent de bien près l'endroit où elle étoit; mais ils parurent la respecter: Elle sortit saine & intacte de cet amas de debris au milieu des acclamations d'un peuple infini, que le bruit & le fracas avoit rassemblé.

Le service que rendit aux pauvres Vincent de Paul, en leur procurant une communauté qui n'a d'autre objet que celui de les soulager, fut bientôt suivi d'un nouvel établissement, qui fut pour ces mêmes pauvres une source de biens, dont l'imagination la plus vive ne peut se former qu'une idée bien au dessous de la réalité.

Au retour d'un voyage, où par ordre de M. l'Évêque de Beauvais, il fit la visite des Religieuses de Sainte Ursule, avec une sagesse dont la preuve subsiste encore aujourd'hui, dans les ordonnances qu'il y laissa; Madame la Présidente Goussault vint lui proposer une bonne œuvre qu'elle méditoit depuis longtems: C'étoit une femme d'une éminente charité, riche, & belle. Le monde lui offroit, dans un second mariage, tout ce qui peut flatter une jeune personne de sa condition: Mais la grace fut plus forte que la nature. Jesus-Christ pauvre & souffrant dans les pauvres fut le seul époux que la Présidente voulut choisir:

Elle n'y perdit rien, & les pauvres y gagnerent beaucoup.

Ceux qu'elle voyoit plus souvent étoient les malades de l'Hôtel Dieu de Paris ; & ils furent le principal sujet de la visite qu'elle fit au saint Prêtre. Elle lui representa avec beaucoup de force que ce grand & vaste Hôpital méritoit une attention particuliére, qu'il y passoit tous les ans environ vingt-cinq mille personnes de tout âge, de tout sexe, de tout pays, de toute religion ; que par conséquent on y feroit une Moisson infinie, si tout y étoit bien réglé ; qu'il s'en falloit de beaucoup que cela fût ainsi, & qu'elle sçavoit, pour l'avoir vu, que les pauvres y manquoient de bien des secours spirituels & temporels.

Vincent sçavoit bien qu'on ne trouvoit pas à l'Hôtel-Dieu le bel ordre qu'on y a trouvé dans la suite : Mais il sçavoit aussi qu'il est des maux qu'il faut souffrir, & que de ce nombre sont ceux qu'on ne peut arrêter sans s'exposer à en faire de plus grands. Ainsi il se contenta de repondre à la Présidente que la maison, dont on lui parloit, étoit gouvernée par des administrateurs qu'il estimoit très-sages ; & qu'il n'avoit ni caractére, ni autorité, pour empêcher les abus qui pouvoient se trouver là comme par-tout ailleurs. Ce discours étoit judicieux ; & l'on reconnoit aisément un esprit circonspect. Cependant, comme tout cela ne remedioit à rien, le zèle de Madame Goussault n'en fut pas satisfait. Elle fit de nouvelles tentatives ; mais elle reçut toujours des réponses à peu près semblables.

Ce que fait l'amour du monde dans le cœur d'une femme qui en est la victime, l'amour de Dieu le fait encore aisément dans le cœur de ces femmes vertueuses qui ne respirent que sa gloire. Madame Goussault suivit son projet, c'est-à-dire qu'elle persista à vouloir qu'il fut executé ; &

qui plus eſt, que Vincent fut celui qui l'éxecutât ,, parce qu'alors elle ne doutoit plus du ſuccès. Dans cette vue elle fit un viſite à l'Archévêque de Paris ; elle lui parla d'une maniére ſi vive, ſi preſſante, que ce Prélat fit ſçavoir au ſaint Prêtre qu'il lui feroit plaiſir d'entreprendre cette bonne - œuvre.

Vincent, qui ne douta plus de la volonté de Dieu, invita quelques femmes de condition & de vertu à ſe rendre, un certain jour, chez la Préſidente. Les Dames de Ville-Savin, de Bailleul, du Mecq, de Sancto & de Pollaillon s'y trouverent.

Le Saint ouvrit l'aſſemblée par un diſcours énergique ; & il développa ſi bien l'importance de l'entrépriſe dont il s'agiſſoit, que toutes reſolurent de s'y livrer. L'affaire fut remiſe ſur le tapis dans une ſeconde aſſemblée, qui, par les ſoins du ſerviteur de Dieu, fut plus nombreuſe que n'avoit été la premiére. Élizabeth d'Aligre Chanceliére de France s'y rendit avec Anne Petau de Traverſai, & l'illuſtre Marie Fouquet de Belle - Ile.

On proceda dans cette aſſemblée à l'élection de trois Officieres, c'eſt-à-dire d'une Supérieure, d'une Aſſiſtante, & d'une Tréſoriére. La Préſidente Gouſſault méritoit bien d'être, & fut en effet Supérieure de la nouvelle compagnie ; & Vincent en fut établi le Directeur perpetuel. En peu d'années elle devint ſi floriſſante, qu'on y comptoit plus de deux cent Dames dont quelques unes, comme la Ducheſſe de Mantoue, étoient nées pour porter le diadême : plus elles témoignoient de bonne volonté & d'ardeur, plus notre Saint reconnut combien il étoit important de diriger leur zèle. C'eſt pour cela qu'il leur preſcrivit des régles, dont il fut convenu qu'on ne s'écarteroit pas. comme il avoit le coup-d'œil

admirable, & qu'il envisageoit les objets dans toute leur étendue, il remarqua qu'il s'agissoit, 1o. de faire du bien, sans reprocher à ceux qui en étoient chargés qu'ils l'avoient omis. 2o. de le faire à la vue de tous ceux qui voudroient en être témoins. 3o. Enfin de le faire à des infirmes, plus à plaindre du côté de l'âme, qu'ils ne l'étoient du côté du corps.

Ce projet fut éxecuté dans tous ses points, & il reussit: Ces Dames par leurs maniéres aimables & respectueuses gagnerent le cœur des Religieuses de la maison. Elles eurent toute liberté de parcourir les salles pour consoler les pauvres, leur parler de Dieu, les porter à faire un bon usage de leurs infirmités. Elles les disposerent à faire de bonnes confessions, en ne semblant que leur raconter la maniére dont on les y avoit disposées elles-mêmes: elles leur procurerent des Directeurs éclairés, & qui sçavoient différentes langues; secours dont ils avoient manqué jusques-là. Elles bannirent l'abus d'éxiger des malades qu'ils se confessassent en entrant; abus qui produisoit une foule de sacriléges, & en vertu duquel des Calvinistes, dans la crainte d'être moins bien traités, se confessoient comme les autres. A ces secours qui regardoient l'ame, on joignit, je ne dis pas des alimens, je dis des douceurs pour le corps. Chaque jour les filles de la Charité, dans une maison qui fut louée exprès dans le voisinage, preparoient pour un millier de malades des biscuits, des confitures, de la gélée, des fruits même selon la saison & le degré de leur convalescence. On n'est capable de ces attentions que quand on regarde les pauvres comme ses enfants: Mais on ne les regarde comme tels, que quand une foi vive les fait regarder comme l'image d'un Dieu chargé de nos langueurs & de nos infirmités.

Le spectacle d'un nombre de femmes de la première condition, qui tour à tour s'acquitoient de ces exercices de charité avec une attention & des graces dont les domestiques ne sont pas capables; ce spectacle, dis-je, attendrit le peuple & la noblesse. Les pauvres qui y avoient plus de part que personne en furent extrêmement touchés: & s'il est permis de juger de la conversion des mœurs par les conversions qui se firent en matiére de religion, on peut se prêter aux plus favorables conjectures; puisque dans le cours d'une seule année qui fut celle là même où cette bonne œuvre commença, il y eut plus de sept cens soixante, tant Turcs que Calvinistes & Luthériens, dont plusieurs avoient été blessés & pris sur mer, qui embrasserent la foi Catholique. On étoit même si persuadé dans Paris qu'il y avoit une bénédiction particuliére attachée aux travaux de la nouvelle compagnie, qu'une honnête bourgeoise demanda & obtint d'être reçue à l'Hôtel-Dieu, en payant très largement sa dépense; à condition qu'elle y seroit assistée, comme l'étoient actuellement les pauvres de la maison.

Au reste quoique la dépense, que faisoit pour les malades cette assemblée, montât au moins à sept mille livres par an; on ne doit la regarder que comme le prélude des efforts qu'elle fit quelques années après, en faveur d'une infinité de pauvres du Royaume & des états voisins. Ces efforts mêmes, quelques prodigieux qu'ils doivent paroitre, ne sont qu'une partie des biens immenses dont elle a été la source.

C'est elle qui, sous la conduite de Vincent, a posé les prémiers fondements de l'Hôpital général de Paris, & de celui de Sainte Reine: C'est elle qui a ouvert un azile aux enfants trouvés, & une retraite gracieuse à plusieurs honnêtes filles.

par l'établiſſement de la maiſon de la Providence ; c'eſt elle enfin dont la charité a porté ſes feux juſques dans l'Aſie, l'Affrique, & l'Amérique ; où par d'abondantes aumônes, elle a contribué à l'entrétien des Miniſtres de l'Évangile, à l'affermiſſement des nouveaux convertis, à la redemption des captifs, à l'érection de pluſieurs Egliſes, & aux courſes apoſtoliques que firent dans la Chine, & dans le Tunquin les Évêques d'Héliopolis, de Berite & de Métellopolis. La Ducheſſe d'Aiguillon fut une de celles qui ſe ſignala le plus par ſes libéralités. Elle vendit pour vingt-cinq mille livres de ſa vaiſſelle d'argent, afin de loger avec décence dans toutes les paroiſſes déſolées par la guerre, ce Dieu caché qui eſt le ſeul objet légitime de la vraie religion. Elle engagea dans un ſeul jour par contrat cent quatre-vingt milles livres de fonds ; parce qu'on l'avoit aſſuré que dix mille livres de rente feroient revenir la moitié des Miniſtres du Royaume.

Malgré ces occupations, & pluſieurs autres qu'y ajoutoit l'Archévêque de Paris, Vincent pourſuivoit toujours ſes deux premiers projets touchant la reforme du Clergé, & l'inſtruction des peuples de la campagne. Comme il ne s'étoit contenté de ce qu'il avoit fait juſqu'alors pour les Ordinands, que parce qu'il ne pouvoit mieux faire ; il jugea ſagement que, ſi l'on formoit de bonne heure les Eccléſiaſtiques aux vertus de leur état, les premiers Paſteurs trouveroient un jour, dans ces jeunes plantes cultivées depuis long-tems, des reſſources plus ſures contre la licence & le débordement. Dans cette vue il établit au Collége des Bons-Enfans un Séminaire ſelon le plan du Concile de Trente ; & il y reçut un nombre de Clercs âgé de douze ou quatorze ans, à qui ſes Prêtres apprenoient le chant, les cérémonies & plus encore la gravité, le recueillement, & tou-

tes les vertus propres du saint ministère.* Mais il reconnut dans la suite, & les Evêques le reconnurent avec lui que ce projet, tout beau qu'il est, seroit bien difficile dans l'éxecution. Il coutoit beaucoup aux parens, & ne donnoit à l'Eglise, dont les besoins étoient pressans, que des fruits tardifs: Souvent même à la veille de les recueillir, elle s'en voioit privée, parce que ces jeunes gens, quand ils étoient plus avancés en âge, renonçoient à la Cléricature. C'est ce qui l'obligea six ou sept ans après, non pas à abandonner son entréprise, mais à y ajouter quelque chose, en établissant, avec M. Bourdoise son ami, des Séminaires sur le même pied, où ils sont encore aujourd'hui dans la plupart des Diocèses de France.

Pour ce qui est de l'instruction des peuples de la campagne, le Saint y multiplioit ses Missions, à mesure que Dieu multiplioit sa compagnie. Peu à peu ses Prêtres parcoururent une grande partie de nos Provinces; celles qui étoient le plus exposées à la contagion de l'Hérésie furent communément préférées aux autres; parce que les besoins en étoient plus pressans. C'est par cette raison qu'il voulut que deux de ses Missionnaires travaillassent deux années entiéres dans le Diocèse de Montauban; & quoiqu'ils y eussent été principalement envoyés pour fixer dans la foi les Catholiques qui étoient en danger de la perdre, Dieu leur fit la grace de convertir vingt-quatre Calvinistes: ils n'eurent pas moins de succès dans le Diocèse de Bourdeaux. Comme on évitoit dans les Sermons tout ce qui eut pu sentir la dispute, il s'y trouvoit toujours un bon nombre de prétendus réformés. Mais comme on avoit soin de mettre en tout son jour la beauté de notre Sainte Religion, il y en avoit toujours quelques uns qui revenoient à l'unité.

Vincent ne pouvant tenir contre les ſollicitatations de M. l'Évêque de Mende, avoit formé le deſſein de ſe mettre à la tête des ſiens, pour commencer une Miſſion dans les Sévennes. De nouveaux embarras, & une chute dangéreuſe qu'il fit dans ce même tems ne lui permirent pas d'éxecuter ce grand deſſein. Deux de ſes Prêtres prirent ſa place: ils travaillerent pendant près de deux ans dans ce terrible Pays; & ils eurent une bonne part au Calice du Seigneur.

Tout le monde ſçait que les Sévennes ſont une chaîne de hautes Montagnes, qui regnent pendant environ trente lieues, dans les Diocèſes d'Alais, d'Uſéz, de Mende, & dans une partie du Vivarais: On ſçait encore que comme elles ſont d'un accès difficile; l'Héréſie, & la révolte qui marche à ſa ſuite s'en étoient fait un rampart qui fût plus d'une fois l'écueil de nos troupes. Le Calviniſme au tems dont nous parlons y étoit comme dans ſon centre. Ses Miniſtres ſemblables à des loups furieux, faiſoient de fréquentes éxecutions dans les plaines voiſines, d'où ils enlevoient toujours au troupeau du Fils de Dieu quelques unes de ſes brebis. Cette Miſſion étoit des plus pénible; mais Dieu benit la patience & le zèle infatigable des enfants de Vincent. L'Évêque lui écrivit qu'il avoit déjà reçu l'abjuration de trente ou quarante huguenots, qu'il y en avoit encore autant qui en peu de jours alloient faire la même choſe, & que la derniére Miſſion avoit produit des fruits incroyables.

Quelque tems après, le Roi en propoſa une autre à notre ſaint Prêtre. Les affaires étoient en 1636, fort embrouillées en France. Le feu de la guerre, après avoir ravagé les extrêmités, pénétroit peu à peu juſqu'au centre du Royaume. Les Eſpagnols ſous la conduite du fameux Jean de Wert, & du Prince Thomas, prirent en peu

le jours la Capelle, le Catelet, & Corbie. La perte de cette derniére place jetta une si grande consternation dans Paris, que quantité d'habitans en sortirent avec leurs meilleurs effets. Le Cardinal de Richelieu, qui étoit entré dans la Capitale, pour rassurer le peuple, y fit aussi-tôt lever vingt mille hommes, la plûpart laquais ou apprentifs. Les Parisiens effrayés donnerent plus qu'on ne voulut pour l'entrétien de cette milice. La Maison de Saint Lazare, qui faisoit alors sa rétraite annuelle, servit de place d'Armes; & dans l'espace de huit jours on y dressa soixante-douze compagnies. Le Roi qui crut que tout lui réussiroit, s'il étoit assés heureux pour mettre dans ses intérêts le Dieu des Armées, avoit voulu qu'on travaillât à la sanctification de ses troupes: Et ce fut de la part de ce Religieux Prince, que M. le Chancelier commanda à Vincent de Paul d'envoier au Camp vingt de ses Missionnaires.

Le bruit trop bien fondé, qu'une maladie contagieuse affligeoit les troupes, fut a ces dignes ouvriers un motif de hâter leur depart: Et Vincent comptoit si fort sur leur zéle, que pour en faire partir un avec plus de diligence, il se contenta de lui écrire que la peste étoit dans l'armée.

La fidélité au sage reglement que le Saint leur donna selon sa coutume, attira la bénédiction du Ciel sur ces dignes Ministres & sur leurs travaux: Et dès le 20 de Septembre, il y avoit déjà quatre mille Soldats qui s'étoient approchés du tribunal de la pénitence, avec une grande effusion de larmes.

Cette Mission, qui campoit & decampoit presque tous les jours, ne servit pas seulement aux troupes du Roi; elle fut encore utile à un grand nombre de Paroisses, où l'armée séjournoit, &

qui avec l'agrément des Évêques profiterent de l'occasion que Dieu leur fournissoit pour se reconcilier à lui. Plusieurs tant militaires qu'habitans du pays moururent d'une maniére édifiante : au reste comme il est d'expérience que ceux qui portent les armes ne sont jamais plus intrépides que lorsqu'ils sont bien avec Dieu ; cette armée, quoique composée en partie de nouvelles troupes, fit des merveilles. Corbie, que les Espagnols avoient fortifiée autant qu'ils l'avoient pu, capitula après huit jours de tranchée ouverte: Sa reddition mit l'allarme dans toute la Flandre. La Picardie respira ; & les habitans de Paris se crurent en sureté chez eux : Les Prêtres de la Mission y revinrent les uns après les autres fatigués à n'en pouvoir plus. Quelques uns d'entr'eux avoient été attaqués de la maladie contagieuse ; mais Dieu les conserva à son Eglise, & ils ne tarderent pas à lui rendre de nouveaux services dans plusieurs Missions, & sur tout dans celles qui se firent à la priére de Messire Noël Brulard, plus connu sous le nom du Commandeur de Sillery.

Ce Seigneur s'étoit fait beaucoup de réputation dans plusieurs négociations importantes ; au moyen de la commanderie, dont son ordre l'avoit pourvu, il faisoit une grande figure dans le monde, & une bien petite devant Dieu. La grace le toucha ; & sur cette idée d'un ancien Pere, qu'on est bien malheureux de ne vivre que pour les autres, quand on doit ne mourir que pour soi ; il resolut de donner à son salut tout le tems qui lui restoit à vivre : Il commença par quitter son Hôtel de Sillery, & tous ses somptueux appartemens. Il se defit de la plus grande partie de ses domestiques, après les avoir recompensés à proportion de leurs services : Il vendit ses meubles les plus riches, & il consacra à différentes œuvres de cha-

rité des sommes très-considérables. Le tems ne fit que redoubler sa ferveur; & cette ferveur le fit juger digne du sacerdoce. Son zèle ne se borna pas à sa seule personne: il entréprit de pourvoir aux besoins spirituels de ceux des Curés de son ordre, qui dependoient de lui; & après en avoir conferé avec Vincent de Paul, dans les mains duquel il étoit comme un enfant entre les mains de son pere, il se fit donner par le grand maître de Malthe une commission de visite, avec pouvoir de rétablir la discipline. Pour faire reussir cette visite importante, il fut arrêté qu'on y joindroit des Missions, afin de réformer en même-tems & les peuples & ceux qui étoient à leur tête. On apprenoit aux premiers les grandes vérités de la morale Chrétienne; on faisoit aux seconds des Conférences sur les matiéres propres de leur état. La sagesse & le zèle des ouvriers firent tomber, sur leurs travaux, la pluye salutaire qui fertilise les Campagnes; elles devinrent toutes cette terre que le Seigneur a benie.

Des commencemens aussi heureux donnerent du courage au pieux Commandeur. Pour entretenir le bon état des ruisseaux, il voulut purifier la source, & pour ce sujet établir à Paris dans la maison du Temple un espéce de Séminaire, où ceux qui voudroient se donner à la religion pussent se mettre en état de faire dans les Cures de l'ordre tout le bien qu'on avoit droit d'en attendre: mais ce beau dessein reussit mal parce qu'on alla trop vite. Vincent de Paul fit quelque séjour au Temple: Il comptoit y suivre sa maxime ordinaire, qui n'étoit pas de brusquer les affaires. Par malheur elle parut trop lente à ceux qui travailloient avec lui: On voulut tout faire en un jour; on ne fit rien du tout Le Commandeur, qui le reconnut quoiqu'un peu tard, redoubla d'estime & d'affection pour le serviteur de Dieu; & il

lui en donna des preuves réelles, en contribuant à la fondation du Séminaire d'Anneci, & à la subsistance de la Maison de Saint Lazare, que le malheur des tems reduisit quelques années après aux plus facheuses extrêmités.

Quelque desir qu'eut notre Saint de ne pas multiplier les établissemens de sa compagnie; il vit bien qu'il ne pourroit tenir plus long-tems contre les sollicitations d'un nombre de personnes respectables, qui charmées du bien que faisoient ses Missionnaires lui en demandoient avec les plus vives instances. Le Dioeèse de Toul venoit d'en obtenir. Marie de Wignerod, qui honora toujours Vincent, comme on honore les Saints qui sont encore sur la terre, en demandoit pour les terres de son Duché d'Aiguillon. Le Cardinal Ministre, dont les priéres valoient des ordres, en vouloit & pour la Ville de Richelieu & pour le Diocèse de Luçon, dont il avoit été Evêque. Pour remplir tous ces vuides, notre saint Prêtre prit le parti d'établir un Séminaire interne, où l'on devoit recevoir non - seulement des Prêtres déjà formés aux fonctions du ministère, comme on avoit fait jusqu'alors; mais encore des jeunes gens moins avancés, & qui avoient besoin d'être cultivés plus long - tems.

Un emploi de cette importance demandoit un Directeur vertueux, capable, expérimenté, doux sans mollesse, ferme sans dureté, vigilant sans affectation, propre à humilier sans faire perdre courage, à ménager l'homme chancelant sans courber la regle, à fortifier son troupeau autant par l'éxemple que par l'onction de la parole, à distinguer le vrai, le solide, de ce qui n'en a que les apparences; & qui surtout possedât dans un haut degré le grand art du discernement des esprits. Vincent trouva toutes ces qualités dans la personne de Jean de la Salle, l'un de ses trois premiers

associés. Il le chargea du soin de cette jeune & précieuse milice, destinée à combattre un jour pour le salut des peuples ; & outre les avis qu'il lui donna, il voulût qu'il consultât ceux qui de son tems avoient la réputation de dresser avec plus de succès la jeunesse aux fonctions Ecclésiastiques.

Le serviteur de Dieu espera toujours que la providence, qui avoit fait naître sa Congrégation, lui fourniroit des sujets capables d'en remplir tous les devoirs. Sa grande maxime étoit, qu'il n'appartient qu'à Dieu de se choisir des Ministres, & que les vocations, que l'artifice enfante, & qu'une espéce de mauvaise foi entrétient, deshonorent le troupeau en le multipliant. Vincent se fit une regle inviolable de ne jamais dire un mot à qui que ce fût, pour le determiner à prendre parti dans son institut. Il deffendit très-expressément aux siens d'y attirer jamais personne. A l'égard de ceux qui ayant déjà pris une derniére résolution, le prioient de vouloir bien les engager, il ne les recevoit qu'avec bien de la circonspection: Il examinoit leurs motifs, leurs dispositions, leurs talens, leur famille ; il les obligeoit à revenir plusieurs fois, afin de les mieux connoître. Et quelque épreuve qu'il eût faite de leurs dispositions, & de leur persévérance ; il ne leur donnoit jamais parole, qu'aprés leur avoir fait faire une rétraite, pour consulter la volonté de Dieu.

Le plan de son Séminaire n'a rien qui puisse accabler la nature: mais il a tout ce qui est nécessaire pour faire sentir le poids des obligations qui en sont le terme. On n'y prescrit ni cilice, ni mortification, ni d'autres jeunes que ceux qui obligent le reste des fidéles : Mais en recompense on y éxige, ce qui d'ordinaire coute beaucoup davantage, une grande séparation du monde, une

vie fort intérieure, bien de la fidélité à tous ses devoirs, & s'il étoit possible, un fonds inépuisable de cette onction sainte, qui doit un jour soutenir des hommes engagés par état aux plus pénibles fonctions du ministère. C'est dans cette vue qu'on les a toujours accoutumés à une vie pénible & laborieuse: Se lever éxactement à quatre heures du matin pendant les hyvers les plus rigoureux, vacquer deux fois par jour à la méditation & toujours en commun, se nourrir de la lecture de ceux des livres de piété qui conviennent le mieux à de jeunes Ecclésiastiques, ne passer aucun jour sans lire & même sans apprendre quelque chose du nouveau Testament, se purifier par des confessions fréquentes, se fortifier par de saintes communions, se rendre compte à la fin de chaque mois, dans une petite rétraite, du progrès que l'on a fait dans la vertu, ou plutôt de celui qu'on a manqué d'y faire, &c. voilà en partie toute l'occupation du Séminaire interne.

De cette carriére, quand on l'a bien fournie, on passe à celle des études. On n'y épouse les sentimens d'aucune école en particulier; Platon & Aristote y sont estimés: Mais on y estime plus la vérité qu'Aristote & Platon. La grande regle est de n'y regarder jamais comme vrai ce que l'Eglise condamne, & d'y réprouver tout ce qu'elle juge à propos de proscrire. Ce fut toujours celle de Vincent de Paul; ce fut celle de ses véritables enfants.

Vincent en donna des preuves, lorsqu'il rompit avec l'Abbé de Saint Cyran. Après lui avoir representé, avec cette liberté que donne la vraie amitié, que quelques unes des propositions, qu'il avoit soutenues en sa présence, étoient contraires à la doctrine de l'Eglise; qu'il étoit obligé de soumettre son jugement à celui de l'Eglise, &

d'avoir pour le Saint Concile de Trente plus de respect qu'il n'en avoit témoigné.

Vincent aimoit plus ses Missionnaires qu'un pere n'aime ses enfants: toutes les lettres qu'il leur écrivoit, sont dictées par la charité. Sa tendresse s'y fait sentir jusques dans les réprimandes; elles perdent entre ses mains ce gout d'amertume qui semble en être inséparable. Il n'étoit pas de ces dévots qui, pleins d'attention pour eux-mêmes dans le tems de leurs infirmités, se contentent de donner pour les autres des ordres vagues, dont ils ne pressent l'éxecution que bien peu ou point du tout. Il éxaminoit par lui-même si les siens étoient traités, comme le doivent être des hommes qui souvent ne souffrent, que parce qu'un excès de zéle & de travail les a épuisés. Rien n'échappoit à son éxactitude de ce côté là: il donnoit pour qu'ils fussent bien des ordres si précis, que personne n'eût osé les enfraindre. Aussi les voyoit-on voler au premier coup-d'œil dans les Pays les plus barbares, dans les Provinces où regnoient la peste & la mort; parce qu'ils étoient tous très-justement persuadés de l'affection qu'il avoit pour eux.

Il lui donnerent, dès le commencement de l'année 1638; une preuve de leur soumission & & de leur obéissance, dans une célébre Mission qui leur couta beaucoup. Elle se fit à Saint Germain, où le Roi étoit avec toute sa Cour. Vincent eut bien voulu qu'elle eut été faite par d'autres. Ses Prêtres nés pour le salut des pauvres gens de la campagne lui paroissoient peu propres à évangéliser les grands du siécle. Mais Louis XIII. ayant persisté à vouloir de ses Missionnaires, il fallut obéir. Les commencemens furent pénibles: la fermeté constante, avec laquelle on voulut dans le tribunal obliger les femmes mondaines aux regles d'une exacte modestie, fit un

bruit étonnant. On se plaignit hautement de la prétendue severité des confesseurs, & on les chanta sur tous les airs. Mais ces hommes accoutumés à marcher sur la même ligne continuerent à prêcher l'Évangile dans toute sa pureté, & à exclure des saints mistères ces personnes, qui quelque fois sans passion se presentent de maniére a l'éxciter dans les autres, & en perdent une infinité.

Toutefois le calme ne tarda pas à succéder à la tempête. L'onction de l'esprit de Dieu toucha celles qui avoient jetté les plus hauts cris: elles devinrent si ferventes, que s'étant associées à cette charitable Confrairie dont nous avons si souvent parlé, elles servirent elles mêmes les pauvres chacune à son tour, & leur procurerent de très-grands secours. Il n'y eut presque personne de la maison du Roi qui ne s'efforçât de profiter de la grace, que le Ciel repandoit avec abondance. Ce Religieux Prince en fut très-touché; & il eut la bonté de dire à un de ces dignes Ministres de la parole, qu'il étoit fort satisfait de tous les éxercices de la Mission, que c'étoit ainsi qu'il falloit travailler pour avoir un heureux succès, & qu'il rendroit ce témoignage partout.

Le Cardinal de Richelieu, tout laborieux qu'il étoit, trouva de l'excès dans le travail des Missionnaires. Il ordonna à notre saint Prêtre de leur donner chaque semaine un jour de vacances.

Anne d'Autriche reconnut si bien, par les effets de la premiére Mission de Saint Germain, tout ce dont est capable un zèle vraiement apostolique; que quatre ans après, elle en demanda une seconde pour la même ville. Il est vrai que cette vertueuse Princesse avoit principalement en vue le salut d'un grand nombre d'artisans, qui travailloient aux bâtiments du Chateau: mais toute la Cour en profita. La Reine assistoit tous les soirs

avec beaucoup d'applaudissement aux prédications d'un Missionnaire, qui avoit des talens supérieurs: un autre faisoit chaque jour, dans le Chateau même, des entrétiens de pieté aux filles de la Reine. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que le Dauphin, qui n'avoit guéres que trois ans, eut à sa maniére part aux bénédictions de cette Mission: Anne d'Autriche voulut absolument qu'on lui fit le petit Catéchisme; & ce fut un jeune Ecclésiastique de la Congrégation qui fut chargé de ce glorieux emploi.

Vincent de Paul étoit si pleinement & si saintement occupé depuis le matin jusqu'au soir, que sa vie n'étoit qu'un tissu de bonnes œuvres. On ne peut encore aujourd'hui concevoir comment un homme assez infirme, & qui n'omit jamais ses éxercices de piété, pouvoit fournir à tant d'occupations disparates: répondre éxactement à cette foule prodigieuse de lettres qu'il recevoit de toutes parts, & former avec la derniére attention les deux compagnies qu'il avoit instituées. Mais ces biens, qui suffiroient pour en épuiser d'autres, n'étoient qu'un jeu pour lui; il se regardoit comme un serviteur plus qu'inutile: cependant nous allons le voir remplir, d'une maniére frapante & distinguée, le glorieux nom de pere des malheureux, que tout son siécle lui a donné. Les secours qu'il donnera à l'indigence & à la misére ne se borneront ni à quelques familles, ni à quelques paroisses, ni à un genre particulier de pauvres; ils s'étendront à de vastes Provinces: Et dans ces Provinces ils auront pour objet les personnes consacrées à Dieu, aussi bien que les séculiers, les nobles plus encore que le peuple. Tous ces différens états seront du ressort de sa charité; parce que tous seront frappés de la main de Dieu, & reduits par elle au plus humiliant bésoin.

La Lorraine

La Lorraine & le Duché de Bar, ces deux Provinces autrefois si peuplées, si fertiles, étoient devenues un théâtre d'horreur. Les Impériaux, les François, les Espagnols, les Suédois, les Lorrains eux-mêmes ravageoient tour à tour & quelquefois tous ensemble. Une partie des Villes, des Bourgs & des Villages étoient déserts; les autres étoient réduits en cendre: Ceux dont le soldat ne s'étoit point encore emparé, souffroient tout ce que la peste & la faim ont de plus horrible; leurs habitants livides, haves, défigurés se trouvoient heureux, quand ils pouvoient manger en paix l'herbe & les racines des champs. Le gland, les fruits sauvages se vendoient au marché pour la nourriture de l'homme. Les animaux morts d'eux-mêmes, les charognes les plus infectes étoient recherchées avec une avidité qui tenoit de la rage. Une mere s'en associoit une autre, pour manger avec elle son propre enfant, avec promesse de lui rendre la pareille. On pendit à la porte de Nancy un homme convaincu d'avoir tué sa sœur pour un pain de munition: tout ce que les famines de Samarie & de Jérusalem ont eu de plus terrible, l'étoit encore moins que ce que l'on vit alors, nous ne sçavons pas que, pendant le Siége de la Ville Sainte, les enfants ayent devoré ceux dont ils avoient reçu la vie: Ces horreurs étoient reservées à la Lorraine. Les Villes dont le Roi s'étoit emparé ou qui étoient déjà sous sa domination comme Nancy, Bar, Toul, Pont-à-Mousson, & quelques autres respirerent un peu plus long-tems, mais elles suivirent enfin la destinée du reste de la Province.

Il étoit bien difficile de les soulager. Cinq armées, que la France entretenoit à la fois, consumoient une partie des secours, que la charité dans des tems moins orageux auroit consacrés aux

besoins de l'indigence. Chacun se plaignoit comme on se plaint dans les calamités publiques : On étoit effrayé du présent, & l'avenir n'offroit rien qui pût rassurer.

C'est dans cet état qu'étoient les choses, lorsque Vincent de Paul, animé de l'esprit du premier Prêtre de l'ancienne loi, entréprit de se mettre entre les vivans & les morts, d'arrêter l'incendie qui devoroit la multitude, d'arborer l'étendard de la charité dans un Pays, où la miséricorde étoit inconnue, & où les loix ne rendoient plus qu'un son aussi mourant, que ceux qui les avoient portées.

Le Serviteur de Dieu rechauffa, par le feu de ses discours, l'esprit de compassion si nécessaire, mais si rare dans de pareilles conjonctures. Il mit en mouvement les pieuses Dames de son assemblée : Il eut recours à la Duchesse d'Aiguillon, & même à la Reine, quoiqu'elle n'eut point lieu d'être contente du Pays, pour lequel on la sollicitoit. Il donna toujours le premier l'éxemple d'une sainte & généreuse libéralité : Il aima mieux en quelque sorte voir souffrir ceux de sa Congrégation, que de voir plus longtems souffrir les pauvres de Jesus-Christ. Dès le tems du Siége de Corbie, il avoit retranché aux siens une petite entrée de table : Mais, dans le tems des malheurs de la Lorraine, il reduisit sa Communauté au pain bis ; ses enfans ne murmuroient pas, parce qu'il suivoit, avec plus de rigueur que personne, la loi qu'il imposoit aux autres.

Les peines, qu'il se donna, ne furent pas infructueuses. Il se vit peu à peu en état de sauver la vie, & souvent l'honneur aux habitans de vingt-cinq Villes, & d'un nombre infini de Bourgs, & de Villages, qui étoient aux abois. Il procura à des malades, qui souvent étoient

touchés dans les places publiques tous les genres de secours, qu'ils pouvoient attendre de la plus sensible charité. Il vêtit les nuds, c'est-à-dire non-seulement un nombre prodigieux de gens de la lie du peuple, de tout âge, & de tout sexe; mais encore quantité de filles de condition, qui étoient sur le point de perir en plus d'un sens; quantité de Religieux dont les Monastères avoient été ravagés, quantité de Vierges consacrées à Dieu qui, plus défigurées que celles dont parle Jéremie, avoient jusques-là inutilement annoncé à toute l'Europe l'éxcès de leur affliction & de leur pauvreté.

Comme une sage œconomie, dans le maniement des aumônes, est un des meilleurs moyens dont on puisse se servir, pour ménager ceux qui les font, & les rendre utiles à ceux qui les reçoivent; Vincent prit, dans la distribution qu'il fut chargé d'en faire, toutes les mesures d'une prudence consommée; il envoia douze de ses Missionnaires, pleins de zèle & d'intelligence, en différents endroits du Pays: Il leur associa quelques fréres de sa Congrégation, qui sçavoient la Médecine & la Chirurgie; il leur dressa un long & sage reglement, au moyen duquel ils ne pouvoient offenser ni les Evêques, ni les Gouverneurs, ni les Magistrats. Il leur prescrivit de consulter les Curés; ou quand il n'y en avoit point, ce qui arrivoit souvent, les personnes les plus qualifiées des lieux, afin d'éviter la surprise, & de proportioner les secours aux besoins, au nombre & à la condition. Quoique les Dames de son assemblée s'en rapportassent absolument à lui, sur l'emploi des grandes sommes qu'elles lui mettoient entre les mains; il ne fit jamais rien sans prendre leurs avis, & assés souvent les ordres de la Reine, afin de suivre en tout l'intention des bienfaiteurs.

C'eſt en ſuivant ce plan, qu'il ſçut contenter tout le monde, & ſur tout les pauvres, nation ſouvent intraitable, preſque toujours diſpoſée au murmure, rarement auſſi occupée du bien qu'on lui fait, que de l'idée de celui qu'elle croit encore avoir droit d'attendre.

La Ville de Toul fut la premiére, qui éprouva les bontés de Vincent de Paul. Ses Miſſionnaires y rendirent les plus importants ſervices à un grand nombre de malades, de pauvres honteux, de Religieuſes, de Soldats, & ſurtout à deux Regiments François qui, près de Goudreville, avoient été fort maltraités par les troupes de Jean de Wert.

Mais ce premier ſecours ne fut qu'un eſſai de celui qu'on porta à Metz. Cette Ville étoit de beaucoup plus affligée, que celle de Toul: Le concours des pauvres, qui l'aſſiégeoit au dedans & au dehors, avoit quelque choſe de terrible. C'étoit comme une armée de malheureux de tout âge, & de tout ſexe, qui montoit quelquefois juſqu'à quatre ou cinq mille perſonnes. Tous les matins, on en trouvoit dix ou douze de morts, ſans compter ceux qui, ſurpris à l'écart, étoient la proye des bêtes carnacieres: car des loups furieux étoient encore une des playes, dont Dieu frappoit ce peuple infortuné. Accoutumés à ſe nourrir de cadavres, ils ſe vangeoient ſur les vivants de ce qui leur manquoit du côté des morts: ils attaquoient en plein jour, mettoient en piéces, dévoroient les femmes & les enfants, & les enlevoient tout ce qui pouvoit aſſouvir leur faim indomptable; elle n'étoit que l'expreſſion de celle des habitans. La Riviére, Chirurgien du Maréchal de Fabert, lui écrivit, du Château Farize, qu'on venoit de lui apporter un chaudron, où étoient à demi-cuits, les pieds, les mains, & la tête d'une fille, dont une veuve

avoit preparé un repas à ses enfants, qui n'avoient point mangé depuis plusieurs jours.

Telle étoit la situation de Metz & de ses environs. Mais ce n'étoit là qu'une partie des disgraces de ce malheureux Pays. L'honneur de ses Vierges les plus pures étoit en danger: La famine, mere de tous les excès, étoit sur le point de porter plusieurs Communautés Réligieuses à rompre leur cloture, dans un tems où les plus fortes murailles étoient un trop foible rampart contre la licence; toutes les ressources étoient fermées: Vincent sçut en trouver; il depêcha en toute diligence quelques uns de ses Prêtres, pour conserver la vie des uns, l'honneur des autres, & tacher de les sauver tous. Les choses changerent bientôt de face, & Metz commença à respirer.

Quelque desir qu'eut le serviteur de Dieu, de soulager en même-tems toutes les parties de la Lorraine, & du Barrois, cela ne lui fut pas possible. Les premiéres aumônes qu'il avoit envoyées à Toul & à Metz, celles qu'il envoya bientôt après à Nancy & à Verdun, où ses Prêtres séjournerent au moins trois ans; ces aumônes, dis-je, montoient si haut, que dès le commencement, elles épuiserent & sa maison qu'il taxoit toujours la premiére, & celle d'un bon nombre de Dames charitables, qui étoient son azile lorsqu'il s'agissoit du besoin des pauvres. Ce ne fut donc que sur la fin de la même année, qu'il envoya de ses Prêtres à Bar-le-Duc, & quelques mois après à Saint Michel & à Pont-à-Mousson.

Ceux qui furent envoyés à Bar, trouverent dans cette Ville environ huit cens pauvres, habitants, ou étrangers. Ces derniers étoient, pour la plûpart pendant la rigueur de l'hyver, couchés sur le pavé dans les carrefours, ou de-

vant les portes des Églises. C'étoit là qu'excedés de miséres, consumés par la faim & par le froid, ils attendoient & recevoient la mort presque à tous les instans. En peu de jours on en vêtit deux cens soixante, qui étoient réduits à une nudité affreuse. On mit l'Hôpital, en lui donnant chaque mois une somme reglée, en état de recevoir un plus grand nombre de malades. Mais comme parmi ces derniers, il y en avoit environ quatre-vingt qui l'étoient plus que les autres; nos Missionnaires se chargerent entiérement de leur subsistance. Malgré tant de frais, la dépense, qui couta le plus, fut celle qu'on fit pour recevoir les passans, qui ne trouvant de ressource, ni dans les Campagnes qu'on ne cultivoit plus, ni dans les Villes dont l'entrée leur étoit souvent interdite, se retiroient en France par pelotons. Les Missionnaires de Nancy les adressoient à ceux de Toul: Ceux-ci les envoioient à ceux de Bar; & de poste en poste, ils leur donnoient quelque argent pour continuer leur voyage.

Mais, quelques grands que fussent en eux-mêmes les biens dont nous parlons, ceux que ces mêmes Prêtres firent dans l'ordre du salut l'emporterent de beaucoup. Ils apprirent aux peuples à pleurer, non leurs disgraces temporelles, mais leurs péchés qui les avoient causées. Chacun s'efforça de rentrer en grace avec Dieu, mais on voulut mal à propos ne devoir la vie de l'ame, qu'à ceux dont on croioit tenir la vie du corps. un seul de ces laborieux Ministres entendit à Bar, dans l'espace d'un mois, plus de huit cens confessions, souvent générales; & il eut la consolation de nourrir du pain des forts ceux à qui il avoit tant de fois distribué des alimens terrestres. Mais enfin la nature s'épuisa: Les deux Prêtres, qui travailloient à Bar, furent attaqués d'une

maladie violente ; l'un deux, qui étoit d'un âge où l'on ne se consulte point assés, fut emporté par la force de son mal dans la vingt-huitiéme année de son âge.

Vincent n'avoit jusques là rien pu faire pour la Ville de Pont-à-Mousson : Ce ne fut que vers le mois de Mai de l'année 1640, que ses Prêtres y porterent les premiéres aumônes. Quelqu'accoutumés qu'ils fussent aux miséres de la Lorraine, ils furent effrayés de celles que ce triste canton offroit a leurs yeux. Ils y trouverent quatre ou cinq cens pauvres si défigurés, qu'ils ressembloient moins à des hommes, qu'à des squélêtes foiblement animés. Il y avoit, outre cela, une centaine de malades, cinquante ou soixante pauvres honteux, des Religieuses dans une nécessité étrange, & quelques personnes de qualité qui sentoient doublement le poids de la plus cruelle indigence : La faim y tenoit de la rage. Une fille de condition ayant trouvé, à la porte d'un Chirurgien, le sang d'un malade qu'on venoit d'y jetter, s'en saisit avec une espéce de fureur ; & le procès verbal dressé par l'autorité de l'ordinaire fait mention d'un enfant, qui s'étant approché de quelques jeunes gens d'un âge plus avancé, fut par eux mis en piéces & devoré à belles dents.

On suivit à Pont-à-Mousson la méthode, que l'on avoit suivi dans les autres Villes de Lorraine ; c'est-à-dire que, pour profiter des bons sentiments que des secours multipliés & la reconnoissance inspiroient à ce peuple affligé, on y commença une Mission : Elle eut tout le succès qu'elle devoit avoir dans des conjonctures si favorables. Mais l'aumône & l'instruction ne furent pas le seul bien, que Vincent procura aux deux Duchés. Comme un grand nombre de Paroisses y étoient destituées de Pasteurs ; & qu'il y mou-

oit très-souvent des enfants qui n'avoient pas eçu le Baptême, le serviteur de Dieu, dont la harité pensoit à tout, y envoya deux Prêtres Etrangers, qui sous une retribution convenable e chargerent de parcourir le Diocése de Toul, le Baptiser tous ceux qui ne l'avoient pas été, & d'apprendre aux personnes les plus entendues le chaque canton, la maniére d'administrer ce Sacrement aux enfants qui naîtroient dans la uite.

Les nouvelles, que notre Saint reçut de Saint Michel, ne lui annoncerent qu'une misére semblable à celle qui desoloit Pont-à-Mousson. Le seul Prêtre, qu'il y avoit envoyé, lui écrivit qu'il avoit trouvé dans cette petite Ville une si grande quantité de pauvres, qu'il ne pouvoit donner à tous; qu'il y en avoit plus d'une centaine dont la peau étoit si desséchée, qu'on ne pouvoit les regarder sans horreur; qu'en général c'étoit bien la chose la plus épouventable qu'on pût jamais voir; qu'à la derniére distribution de pain, qui s'étoit faite, il s'étoit trouvé onze cens trente-deux pauvres, sans compter les malades qui étoient en grand nombre; qu'une charité si bien placée touchoit les riches mêmes, qui en pleuroient de tendresse; qu'un Suisse Lutherien de religion en avoit été si attendri, qu'aprés avoir abjuré son Héréſie, il avoit reçu les Sacremens, & étoit mort d'une maniére très-édifiante. Il ajoutoit que les Prêtres du Pays, qui menoient tous une vie éxemplaire, n'avoient ni pain, ni provisions; en sorte qu'un Curé du voisinage avoit été réduit, pour gagner sa vie, à s'atteler à la charrue avec quelques uns de ses paroissiens.

Ces lettres & plusieurs autres semblables porterent Vincent à continuer de secourir Saint Michel; & quoique le nom même de cette Ville fut odieux à la France, parce que, quel-

ques années auparavant, un coup de canon tiré de ses ramparts avoit brisé une partie du caroſſe, dans lequel étoit le Roi ; notre Saint agit avec tant de force, soit auprès du Roi lui-même qu'il engagea à diminuer la garnison, soit auprès des personnes charitables, que cette place fut toujours comprise dans la distribution des aumônes, qu'il fit couler dans la Lorraine. On est surpris de leur nombre, on le seroit bien plus, si je montrois en détail qu'elles ne sont qu'une partie des biens, qu'il a répandus sur ce Pays infortuné.

Il est difficile de faire un calcul exact de toutes les sommes, que Vincent répandit dans la Lorraine, & dans le Barrois: Celui qui les porta, les fait monter à seize cens mille livres d'argent monnoyé; somme avec laquelle on faisoit alors ce qu'on ne feroit peut-être pas aujourd'hui avec trois millions, & qui, quoique très-considérable en elle-même, l'étoit encore plus dans un tems où la misére étoit extrême, & où les meilleures familles se trouvoient à l'étroit. Ce ne fut cependant là qu'une partie de ce que fit Vincent de Paul en faveur de ces deux Duchés. Il y envoya de plus, à diverses réprises, environ quatorze mille aulnes de Draperie de toute espéce, pour couvrir la Noblesse, la Bourgeoisie, les personnes consacrées au service de Dieu, & souvent des familles entiéres dont les besoins faisoient trembler. Si l'on joint à cette prodigieuse dépense celle qu'il fallut faire; soit pour donner aux Eglises dépouillées du linge, & des ornemens; soit pour conduire à Paris ceux qu'il y faisoit venir; soit pour y faire subsister, jusqu'à ce qu'on leur eût trouvé des places, ceux du peuple qui y venoient d'eux-mêmes; soit enfin pour y entretenir, durant plusieurs années, tant de familles respectables qui étoient dans l'état du

monde le plus facheux : Car ce ne fut pas seulement dans leur Patrie, que les Lorrains éprouvérent la charité de Vincent; on en a vû un grand nombre sortir de cette Province, se glisser à travers des armées ennemies, & hazarder tout pour chercher un azile a Paris, ou dans les autres Villes du Royaume. La plûpart de ces pauvres refugiés venoit en droiture à Saint Lazare, où ils étoient sûrs de trouver un homme, chez qui tous les peuples n'en faisoient qu'un en Jesus-Christ; & qui, lorsqu'il s'agissoit de remplir les devoirs de la charité, avoit soin de l'étranger, sans préjudice du citoyen. Il trouva le moyen de fournir à tous leurs besoins : & comme il s'apperçut que plusieurs d'entre-eux, faute de Prêtres dont les uns étoient morts, les autres avoient pris la fuite, ne s'étoient point depuis longtems approchés des Saints Mystères; il leur fit faire deux années de suite des Missions dans la Paroisse de la Chapelle, petit Village qui est à la Porte de Paris, où les Ecclésiastiques de la Conférence se distinguerent par leur assiduité au travail, & les Dames de son assemblée par leurs aumônes.

Ce fut vers le même-tems que Vincent de Paul se chargea d'une Communauté de Religieuses Bénédictines, qui étoient prêtes a mourir de faim; elles étoient venues de Rambervilliers à Saint Michel pour s'y établir. Il ne fut pas question d'y penser : On ne pensa qu'à leur sauver la vie. Le Saint, qui fut averti de la triste situation où elles étoient, les fit venir à Paris. Elles étoient au nombre de quatorze, & on les reçut avec toute l'attention que méritent des Vierges consacrées à Dieu. La Comtesse de Château-Vieux & la Marquise de Baume, qui souhaitoient depuis longtems qu'il y eut à Paris un Monastère destiné à réparer, par une adoration

perpetuelle, les outrages faits à Jesus-Christ dans l'Eucharistie, les jugea propres à ce dessein; & elles y furent consacrées par Anne d'Autriche. C'est encore aujourd'hui un de leurs premiers devoirs, & elles s'en acquittent nuit & jour avec beaucoup de ferveur & d'édification.

Vincent avoit aussi été averti que, dans la Lorraine, plusieurs Filles même de condition, destituées de parens, & de tout autre secours, se trouvoient exposées à l'insolence de l'Officier & du Soldat: Il en fit venir, à diverses répri-ses, cent soixante, qu'un de ses Prêtres défraya pendant la route jusqu'à Paris; on y joignit un grand nombre de petits garçons qui périssoient. Notre saint Prêtre partagea, avec Mademoiselle le Gras, le soin de cette petite Colonie. La sainte veuve reçut chez elle les personnes de son sexe, & les plaça peu à peu, chacune selon sa condition; & il reçut chez lui les jeunes garçons, & les nourrit, en attendant qu'il pût les mettre en service.

Comme les malheurs de la Lorraine continuoient toujours, un bon nombre de personnes de condition emporterent ce qu'ils purent du debris de leur fortune & s'en vinrent à Paris; mais après y avoir tout dépensé ils se trouverent pour la plûpart reduits à un besoin d'autant plus facheux, qu'ils n'osoient le découvrir. Une personne d'honneur en donna avis au saint Prêtre, & lui proposa de leur tendre la main. Vincent, qui depuis plusieurs années mettoit à contribution & sa maison & ses meilleurs amis, eut naturellement du se trouver fort embarassé d'une pareille proposition; cependant il l'accepta non-seulement avec joie mais encore avec reconnoissance. *O Monsieur*, repondit-il, *que vous me faites de plaisir! oui, il est juste* de soulager cette pauvre *Noblesse, pour honorer* notre Seigneur, qui étoit

très - noble & *très - pauvre tout ensemble.*

Pour exécuter ce nouveau projet, le Saint résolut de former une association de Seigneurs, qui pleins de foi & de sentimens se fissent un honneur de rendre à des gens de condition, comme eux, tous les services qu'il eussent voulu en recevoir eux-mêmes, dans une semblable conjoncture: Il en ramassa sept ou huit de ce caractére, à la tête desquels étoit le Baron de Renty. Il leur parla d'une maniére si touchante, qu'il fut arrêté que tous se cottiseroient pour tirer d'embarras cette Noblesse affligée. Vincent sçut si bien, de mois en mois, entretenir leur premiére ferveur, qu'elle continua pendànt près de vingt ans. On peut, sans hésiter, mettre cette illustre assemblée au nombre des grandes œuvres, dont notre Saint a été le promoteur. Il lui fallut d'autant plus de courage, pour n'abandonner ni la Lorraine ni ses habitans, que dans ce tems-là même le serviteur de Dieu fut obligé d'en assister d'autres, qui ne le cédoient aux premiers ni en naissance, ni en besoin. La guerre, que l'Angleterre faisoit à son Prince légitime, détermina un bon nombre de Seigneurs Écossois & Anglois à se retirer en France, azile ordinaire de la religion persécutée: La nouvelle assemblée de Vincent fit pour la Noblesse Angloise, ce qu'elle faisoit depuis un tems pour la Noblesse Lorraine.

Les réfléxións, que notre saint Prêtre fit sur tous ces maux, le déterminerent à faire une démarche dont le succès étoit plus que douteux. Il alla trouver le Cardinal de Richelieu, & après lui avoir representé, avec tous les ménagemens possibles, la misére des peuples, les injures faites à Dieu, & tous les désordres qui sont la suite ordinaire d'une guerre envenimée; il se jetta à ses pieds, & lui dit d'une voix animée par la douleur & la charité: *Monseigneur donnez-nous*

la paix, ayez pitié de nous. Le Ministre lui répondit, avec bien de la bonté, qu'il travailloit serieusement à la pacification de l'Europe, mais qu'elle ne dependoit pas de lui seul, & qu'il y avoit au dedans & au dehors du Royaume un grand nombre de personnes, dont le concours étoit nécessaire pour y parvenir. Ainsi la misére continua plus ou moins en Lorraine; & notre Saint, sans arrêter le cours de ses anciennes aumônes, en fit couler de nouvelles dans les Villes de Château-Salins, de Dieuze, de Marsal, de Moyen-Vic, de Remiremont, d'Épinal, de Mirecourt, de Chatel-sur-Moselle, de Stenai & de Rambervilliers. Voici une circonstance qui fut alors, & qui doit encore aujourd'hui être regardée comme une preuve sensible de la protection de Dieu. Il y avoit, dans ce tems de misére & de carnage, un danger infini à voyager en Lorraine; tout y étoit plein de soldats, de voleurs, de bandits qui courroient la Campagne, & dont les plus moderés étoient ceux qui se contentoient de dépouiller les passans.

Ce fut à travers tant de périls qu'un Frére de la Mission, chargé par notre saint Prêtre d'y porter les aumônes, fit, sans aucun accident, cinquante-quatre voyages. Il ne portoit jamais moins de vingt mille francs: Il porta souvent dix ou onze mille écus en or, & une fois cinquante mille livres. Il est vrai qu'il étoit adroit & intelligent: Mais il éprouva, à n'en pouvoir douter, que le Dieu de Vincent de Paul étoit avec lui, & qu'il le gardoit dans toutes ses voies.

Quelquefois il s'unissoit à un convoi: Ce convoi étoit attaqué, battu, enlevé; & le Frére trouvoit moyen de s'échaper. D'autres fois il s'associoit à des voyageurs; il les quittoit pour un moment, par un ordre secret de la providence; & dans ce moment même, ils étoient

depouillés par des voleurs, qui ne l'avoient pas même apperçu. Il passa souvent par des bois remplis de soldats débandés: Dès qu'il les découvroit, il cachoit, dans le premier buisson ou dans la boue, sa bourse qu'il portoit ordinairement dans une besace déchirée, a la façon des gueux; & de-là il s'en alloit à eux, comme un homme qui n'a rien à craindre: Il continuoit sa route pendant quelque tems; & dès qu'ils avoient quitté leur poste, il revenoit sur ses pas, & prenoit son argent. Un jour qu'il étoit chargé de trente-quatre mille livres, il se vit tout d'un coup assailli par un homme bien monté, qui, le pistolet à la main, le fit marcher devant lui, pour le fouiller a l'écart. Le Frére, qui l'observoit de tems en tems, l'ayant vu tourner la tête, laissa tomber sa bourse: Cent pas après, il se mit à faire au cavalier de grandes reverences, qui, fortement imprimées dans une terre de labour pussent lui servir à retrouver son trésor. Il le retrouva en effet, après avoir essuyé une visite rigoureuse, où il ne perdit qu'un couteau, parce qu'il n'avoit que cela à perdre.

Comme on le connut peu à peu, dans toute la Lorraine, pour celui qui y portoit des aumônes; il lui étoit à la fin très-difficile de derober sa marche. Mais Dieu arma en sa faveur ceux mêmes dont il avoit le plus à craindre, on rendit inutiles les piéges qu'ils lui tendirent. Un Capitaine, embusqué près de Saint Michel, le fit sans mauvais dessein connoître à ses soldats: Mais voyant qu'ils se préparoient à fondre sur lui, il banda son pistolet & déclara, d'un ton ferme, qu'il casseroit la tête à quiconque *seroit assés enragé*, ce fut son mot, pour faire du mal a un homme qui faisoit tant de bien. Le public fut enfin si persuadé qu'il y avoit là du merveilleux, qu'on se croyoit moins exposé,

quand on voyageoit avec ce bon Frére. La Comtesse de Montgomery, que les passeports de trois Souverains n'avoient pu garantir du pillage, & qui crainte d'un nouvel accident n'osoit se resoudre à passer de Metz à Vendun, ayant sçu que le Frére avoit le même voyage à faire, le pria de monter dans son Carosse; persuadée, disoit-elle, que sa compagnie lui vaudroit mieux que tous les passeports du monde. L'événement justifia sa confiance: Elle arriva à Verdun, sans rencontrer ni soldats, ni voleurs.

Lorsqu'il revint à Paris; la Reine, qu'on avoit informée de son manège, voulut le voir. Elle entendit, plusieurs fois avec un plaisir infini, le recit de ses stratagêmes & l'adresse avec laquelle il les varioit, quand les premiers étoient usés.

L'embarras, où le déplorable état de la Lorraine mit Vincent de Paul, ne suspendit pas les services spirituels, qu'il s'étoit chargé de rendre aux pauvres de la Campagne. Ses Prêtres pendant les trois premiéres années, où cette Province occupa davantage, firent plus de soixante-dix Missions. Dès le commencement de l'année 1640, il en envoia à Annecy, où Messire Juste Guerin, la bienheureuse mere de Chantal, Messieurs de Sillery & Cordon tous deux Commandeurs de l'Ordre de Malthe les avoient établis. Le pieux Evêque de Généve, qui ne songeoit qu'à conserver les grands biens que Saint François de Sales avoit fait dans son Diocèse, jugea prudemment que le meilleur moyen pour y reussir, étoit de travailler à former de bons Ecclésiastiques dans un Séminaire; tandis qu'on travailleroit à sanctifier les peuples. Il se proposa de tirer ces deux genres de secours des Prêtres, que Vincent lui avoit envoyés.

Dès que le Serviteur de Dieu vit M. de Gé-

néve déterminé à l'érection d'un grand Séminaire; il pensa sérieusement aux moyens d'y faire des Séminaires, une sainte & sçavante Academie. Il crut pouvoir reduire tout à une piété solide, à une grande plenitude de l'esprit sacerdotal, & à cette espéce de science, qui embrasse le Dogme, & plus particuliérement encore la morale. Il voulut que les Conférences, qui se devoient faire deux fois par semaine sur les vertus Ecclésiastiques, fussent touchantes & instructives; qu'outre le chant & les cérémonies, il y eut des tems marqués pour apprendre la maniére, soit d'administrer les Sacremens, soit de faire les Prônes & les Catéchismes; que les explications fussent nettes & précises; qu'on approfondît tout ce qui peut contribuer à la direction des peuples, & qu'on comptât pour peu de chose ces questions Métaphisiques, qu'un bon Pasteur peut ignorer.

Pleins de ces idées & d'une infinité d'autres que le Saint leur communiquoit, ses Prêtres firent partout sans ostentation des biens considérables. Le vertueux Evêque de Cahors, Alain Désolminihac, écrivit au serviteur de Dieu en ces termes: *Vous seriez ravi de voir mon Clergé, & vous beniriés Dieu mille fois, si vous sçaviés le bien, que les Prêtres ont fait dans mon Séminaire, & qui s'est répandu dans toute la Province.* C'est en ce sens qu'en parloit, & cela plus de vingt-cinq ans aprés la mort de Vincent de Paul, un des plus dignes Prélats qui ayent succédé à Saint François de Sales; je veux dire Jean d'Arenthon d'Alex.

Son suffrage est inseré dans son testament. Il étoit encore jeune, & il n'avoit pas même la Tonsure, lorsque Vincent le vit pour la premiére fois: Il conçut pour lui beaucoup d'affection, le pria de le venir voir quelquefois, & lui dit sou-

vent: *Dieu veut ſe ſervir de vous, & je vous aſſure que vous ſerés un jour Succeſſeur de Saint François de Sales.*

Il reitera la même prédiction à l'Abbé de la Perouſe, qui l'étant venu voir à Saint Lazare, & lui ayant dit que Mr. d'Arenthon étoit ſon Oncle: *Vous étes*, réprit-il à l'inſtant, *le Neveu d'un homme, qui ſera un jour Évêque de Génêve.* Vincent ne s'eſt point trompé dans ſa prédiction; & tout le Diocèſe a été témoin qu'il ne s'étoit point trompé ſur les vertus de ce grand Évêque.

Ce n'eſt point la ſeule connoiſſance ſurnaturelle qu'ait eu Vincent de Paul. Mr. Huſſon, célébre Avocat du Parlement de Paris, diſoit qu'il lui avoit predit des choſes ſecrettes & cachées, qui ne ſont arrivées que deux ans après, & qu'il ne pouvoit alors prevoir, que par une illuſtration particuliére, ou pour mieux dire, par un eſprit de Prophétie. Dieu lui revela auſſi & la mort & la gloire de la Mere de Chantal, par une viſion qui a quelque choſe de la majeſté de celle des anciens Prophétes: Voici comme la choſe ſe paſſa.

Lorſque le ſerviteur de Dieu eut appris, par les nouvelles publiques, que la Mere de Chantal étoit à l'extrêmité; il ſe mit à genoux, afin de prier Dieu pour elle; & ſelon ſa coutume il commença par une acte de Contrition: A peine l'avoit-il fini, qu'il apperçut un petit globe comme de feu, qui s'élevant de terre alla ſe joindre, dans la region ſupérieure de l'air, à un autre globe plus grand & plus lumineux: Ces deux globes, qui après leur réunion n'en firent plus qu'un, s'éléverent encore plus haut, & ſe perdirent dans un troiſiéme, qui étoit infiniment plus étendu & plus brillant que les autres. Dans le tems qu'il étoit tout occupé de cette viſion,

une voix interieure lui dit, d'une maniére très-distincte, que le premier globe étoit l'ame de la Mere de Chantal, le second celle du bienheureux Evêque de Génève, & le troisiéme l'essence Divine; & que ces deux grandes ames après s'être réunies ensemble, s'étoient, comme abimées dans le sein immense de la Divinité.

Vincent apprit, quelques jours après, qu'il avoit plû à Dieu de disposer de sa servante, le Vendredi 13 Décembre 1641. Comme les révélations particuliéres sont encore plus suspectes aux personnes véritablement sages, qu'à celles qui ont moins de lumiéres; le saint Homme, sans trop compter sur ce qu'il avoit vû, suivit la route ordinaire; & voulut prier pour la Mere de Chantal au *Memento* où l'Eglise prie pour les morts: A l'instant même, il eut pour la seconde fois la vision qu'il avoit déjà eue: Les mêmes globes, l'union du premier avec le second, & de ces deux avec le troisiéme se présenterent encore à lui; mais il s'y joignit un sentiment si vif, & une si parfaite conviction du bonheur éternel de cette sainte Femme, que depuis ce tems, il ne lui fut plus possible de penser à elle, sans se la representer comme environnée de la gloire des ames bienheureuses. Ce ne fut, au reste, qu'après en avoir conferé avec l'Archévêque de Paris, & un Religieux qui connoissoit les opérations de Dieu, que le saint Prêtre en parla à quelques Dames de la Visitation, qui accablées de la perte, que tout l'ordre venoit de faire, avoient besoin de cette consolation. Peu de jours après, il en fit un espéce de procès verbal, où il rend aux sublimes vertus de cette illustre Défunte la justice qui leur est due.

Dieu recompensoit, par ces bénédictions de tout de genre, la charité de son serviteur, qui croissoit tous les jours. Ce fut en 1642, que sa

Congrégation eut un établiſſement fixe à Rome: Urbain VIII. chargea ceux que Vincent y avoit envoyés, de faire des Miſſions, de former les Ordinands, de viſiter les Hôpitaux. Le ſuccès fut partout égal; & cette Colonie naiſſante en produiſit d'autres, qui donnerent en Italie deux Provinces conſidérables aux enfants de Vincent de Paul.

Ce fut en cette même année que, pour honorer les humiliations de celui qui a pris la forme du dernier des hommes, il commença le jour de Noël à faire manger à côté de lui deux pauvres vieillards, & quelquefois aſſés dégoutans: On les ſervoit avant lui, & avant toute ſa Communauté; il les traitoit avec beaucoup de reſpect, & il ne leur parloit jamais ſans ſe découvrir. Ses Succeſſeurs ont ſuivi ſon éxemple: & de quatorze pauvres, pris dans le voiſinage qui n'en manque pas, il y en a chaque jour deux qui, à tour de rolle, mangent à côté du Général. Le ſaint Prêtre avoit cru que cet acte de charité ſeroit le dernier de ceux, qu'il feroit en qualité de Supérieur. Quoique ſa Congrégation n'eut encore que dix établiſſemens, y compris celui de Rome; il convoqua une aſſemblée générale. L'ouverture s'en fit le 13 Octobre 1642: L'on y fit pluſieurs réglemens, dignes de la ſageſſe de ceux qui la compoſoient; & chacun comptoit s'en retourner chez ſoi, avec la conſolation que laiſſent à des enfants bien nés, le plaiſir d'avoir vu le meilleur de tous les Peres, lorſque Vincent, qui n'avoit jamais affligé perſonne, les affligea tous. Ce grand ſerviteur de Dieu, bien perſuadé qu'il n'y avoit perſonne dans ſa petite compagnie, qui ne fut plus propre à la gouverner que lui, ſe mit à genoux devant ſes Prêtres; & après leur avoir très-humblement demandé pardon des fautes, qu'il croyoit avoir commiſes pendant ſa Supério-

rité ; il les pria d'une voix coupée par ses soupirs, de procéder à une nouvelle éleçtion : Il se retira au moment même, pour leur laisser la liberté du choix, qu'il ratifia d'avance. La délibération fut bientôt faite : A peine fut-on revenu de la surprise, que devoit causer une action si imprévue, qu'on envoya au saint Prêtre des députés, pour lui dire que l'assemblée se donneroit bien de garde d'accepter sa demission, & qu'elle le conjuroit d'y revenir prendre sa place. Ces Députés le trouverent dans une Chapelle, prosterné aux pieds du Fils de Dieu : Il le supplioit avec larmes de mettre à la tête des siens un homme, qui fut selon son cœur. Quelques instances qu'on put lui faire, il protesta qu'il n'étoit plus Supérieur, & conjura ces Messieurs de lui en substituer un autre.

Sur ce rapport, ceux qui composoient l'assemblée, sortirent en corps, & le priérent de sacrifier son inclination aux besoins de ses enfants. L'humble Vincent leur dit tout ce qu'il jugea plus propre à les fléchir : Ils firent la même chose de leur côté. Comme ce combat, qui n'étoit fondé que sur la vertu des deux partis, duroit toujours ; l'assemblée s'écria comme de concert : *Vous voulez donc que nous choisissions un Supérieur.* Vincent, qui se crut éxaucé, les en conjura de nouveau : *Hé bien*, répliquerent-ils, *c'est vous-même que nous élisons, & vous pouvés compter que, tant que Dieu vous conservera sur la terre, nous n'en aurons point d'autre.* Le saint fit encore de nouvelles tentatives : Mais enfin voyant qu'elles ne lui reussissoient pas mieux que les premiéres ; il baissa la tête, & reprit le fardeau dont Dieu chargeoit ses épaules.

Il demanda à l'assemblée le secours de ses priéres, en l'assurant que c'étoit là le premier acte d'obéissance, qu'il croyoit lui rendre : La com-

pagnie lui promit de ne l'oublier jamais devant Dieu, & renouvella, de son propre mouvement, la protestation d'obéissance qu'elle lui avoit faite. Quelques mois après cette assemblée, la Congrégation de la Mission perdit un puissant Protecteur, en la personne d'Armand-Jean du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu, qui mourut le 4 Décembre 1642. On a déjà rémarqué plusieurs fois, dans le cours de cette Histoire, qu'il avoit toujours beaucoup estimé la vertu de notre saint Prêtre, & son institut. Il donna la conduite spirituelle de la Ville, qui porte son nom, aux enfants de Vincent de Paul. Il n'y avoit pas long-tems qu'il lui avoit donné mille écus, pour suppléer à la pension d'un nombre d'Ecclésiastiques, qui étoient élévés dans le Séminaire de la Mission: Il continua jusqu'à la mort dans les mêmes sentiments; & par un acte de derniére volonté, il laissa une somme d'argent à la maison qu'il avoit établie à Richelieu.

Louis XIII. ne survecut pas six mois à son Ministre. Il y avoit près de quatre ans que ce Prince, à qui l'Hérésie d'un côté, & la maison d'Autriche de l'autre, avoient donné de l'occupation pendant presque tout son regne, voyoit la mort s'avancer vers lui par degrés. Enfin elle le menaça de plus près, au mois d'Avril, une fiévre lente, & un dépérissement marqué lui firent sentir que sa derniére heure n'étoit pas éloignée. Après avoir pris toutes les mesures possibles, pour écarter les troubles inséparables d'une longue Minorité, il ne voulut plus penser qu'aux affaires de sa conscience.

Comme les Courtisans sont alors de foibles ressources; ce Religieux Prince fit appeller Vincent de Paul à Saint Germain en Laye, où la maladie l'avoit attaqué. Le serviteur de Dieu, pour lui inspirer de la confiance, & en même-

tems lui faire entrevoir la mort, qu'une politique toute humaine derobe, autant qu'elle peut, à l'esprit & aux yeux des grands du siécle, lui dit en l'abordant: Sire, celui qui craint le Seigneur, s'en trouvera bien dans les derniers momens; *Timenti Dominum bene erit in extremis.* Ce début n'étonna pas un Roi, accoutumé depuis long-tems à se nourrir des plus belles maximes de l'Écriture. Il repondit, en achevant le verset; *Et in die defunctionis suæ benedicetur.*

Vincent passa cette premiére fois environ huit jours à la Cour. Il étoit souvent auprès de sa Majesté; & ce Prince, qui trouvoit en lui des paroles de salut & de vie, l'écoutoit avec une satisfaction particuliére. Deux choses parurent l'occuper davantage: La conversion des Protestans qui avoit toujours été un de ses principaux objets, & la nomination aux dignités Ecclésiastiques, dont on se fait pendant la vie un honneur, qui coute quelquefois bien cher à la mort. Ce fut à cette occasion qu'il s'écria: *O M. Vincent, si Dieu me rendoit la santé, je ne nommerois personne à l'Épiscopat, qui n'eut passé trois ans avec vous.*

Le Saint admira, aussi bien que toute la Cour, l'esprit de piété & de resignation, dont ce grand Prince étoit rempli: Il ne le perdit presque pas de vue les derniers jours de sa vie; il l'aida à élever son esprit à Dieu, à former des actes de douleur de ses péchés, de confiance dans les miséricordes du Seigneur, de soumission à sa volonté Sainte, & de toutes les vertus dont l'éxercice est le plus capable de bien préparer à ce dernier & unique moment, d'où depend l'éternité. Si quelquefois il l'envisagea avec frayeur; il l'envisagea bientôt après, avec la fermeté d'un Roi très-Chrétien: Et lorsque son Médecin lui

déclara qu'il n'avoit plus que très - peu de tems à vivre: *Hé bien mon Dieu*, s'écria - t'il, sans ombre d'altération, *j'y consens & de bon cœur.* Quelques minutes après, il expira entre les bras de notre Saint.

Vincent, qui vit la Reine incapable de consolation du côté des hommes, s'efforça de lui en procurer du côté de Dieu. Il se rendit le jour même à Paris, afin de faire prier Dieu pour leurs Majestés: Outre un Service solemnel qu'il fit dans sa maison, il voulut que chaque Prêtre offrit les Divins Mystères pour l'ame du feu Roi. Mais en priant pour le Roi Louis XIII. on n'oublia pas la Reine, qui alloit entrer dans une Regence, dont les troubles n'ont point d'éxemples dans nos Annales. Cette Princesse, qui avoit beaucoup de piété, se forma un Conseil dans lequel on devoit éxaminer les affaires, qui concernoient la Religion & les bonnes ou mauvaises qualités de ceux qui pouroient prétendre aux dignités de l'Eglise. Le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, Charton grand Pénitencier de Paris, & Vincent de Paul furent ceux de qui la Reine voulut former ce Conseil.

Cette nouvelle dignité, qui procuroit à Vincent les faux hommages d'une multitude de gens affamés des biens du Sanctuaire, le pénétra de douleur & de confusion: Il fit toutes les instances qu'il put faire pour en être déchargé; mais la Reine connoissoit trop sa vertu & sa capacité, pour y consentir. Il se tourna du côté de Dieu, quand il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir des hommes: La providence, qui vouloit le donner en spectacle au monde & aux Anges, ne l'éxauça point.

Ce fut en effet, pendant plus de dix ans qu'il fut chargé de ce glorieux emploi, que sa vertu parut dans tout son jour. Son humilité triomphe

des frivoles applaudissements du siécle: Sa patience & son égalité ne s'altererent point, au milieu des coups que l'envie, l'injustice, la malignité s'efforcerent de lui porter; sa fermeté à soutenir les intérêts de Dieu & de son Eglise fut supérieure à tous les assauts du respect humain. Ce fut sur ce grand théâtre qu'il fit éclater son inviolable fidélité au service du Roi, son profond respect pour les Évêques, son amour pour tous les Ordres de l'Eglise, sa tendre charité pour toutes les Communautés Religieuses ou Séculieres. Sa Congrégation fut la seule qu'il oublia; quoi qu'il fut à la source d'où couloient les faveurs, que la Reine eut pour lui une parfaite considération, que le Cardinal Mazarin l'eut aimé dès le tems de Mr. de Richelieu, & qu'enfin il eut pu demander bien des graces qui ne tirent pas à conséquence; il ne pensa pas même à ouvrir la bouche, & il ne l'ouvrit effectivement jamais, ni pour lui ni pour les siens.

Il sentit bien que, déterminé comme il étoit à ne donner son suffrage qu'au vrai mérite, il alloit se faire une foule de puissans ennemis. Mais il auroit compté pour rien toutes ses disgraces, s'il avoit pu écarter du Sanctuaire ceux qui n'y étoient appellés que par la brigue, la cupidité, & l'ambition: C'est ce qu'il ne pouvoit raisonnablement espérer. Le mal & cette pensée le pénétroit de douleur: Il sçavoit que Mazarin regardoit comme amis de Dieu ceux qui étoient les siens; mais Vincent, qui ne jugeoit de l'arbre que par les fruits, prenoit pour regle des vrayes qualités d'un Evêque celles qui, d'après Saint Paul, sont prescrites par les Saints Canons: Et quoi qu'il ne doutât point qu'un homme de qualité ne pût, lorsqu'il a de la vertu, faire plus de bien qu'un autre; il étoit bien éloigné de croire qu'on eut tout ce qu'il faut, pour gouverner

verner le troupeau de Jesus-Christ, quand on est fils ou parent d'un homme, qui prend des Villes & gagne des Batailles.

Vincent se rendoit au conseil de la Reine, dans le même équipage, avec lequel il alloit instruire les pauvres gens de la campagne. Il ne blessoit point la bienséance; mais il blessoit encore moins la simplicité: Les distinctions lui faisoient plus de peine, qu'elles ne font de plaisir aux Martyrs de l'ambition. Le Prince de Condé ayant voulu, dans ces commencemens de faveurs, le faire asseoir auprès de lui; *votre Altesse*, lui dit-il, *me fait trop d'honneur de me souffrir en sa présence: Ignore-t'elle que je suis le fils d'un pauvre Villageois?* Les mœurs & la bonne vie, repliqua ce sage Prince, sont la vraie noblesse de l'homme: Il ajouta que ce n'étoit pas d'aujourd'hui qu'on connoissoit son mérite; cependant, pour en mieux juger, il fit tomber la conversation sur quelques points de Controverse, & de matiéres Canoniques. Vincent en parla avec tant de nettété & de précision, que le Prince se crut obligé de lui faire une espéce de reprimande sur la maniére trop ravalée, dont il parloit de lui-même; & qu'étant passé dans l'appartement de la Reine, il la félicita du choix qu'elle avoit fait d'un homme si capable de seconder ses bonnes intentions.

L'attention qu'eut notre saint Prêtre à rejetter du Sanctuaire ceux qui n'étoient pas dignes d'y entrer, ou qui vouloient le forcer avec les armes de la simonie, le mit en butte a plusieurs noires calomnies: Mais il laissa à un crédule public, la liberté de penser de lui tout ce qu'il jugeroit à propos; & malgré toutes les contradictions qu'il eut à essuyer, il ne laissa pas de rendre de grands services à tous les Ordres de l'Église. Ce fut lui, qui tenant un Conseil secret

avec la Reine, quand elle eut reconnu que son Ministre n'étoit pas scrupuleux, donna a l'Eglise tant de bons Evêques, que le célébre Fléchier ne doutoit point que le Clergé de France ne lui dut sa splendeur & sa gloire. Ce fut lui, qui aida le vertueux Evêque de Cahors Alain de Solminihac, à retablir l'ancienne discipline dans les Monastères du Diocèse de Cahors, & qui le soutint, à Rome & en France, dans la réformation de l'ordre de Chancelade, dont il étoit Abbé. Jean de Montenas, Abbé de Sainte Généviéve, & les Chanoines Reguliers de sa Congrégation reconnoissent avec plaisir, dans leur lettre à Clément XI, que Mr. le Cardinal de la Rochefoucault, chargé par le Saint Siége de mettre chez eux la reforme, trouva, pour l'éxecution de cet important projet, beaucoup de ressources dans le credit & les conseils de Vincent de Paul. Henri de la Marche, Abbé de Grandmond, confesse hautement qu'il a rendu à toute sa Communauté des services, qu'on ne pourroit y méconnoître sans ingratitude. Les Abbés de Bonfay & de Rangeval, Ordre de Prémontrés, avouent qu'il contribua beaucoup au rétablissement de la discipline, dans quelques unes de leurs maisons. Il soutint, avec le même zele & la même ardeur, les reformes qui se firent dans les Ordres de St. Antoine, de St Bernard, & de St. Benoît ; & il employa, pour les soutenir, tout le credit qu'il avoit auprès du Roi.

Ce que fit Vincent pour mettre le bon ordre chez les Religieux, il le fit avec encore plus d'empressement, pour retablir ou pour conserver une exacte discipline dans les Monastères de Filles. Il s'efforça toujours de leur procurer des Abbesses & des Supérieures, qui ne dussent leur vocation ni à la chair ni au sang, mais uniquement à la volonté de Dieu. Il n'admit jamais les Coad-

jutoreries, qui n'étoient fondées que sur une tendresse humaine; & au moyen desquelles une Religieuse, qui avoit peu de vertu, succèdoit souvent à une autre qui n'en avoit guères plus. Dans les résignations, il avoit beaucoup moins d'égard aux certificats souvent mendiés de capacité & de mœurs, qu'aux informations qu'il faisoit sécrétement du mérite & de la vertu des Résignataires. Toutes les fois qu'il vaqua des Abbayes à la nomination du Roi; il fut ferme à n'y mettre que des Dames d'une capacité connue, & d'une régularité éprouvée. Il écarta du Gouvernement une Niéce, dont la Tante avoit fait de son Monastère une Maison de plaisance pour sa famille, à qui elle fournissoit un ample superflu aux depens du nécessaire de ses Religieuses. Il est vrai qu'à cette occasion il essuya un déluge de paroles insultantes & de menaces qui l'étoient encore davantage: Mais au lieu de se plaindre à la Reine, qui l'eut vengé avec éclat, il combla de politesse celui qui l'avoit si maltraité, & redoubla ses priéres pour lui.

Il retablit la paix & la discipline dans l'Abbaye d'Estival, en y envoyant, sous les ordres de la Reine, quatre Religieuses du Val-de-Grace. Il fit la même chose dans l'Abbaye de la Perrine par le moyen de la Mere Louise-Eugenie de Fontaine, qui avec la douceur & l'onction de Saint François de Sales, y porta la paix & la concorde. Mais rien ne lui parut plus essentiel, que d'écarter du Cloître tout ce qui portoit l'empreinte de la nouveauté. Avant qu'il fut question du Jansénisme, il étouffa une erreur assez semblable à celle des Illuminés, qui sur la fin du siécle précédent avoit tant fait de bruit en Espagne.

Comme il n'est pas possible d'écrire en détail tous les autres services, que Vincent de Paul

rendit à l'Église & à l'état, pendant la Regence d'Anne d'Autriche ; on se contentera de dire en général qu'il entreprit tous les genres de bien, qu'un zèle actif & vigilant peut entréprendre. Ce fut lui qui, pour exterminer le blasphême, & abolir la damnable pratique des duels, fit publier ces beaux Édits par lesquels Louis XIV. commença son Regne : ce fut lui qui fit reprimer la licence, que des hommes sans foi & sans vertu se donnoient, de dire ou de faire imprimer, contre la Religion & les Mœurs, tout ce que le démon du libertinage & de l'impiété leur suggeroit : Et ce qu'il y a de plus beau dans le ministère de Vincent de Paul, c'est qu'il l'éxerça avec une noblesse, un desinterressement, & une sagesse dont il est difficile de trouver des éxemples. La Reine Regente avoit pour lui un respect si marqué, que de l'aveu de tous les Courtisans, il n'y avoit rien qu'il ne pût attendre de sa bonne volonté. On dit même, & le bruit en courut qu'elle vouloit demander pour lui les honneurs de la Poupre Romaine : Mais un homme si parfaitement mort à lui-même, étoit encore plus mort aux grandeurs de la terre. Vivre, & n'être pas humilié, c'étoit pour lui un martyre ; toutes ses belles qualités naissoient d'un seul principe, je veux dire de son attachement aux régles de l'Évangile : C'étoit d'une source si pure, qu'il tiroit toutes ses lumiéres : Et malgré les préjugés de la politique humaine, il faut avouer que c'est là seule, où l'on apprenne efficacement à reunir ce que l'on vit alors dans notre saint Prêtre, un accès favorable auprès du Souverain, & un parfait dégagement de tous les intérêts du siécle ; une grande activité dans les affaires extérieures & une union intime avec Dieu ; des occasions, aussi aisées que fréquentes, de se faire des amis aux depens des bonnes ré-

gles, & une droiture de cœur que rien ne peut altérer ; un commerce continuel avec toute sorte de personnes bien ou mal intentionnées, & une égalité d'esprit toujours constante, toujours uniforme; enfin une intelligence capable de repondre à tous les desirs de son Prince, & un cœur aussi pénétré de son néant, qu'il étoit plein de piété & d'amour pour Dieu.

Ce fut pour étendre de plus en plus ce divin amour, qu'il envoya, cette même année 1644, & les suivantes, ses Prêtres en différentes Villes du Royaume, à Sedan, Mont-Mireil, Saintes, le Mans : Il en envoya aussi dans les Pays Étrangers, à Gènes, dans l'Isle de Corse, dans le Piemont, en Angleterre, en Écosse, en Irlande, en Pologne, à Alger, à Tunis, à Madagascar : Et il vit, avec satisfaction, ses Prêtres à portée de servir utilement l'Eglise, dans un bon nombre de Diocèses; il en eut beaucoup plus encore de voir sa Congrégation se multiplier, sans rien perdre de son premier esprit.

Le Maréchal de Fabert lui écrivit en 1644, que les Missionnaires, qu'il avoit envoyés à Sedan, y avoient gagné à l'Eglise un grand nombre de Calvinistes; & rien n'est plus vrai : Puisqu'on compte que, lorsque ces Messieurs y arriverent, il n'y avoit que quinze cens Catholiques; & que dans la suite, de plus de dix mille Habitans, qui étoient dans cette Ville, il n'y en avoit pas un tiers qui perseverât dans l'Hérésie.

L'Évêque de Saintes disoit hautement d'un Missionnaire qui avoit travaillé dans son Diocèse, *qu'il ne connoissoit personne au monde, en qui l'opération de Dieu parût davantage, & qui eût plus de grace à faire valoir les vérités de l'Évangile.* Il ajoûta que Dieu bénissoit, plus qu'on ne peut croire, les Missions de Saintonge,

& qu'il s'y faisoit quantité de conversions de Mœurs & de Religion. En effet des Paroisses, que les inimitiés, les discordes, les meurtres & les autres abominations faisoient passer pour les plus perdues, ont été, par la miséricorde de Dieu, toutes changées.

Pendant que les Prêtres de Vincent de Paul étoient si saintement occupés; ce grand serviteur de Dieu ne négligeoit pas à Paris les éxercices de charité. Il donna en 1645, tous les secours possibles à un grand nombre de Ministres sacrés, que la persécution de l'impitoyable Cromwel avoit obligés de quitter leur patrie.

Il avoit remarqué lui-même, avec bien de la douleur, que parmi cette multitude d'Ecclésiastiques, que le desir d'étudier, l'envie de faire fortune, la nécessité de leurs affaires, la curiosité même & assés souvent l'amour d'une dangéreuse liberté attirent à Paris, il en est beaucoup que la médiocrité de leur fortune oblige à loger dans des cabarets, qui ne sont guéres le séjour de la vertu & de l'innocence. Ces Prêtres, dont plusieurs auroient mieux fait de ne pas monter à l'Autel, alloient d'Eglise en Eglise mendier leurs Messes, ou plutôt la rétribution qui y est attachée: Ils célébroient sans respect, sans préparation, & souvent sans sçavoir les cérémonies. Il s'en trouvoit qui demandoient publiquement l'aumône, & qui, en s'avilissant eux-mêmes par la manière indécente dont ils fatiguoient la charité du prochain, avilissoient par une suite nécessaire le Sacerdoce de Jesus-Christ.

Vincent prit le parti de reunir tous ces Prêtres en corps de Communauté, il les logea au Collége des Bons-Enfants; & se contenta, pour leur nourriture, de l'honoraire de leurs Messes, dont souvent il leur abandonnoit une partie pour leur entrétien. Il leur fit connoître la grandeur &

la sainteté de leur vocation: Il les instruisit de leurs obligations ; & il les mit peu à peu en état de servir dans des Paroisses: & afin qu'ils perdissent moins de tems, & ne fussent pas obligés d'aller chercher leurs Messes à droite & à gauche; il demanda a Messieurs du Chapître de Notre-Dame que ces Prêtres allassent la dire à la Cathédrale, à l'heure qui leur seroit prescrite. Il est vrai que dans des tems aussi facheux que l'étoient ceux-là, cette action de charité fut onéreuse à sa Congrégation; la rétribution d'une Messe ne suffisoit pas à beaucoup près pour la nourriture d'un homme: Mais Vincent se crut bien dédomagé par le bon éxemple que donnerent au public ces hommes, qui jusques-là ne l'avoient pas fort édifié. Ils devinrent graves, modestes, recueillis; & plusieurs d'entr'eux, étant de retour dans leur Province, y firent des biens considérables.

Tant de gens avoient à Paris besoin de Vincent, qu'on s'y appercevoit bientôt de son absence. Ses lumiéres & sa protection étoient alors bien nécessaires à la Communauté des Filles de la Providence, dont il étoit Supérieur. Il n'y avoit que quatre ans qu'elle avoit été établie par Marie de Lumagne, veuve de François de Pollalion, Conseiller du Roi & son Resident à Raguse. Cette pieuse Dame, élevée depuis longtems à l'école de Vincent de Paul, y avoit appris à éxercer les plus solides vertus du Christianisme, & sur tout la confiance en Dieu & le zéle de la sanctification. Ce fut avec ces heureuses dispositions que, quoi qu'elle n'eut presque d'autres fonds que celui de la providence, elle entréprit de donner un azile aux jeunes personnes de son sexe ; à qui la beauté, l'indigence, le mauvais éxemple de leurs parents peuvent être, & ne sont que trop souvent une occasion de se perdre de-

vant Dieu & devant les hommes. François de Gondy, Archévêque de Paris, voulut sçavoir ce que Vincent pensoit de ce nouvel établissement, avant que de l'approuver. Par ordre de ce Prélat, il y fit deux visites régulières en 1647, & de trente Filles qui y étoient alors, il en choisit sept, qui lui parurent les plus propres à servir de fondement à tout l'édifice. Il leur donna des avis dignes d'elle, & dignes de lui : Il repandit dans leurs cœurs de vives étincelles du feu qui le consumoit ; & il y a bien de l'apparence que ce fut lui, qui porta Anne d'Autriche en 1651, à leur accorder l'Hôpital de la Santé, qui est encore aujourd'hui le lieu de leur résidence.

Cette vertueuse Reine esperoit beaucoup de cette nouvelle fondation ; & le succès a justifié son attente. La Maison de la Providence a édifié dans tous les tems ; l'esprit de Vincent de Paul, qui en a été le premier Supérieur, s'y perpetue : On s'y fait un honneur, & un devoir d'imiter ses vertus ; & quoique que la gratitude ne soit pas la vertu du siécle, on y publie avec plaisir que les Filles de la Providence ne doivent pas moins au saint Prêtre, qu'à leur pieuse institutrice.

Ce fut Vincent de Paul, qui reunit en un seul corps les Communautés de l'Union Chrétienne, & de la Propagation de la Foi. Il se donna aussi beaucoup de mouvemens pour la Maison des Orphelines, qu'avoit établie Mademoiselle de l'Étang : Il la secourut dans ses plus grands besoins. Il avertit la Fondatrice de choisir dans sa Communauté, qui étoit alors composée de deux cens filles, trois ou quatre des plus intelligentes ; de partager avec elles le poids des affaires, & sur tout de regarder comme une tentation le desir de faire tout par elle - même.

Vincent eut aussi part à la Fondation des Filles

de Sainte Généviéve. Trois Demoiselles, qui avoient de l'attrait pour vivre en commun, & s'associer les personnes de leur sexe qui penseroient comme elles, crurent, pour éviter une fausse démarche, ne devoir rien faire, sans avoir consulté le serviteur de Dieu. Celui-ci, après bien des priéres de part & d'autres, leur dit, d'un ton sûr, que Dieu vouloit se servir d'elles, pour donner à son Eglise une nouvelle Compagnie; que notre Seigneur en tireroit sa gloire, & le public beaucoup d'utilité. Le tems a fait voir que Dieu parloit par la bouche de son Ministre. Ces Filles, qui dans la suite se sont reunies à celles de Madame de Miramion, ont fait avec elles un saint commerce de vertus. Dans ce genre de commerce, il n'y eut jamais qu'à gagner en entrant dans leurs biens spirituels: Elles leur ont communiqué ceux qu'elles possédoient auparavant.

Mais il est peu d'établissements, qui doivent plus à notre saint Prêtre, que celui des Filles de la Croix. L'insolence d'un Maître, qui avoit osé attenter à l'honneur d'une de ses écoliéres, ayant fait connoître que de jeunes filles ne sont jamais sûrement, qu'entre les mains des personnes de leur sexe; on pensa à en reunir quelques unes, qui eussent assez de vertu & de courage, pour entréprendre cette bonne œuvre. Il s'en présenta quatre à Roïe en Picardie, où le scandale étoit arrivé. Mais la guerre, & leurs propres affaires les ayant obligées de se retirer à Paris; Marie l'Huillier de Ville-Neuve les reçut avec bonté; & fit de leurs talents un essai, qui l'anima à s'intéresser à leur pieuse entréprise. Vincent, qu'elle ne manqua pas de consulter l'encouragea, & lui apprit à former des filles de manière à en pouvoir stiler d'autres dans la suite. L'Archévêque de Paris approuva leurs Constitutions; & elles

prirent le nom de Filles de la Croix, à cause des traverses qu'elles avoient déjà essuyées.

Mais ce qu'elles avoient souffert n'étoit que le prélude des peines, qui leur étoient reservées. Madame de Ville-Neuve, à qui ses longues infirmités n'avoient pas permis de les fonder suffisamment, mourut le 13 Janvier 1650. Elle leur manqua dans de très-facheuses conjonctures: Et les personnes, qui jusques là avoient pris plus de part à leurs intérêts, furent d'avis qu'on les supprimât, ou du moins qu'on les reunit à quelqu'autre Communauté. Vincent, qui d'ordinaire se déterminoit avec assés de lenteur, & qui dans ces sortes d'affaires ne se roidissoit pas contre la multitude, soutint qu'il falloit tout mettre en usage pour faire subsister ce saint établissement. *C'est l'ouvrage de Dieu*, dit-il en propres termes à M. Abelly, *il ne faut pas le détruire. Cette Communauté n'est aujourd'hui composée que de cinq Filles: Mais leur nombre se multipliera. Le ruisseau est foible; mais il recevra des eaux, qui le rendront abondant.*

Ces paroles, eu égard aux circonstances dans lesquelles elles furent prononcées, parurent si peu vraisemblables, qu'on eut peine à croire qu'elles ne fussent démenties par l'événement: Mais elle ne tarderent pas à se vérifier. Le Saint qui, en soutenant contre tous ce nouvel établissement, s'en trouvoit chargé plus que personne, engagea Madame de Traversai à prendre part à cette bonne œuvre. La sainte Veuve s'y livra toute entiére: Elle surmonta par sa patience, par son credit, par les secours de l'homme de Dieu, les obstacles qui l'arrétoient à chaque pas. Peu à peu l'on reconnut que cet arbre, trop longtems battu des vents, produiroit des fruits de justice & de salut. Les Filles de la Croix contribuent encore tous les jours à la sanctification d'un grand

nombre d'ames; & elles entrent avec zèle dans celles des fonctions Apostoliques, que la Loi de Dieu n'a pas interdites à leur sexe.

Tant d'heureux succès animoient le zèle de Vincent, & le portoient à ne laisser échapper aucune occasion de procurer la gloire de Dieu & le salut du prochain, & surtout des pauvres les plus abandonnés. Il finit en 1648, une affaire, qui l'occupoit depuis longtems, & qui lui mérita les bénédictions de la Capitale & de toutes les Provinces du Royaume. Pour en donner une juste idée, il faut reprendre les choses dès leur source.

La Ville de Paris, dont l'immense étendue renferme près d'un million d'Habitants, reunit dans son sein toutes les extrêmités. l'opulence y marche à côté de la misére; la vertu s'y trouve avec le crime, les joyes du théâtre avec les larmes de la pénitence, la pureté la plus austère avec le libertinage le plus effrené; de ce libertinage, & quelquefois de la seule pauvreté naissent chaque année une multitude d'enfants qui, du tems de notre saint Prêtre, perdoient la vie avant de l'avoir connue, ou ne la connoissoient que pour en éprouver toutes les rigueurs. Leurs meres les sacrifioient assés souvent le jour même qu'elles les avoient mis au monde: On les exposoit à la porte des Eglises, ou dans les Places publiques. Il est vrai que les Commissaires du Chatelet les enlévoient par ordre de la Police: Mais ce premier service étoit presque le seul qu'on leur rendit.

On les portoit chez une Veuve de la rue Saint Landri, qui avec deux servantes se chargeoit du soin de les éléver. Mais comme ils étoient en grand nombre, & que les charités étoient médiocres; cette Femme, faute de nourrices & de moyens, les laissoit mourir de langueur;

Souvent même les servantes, afin de se délivrer de l'importunité de leurs cris, les endormoient par un breuvage qui abrégeoit leurs jours. Ceux qui échapoient à ce danger, étoient donnés à qui les vouloient prendre, ou vendus à si bas prix, que vingt sols ont quelquefois suffi pour en avoir. Du reste ce n'étoit pas la compassion, qui portoit à en faire l'emplette: Les uns leur faisoient têter des femmes gâtées, dont le lait corrompu insinuoit dans leurs veines la corruption & la mort: D'autres les substituoient aux vrais enfants de famille, qu'ils avoient laissé perir. On a même sçu que plusieurs avoient été égorgés; pour servir soit à des opérations magiques, soit à ces bains sanglans, que la fureur de prolonger sa vie a quelquefois inventés. Ce qui étoit le plus déplorable, c'est que ceux qui n'avoient pas reçu le Baptême, mouroient sans le recevoir; la Veuve de Saint Landri ayant avoué qu'elle n'en avoit jamais ni Baptisé, ni fait Baptiser aucun.

Un état si déplorable toucha sensiblement le cœur de notre saint Prêtre: La difficulté étoit d'y apporter du remede. Vincent fut assés charitable, pour le tenter; assés heureux, pour en venir à bout. Il pria d'abord quelques Dames de son assemblée de se transporter sur le lieu, & de voir si l'on ne pouroit point arreter, ou du moins diminuer un aussi grand mal. Ces Dames furent effrayées du spectacle, qu'offrit à leurs yeux cette multitude d'enfants presque abandonnés. Elles ne pouvoient se charger de tous: Elles voulurent au moins se charger de quelques uns, pour leur sauver la vie. Afin d'honorer la providence dont on ignoroit les desseins; elles en tirerent douze au sort. On loua en 1638, une maison à la porte Saint Victor, pour les loger; & Mademoiselle le Gras, qui entroit dans toutes les bonnes œuvres de son Directeur, en prit

soin avec les Filles de la Charité.

Aux premiers ces vertueuses Dames en joignirent de tems en tems quelqu'autres, selon leur dévotion & leurs moyens. La différence, qui se trouvoit bientôt entre ces derniers & ceux qui restoient à Saint Landri, attendrissoit en faveur de ceux qu'on étoit obligé d'y laisser. Mais il n'étoit pas possible de les adopter tous: Et la plus vive charité veut que l'on consulte ses forces. Cependant on conjuroit Dieu d'ouvrir le trésor de sa miséricorde, & d'applanir les voyes d'une entréprise, qui paroissoit encore plus nécessaire, qu'elle ne paroissoit difficile.

Enfin après bien des priéres & bien des Conférences, on tint au commencement de 1640, une assemblée générale. Le Saint y proposa, d'une maniére si pathétique, les besoins de ces pauvres enfants, & la gloire qui réviendroit à Dieu de l'éducation Chrétienne qu'on pourroit leur donner, que toutes les Dames, qui étoient présentes, resolurent de s'en charger. Mais le serviteur de Dieu, qui prévit que le supplément à douze ou quatorze cens livres, qui faisoit alors tout le fonds sur lequel on pouvoit compter, monteroit à des sommes immenses, voulut qu'on n'entreprit que par maniére d'essai. Par là il prevenoit le murmure des familles; & il otoit à ces vertueuses femmes toute occasion de se repentir d'avoir trop aisément suivi un premier mouvement de ferveur.

Pour leur épargner une partie de la dépense, outre l'argent qu'il fournissoit lui-même selon sa coutume; il répresenta à Anne d'Autriche l'extrême nécessité de ces enfants: Et par le moyen de cette Princesse, qui regardoit comme perdus les jours où elle n'avoit pu faire du bien, il leur obtint du Roi douze mille livres de rente sur les cinq grosses Fermes. Avec ce secours l'é-

tabliſſement ſe ſoutint pendant quelques années : Mais les beſoins ſurvenus en Lorraine, la crainte d'une révolution dans l'État, que le murmure & les factions commençoient à faire entrevoir, le nombre de ces enfants qui croiſſoit tous les jours & dont l'entretien alloit au de-là de quarante mille livres ; toutes ces conſidérations, qui n'étoient que trop juſtes, amortirent enfin le courage des Dames de la Charité. Elles dirent comme de concert qu'une ſi exceſſive dépenſe paſſoit leurs forces, & qu'elles ne pourroient plus la ſoutenir.

Ce fut pour prendre un dernier parti ſur cette grande affaire, que Vincent indiqua en 1648, une aſſemblée générale. Les de Marillac, de Traverſai, de Miramion, & tous ces noms reſpectables que Dieu a écrits au livre de vie s'y trouverent. Le Saint y mit en délibération ſi l'on continueroit la bonne œuvre, que l'on avoit commencée. Il propoſa les raiſons du pour & du contre : D'un côté il repréſenta à la compagnie qu'elle n'avoit contracté aucun engagement, & qu'il lui étoit libre de ſtatuer ce qu'elle jugeroit le plus convenable : De l'autre il fit voir que, par ſes charitables ſoins, elle avoit juſqu'alors conſervé la vie à un très-grand nombre d'enfants ; que ſans ce ſecours ils l'auroient perdue pour le tems & peut-être pour l'éternité ; que ces petits innocents apprenant à parler avoient apris à connoitre & à ſervir Dieu ; que quelques uns d'entre-eux commençoient à travailler, & à ſe mettre en état de n'être plus à charge à perſonne ; & que de ſi heureux commencements préſageoient des ſuites encore plus heureuſes.

Ce fut alors que le ſaint Homme, qui n'étoit plus maître de ſes ſoupirs ni preſque de ſes expreſſions, prenant un ton plus tendre & plus animé, conclut en ces termes : *Or ſus, mes*

Dames, la compassion & la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants: Vous avés été leurs meres selon la grace, depuis que leurs meres selon la nature les ont abandonnés: Voyez maintenant si vous voulés les abandonner aussi. Cessés d'être leurs meres pour devenir leurs juges; leur vie & leur mort sont entre vos mains. Je m'en vais prendre les voix: Il est tems de prononcer les Arrêts, & de savoir si vous ne voulés plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront, si vous continués d'en prendre un charitable soin: Au contraire, ils périront infailliblement, si vous les abandonnés: L'expérience ne vous permet pas d'en douter.

A ces paroles, qu'un grand Maître d'Éloquence admira souvent, l'assemblée ne repondit que par ses larmes. L'onction de l'Esprit Saint s'étoit insinué dans tous les cœurs: Il fut arrêté que, quoiqu'il en put couter, il falloit continuer cette bonne œuvre; la déliberation ne fut plus sur la substance: Elle roula uniquement sur les moyens de l'éxecuter.

Ce fut en conséquence d'une résolution si digne de la charité de celles qui la formoient, qu'on demanda au Roi le Château de Bicêtre, qui avoit été rétabli sous Louis XIII, pour servir d'Hôpital aux Soldats Invalides. On y transporta ceux de ces enfants, qui n'avoient plus besoin de nourrices. Mais on reconnut que l'air y étoit trop vif pour eux: On leur acheta deux Maisons à Paris, l'une dans le Fauxbourg Saint Antoine, où la Reine Mere posa la premiére Pierre de leur Eglise, l'autre qui est aujourd'hui un Palais à côté de la Cathédrale. Leurs revenus se sont augmentés dans la suite par la libéralité de Louis XIV: Mais leur nombre, de beaucoup supérieur à leurs revenus, s'est tellement accru, que cent-cinquante mille livres ne suffisent pas à leur en-

tretien: C'est ainsi que l'Abbé de Choisi en parloit il y plus de cinquante ans; qu'auroit-il dit de nos jours, où la misére & le débordement les multiplient presque a l'infini?

Il faut espérer que le tems, qui efface peu à peu le souvenir des bienfaits ordinaires, n'altéera jamais dans les enfants trouvés la mémoire du signalé service, que le bienheureux Vincent de Paul leur a rendu; que leurs langues bégayantes ne se denoueront, que pour chanter son nom & sa gloire; que sensibles à l'éducation Chrétienne, que leur donnent les Filles en Jesus-Christ, ils s'écrieront d'âge en âge avec un Prophête: Ceux qui m'ont donné la vie m'ont abandonné; j'allois subir le sort rigoureux, qu'une infinité d'autres avoient subi avant moi: Mais le Dieu des enfants, par l'entrémise d'un serviteur tendre & charitable, m a pris sous sa protection; & sa main libérale ma beaucoup plus domné que je n'avois perdu. *Pater meus & Mater mea dereliquerunt me: Dominus autem assumpsit me.* Psal. 26 v. 10.

Il étoit tems que les affaires des enfants trouvés finissent: Le moindre delai les eut entiérement ruiné. La Capitale & presque toutes les Provinces du Royaume se virent bientôt dans un état, où les meilleures maisons avoient tout à craindre pour elles-mêmes. La famine, la peste, la guerre civile, fléau plus rédoutable que les deux autres firent les plus affreux ravages. Le Cardinal Mazarin, qui se voyoit avec complaisance maître des graces & de l'autorité souveraine, dut faire & fit en effet bien des jaloux; & comme de la jalousie à la haine la plus vive, il n'y a qu'un pas & quelquefois moins, il eut bientôt sur les bras autant d'ennemis, qu'il avoit de rivaux. L'aversion des grands passa au peuple: Tout prit part à ce fameux demêlé. On

donna le nom de Frondeurs à ceux qui étoient opposés au Ministre : Ceux qui étoient ou neutres ou dans les intérêts de la Cour, furent traités de Mazarins, & quelquefois de Royalistes.

Les barricades de Paris, la délivrance forcée de ceux qui avoient été arrêtés par ordre de la Cour, les factions qui se multiplioient tous les jours, porterent la Reine à prendre un parti contraire à sa douceur naturelle : Elle resolut d'affamer la Capitale, qui depuis un tems paroissoit ne pas assés respecter son autorité. Dans cette vue, elle en sortit le jour des Rois à trois heures du matin avec le Roi son Fils, & la plus grande partie de la Cour, qui la suivit à Saint Germain en Laie. Vincent fit, pendant ce tems de trouble, tout ce que pouvoit faire un bon Citoyen ; & il souffrit tout ce que pouvoit endurer un sujet fidéle. Comme il jugea que les pauvres alloient être réduits aux plus facheuses extrêmités ; il tâcha de leur ménager une ressource dans les provisions, qui étoient destinées à la subsistance de sa Maison & de celle de Saint Charles, où l'on élevoit une précieuse jeunesse, selon la méthode du Saint Concile de Trente. La violence & l'injustice ruinerent une partie de ces bons desseins : Mais comme ils eurent tout leur mérite devant Dieu, ils doivent avoir tout leur prix devant les hommes.

Il forma ensuite un projet, qu'on peut regarder comme un des plus beaux monumens de son courage, de son désintéressement, & de la disposition où il étoit de tout sacrifier, plutôt que de résister aux mouvemens de sa conscience. Anne d'Autriche l'honoroit d'une bienveillance particuliére, & il est certain que sous sa Régence il eut toujours beaucoup plus de crédit, qu'il n'en vouloit avoir. D'ailleurs il avoit, pour la personne & les éminentes vertus de cette Auguste

Princesse, tout le respect qu'un sujet peut avoir; & il eut mille fois donné sa vie pour elle, & pour les intérêts du Roi. Cependant comme la conduite, qu'elle tenoit à l'égard de son peuple, lui paroissoit trop rigoureuse; & qu'il étoit effrayé des horreurs de toute espéce que la guerre civile traine tóujours après elle., il crut devoir s'en expliquer avec la Regente, & lui dire de vive voix ce qu'il en pensoit. Il sentit bien, que dans l'agitation où étoient les esprits, la liberté qu'il alloit prendre devoit naturellement être suivie de l'éxil, ou de quelqu'autre disgrace: Mais il ne craignoit ni disgrace, ni éxil, quand il s'agissoit d'empêcher que Dieu ne fut outragé, & les peuples réduits à la derniére misére.

Il sortit de Paris avant le jour, & prit la route de Saint Germain. En sage politique il ne s'ouvrit à personne sur son dessein: Toutesfois pour ne point donner d'ombrage au Parlement, qui eût trouvé mauvais qu'un homme comme lui se fut retiré sans rien dire; il laissa à son premier assistant une lettre pour Mr. de Molé, qui étoit à la tête de cette grande Compagnie. Il lui marquoit en deux mots, que Dieu le pressoit de se rendre à la Cour; & que, s'il n'avoit pas eû l'honneur de lui rendre ses devoirs avant son départ, c'étoit uniquement pour être en état d'assurer la Reine qu'il n'avoit concerté avec personne ce qu'il avoit à lui dire.

Comme Paris étoit sous les armes, & qu'il y avoit des Gardes avancés dans tous les Fauxbourgs; il fut obligé de faire un assez long circuit. Il ne faisoit pas encore bien clair, lorsqu'il arriva à Clichy: Et cette obscurité pensa lui être funeste. Les Habitans, qui avoient été pillés la veille par une troupe de Cavaliers, avoient pris les armes pour les répousser en cas d'une seconde insulte.

Au bruit de deux perſonnes qui marchoient à cheval, ils criérent alerte, & s'avancérent les uns la pique à la main, les autres le fuſil bandé & prêts à faire feu. Le Compagnon du Saint, qui n'étoit pas bien aguerri, tremouſſa de peur, ce fut ſon terme; mais, ajouta-t'il, je penſai, au moment même, que Dieu ne permettroit pas que des Payſans maltraitaſſent un homme, qui avoit conſacré à leur ſervice ſa vie, ſa Congrégation & ſes biens. En effet un d'eux l'ayant reconnu & fait connoître aux autres; le nom de leur ancien Paſteur réveilla les ſentimens de vénération qu'ils avoient eue autrefois pour lui. Ils lui enſeignerent la route qu'il devoit tenir, & celles qu'il devoit éviter pour ne pas tomber entre les mains du Soldat ennemi, qui battoit la Campagne.

A Neuilly il courut un nouveau danger; les eaux étoient débordées, & couvroient une partie du Pont; on lui conſeilla de ne pas riſquer le trajet. Son courage le ſoutint, & Dieu le protegea: Pour l'en remercier au moment même par une action de charité, il envoya ſon cheval à un pauvre homme, qui étoit à l'autre bout du Pont, & qui ſans cela n'auroit pû continuer ſon voyage. Il arriva enfin à Saint Germain, & dans une longue Conférence qu'il eut avec la Reine, il lui dit tout ce qu'il put trouver de plus fort, pour la detourner du Siége de Paris. Il lui répréſenta qu'il n'étoit pas juſte de faire mourir un million d'innocens, pour punir vingt ou trente coupables. Enfin il oſa avancer que, puiſque la préſence de Mr. le Cardinal paroiſſoit être la ſource de toutes les brouilleries, il croyoit qu'on devoit le ſacrifier pour un tems.

Quoiqu'il ne s'éloignât point du reſpect dû à la plus vertueuſe Princeſſe du monde, il lui parla avec tant de force, qu'un moment après il

en fut surpris & même affligé. Dès lors il compta moins sur le succès de sa négociation. Car disoit - il deux jours après, jamais discours, qui sentit la rudesse, ne m'a réussi; & j'ai toujours remarqué que, pour ébranler l'esprit, il ne faut pas aigrir le cœur. Il se corrigea sur le champ d'un air de vivacité, qui n'étoit pas de son goût, & étant passé de l'appartement de la Reine en celui de son Ministre, il lui parla avec une douceur dont le Cardinal fut touché. Cependant, au ton près, il lui dit tout ce qu'il avoit dit a la Régente, & il l'exhorta à se jetter lui-même dans la Mer pour calmer l'orage. Mazarin lui répondit avec bonté: *Hé bien, notre Pere*, je m'en irai, si Mr. le Tellier est de votre avis.

Le jour même on tint Conseil chez la Reine: Les motifs proposés par notre Saint y furent discutés. Mr. le Tellier les combattit par des raisons d'état, comme il le déclara lui - même au serviteur de Dieu; & il y fut arrêté que le Cardinal ne sortiroit pas.

On comptoit presque que Vincent seroit disgracié: Mais la Cour, qui connoissoit son attachement aux intérêts du Roi & la pureté de ses intentions, ne lui fit pas un crime de sa droiture. Le Tellier à qui il fit le lendemain demander un passeport, lui en envoya un signé de la main du Roi: Ce jeune Prince eut même la bonté de lui donner une escorte, qui le conduisit jusqu'à Ville - Preux.

Si l'on avoit sçu à Paris ce qui s'étoit passé à Saint Germain; le peuple, qui, sans trop sçavoir pourquoi, étoit enragé contre le Cardinal Mazarin, eût regardé Vincent comme un des plus zélés Frondeurs; mais ce digne Prêtre, qui sçavoit que l'obéissance est la première vertu des sujets, se donna bien de garde de laisser trans-

pirer dans le public les propositions qu'il avoit faites, & les réponses qu'il avoit reçues: Aussi fut-il traité en Royaliste, c'est-à-dire, en ennemi déclaré. La haine de ceux qu'il avoit exclus des dignités Ecclésiastiques, se réveilla & devint furieuse. Un Conseiller, qui se prétendoit muni d'un ordre du Parlement, se fit donner les clefs de la Maison de Saint Lazare. Il mit des Gardes à toutes les Portes, & saisit tout ce qu'il y avoit de bled dans les gréniers. Huit cens Soldats furent logés dans les Bâtimens: Ils firent par tout un dégat effroyable; & ne trouvant plus rien sur quoi éxecuter leur fureur, ils mirent le feu aux Buchers, & les réduisirent en cendres. Le Parlement, qui en fut enfin informé, trouva mauvais qu'on exerçât en son nom de si noires violences. Cette canaille Soldatesque eût ordre de se retirer: Mais les dommages, qu'elle causa pendant trois jours, ne furent point réparés.

Pour comble de malheur, une Ferme peu éloignée de Versailles, & qui étoit alors la principale ressource de Vincent de Paul & des siens, fut si exactement pillée par des Soldats débandés, qu'il n'y resta ni bled, ni meubles, ni bétail. Le Saint, qui de Ville-Preux étoit allé à Freneville près d'Étampes, y apprenoit tous les jours quelques nouvelles semblables. Mais il ne se livra jamais un instant au murmure & à l'impatience: Et dans ces épreuves si dures, sur tout quand elles sont multipliées & continues, il repondit toujours Dieu soit beni, Dieu soit beni.

Malgré cette énorme dissipation, il ne laissa pas de trouver encore le secret de soulager bien des malheureux; & chaque jour par ses ordres, on donna pendant trois mois du pain à deux mille pauvres. Cependant pour désarmer la colére

de Dieu, & apprendre à ceux avec qui il étoit, à faire la même chose; Vincent leur prêchoit, par ses paroles & par ses éxemples, la nécessité de faire pénitence. Mal chaussé pendant un hiver fâcheux, nourri avec du pain de Seigle & de Fêves, mangeant si peu, qu'assez souvent après son pauvre repas il avoit le tems de faire une partie de la lecture de table; distribuant à des Paysans, qu'il faisoit manger avec lui, ce qu'on lui servoit de moins mauvais; il ne laissoit pas de travailler au salut des Habitans de Valpuiseau: Et par un discours qui ne se sentoit point de la caducité de son âge, il leur fit si bien concevoir qu'une satisfaction proportionée à leurs fautes étoit le seul moyen de conjurer ou de se rendre salutaire l'orage, dont ils étoient ménacés, que cette seule prédication lui réussit mieux, que celles d'un Carême entier ne réussissent à d'autres. La plûpart des Paroissiens voulurent se réconcilier; & comme le Curé du lieu ne pouvoit suffire à leur empressement, notre Saint & un de ses Prêtres s'y livrerent tout entiers.

Comme il vit que les affaires se brouilloient de plus en plus, il se détermina à faire la visite des Maisons de sa Congrégation. Il arriva au Mans par un tems affreux. Ses enfants, qui ne s'attendoient à rien moins, le reçurent comme un Ange de Dieu. Il avoit compté ne passer avec eux que cinq ou six jours: Mais le bruit de son arrivée s'étant répandu malgré lui, tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Pays vint le saluer; & il fut si accablé de visites, qu'il ne put terminer la sienne, que quinze jours après l'avoir commencée.

Je ne dois pas omettre ici l'embaras où se trouva le saint Homme à l'occasion de Mr. de Beaumanoir de l'Avardin, celui là-même sur les Ordinations duquel on a fait tant de contes ridi-

cules. Vincent ne l'avoit pas servi à sa nomination : Il le sçavoit, & il s'en étoit souvent plaint avec assez de vivacité. Le serviteur de Dieu fut surpris d'apprendre que ce Prélat, qui n'avoit pas encore ses Bulles, fut déja dans son Diocèse. Il n'étoit pas aisé de prendre un bon parti dans une conjoncture aussi délicate. Il étoit indecent de séjourner dans son Séminaire, sans le voir ; dangéreux de le voir sans l'avoir prévenu, peu civil de lui faire demander s'il agréeroit une visite. L'humilité de notre Saint le tira d'affaire. Il envoya, dès le matin, deux de ses Prêtres dire à ce Seigneur, que le soir précédent il étoit arrivé dans son Diocèse ; qu'il n'osoit y demeurer sans sa permission ; & qu'il le supplioit de trouver bon qu'il passât sept ou huit jours dans son Séminaire.

Ce compliment de la part d'un homme, dont Mr. de l'Avardin connoissoit bien mieux que personne la droiture, le désarma : Il répondit au St. qu'il étoit maître de demeurer au Mans tant qu'il le jugeroit à propos ; & que, s'il n'y avoit eu une maison, il se seroit fait un plaisir de lui offrir la sienne. Une réponse si obligeante demandoit un remerciment. Mais au moment même que notre Saint alloit partir pour le faire, il apprit que le parti de la Fronde ayant prévalu dans la Ville, l'Evêque & le Commandant avoient été obligés de se retirer.

Du Mans le Serviteur de Dieu prit la route d'Angers, où les Filles de la Charité ont un établissement considérable. A une demie lieue de Durtal, son cheval s'abbatit dans une riviére, où il se seroit noyé sans le prompt secours que lui donna un de ses Prêtres, qui l'accompagnoit. Cet accident ne l'altéra point : Il remonta à cheval tout trempé, se sécha comme il put dans une pauvre chaumiére ; & parce qu'on étoit en

Carême, il demeura jusqu'au soir sans manger, étant arrivé dans une Hôtelierie.

Comme sa premiére nourriture étoit d'instruire les pauvres, ce saint Vieillard, quoiqu'accablé de besoin & de lassitude, se mit à faire le Catéchisme aux Domestiques de la maison. L'Hôtesse surprise & édifiée de sa charité, courut dans le Village, en ramassa tous les enfants, &, sans lui en avoir rien dit, les fit monter en sa chambre: Vincent l'en remercia avec beaucoup d'affection. Il partagea cette jeunesse en deux bandes: il en donna une à instruire à son Compagnon: & il instruisit l'autre, avec ces manières pleines de bonté & d'onction, qui lui gagnoient tous les cœurs. Après le Catéchisme il leur fit l'aumône, parce qu'ils étoient aussi pauvres, qu'ils étoient mal instruits.

Après avoir mis cinq jours à fortifier les Filles de la Charité dans les vertus de leur état; il partit pour Rennes. La Providence, qui vouloit que chaque journée de son voyage fut sujette à quelque nouvelle épreuve, l'exposa au plus grand danger qu'il eût jamais couru. Comme il passoit l'eau sur un Pont de bois entre un moulin & un étang fort profond; son cheval, effrayé du mouvement & du bruit du moulin, recula si brusquement, qu'il mit un pied hors du Pont, & qu'il fut sur le point de se précipiter dans l'étang. Vincent se crut perdu; & ceux qui étoient présens le crurent encore davantage. Mais Dieu lui tendit la main: Son cheval s'arrêta tout court; & le Saint en fut quitte pour la peur. Il remercia, & fit remercier, au moment même par son compagnon, le Seigneur, d'une protection si visible & si nécessaire. Sur le soir il arriva dans un mauvais cabaret: On lui donna une chambre qui, quoique la meilleure de la maison, ne valoit rien. Mais quelques amis de l'Hôte

l'Hôte étant survenus, & Dieu sçait quels amis, on jugea à propos de le déloger, & de le placer beaucoup plus mal qu'il n'étoit d'abord. Il obéït sans repliquer. Il payoit bien partout, mais il payoit encore mieux dans ces sortes d'endroits ; & un jour qu'on fit entrer dans une chambre voisine de celle où il étoit couché, une foule de païsans qui bûrent pendant une partie de la nuit, & causérent pendant l'autre ; au lieu de se plaindre du peu d'égard qu'on avoit eû pour lui, il donna à son Hôte des *AGNUS*, parfaitement beaux ; & dont, sans manquer à la bienséance, il auroit pû faire présent a la Duchesse d'Aiguillon. Il faut avoüer que la Théologie des Saints a bien vieilli dans le siécle où nous sommes, & qu'elle n'est plus à la mode. Vincent, qui étoit dans l'usage de ne faire aucune visite de pure civilité, croyoit pouvoir passer *incognito* à Rennes, comme il avoit fait à Orléans & à Angers : Mais il fut reconnu en entrant dans la Ville ; tout y étoit dans l'émotion aussi-bien qu'a Paris, & les Royalistes y étoient mal reçûs. A peine avoit-il mis pied à terre, qu'une personne en place lui manda que le séjour d'un homme comme lui, qui étoit du Conseil de la Reine & dans ses intérêts, étoit suspect ; qu'on avoit dessein de le faire arrêter ; qu'on lui en donnoit avis, afin qu'à l'heure même il sortit de la Ville.

Il se disposa sur le champ à partir : Mais un Gentilhomme logé dans la même Hôtellerie, l'aiant reconnu, lui dit tout haut dans un transport de colère : Mr. Vincent sera bien étonné si à deux lieuës d'ici on lui donne un coup de pistolet dans la tête. Un compliment si brutal n'émut pas beaucoup le Serviteur de Dieu : Mais le Théologal de Saint Brieux, qui étoit venu à sa rencontre, l'empêcha de se mettre en campagne, & l'engagea à voir le premier Président.

Ce Magistrat fut touché de la sageſſe & de la gravité de ce reſpectable vieillard: Il vit bien que ſon arrivée n'avoit rien que de pacifique, & on ne le preſſa plus de partir.

Il partit cependant dès le lendemain; comme il étoit prêt de monter à cheval, on vit rentrer dans la Ville ce Gentilhomme qui l'avoit menacé de le tuer; & l'on crut avec aſſez de fondement, qu'il étoit allé l'attendre ſur le chemin, pour faire ce mauvais coup. Le Théologal de Saint Brieux, qui avoit pour Vincent la plus reſpectueuſe tendreſſe, voulut partager le danger avec lui; & quelque inſtance qu'on put lui faire, il l'accompagna juſqu'à Saint Méan. Notre Saint y paſſa quinze jours: Mais il les y paſſa à la maniére des hommes Apoſtoliques; c'eſt-a-dire, qu'après avoir terminé ſa viſite dans laquelle il fit des Réglemens pleins de prudence & de piété, il donna le reſte du tems au Confeſſionnal, & fit pendant la quinzaine de Pâques toutes les fonctions d'un zélé Miſſionnaire.

Il étoit en marche pour ſe rendre en Guyenne, lorſque la Reine lui fit donner ordre de ſe rendre inceſſamment à Paris, où le Roi étoit rentré: Mais les fatigues & les occupations d'une marche ſi longue & ſi pénible pour un homme de ſon âge, le firent tomber malade à Richelieu, & il fallut s'y arrêter.

La nouvelle de ſon indiſpoſition étant arrivée à Paris, on lui envoya l'Infirmier de Saint Lazare, qui ſçavoit mieux qu'un autre comment il falloit le traiter. Vincent, qui ſe regardoit comme le plus miſérable de tous les hommes, ne pût s'empêcher de témoigner quelque peine des égards qu'on avoit pour lui; mais comme à l'exemple du Saint homme Job, il diſcutoit ſévérement toutes ſes actions; il crut que l'eſpèce de chagrin, qu'il avoit fait paroître, avoit pû en donner a celui qu'on

lui avoit envoyé. Pour reparer cette prétenduë faute, dont l'Infirmier ne s'étoit point apperçû, il se jetta à ses pieds, lui demanda pardon, & à Richelieu & à Paris lorsqu'il y fut arrivé. Un de ses assistants, qui étoit présent à cette seçonde humiliation, en fut plus édifié que surpris; on étoit si accoûtumé à voir ce Grand Homme s'abaisser jusqu'au centre de la terre devant ses inférieurs & devant les étrangers, que quelque chose qu'il fit en ce genre, il ne faisoit plus rien de nouveau.

Cependant la Duchesse d'Aiguillon aiant appris sa maladie, lui envoya un petit carosse pour le ramener aussi-tôt qu'il seroit en état de se mettre en chemin. L'histoire de ce nouvel équipage, qui allarma si fort l'humilité de nôtre Saint, mérite d'avoir place ici.

Les Dames de son assemblée, qui le voyant très-infirme & fort mal monté, craignoient qu'il ne lui arrivât quelque accident, lui avoient fait faire une voiture. Comme on connoissoit son extréme aversion pour tout ce qui ressentoit le faste, on l'avoit faite si simple, qu'elle ne le pouvoit être davantage. Cependant le Saint Prêtre, quelque besoin qu'il put en avoir, ne voulut jamais s'en servir, & elle vieillit en quelque sorte par le non-usage. Ce fut cette même voiture que Madame d'Aiguillon lui envoya à Richelieu. L'état de foiblesse, où il étoit alors, & les ordres de la Reine qui l'obligoient de partir, la lui firent prendre jusqu'à Paris. Dès qu'il y fut arrivé, il renvoya les chevaux à la Duchesse d'Aiguillon, avec mille remercicmens: Celle-ci les lui renvoya à son tour, en le conjurant d'avoir égard au besoin qu'il en avoit. Mais cet Homme, constamment humble, les refusa une seconde fois; & il protesta que, si l'enflure de ses jambes, qui augmentoit tous les jours, ne lui permettoit plus d'aller à pied ou à cheval; il étoit resolu de gar-

der plûtôt la maison tout le reste de sa vie, que de se faire traîner dans un carosse. Pour terminer ce différent qui dura quelques semaines, la Duchesse s'adressa à la Reine & à l'Archévêque de Paris, qui tous deux décidérent en sa faveur: Vincent obéit, parce qu'il falloit le faire: Mais il ne le fit qu'avec beaucoup de confusion. Il appelloit ce Carosse, *Sa Honte & son Ignominie*, & un jour qu'il rendoit visite à quelques Prêtres de l'Oratoire, quatre d'entr'eux l'ajant reconduit à la porte, il dit au Révérend Pere Senault, & à ceux qui étoient avec lui: *Voyez-vous, mes Peres, je suis le Fils d'un pauvre Paysan, & j'ose me servir d'un Carosse.* Bien d'autres auroient ajoûté, que ce n'étoit que par obéissance. Au reste, cette voiture & ses dépendances furent au service du public, dès qu'elles furent au sien. Il faisoit monter à côté de lui le premier Vieillard qu'il trouvoit sur le chemin; & quelquefois il conduisoit les Malades jusqu'à l'Hôtel Dieu. Avec cela, ce foible secours l'a mis en état de rendre, pendant plus de dix ans qu'il vécut encore, de très-importans services à l'Eglise; & d'achever des affaires de la derniére conséquence, qu'il n'eût pas même pû commencer, s'il en eût été dépourvû.

Dès qu'il eut rendu ses devoirs au Roi & à la Reine sa mere, il travailla à réparer une partie des maux, que les troupes avoient faits dans le voisinage de Paris: Et parce que les saints Mystéres avoient été indignement profanés à Châtillon, à Clamart, & dans quelqu'autres Paroisses, il voulut qu'il n'y eût personne dans sa maison, qui ne s'efforçât de pleurer sur les lieux, le cruel outrage que ce Dieu-Victime avoit reçû dans le plus redoutable de nos Sacremens.

Cependant, la maison de saint Lazare que la Fronde avoit très-maltraitée, & qui avoit fait malgré cela, de prodigieux efforts pour nourrir une

multitude de pauvres pendant la guerre de Paris, se trouva enfin dans un état pitoyable, destituée d'argent, de provisions, de secours; elle manquoit de tout. Quoique le Saint souhaitât que les siens fussent nourris, & qu'il reprit fortement les procureurs intéressés, qui semblent croire que les Prêtres accablés de travail sont assez bien, quand ils ne sont pas plus mal que des domestiques, il se vit réduit à faire manger à ses enfans du pain d'orge, & quelque tems après du pain d'avoine.

L'éxemple qu'il leur donnoit en ce genre, comme en tout autre, & plus encore, sa tendresse pour eux, dont ils ne doutérent jamais, écarta jusqu'à l'ombre du murmure: Aussi n'avoit-il point d'inquiétude de ce côté-là. *Les Pauvres*, dit-il lui-même dans une Lettre à Mr. Alméras, *les Pauvres, qui ne sçavent où aller, ni que faire, qui souffrent déja, & qui se multiplient tous les jours, c'est-là mon poids & ma douleur.*

Ce poids s'augmenta bientôt, & en peu de mois il devint si pésant, que tout autre en eût peut être été accablé. L'esprit de discorde, qui agitoit la France, souffla avec plus d'impetuosité que jamais. Mazarin, qui avoit toujours beaucoup d'ennemis, s'en fit de nouveaux en faisant arrêter les Princes de Condé & de Conti avec le Duc de Longueville. Il enleva par cette action au parti du Roi le Vîcomte de Turenne, & un nombre de braves gens qui auroient pû servir l'État. Il se perdit lui-même pour un tems, ayant été obligé l'année suivante de sortir du Royaume. Nos ennemis profiterent de ces divisions intestines; & les Espagnols, après s'être emparé de St. Venant & d'Ypres, s'avancérent sur nos frontiéres, & prirent le Catelet, la Capelle & Rhétel. Leurs armées & celles qu'on leur opposa ravagérent une

grande partie de la Picardie & de la Champagne. En peu de tems, ces deux provinces devinrent dans une situation assez semblable à celle, où nous avons représenté la Lorraine.

Les premiéres nouvelles de l'excès du mal vinrent du côté de Guise, que le Marquis de Sfrondat n'avoit pû prendre, mais dont il avoit désolé les environs. Quelques personnes qui arrivoient de ce canton, racontérent qu'elles y avoient vû un grand nombre de Soldats malades, languissans, privés de tout secours, & qui mouroient au milieu des chemins, sans Sacremens, & sans consolation humaine.

Ce malheur toucha peu ceux même des Parisiens, qui étoient charmés de la retraite des Ennemis. Il n'en fut pas ainsi de Vincent de Paul, à qui Dieu avoit donné des entrailles de miséricorde. Il fit aussi-tôt partir deux de ses Missionnaires avec un cheval chargé de vivres, & environ cinq cens livres en argent.

Ces Messieurs comprirent au premier coup, que la modicité du secours n'avoit aucune proportion avec la grandeur du mal. Ils trouvérent le long des haies & dans tous les chemins, un si grand nombre de malheureux, dont les uns étoient accablés de langueur, les autres n'attendoient plus que le coup de la mort, que les provisions furent consumées dans un instant. Ils coururent aux Villes voisines pour en acheter d'autres : Mais quelle surprise pour eux de voir ces mêmes Villes dans un état aussi déplorable, que celui des Campagnes. On y manquoit de tout ; la disette, la faim, les plus humilians besoins y regnoient presque universellement. Dans une conjoncture si fâcheuse, ces deux Prêtres se hâtérent d'écrire à Vincent de Paul, que la désolation étoit générale dans tout le pays ; & que ç'en étoit fait d'un peuple de malheureux, s'ils n'étoient promptement secourus.

A ces nouvelles le Saint résolut de tout entreprendre pour soulager ses Fréres. Quelques épuisées que fussent les Dames de son assemblée, soit par les aumônes qu'elles avoient fait passer en Lorraine; soit par l'énorme dépense, qu'elles faisoient depuis douze ans en faveur des enfans trouvés, il sçût les porter à de nouveaux efforts. Mais pour les ménager autant que les conjonctures si pressantes le permettoient, il fit prier l'Archévêque de Paris de recommander aux Fidéles les besoins de ces deux Provinces. Les Chaires Chrétiennes retentirent bien-tôt de leurs larmes & de leurs gémissemens. Les Prédicateurs n'avoient pas besoin d'hyperboles: La misére alloit bien au-dela de leurs expressions.

Comme le mal pressoit, & qu'un quart-d'heure de délai pouvoit le rendre incapable de reméde en plusieurs de ceux qui en étoient atteint; Vincent avec les premiers secours qu'il pût ramasser, fit partir à différentes reprises jusqu'à seize de ses Missionnaires; & après eux quelques filles de la Charité, qui toujours hors d'insulte à l'ombre de leur propre vertu, remplirent de la maniére la plus édifiante tous les devoirs de leur profession. Ce ne fut qu'après l'arrivée des uns & des autres, que l'on connut au juste l'étenduë de la misére qui ravageoit ce malheureux pays. Le Vermandois, la Thiérarche, une grande partie du Soissonnois, le Laonois, le Retelois, étoient dans ce triste état, où Dieu met les Villes qu'il frappe dans sa colére. La famine y étoit telle, qu'on voyoit les hommes manger la terre, arracher l'écorce des arbres, dévorer les haillons dont ils étoint couverts. *Mais*, disoient quelques-uns de ces zélés Missionnaires, *ce qui fait horreur, & ce que nous n'oserions dire, si nous ne l'avions vû*, ils *se mangent* les *bras & les mains*, & *meurent dans ce désespoir*. L'excès du mal avoit étouffé jusqu'aux

ſentimens de la nature, dans un peuple qui eut toujours de l'humanité: Et lorſque les premiers ſecours arrivérent de Paris; les Bourgeois de Saint-Quentin déja accablés du concours de leurs voiſins, & ne ſçachant plus quel parti prendre, dans la crainte où ils étoient d'être aſſiégés, avoient réſolus de jetter par-deſſus les murailles de la Ville, une foule de pauvres étrangers, qui au nombre de ſept ou huit mille s'étoient retirés chez eux.

Telle étoit, & telle fut pendant près de dix ans, c'eſt-à-dire juſqu'à la Paix des Pyrénées, l'état de deux grandes provinces, & de quatre ou cinq Diocèſes qui y ſont renfermés. Il eſt vrai qu'après les trois ou quatre premiéres années le mal eut des dégrés, & des accez inégaux: Mais il eſt vrai auſſi qu'il recommença ſouvent où il avoit paru ceſſer; & qu'il y eut toujours pluſieurs cantons, dont chacun avoit beſoin d'un ſecours qui médiocre à raiſon des parties, devenoit énorme à raiſon du tout.

Les endroits qui éprouverent le plus la charité du St. Prêtre, ſont les Villes de Guiſe, de Laon, de Noyon, de Chauni, de la Fére, de Riblemont, de Ham, & ſept ou huit autres de la Thierarche, celles d'Arras, d'Amiens, de Peronne, de St. Quentin, du Catelet, & quelques cens trente Villages des environs. Il y faut joindre Bazoches, Brenne, Fiſme, & près de trente Paroiſſes de la même Vallée; pour ce qui eſt de la Champagne, on y ſecourut particulierement Reims, Rétel, Chateau-Porcien, Neuf-Chatel, Lude, Saint Etienne, Rocroi, Meſieres, Charleville, Doncheri, Sedan, Vaucouleurs & un grand nombre de Bourgs & de Villages, qui ſont aux environs de ces lieux & qui tous étoient dans la derniere miſere.

Pendant les premiéres années la depenſe al-

loit à quinze, vingt & quelquefois trente mille livres par mois: Encore eû égard à la cherté des vivres, à la multitude & au prodigieux besoin des pauvres, falloit-il user de beaucoup d'œconomie.

Comme dans un pays où les Eglises avoient été profanées, le Corps du Fils de Dieu foulé aux pieds, les calices & les ornemens enlevés, les Prêtres massacrés ou mis en fuite, il étoit difficile que les besoins de l'ame ne fussent de niveau avec les besoins du corps, les Missionaires n'avoient pas un moment de répi: Et on est encore a comprendre comment ils soûtinrent pendant tant d'années, un travail si dur & si accablant. En effet, la charité leur fit souvent entreprendre ce que des forçats n'auroient entrepris, que par la crainte des châtimens. Un d'eux, plus de huit semaines après la bataille de Rétel, fit enterrer deux mille Espagnols dont les membres épars repandoient une odeur, qui peu-à-peu eut porté la contagion dans tout le voisinage: Un autre, qui se nommoit Donat Cruoly, faisoit pour les pauvres ce que les Héros du siecle ne font pas pour la groire. *Il passoit les riviéres, marchoit nuds pieds, faisoit des courses périlleuses au milieu des Troupes*, étonnoit ses amis & ses ennemis par sa contenance intrepide, & enlevoit à des Gendarmes le bêtail qu'ils venoient eux-mêmes d'enlever à de pauvres gens, dont il étoit toute la ressource.

Tant & de si importans services rendus à ces deux Provinces, méritérent à Vincent l'éloge & la bénédiction des Pasteurs, des Magistrats & des Peuples. Le Curé de Ham, Chanoine régulier, le Président de Rétel, le Lieutenant Général de St. Quentin, & une infinité d'autres, lui écrivirent des lettres pleines de reconnoissance. La Ville de Reims fit quelque chose de plus. Il y

fut arrêté que chaque jour on célébreroit pour lui, & pour les Dames de son assemblée, une Messe devant le tombeau de Saint Remy; afin que tous les Habitans du lieu pussent au moins une fois, faire éclater de concert leur gratitude; on fit le Lundi de la Pentecôte 1651 une Procession générale, depuis l'Eglise Mêtropolitaine jusqu'a celle de ce Pontife, pour prier Dieu de faire une ample miséricorde à ceux qui l'avoient si généreusement exercée en faveur de ce peuple affligé. Tous les Corps de la Ville se trouvérent à cette pieuse cérémonie; & ils furent suivis d'une foule si nombreuse, que Reims tout accoûtumé qu'il est aux grands spectacles, n'avoit jamais vû de si prodigieux concours.

Au fond, ni les Picards, ni les Champenois ne pouvoient trop faire pour leur bienfaiteur. La dépense qu'on fit pour eux & pour leurs Eglises alla à plus d'un millon: Et ce qui donne à la charité de Vincent de Paul un nouveau prix, c'est que dans le tems même qu'il faisoit de si grands efforts en faveur de ces deux Provinces, il étoit obligé de porter du secours dans des lieux qui n'étoient pas moins affligés.

Les premiers cris qui l'invoquerent, furent ceux d'un bon nombre d'Irlandois Catholiques, qui forcés par Cromwel de quitter leur Patrie s'étoient mis au service du Roi, & avoient été très maltraités pendant deux campagnes. Ils ressembloient moins à des hommes qui avoient contribué à la levée du siége d'Arras, qu'à des fugitifs qui se sont sauvés d'une déroute; les Veuves de leurs camarades & environ cent cinquante Orphelins dont ils étoient suivis, étoient comme eux dans un état à effrayer. Ils marchoient nuds pieds au milieu des neiges; & orsqu'ils arriverent à Troïes qui leur avoit été assigné pour quartier d'hyver, ils avoient été

neuf jours sans manger de pain. Leur entiée dans cette Ville offrit aux habitans le plus terrible spectale qu'ils eussent jamais vû. Une partie étoit couchée dans la place de Saint Pierre; l'autre ramassoit dans les ruës ce que les chiens ne vouloient pas manger.

Vincent n'en fut pas plutôt informé qu'il fit partir un de ses Prêtres qui étant Irlandois lui-même, étoit plus en état que personne d'entrer dans tous leurs besoins. Au moyen de six cent livres qu'il distribua d'abord, & qui donnerent de l'émulation à la Bourgeoisie de Troïes, on adoucit beaucoup la rigueur de leur sort; mais parce que dans les vûës du serviteur de Dieu, le soulagement du corps n'étoit qu'un chemin pour arriver a la reforme du cœur; & que des gens qui d'un pays où il n'y avoit presque plus de Pasteurs, étoient passé dans un Royaume dont ils n'entendoient pas la langue, avoient besoin d'instruction; le même Missionaire, leur en fit deux fois par semaine pendant tout le Carême; & il eut le bonheur de les mettre en état de manger la Pâque du Seigneur avec les Azimes de la sincerité & de la justice Chretienne.

Je n'ai placé ici l'affaire des Irlandois refugiés à Troïes, que pour n'être pas obligé de revenir à la Champagne. Le centre du Royaume va nous fournir des objets plus voisins, & qui ne sont guéres moins intéressans.

Le siége d'Étampes, la bataille du Fauxbourg Saint Antoine, tant de marches, de contre-marches, de campemens, de combats, aux portes de Paris, & pour ainsi dire, dans Paris même, avoient mis la famine, & bientôt après la maladie dans tous les lieux, où les Armées avoient sejourné. Etampes, Corbeil, Palaiseau, Saint Cloud, Gonese, Saint Denis, Lagni, & ce qu'il faut toujours supposer, tous les Villages

d'alentour, avoient l'air de ces Campagnes qu'une grêle impétueuse a moissonné jusqu'à la racine. Aussi n'y voyoit-on de toutes parts que des morts & des mourans ; les femmes pleuroient leurs maris, & les meres leurs enfans, qui souvent avoient fini leurs jours dans des tourmens horribles: Les uns avoient été jetté dans des fours ardens, les autres ayant été dechirés avec des epines ; & quelques uns après une infâme mutilation, ayant eu le ventre ouvert, pour être forcés à déclarer où étoient les Ornemens de leurs Eglises.

Vincent, qui ne pouvoit fournir à tout, engagea différentes Communautés à s'associer à ses travaux ; ce qu'elles firent avec beaucoup de zéle. Ses Missionnaires distribués en deux bandes principales, eurent en partage Etampes, Lagni & tout le pays qui est contigu à ces deux Villes ; sans parler de Palaiseau & de quelques autres endroits semblables, où les soldats avoient fait de grands ravages.

Etampes leur donna bien de l'exercice. On n'y voyoit que des spectres, dessechés, livides, défigurés, à qui les cadavres qu'ils trouvoient entassés dans l'enceinte de leurs murailles faisoient sentir par avance toute la rigueur de leur destinée. Ce fut ce premier objet d'horreur que nos Prêtres à force d'argent & de travail leur ôterent de devant les yeux. On parfuma ensuite les places & les maisons pour les rendre habitables. Les enfans qui avoient perdu leurs père & mère furent rassemblés, entretenus & nourris dans une maison commune. Les convalescens se fortifierent. Ceux qui étoient malades de langueur & d'inanition, commencèrent à se retablir.

Ce qui les affligea beaucoup, ce fut de n'avoir recouvré la vie qu'aux depens de celles de leurs Libérateurs. L'air empoisonné que respiroient

souvent les Missionnaires, les mauvais alimens dont ils usoient, pour ménager le bien des pauvres, le mouvement continuel qu'ils se donnoient nuit & jour accablérent enfin la nature. *Heureux*, disoit Vincent, malgré la douleur dont il étoit pénétré, *heureux d'être morts, les armes à la main*, & d'avoir cueilli sur le Champ de Bataille la palme préparée à ceux qui combattent jusqu'à la fin. Plusieurs Filles de la Charité, qui avoient eu part à leurs travaux, méritérent d'avoir part à leur couronne.

Il fallut bien-tôt commencer à Atis, à Juvisy, & sur-tout à Palaiseau, où les Troupes avoient demeuré pendant vingt jours, ce qu'on n'avoit pas encore fini à Lagni & à Etampes. Vincent eut besoin de tout son courage pour soûtenir tant d'assauts, que de nouvelles miséres lui livroient tous les jours. L'ardeur de sa charité le soûtint lui-même. Il fit parler les soûpirs, les voix mourantes d'un peuple malheureux que la faim dévoroit. Dieu, qui l'avoit fait naître pour être le prodige de son siécle, lui fit trouver grace devant bien des gens qui peut-être en auroient rebuté un autre; plusieurs séculiers, souvent de condition & toujours de vertu, se joignirent à lui. Mr. du Plessis-Monbart, qui réünissoit l'un & l'autre, établit avec succès un espèce de Mont de piété, auquel ceux qui qui ne pouvoient fournir d'argent, étoient priés d'envoyer les meubles, habits, ou provisions dont ils pouvoient se passer. La Duchesse d'Aiguillon, qui honoroit Vincent, plus qu'on n'a coûtume d'honorer les Saints qui sont encore sur la terre, ne se fit jamais demander une seconde fois ce qu'elle pût accorder dès la première invitation: Elle vendit un jour pour vingt-cinq mille livres de vaisselle, pour fournir à ces bonnes œuvres. Le Serviteur de Dieu, qui avoit fait naître ces heureuses dispositions, s'en servit utilement,

pour commencer dans Paris, ce qu'on continuoit en Picardie, en Champagne & dans tous les autres lieux que nous venons de nommer.

Le Blocus de cette grande Ville, la moiſſon prématurée, qu'avoient fait les troupes; le défaut de travail, qui en moins d'une ſemaine réduiſit à la mendicité une foule d'Artiſans; l'affluence d'une multitude d'étrangers, qui ne croyoient être plus mal que dans leur propre païs, toutes ces circonſtances dont une ſeule ſuffit pour affamer cette immenſe Capitale, s'étoient réünies pour la déſoler. Le mal étoit grand: Le reméde, quoique diſpendieux, y fut proportionné. Vincent marquoit lui-même dans une lettre, qu'il écrivit alors à un Docteur de Sorbonne, qu'on donnoit chaque jour dans Paris du potage à quatorze ou quinze mille pauvres, qui ſans cela ſeroient morts de faim; qu'on avoit mis hors de toute atteinte huit ou neuf cens filles, en les raſſemblant dans des maiſons particuliéres; & qu'enfin on préparoit actuellement un Monaſtère, dans lequel on devoit renfermer un bon nombre de Religieuſes, qui étoient éparſes çà & là dans la ville, & dont quelques-unes logeoient dans des lieux ſuſpects. Le Saint ne parle pas de la très-grande part qu'il eut a tous ces biens, parce qu'il ne connut jamais ſes vertus; & ce n'eſt qu'après ſa mort, qu'on apprit les ſervices qu'il avoit rendus aux Habitans de Palaiſeau. Il en rendit en même-tems un au peuple de Genevilliers, qui doit rappeller aux enfans l'attention & la charité qu'il eut pour leurs Peres.

La Seine s'étant extremement débordée, Vincent qui paſſoit une partie de ſon oraiſon à gémir & de ſes miſeres prétendues, & des miſeres réelles des pauvres, penſa qu'une inondation ſi conſiderable pourroit bien être funeſte à ce Village, que la ſituation fort baſſe de ſon terrein livre naturellement à l'impetuoſité des

eaux. Personne ne lui en avoit parlé: Son cœur lui en parla suffisamment. Au moment même & sans s'informer davantage de ce qui pouvoit en être, il fit charger de pain une grande charette, qu'il y envoya avec deux de ses Missionnaires.

Ce secours, qui fut regardé comme l'effet d'une inspiration particuliére, arriva très à propos. La faim commençoit à se faire vivement sentir à Genevilliers. Les Habitans à demi submergés dans leurs maisons, poussoient des cris inutiles; personne n'alloit à eux; & il étoit dangereux de le tenter à cause de la rapidité des flots. Nos Missionnaires déchargérent leurs provisions dans une nacelle; & voguant d'un côté & de l'autre, ils distribuérent leur pain par les fenêtres, parce qu'il n'y avoit point de porte qui ne fut inondée. Les divers courants, qui effrayoient les bâteliers mêmes, les mirent plus d'une fois en danger: Mais Dieu les préserva, & ils continuerent cet office de charité jusqu'à la fin de ce petit délnge; lors qu'il fut passé, ces pauvres gens touchés du service que notre Saint leur avoit rendu, lui députérent quelques-uns des principaux du lieu pour le remercier au nom de tous les autres. Il les reçût avec bonté: Mais il leur fût aisé de comprendre que l'honneur de servir Jesus-Christ en ceux de ses membres qui souffroient, étoit la seule récompense qu'il eut ambitionnée. En remplissant ainsi tous les devoirs d'un bon Citoyen, le Serviteur de Dieu n'oublioit pas ceux d'un sujet fidèle. Persuadé que l'obéissance au Roi étoit le seul moyen de pacifier les troubles, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour étouffer les semences de révolte, qui germoient de toutes parts. Il engagea à une sévére résidence plusieurs Prélats, que leurs affaires demandoient à Paris; mais qui ne pouvoient s'absenter de leurs Diocèses, sans faire tort à l'autôrité du Prince, qu'ils maintenoient

par leur préſence. Il traita encore plus avec Dieu qu'avec les hommes. Il invita un grand nombre de perſonnes vertueuſes, à fléchir ſa miſéricorde, par la priére, le jeûne & l'aumône, & toutes les œuvres d'une ſolide pénitence.

Quoique la vie de ſes Miſſionnaires ne fut qu'un tiſſu de pénibles travaux, il voulut que chaque jour trois d'entr'eux, c'eſt-à-dire, un de chaque état, jeûnaſſent pour obtenir la Paix du Royaume; lui-même, quoiqu'infirme & plus que ſeptuagénaire, étoit le premier à ſubir la loi. Jamais régle n'eut d'exception pour lui.

Il fit entrer dans ces ſentimens de pénitence des perſonnes d'une naiſſance diſtinguée; & nous ſçavons, diſoit un vertueux Prêtre, que des Dames d'une compléxion très-délicate, n'ont épargné à leurs corps, ni les haires, ni les diſciplines, ni les autres macérations ſemblables, afin de joindre devant Dieu leurs auſtérités aux ſiennes & à celles de ſa Congrégation. Il eſt vrai que le Saint ne tariſſoit point ſur cette matiére. Tous les jours à l'Oraiſon du matin, il répêtoit deux fois ces paroles des Litanies, *Jeſu Deus pacis*; & il les prononçoit d'un ton ſi touchant, qu'il étoit impoſſible de n'y pas reconnoître la voix & les ſoûpirs de ſon cœur. La proximité des Troupes ennemies, qui ſe cherchoient pour en venir aux mains; la crainte d'une action, ou la nouvelle d'un combat donné le pénétroient de douleur. A ſes yeux qui étoient ceux de la foi, la conquête de l'univers entier, ne valoit pas une de ces ames, que la victoire précipite dans l'abîme. Pendant la bataille du Fauxbourg Saint Antoine, dont le bruit venoit juſqu'à lui, ce digne Prêtre proſterné entre le Veſtibule & l'Autel, s'offroit comme un Anathême à la juſtice de Dieu, & le conjuroit par les entrailles de ſa miſéricorde, de retirer la main qui portoit à ſon peuple de ſi terribles coups.

Il fut pendant ce tems de troubles fort souvent insulté, comme l'étoient les plus gens de bien, & tous ceux qui tenoient le parti du Roi. A la porte de la Conférence, il fut chargé d'injures, battu, menacé de la mort; & il ne s'en vengea, qu'en demandant au Magistrat, qui vouloit sévir, la grace des coupables. Il fut encore plus maltraité à deux pas de chez lui. Un homme furieux, sous prétexte que le Saint l'avoit heurté en passant, lui donna un soufflet, ajoûtant par la plus noire des calomnies, qu'il étoit la cause des impôts dont le peuple étoit chargé. Vincent, au lieu de le faire arrêter, comme il l'auroit pû, se mit à genoux devant lui, tendit l'autre joue, & confessa publiquement, non qu'il étoit l'auteur des subsides dont l'imposition ne fut jamais de son ressort, mais qu'il étoit un grand pécheur; & demanda pardon à cet homme du sujet qu'il avoit pû donner de le traiter ainsi. L'humilité profonde de ce vénérable Prêtre, toucha le cœur du coupable. Il vint le jour suivant, faire à son tour ses très-humbles excuses au Serviteur de Dieu. Vincent le reçut comme on réçoit un bon ami, le pria de passer sept ou huit jours avec lui, profita de ce tems pour l'engager aux exercices de la retraite; & aprés l'avoir gagné à lui-même par sa douceur, il le gagna à Dieu par sa charité & son affection.

Du reste, pendant qu'on l'accusoit si mal-à-propos d'être l'auteur des calamités publiques, il n'étoit nuit & jour occupé, que du moyen de les arrêter. Tant d'aûmones, de jeunes, de mortifications, de travaux de sa part, & de celle de ses Missionaires, en sont des preuves incontestables. Cependant, comme il vit que cela ne suffisoit pas, il crut devoir faire ce qu'avoient fait avant lui bien des Saints, que leur état engageoit à une solitude plus austere que la sienne.

A leur exemple, il voulut tenter de réünir au parti du Roi ceux des Princes qui l'avoient abandonné. Mais comme il étoit impénétrable, sur-tout par rapport aux affaires qui pouvoient lui donner du relief presque tout ce qu'on put sçavoir de sa négotiation, c'est que quelque tems avant que la Paix fut conclue, il eut de longs entretiens avec la Reine, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin. Y auroit-il de la témérité à croire que la reunion, qui bientôt après suivit ces premiéres démarches, en fut le fruit, & que Dieu l'accorda enfin aux priéres & aux efforts que fit le Saint Prêtre pour l'obtenir?

Ce fut alors qu'on lui réprésenta que la guerre civile étant heureusement terminée, il étoit juste de retrancher les mortifications qu'il avoit établies à son occasion; mais il les fit continuer parceque la guerre avec l'Espagne duroit toujours. Il eut enfin la consolation de la voir finir cette guerre, qui avoit durée vingt-cinq ans; & qui jointe aux fureurs domestiques avoit épuisé le Royaume. Eh! quels ravages n'eussent pas fait tant de maux réunis, si l'homme de miséricorde ne leur eut opposé une patience incapable de se rebuter, un courage invincible, une charité inépuisable. Reprenons certains traits de son Histoire, qu'un récit suivi nous a empêché de placer dans leur ordre naturel. Un des plus considérables est l'établissement des Missionaires à Varsovie, qui en a enfanté tant d'autres dans le Royaume de Pologne. Louise-Marie de Gonzague, Fille de Charles Duc de Mantouë, avoit connu Vincent à Paris, où elle avoit demeuré long-tems. Elle avoit plusieurs fois assisté à ces fameuses assemblées de Dames, dont nous avons si souvent loué le zéle & la liberalité. Ladislas Sigismond IV Roi de Pologne ayant demandé

à Anne d'Autrcibe une épouse de sa main, il en reçut cette Princesse, qui avoit de grandes qualités, mais qui n'eut pas le talent de lui plaire. Heureusement elle épousa en secondes nôces Casimir V, qui ne tarda pas beaucoup à remplacer Sigismond. Ce fut alors que devenue plus maîtresse de ses actions, elle suivit la pente qu'elle avoit à faire du bien. Comme elle savoit que les Rois ne regnent d'une maniére digne de Dieu, que quand Dieu regne par eux, elle voulut établir son empire dans les cœurs de ses Sujets, & de ceux sur-tout qui jusques-là avoient été plus négligens; ce fut dans ce dessein qu'en 1651, elle demanda à notre Saint des Prêtres de sa Congrégation. Vincent ne put lui en envoyer qu'un petit nombre. Mais Mr. Lambert qui étoit un de ses premiérs compagnons, en valoit plusieurs autres. Il joignoit à la plus forte santé, une sagesse consommée, un travail infatigable, & une si profonde humilité, qu'il auroit peut-être été le premier homme en ce genre, si Vincent n'eut pas été sur la terre.

Le Saint ne pouvoit faire un plus grand sacrifice que celui de Lambert. C'étoit après Mr. Cortait sa principale ressource dans une infinité d'affaires; & il avoua lui-même que par son absence il étoit dans la situation d'un homme qui a perdu un de ses bras. Cependant dès qu'il crut que Dieu le vouloit ailleurs, il ne balança pas à en faire le sacrifice; & surement il couta beaucoup à celui qui en étoit la victime.

L'arrivée de ces vrais Missionaires fit beaucoup de plaisir à leurs Majestés, & ils en furent reçus avec toutes les demonstrations possibles de bonté. Lambert fut estimé, chéri, respecté des grands & du peuple aussi-tôt qu'il en fut connû, & il ne tarda pas à l'être. Mais ce moment rapide de consolation fut bien compensé par les

peines qui le suivirent. Casimir malgré ses victoires ne put éloigner de ses Etats, ni la famine, ni la peste qui la suit de près: L'une & l'autre firent de grands ravages à Varsovie, où le peuple étoit entierement abandonné. Lambert y vola avec l'agrement de la Cour; & la Reine voulut qu'il fut logé *dans la propre chambre du Roi.* Varsovie avoit besoin d'un homme de tête. Dès que quelqu'un étoit frappé du mal, ceux de sa propre maison le mettoient dans la rue, où il falloit mourir de faim, & bientôt après être mangé des chiens. Lambert rétablit l'ordre dans cette Ville; & notre Saint, qui l'apprit de la Reine, en fut extrêmement consolé. Mais Dieu qui se plut toujours à l'éprouver, comme l'or dans le creuset, fit bien-tôt succeder l'amertume à une joie qui n'avoit que lui pour objet. Au sortir de Varsovie la Reine, qui avoit déja une parfaite confiance en ce digne Missionaire, voulut qu'il la suivît en Lithuanie. Quoique par les ordres de cette Princesse on eût pour lui toute l'attention possible, son zéle & ses travaux le consumerent. le Confesseur de la Reine, la Reine elle-même en écrivirent à notre Saint, d'un stile qui marquoit parfaitement combien ils étoient sensibles à cette perte. Vincent la sentit mieux que personne; & il en fut d'autant plus touché, qu'il apprit en même-tems celle que venoit de faire le Séminaire d'Annecy, par la mort d'un des plus sages & des plus vertueux Prêtres de sa compagnie. Mais dans cette occasion & dans une infinité d'autres semblables, il ne sçavoit que dire avec le plus affligé, & le plus patient des hommes: *Dieu me l'avoit donné. Dieu me l'a enlevé: que son saint Nom soit béni.*

Quelques mois avant l'établissement de Varsovie, Vincent avoit enterré l'ancien Prieur des

Religieux qui desservoient la maison de Saint Lazare, celui-là même qui s'étoit donné tant de mouvemens pour la lui faire accepter. Jamais Bienfaiteur n'a eû plus lieu de s'applaudir de sa libéralité. Il épouva toujours de la part de ses enfans adoptifs, la plus parfaite reconnoissance. Mais les égards qu'eut pour lui notre saint Prêtre, n'eurent rien de ces foiblesses, qui se trouvent quelquefois dans les amitiés humaines. En voici un éxemple qui fait trop d'honneur à l'un & à l'autre pour être supprimé.

Une Abbesse d'une haute naissance fut, pour des fautes scandaleuses, enfermée par ordre de la Reine, & par le conseil de Vincent de Paul. Mr. Le Bon, qui avoit de grandes obligations à cette Religieuse, fut chargé par elle de travailler à son élargissement. Comme il connoissoit le pouvoir absolu qu'il avoit sur l'esprit du Serviteur de Dieu, il ne s'avisa pas même de douter qu'il n'en obtint tout ce qu'il jugeroit à propos de lui demander. Il se trompa; le Saint lui répondit qu'il étoit fâché de ne pouvoir céder à ses désirs; mais que sa conscience ne lui permettoit pas. Le Prieur fût très-sensible à ce refus. Heureusement le poids qu'il avoit sur le cœur ne l'accabla pas long-tems. Il apprit par des voyes sûres, que la Dame pour laquelle il s'intéressoit ne méritoit point de grace. Dès ce moment, il rendit justice à la fermeté du S. Prêtre, & s'étant jetté à ses pieds, il lui demanda pardon du jugement précipité qu'il avoit porté de lui. Vincent qui s'étoit mis à ses genoux, fut charmé de ce dénouëment, & depuis cette froideur momentanée, il donna en toute occasion des preuves de la plus humble & de la plus sincére déférence.

Sa tendresse parut redoubler, quand il se vit sur le point de le perdre. Dans sa derniére maladie, il lui rendit tous les devoirs de la plus ar-

dente charité. Lorsqu'il le vit tendre à sa fin, il fit mettre à genoux autour de lui tous ses Missionnaires; & pendant son agonie qui fut longue, il récita à haute voix les Priéres que l'Eglise a établies pour ce dernier moment.

Lorsque ce sage Vieillard, qui étoit âgé de plus de soixante-quinze ans, eût rendu le dernier soûpir, & qu'on lui eut fait la recommandation de l'ame; Vincent après avoir conjuré Dieu d'une maniére très affective de vouloir bien appliquer à ce cher Defunt le peu de bien que sa Congrégation avoit pu faire jusques la, pria les siens en des termes extremement humbles de n'oublier jamais cet illustre bienfaiteur. Il lui fit faire des Funérailles très honorables: Et pour perpétuer la mémoire des services que la Congrégation en avoit reçus, il les fit graver sur le marbre avec l'Epitaphe du Défunt. Il voulut encore que tous les ans on lui fit le neuf Avril, jour de son décès, un Service solemnel; outre cela, sa maison en fait deux par an pour le repos de l'ame des anciens Religieux.

Quelques mois après la mort de Mr Le Bon, le Saint Prêtre tint une espece d'assemblée générale, où parmi plusieurs bons reglemens, l'on en fit un pour maintenir une juste fermeté dans le Tribunal de la Pénitence. Car il est bon de remarquer que, si Vincent de Paul n'approuvoit pas ce rigorisme outré qui damne tout l'univers, il étoit fort ennemi de la morale relâchée. Il félicita plus d'une fois les Evêques & la Sorbonne d'avoir censurés ces monstrueuses propositions, dont un Paganisme éclairé auroit eû honte. Il vouloit que les siens s'attachassent inviolablement à cette pratique vraiment chrétienne, qui se trouve dans l'Evangile, dans les écrits des Saints Docteurs, dans les décisions du Siege Apostolique. Mais s'il eut un vrai zéle pour

la pureté de la morale, il n'en eut pas moins pour l'integrité du Dogme. Ses travaux & ses combats contre le Jansénisme; en sont une preuve incontestable. Sans franchir jamais les bornes d'une juste modération, il sçût si bien s'arranger, qu'il écarta l'erreur de tous les lieux dont la garde étoit commise à ses soins; sa Congrégation fut comme elle devoit l'être, le premier objet de ses attentions: Il étudia le goût & le penchant de tous ses Prêtres; bien résolu de se défaire de ceux qui dûment avertis voudroient préférer leur jugement à celui des premiers Pasteurs: Il s'appliqua sur tout à ne donner à la Jeunesse que des Maîtres bien décidés; & pour commencer par un éxemple capable de faire impression, il ôta à un des Professeurs de saint Lazare son emploi, parce qu'il ne trouva en lui qu'un de ces hommes à soûmission entortillée, qui ne s'expliquent avec embarras, que quand il s'agit de s'expliquer sur la foi: Il dit aux autres, qui, par inadvertance s'étoient énoncé d'une maniére un peu favorable aux Novateurs, que le Jansénisme étoit une des plus dangereuses erreurs qui eussent jamais troublé l'Eglise, & qu'il ne pouvoit trop remercier Dieu de n'avoir pas permis que ses premiers Défenseurs qui étoient ses amis, & qui s'étoient donné des peines inconcevables pour le séduire, y eussent réüssi. Ce que ce saint Homme faisoit pour ses enfans, il le fit pour ce grand nombre de Communautés Religieuses ou Séculiéres, dont il étoit Supérieur. C'est ainsi qu'il engagea les Dames de la Visitation à refuser une somme considérable avec laquelle l'erreur n'eut pas manqué de s'insinuer chez elles; c'est ainsi encore qu'il apprit aux Filles de la Charité qui étoient son ouvrage favori, à se contenter de gémir des maux de l'Eglise, & à réduire toute leur sçience à cette soûmission générale, qui ne demande ni raisonnement ni discussion.

Il remplit des mêmes sentimens les Congrégations Séculiéres de la Providence, de l'union Chrétienne, des nouvelles Catholiques : Et la premiére de ces Communautés reconnoît encore aujourd'hui que la plus grande obligation qu'elle ait à Vincent de Paul, c'est de lui avoir inspiré dès le commencement une parfaite soûmission à l'Eglise, & un profond respect pour ceux qui la gouvernent.

Malgré toutes les peines & tous les embarras que notre Saint Prêtre venoit d'essuyer, il sçût continuer les bonnes œuvres qui l'avoient jusques-là si saintement occupé, quoiqu'il fut dans un âge où une vertu médiocre croit pouvoir prendre du repos à l'ombre de ses travaux passés, il animoit encore par son exemple les plus infatigables ouvriers. Il travailla à la Mission de Reuil comme auroit fait un homme de quarante ans, il en annonça deux autres avec une vigueur surprenante : Il avoit un goût singulier pour ce genre de travail. Il entretint dans le seul Diocèse de Paris, quatre bandes d'hommes Apostoliques, & pendant qu'aux desirs de la Congrégation de la Propagande, il se chargeoit d'envoyer une troisiéme fois des dignes Prêtres dans les Isles Hebrides, il cultivoit à Paris une nombreuse pepiniere de jeunes Ecossois, qui devoient un jour perpétuer dans leur pays, le bien que ceux de sa Compagnie ne pouvoient qu'ébaucher.

Une des belles actions, qui ait signalé la soixante-dix-huitiéme année de Vincent de Paul, fut sans doute l'établissement qu'il fit d'un Hôpital, pour un grand nombre de pauvres vieillards ; comme cette action, quoique grande en elle-même, l'est encore plus à raison de ses suites, il est juste que nous nous y arrêtions un peu.

Un Bourgeois de Paris qui connoissoit la sagesse & la charité de notre St. Prêtre, & qui avoit une par-

une parfaite confiance en lui, vint le trouver en 1653, & lui dit, qu'il se sentoit intérieurement poussé à faire quelque chose pour le service de Dieu; que pour ne pas résister aux mouvemens de l'esprit Saint, il avoit dessein de sacrifier une somme considérable, qu'il s'adressoit à lui comme à un homme plus capable que tout autre, d'en faire un bon usage, que n'aiant aucune vûë particuliére, il le laissoit maître absolu de la destination de son argent, qu'il ratifioit par avance les pieux emplois qu'il jugeroit à propos d'en faire, que pour toute condition, il n'èxigeoit de lui qu'une seule chose; c'est que ne voulant être connu que de Dieu seul, on ne le fit jamais connoître à personne; ce dernier article fut promis sur le champ, & il a été fidélement exécuté.

Vincent reçut le Dépôt qu'on lui confioit, & selon son usage, il eut recours à Dieu, & le pria de vouloir bien lui faire connoître ce qu'il pouroit faire de plus solide pour la gloire de son Nom & le service du prochain. Après un long & sérieux éxamen, il s'arrêta à une idée: Mais quoique le Bienfaiteur s'en fut rapporté à lui, il ne crut pas devoir l'éxécuter sans lui en avoir rendu compte. Il eut donc avec cet homme de bénédiction, une petite conférence, dans laquelle il lui développa le projet qu'il avoit conçû: Il lui dit en peu de mots, qu'on voyoit tous les jours un nombre infini de pauvres Artisans qui par vieillesse ou par infirmité ne pouvant plus gagner leur vie étoient réduits à la mendicité, que dans cet état, uniquement attentifs aux moïens de subsister, ils négligeoient ordinairement leur salut; qu'en établissant un lieu, qui put leur servir de retraite, on exerceroit à leur égard une double charité, pour l'ame & pour le corps, que, pour entreprendre cette bonne œuvre, il n'avoit besoin que de son consentement; &

qu'il ne doutoit point qu'elle ne fut très-agréable à Dieu. La propofition fut acceptée fur le champ; à condition toutefois, que les Supérieurs généraux de la Congrégation de la Miffion fe chargeroient à perpétuité de l'adminiftration temporelle & fpirituelle de cet efpéce d'Hôpital.

Le Saint ne perdit pas de tems, il acheta deux maifons & un emplacement confidérable dans un des Fauxbourg de Paris. Il y fit accommoder une petite Chapelle & la fournit d'ornements. Dés que tout fut en état, il reçût dans ce nouvel Hofpice quarante pauvres de l'un & de l'autre fexe. Il les logea en deux corps de Batimens feparés l'un de l'autre; mais fi bien difpofés, qu'hommes & femmes, tous entendent les mêmes offices, & la même lecture de table, fans fe voir. Il nomma des Filles de la Charité pour les fervir, & un de fes Prêtres, pour leur diftribuer le pain de la parole, & leur adminiftrer les Sacremens. Il fut lui-même un des premiers à les inftruire; à leur recommander la paix & l'union; à former en eux une tendre piété; à les porter à bénir par leurs voix mourantes, la main adorable, qui pour reconnoiffance de fes miféricordes ne leur demandoit que le facrifice de leurs derniéres années.

Lorfque la Maifon du Nom de Jefus, c'eft le titre de celle dont nous parlons, eut pris une forme convenable, plufieurs des Dames de la fameufe Affemblée du Saint Prêtre, allerent la vifiter. Elles voulurent tout voir, tout examiner, fe faire rendre compte de tout. Plus elles examinerent, plus elles furent edifiées. Quarante Vieillards qui vivoient dans l'union la plus parfaite, qui ne connoiffoient ni le murmure, ni la médifance, qui au premier fon de la cloche fe rendoient à leurs petits Offices, & plus volontiers encore aux exercices de piété; qui temoi-

gnoient tous par leurs paroles & quelquefois par leurs larmes, que jamais ils n'avoient été si contens ; en un mot quarante Vieillards qui avoient plus l'air d'une Communauté Religieuse que d'un hospice de séculiers, parurent aux yeux de la Foi un spectacle propre à attendrir, & à consoler. On compara, presque sans s'en appercevoir, des pauvres si bien reglés, à cette multitude de gens sans aveu, sans pudeur, sans rélìgion, qui battoient le pavé de Paris, inondoient les Eglises, & souvent l'épée au coté demandoient l'aumône d'un ton à laisser peu de mérite à la libéralité des fidéles. Tant de ferveur d'un côté, tant de libertinage de l'autre, firent un contraste, qui donna lieu à bien des reflexions.

Une des plus importantes fut qu'il falloit engager Vincent de Paul à faire pour tous les pauvres qui se trouvoient dans la Capitale, ce qu'il avoit fait pour ceux du Nom de Jesus; que Dieu étoit visiblement avec lui; & pourvû qu'il voulût mettre la main à l'œuvre, il reussiroit. Les premiéres Dames qui eurent cette pensée, la communiquerent à d'autres. Elle ne parut point trop forte à des personnes, qui avoient fait leur apprentissage à l'Ecole du St. Prétre. On retourna une seconde & une troisiéme fois au Nom de Jesus. On en fit admirer l'ordre & l'économie à celles qui n'y avoient point encore été. Le projet que l'on avoit deja formé parut plus beau que jamais: Il fut arrêté que dès la premiére assemblée on en feroit la proposition au Saint Prêtre : Et on crut si bien que c'étoit une affaire faite, pouvû qu'il s'en mêlat, qu'on ne pensa plus qu'à le porter à y consentir. Au moment même une des Dames promit cinquante mille francs, & une autre trois mille livres de rente.

Quelqu'accoûtumé que fut le serviteur de Dieu aux grandes entreprises, le plan d'un Hôpital général pour une armée de quarante mille Mendians, qui étoient alors à Paris, l'étonna; il donna de justes louanges à celles qui l'avoient formé: Mais il leur représenta en même tems qu'une affaire si importante méritoit d'être murement examinée, & qu'il faloit la recommander beaucoup à Dieu. Huit jours après, elle fut mise sur le bureau. La déliberation ne fut pas longue, pas une voix ne conclut à la négation, ni même à un plus long délai. Le Saint fut obligé de ceder au torrent; & parce qu'il falloit un terrein immense pour une si prodigieuse multitude de pauvres, il demanda au Roi, & il en obtint la grande & vaste Maison de la Salpétriére; La Reine à qui Vincent s'adressa, voulut bien se charger de faire expedier le Brévet de Donation.

De si heureux commencemens donnerent du courage, & en donnerent presque plus qu'il n'en falloit. Quelques unes de ces Dames dont le zéle étoit plus vif, auroient voulu que tout se fut fait dans un jour. le Saint dont la marche étoit plus mesurée, crut devoir moderer une ardeur qui insensiblement auroit mis du trouble & de la division dans son assemblée. Pour ménager des personnes, qui ne péchoient que par un excés de bonne volonté, il les vit en particulier; & il leur dit avec cette gravité pleine de douceur, contre laquelle les ames bien nées ne tenoient jamais, que les ouvrages de Dieu ont leurs commencemens & leurs progrés; que lorsqu'il voulut sauver Noë & sa famille, il lui commanda de faire une Arche, qui pouvoit être achevée en peu de tems, & dont toutefois la constru&ion dura cent ans; qu'il ne fit entrer les enfans d'Israël dans la Terre promise, qu'au

bout de quarante années; que pour donner au monde un Reparateur, il attendit la plenitude des tems, &c. De tous ces exemples le Saint Homme conclut qu'il faloit *aller doucement*, *beaucoup prier Dieu*, *agir de concert*, & se mettre en garde contre la tentation de vouloir tout faire à la fois.

Après avoir calmé les esprits, il proposa son idée: C'étoit de ne faire d'abord qu'un essai; de se borner dans les commencemens à une ou deux centaines de pauvres, & de ne prendre que ceux qui demandroient d'eux-mêmes à être reçûs. Il ajoûta, que des gens qui se verroient bien traités, en engageroient d'autres à venir participer à leur bonne fortune; & qu'alors on augmenteroit le nombre à proportion que la providence augmenteroit les fonds. Ainsi pensoit Vincent, & il pensoit juste. Bien-tôt il fut obligé de temporiser lui-même, peut-être plus qu'il n'auroit voulu.

Comme après bien des réfléxions, on vit qu'une affaire de si grande conséquence ne pouvoit s'executer sans l'autôrité des Magistrats, on résolut de présenter au Parlement les Lettres Patentes du Roi, & de les y faire Enrégistrer. Dans les grandes Compagnies, comme ailleurs, chacun a sa maniére d'envisager les objets. Il se trouva des Juges de poids, qui frappés du grand nombre de vagabonds qu'on voyoit errer dans toutes les ruës de la ville, & de la difficulté de contenir sous un même toit cette multitude d'ames viles & audacieuses, regardérent comme une belle & chimérique spéculation, le projet de les renfermer. Il fallut toute la sagesse de Vincent de Paul, tout le zéle des Dames de son assemblée, tout le crédit du premier Président, Pompone de Belliévre, pour surmonter cet obstacle, auquel on ne s'étoit point attendu. Après bien des conférences on en vint à bout. Le Roi donna son Édit au mois

d'Avril, 1656. & nomma vingt-six Administrateurs pleins d'honneur & de probité. Vincent leur remit la Maison de la Salpétriére & le Château de Bicêtre que la Reine lui avoit donné quelques années auparavant pour les Enfans trouvés. Ces Magistrats firent publier au Prône de toutes les Paroisses de la Ville, que l'Hôpital Général seroit ouvert le sept Mars 1657, & deffense fut faite à cri public à tous mandians de demander l'aumône dans Paris. La plus grande partie de ces Vagabons se retira dans les Provinces, & de cette armée de gens accoûtumés a ne rien faire, il n'y en eut comme Vincent l'avoit prévû, que quatre ou cinq mille qui profitérent de la bonne volonté qu'on avoit pour eux: Leur nombre s'est accru dans la suite, & l'ordre qu'on leur a fait garder a été l'objet de l'admiration des étrangers.

Ce fut pour le Serviteur de Dieu, & pour les Dames de son assemblée, une vraie consolation de voir ce grand ouvrage soûtenu de l'autôrité publique. Il en écrivit en ces termes à une personne de confiance: *L'on va ôter la mendicité de Paris, & ramasser tous les Pauvres en des lieux propres pour les entretenir, les instruire & les occuper; c'est un grand dessein & fort difficile, mais qui est bien avancé, graces à Dieu, & approuvé de tout le monde: Beaucoup de personnes lui donnent abondamment, & d'autres s'y employent volontiers; on a déjà deux mille chemises & du reste à proportion: Le Roi & le Parlement l'ont puissamment appuyé, & sans m'en faire parler; ils ont destiné les Prêtres de notre Congrégation, & les Filles de la Charité pour le service des pauvres, sous le bon plaisir de Monseigneur l'Archévêque de Paris: Nous ne sommes pourtant pas encore résolus de nous engager à ces emplois, parce que nous ne connoissons pas encore*

assés si le bon Dieu le veut ; mais si nous les entreprenons, ce ne sera d'abord que pour essayer.

Il ne manqueroit rien à ce récit, si ce saint Homme y avoit ajoûté que c'étoit lui qui avoit occasionné la premiére idée de cette glorieuse entreprise; qui avoit levé les principales difficultés; qui avoit obtenu de la Cour un emplacement nécessaire, qui avoit fait faire par les ouvriers de sa Maison, les premiers meubles dont on avoit besoin, & qui n'avoit trouvé tant de ressource dans les Dames de son assemblée, que parce qu'il leur avoit appris pendant près de vingt ans à tenter l'impossible & à y réüssir.

Vincent pour de bonnes raisons ne voulut point se charger de la direction de cet Hôpital: Mais il pria Louis Abelly, l'un des plus sages Ecclésiastiques de sa conférence d'accepter la charge de Recteur de l'Hôpital général. Le nouveau Recteur se livra à son zéle; & à l'aide de quelqu'autres Prêtres, dont plusieurs étoient aussi de la Conférence, il fit dans les Maisons de l'Hôpital des Missions qui y répandirent l'esprit d'ordre & de pénitence. C'est ainsi que Vincent de Paul exécuta dans Paris, ce que Saint Chrysostome avoit autrefois inutilement tenté pour la Ville de Constantinople: ce que Henry IV. avoit projetté sans succès, & ce que Marie de Médicis eut regardé comme un des plus beaux traits de sa Régence, si elle eut pû l'exécuter d'une maniére fixe & permanente. Cette grande Princesse avoit commencé en 1612, un espèce d'Hôpital général; mais il ne subsista que six ans. Pour rendre justice à quelques-uns de ceux qui après Louis XIV. ont eû plus de part a ce prodigieux établissement, nous ajoûterons que le Cardinal Mazarin y contribua de cent mille livres dans un jour, & de soixante mille à sa mort, & que Monseigneur de Pomponne qui avoit d'abord

donné un contract de vingt mille écus, en légua encore plus par son testament.

Pendant que l'Instituteur de la Mission travailloit avec tant d'ardeur à procurer la gloire de Dieu; Dieu travailloit, ce semble, à le purifier de plus en plus par les peines & les afflictions.

Sans parler des fureurs impuissantes d'une foule de Mendians, qui préférant une vie errante & libertine à l'honnête retraite que le St. Homme leur avoit procuré, se répandoient en injures contre lui, il fit dans l'espace de deux ans & demi des pertes très-considérables par la mort de plusieurs excellens sujets que diverses maladies lui enlevérent coup sur coup à Madagascar, en Pologne & en France. Les biens que lui en mandoient les Magistrats, les Evêques, quelquefois même les Têtes Couronnées étoient en un sens plus propres à augmenter qu'à modérer sa douleur: Cependant, il parut toujours le même, les épreuves de toute espéce ne servirent qu'à faire éclater sa vertu; on vit sa patience triompher dans les unes, comme on vit sa charité triompher dans les autres; & c'est ainsi que le saint Prêtre tâchoit de se rendre digne des graces dont Dieu le combloit si abondamment. Sa vie n'étoit depuis environ cinquante-cinq ans, qu'un travail continuel. On est effrayé de la multitude des Lettres qu'il avoit à écrire, & de la variété des matiéres sur lesquelles il étoit obligé de répondre. Ici c'est un Evêque, un Abbé de la premiére condition, un Directeur éclairé qui le consultent sur des affaires aussi délicates qu'importantes: Là, ce sont des Princesses qui demandent des Missions pour leurs terres; tantôt c'est une mere affligée qui du fond du Royaume où sa charité l'a fait connoître, le pric de s'intéresser pour un fils, qui captif à Alger, est en danger d'y perdre la vie ou la

foi; tantôt c'eſt un renegat, qui d'Alger s'adreſſe à lui pour trouver dans ſa charité les moïens de réparer ſon Apoſtaſie; aujourd'hui c'eſt une Abbeſſe, qui rebutée des difficultés de la conduite, ne ſçait quel parti prendre; demain ce ſera une fille qui après quelques mois de noviciat, eſt tentée de reculer en arriére; ſouvent ce ſont les Nonces Bagni & Picolomini, qui de vive voix ou par écrit veulent avoir ſon avis ſur différens points qui regardent ou le bien particulier des Diocéſes, ou le bien général de l'Egliſe toute entiére. Plus ſouvent ce ſont des ſages Religieux qui ont recours à lui comme à un pere toujours prêt à les aider, ſoit dans la Réformation de leurs Ordres, ſoit dans d'autres affaires également délicates & épineuſes. Quelquefois c'eſt un Miſſionnaire qui a beſoin d'être fixé dans ſon état, ou d'être ramené à ſa premiére ferveur. D'autres fois ce ſont de vertueux Prêtres qui ne connoiſſent ni ſoulagement, ni repos, & dont il faut modérer le zéle pour le faire durer davantage. Au reſte, ces Lettres ſans nombre, ſont toutes pleines de l'eſprit de celui qui les écrivoit. L'humilité, la douceur, le déſintéreſſement, la ſageſſe, la droiture, la charité, la ſoûmiſſion à toutes les volontés de Dieu, ſont le ſçeau uniforme auquel elles ſont marquées; celles de l'année 1656, formeroient deux aſſés gros volumes.

Tant qu'il vécut, la Maiſon de Saint Lazare fut toujours ce qu'étoit du tems des derniers Juges d'Iſraël, la Maiſon *du Voyant;* c'étoit *comme un apport* où toutes les perſonnes, qui avoient deſſein d'entreprendre quelque bonne œuvre, ſe rendoient de Paris & des Provinces, pour puiſer dans les lumiéres de l'Homme de Dieu, les conſeils dont elles avoient beſoin. D'ailleurs, outre les aſſemblées ordinaires auſquelles il ſe trouvoit éxac-

tement trois fois la semaine, il étoit souvent appellé à des délibérations de Prélats, de Docteurs, de Supérieurs de Communautés, & d'autres personnes de toute sorte de conditions, soit pour arrêter quelque grand désordre, soit pour établir un bon gouvernement, soit pour remettre la paix dans un Monastére, ou dans une Famille; aussi à l'exception du tems qu'il donnoit chaque année à sa retraite annuelle, sortoit-il presque tous les jours, quelquefois même deux fois le jour pour des affaires de charité qui l'arrachoient à sa solitude.

De retour à la Maison après avoir récité son Office à genoux, Pratique qu'il ne quitta que quand ses infirmités l'y contraignirent, il écoûtoit avec une patience admirable ceux du dehors & du dedans qui avoient affaire à lui. Si à ces grandes & sérieuses occupations on joint celles que lui donnérent les différentes Maisons de sa Congrégation, celles des Filles de la Charité, & des Religieuses de la Visitation, dont il étoit Supérieur, & dont il eut jusqu'à la mort un soin particulier; celles des Filles de la Croix & de la Providence qu'il soûtint avec un même zéle: Pourra-t'on ne pas avoüer que ses années furent pleines, & qu'il n'y eut chez lui aucun de ces mois vuides, que condamne l'écriture; mais vouloir détailler tous les biens qu'il a faits ou procurés, ce seroit ne vouloir finir jamais: Quoiqu'il en soit, il ne faut point passer sous silence ce qu'il fit pour la Ville de Metz, & pour les Soldats blessés de notre armée après la bataille des Dunes: Ces deux traits de sa Vie, prouvent l'estime que la Reine Anne d'Autriche faisoit de Vincent de Paul, & de ses deux Compagnies; sçavoir, de sa Congrégation & des Filles de la Charité. Cette Princesse qui avoit une piété solide, étant en la Ville de Metz, apprit avec dou-

leur que Dieu n'y étoit pas universellement servi comme il mérite de l'être, qu'il y avoit des abus à réformer. Lorsqu'elle fut de retour à Paris, elle manda Vincent de Paul, & lui dit, qu'aiant été témoin des biens qui se font par les Missions, son intention étoit qu'il en fit faire une à Metz par les Prêtres de sa Congrégation. *Votre Majesté*, repliqua le saint Homme, *ne sçait donc pas que les pauvres Prêtres de la Mission ne sont Missionnaires que pour les Pauvres, & que si nous sommes établis à Paris, & dans les autres Villes Episcopales; ce n'est que pour le service des Séminaires, des Ordinands, de ceux qui font la Retraite Spirituelle, & pour aller faire des Missions à la Campagne, & non pas pour Prêcher, Catéchiser ni Confesser dans ces Villes-là: Mais, ajoûta-t'il, il y a une autre Compagnie d'Ecclésiastiques qui s'assemblent à saint Lazare toutes les semaines, qui pouroient bien, si Votre Majesté l'a agréable, s'acquitter plus dignement que nous de cet emploi.*

La Reine lui repondit qu'elle n'avoit pas encore sçû que les Prêtres de sa Congregation ne fissent point de Missions dans les grandes Villes, qu'elle n'avoit garde de les détourner de leur institut, & que ces Messieurs de la Conférence de Saint Lazare, étant de son choix & venant de sa part, elle trouvoit très-bon qu'ils entreprissent la Mission de Metz. Le Serviteur de Dieu ne perdit point de tems; il choisit quarante Ecclésiastiques de mérite & de bonne volonté; il mit à leur tête l'Abbé de Tournus, & donna à cette troupe d'élite, les avis qu'il jugea nécessaires pour le bon succés du grand travail qu'elle alloit commencer.

La Mission de Metz reussit très-heureusement; & la Reine qui voulut que l'Abbé de Tournus lui rendit compte du travail & du succès, en fut si édifiée, qu'elle résolut dès-

lors d'établir dans cette Ville des Missionnaires, pour faire dans les Campagnes ce que les Ecclesiastiques de la Conférence avoient si bien fait dans la Ville.

Après la Bataille des Dunes, l'on transporta à Calais un bon nombre de nos soldats, partie couverts de blessures, suites ordinaires des victoires long-tems disputées, partie épuisés par le mauvais air des environs de Dunkerque, qui pensa être si funeste à Louis XIV. La Reine qui étoit sur les lieux, fut touchée de la situation de ces braves militaires qui venoit d'anéantir une nombreuse armée d'Espagnols : elle se doûta bien que les Filles de la Charité, s'il étoit possible d'en avoir sauveroient la vie à plusieurs de ces intrépides guerriers. Elle s'adressa donc à notre Saint Prêtre qui à l'instant fit partir quatre des plus fortes de leur compagnie ; mais la plus vigoureuse santé ne tient pas long-tems contre un travail excessif. Deux d'entre-elles qui étoient les plus robustes, succombérent en peu de tems : La Reine en demanda d'autres, & ce fut à cette occasion que Vincent dans une Conférence spirituelle, manifesta les sentimens d'estime & de respect qu'il eut toujours pour ces Vierges également sages & courageuses.

Je recommande à vos priéres, disoit-il, *les Filles de la Charité, que nous avons envoiées à Calais pour assister les pauvres soldats blessés. De quatre qu'elles étoient, il y en a deux & des plus fortes de leur compagnie qui ont succombé sous le faix ; imaginés vous, Messieurs, ce que c'est, que quatre pauvres filles à l'entour de cinq ou six cens soldats blessés & malades, voyés un peu la conduite & la bonté de Dieu, de s'être suscité en ce tems une compagnie de la sorte : Pour quoi faire ? Pour assister les pauvres corporellement & même spirituellement, en leur disant quelques*

bonnes paroles, qui les portent à penser à leur salut, particuliérement aux moribonds pour les aider à bien mourir, en leur faisant faire des actes de Contrition & de Charité, en vérité Messieurs cela est touchant: Ne vous semble-t'il pas que c'est une action de grand mérite devant Dieu, que des filles s'en aillent avec tant de courage & de résolution parmi des soldats, les soulager en leurs besoins & contribuer à les sauver? Qu'elles aillent s'exposer à de si grandes fatigues, & même à de facheuses maladies, & enfin à la mort pour des gens qui se sont exposés aux périls de la guerre pour le bien de l'Etat: Nous voyons donc combien ces pauvres filles sont pleines de zéle pour la gloire de Dieu & pour l'assistance du Prochain. La Reine nous a fait l'honneur de nous écrire, pour nous mander d'en envoyer d'autres à Calais, afin d'assister les pauvres soldats; & voilà que quatre s'en vont partir aujourd'hui pour cela. Une d'entr'elles agée d'environ cinquante ans, me vint trouver Vendredi dernier à l'Hôtel-Dieu où j'étois, pour me dire qu'elle avoit appris que deux de ses Sœurs étoient mortes à Calais, & qu'elle venoit s'offrir à moi pour y être envoyée à leur place si je le trouvois bon. Je lui dis, ma sœur j'y penserai, & hier elle vint ici pour savoir la reponse que j'avois à lui faire. Voyés Messieurs & mes Fréres, le courage de ces filles à s'offrir de la sorte, & à s'offrir comme des victimes prêtes à donner leur vie pour l'amour de Jesus-Christ, & le bien du Prochain; cela n'est-t'il pas admirable. Comme notre Congrégation a quelque rélation à leur Compagnie, & que notre Seigneur s'est voulu servir de celle de la Mission, pour donner commencement à celle de ses pauvres Filles, nous avons aussi obligation de remercier Dieu de toutes les graces qu'il leur a faites, & de le prier qu'il leur continuë par sa Bonté infinie,

les mêmes bénédictions à l'avenir. Vous ne sçauriés croire combien Dieu benit partout ces bonnes Filles, & en combien de lieux elles sont desirées : Un Evêque en demande pour trois Hôpitaux ; un autre pour deux ; un troisiéme en demande aussi ; mais il n'y a pas moyen, nous n'en avons pas assés : Je demandois l'autre jour à un Curé de cette Ville qui en a dans sa Paroisse, comment elles faisoient, je n'oserois vous rapporter le bien qu'il m'en dit : Il en va ainsi des autres, qui plus qui moins ; ce n'est pas qu'elles n'aient des défauts : Helas ! qui est-ce qui n'en a point : Mais elles ne laissent pas d'exercer la miséricorde. Belle & précieuse vertu dont il est dit, que le propre de Dieu est la miséricorde : Nous autres nous l'exerçons aussi, & nous devons l'exercer toute notre vie ; miséricorde corporelle, miséricorde spirituelle ; miséricorde aux champs dans les Missions en accourant aux besoins de notre prochain, miséricorde à la Maison à l'égard des exercitans qui sont en retraite chez nous, & à l'égard des pauvres en tant d'autres occasions que Dieu nous présente : Enfin nous devons toujours être gens de miséricorde, si nous voulons faire en tout & partout la volonté de Dieu.

Ce fut en 1655, que le Pape Aléxandre VII, par un Bref du 22 de Septembre, confirma l'Institut de la Mission, & en 1658, que Vincent de Paul lui donna des Regles où l'on trouve un si beau précis de l'Evangile, des maximes si sages, des moyens si proportionnés à sa fin, des voyes si sûres pour arriver à la perfection Chrétienne & Sacerdotale, des remédes si efficaces contre la corruption du siécle ; des avis si prudens pour la sanctification des peuples : Qu'il est aisé d'appercevoir que Dieu s'en est mêlé, & que c'est dans la lumiére de son Esprit Saint, que Vincent de Paul a puisé tout ce qu'il a dit. Il est vrai que ses Enfans avoient jusques-là trouvé en lui un

modéle vivant, & que pour bien faire, ils n'avoient qu'à le consulter: Mais ce modéle ne pouvoit désormais durer long-tems; & il étoit à propos de prévenir par un Réglement clair & précis jusqu'à l'ombre des doutes que l'inquiétude de l'esprit humain n'auroit pas manqué de faire naître dans la suite.

Le Saint Fondateur veut que ses Enfans se revêtent de l'esprit de Jesus-Christ; qu'ils s'attachent aux maximes qu'il nous a tracées dans l'Evangile, a sa pauvreté, sa pureté, son obéissance, sà charité pour les malades, sa modestie, sa maniére de vivre, d'agir, de traiter avec le prochain, ses exercices de piété, sa conduite dans les missions qu'il a faites & dans les fonctions qu'il a remplies à l'égard des peuples.

Pour faire connoître avec quelle exactitude un vrai Missionnaire doit observer ses régles, le Saint avant que d'en faire la distribution, fit à sa Communauté un assez long discours qui porte en substance que quoiqu'il y ait environ trente-trois ans que la Congrégation fut établie, on ne lui a point encore donné de Régles par écrit, tant parce qu'on a voulu imiter le Fils de Dieu, qui a commencé à faire avant d'enseigner, que parce que toute précipitation en ce genre eut été sujette à beaucoup d'inconveniens; qu'il avoit été à propos d'essayer sur une longue expérience ce qui convenoit ou ne convenoit pas, qu'en donnant des Régles un peu tard, on avoit la consolation de ne rien prescrire de nouveau, rien à quoi la Compagnie ne fut accoûtumée depuis long-tems, rien qu'elle n'eut deja pratiqué avec édification. *Pour ce qui est de la substance de nos Régles*, *il me semble*, disoit le Saint Prêtre, *que par la grace de Dieu*, *elles tendent toutes à procurer le salut des ames*, *servir l'Eglise & glorifier Dieu*, *elles ont pour but*

de conformer notre vie à celle que le Fils de Dieu a menée sur la terre. Pauperibus Evangelizare misit me. *Voilà l'occupation de notre Seigneur, ce doit être la notre: Que me reste-t'il donc, Messieurs, sinon d'imiter Moïse, lequel aiant donné la Loi de Dieu au peuple, promit à tous ceux qui l'observeroient toutes sortes de bénédictions. O Seigneur, donnez la votre à ce petit Livre, & accompagnez-le de l'onction de votre Saint-Esprit; afin qu'il opére dans les ames de ceux qui le liront, l'éloignement du péché, le détachement du monde, la pratique des vertus & l'union avec vous.*

Après ce discours que Vincent prononça d'un ton de voix médiocre; mais avec tant d'humilité, de douceur & d'onction, qu'il fit passer les sentimens de son cœur, dans le cœur de ceux qui l'écoûtoient; il fit approcher les Prêtres, & donna à chacun d'eux un Exemplaire des Constitutions qu'ils voulurent recevoir à genoux par dévotion: La distribution du reste fut remise au lendemain, parce qu'il étoit tard: Toutefois l'Assistant de la maison s'étant jetté aux pieds du Saint pour le prier de benir encore une fois la Compagnie: Vincent s'écria avec un redoublement d'affection & de tendresse: *O Seigneur! qui êtes la Loi éternelle, & la loi immuable, qui gouvernés par votre sagesse infinie tout l'univers; vous, de qui les conduites des créatures, toutes les loix & toutes régles de bien vivre sont émanées comme de leur source; O Seigneur! benissés, s'il vous plait, ceux à qui vous avez donné ces Régles-ci, & qui les ont reçûës comme procédant de vous; donnés-leur, Seigneur, la grace nécessaire pour les observer toujours & inviolablement jusqu'à la mort; c'est en cette confiance & en votre Nom, que tout misérable pécheur que je suis, je prononcerai les paroles de la Bénédiction que je vais donner à la Compagnie.*

Ainsi finit ce jour que l'Homme de Dieu dut regarder comme un des plus beaux de sa vie; quelque desir qu'il eût de mourir pour être avec Jesus-Christ, il avoit toujours craint d'être enlevé avant que sa Congrégation eût une forme de gouvernement à laquelle on ne pût plus toucher. Si ses fréquentes Maladies lui firent plus d'une fois courir les risques de laisser son ouvrage imparfait; c'est que sa Maxime fut toujours de ne rien précipiter, & d'aller au mieux, quand il n'étoit pas absolument obligé de se contenter du bien.

Quoiqu'il fut d'un tempérament assez robuste il étoit fort sensible aux impréssions de l'air, ce qui lui occasionnoit une petite fiévre qui lui duroit quelquefois trois ou quatre jours, quelquefois quinze ou davantage. A cette fiévre qu'il ne regardoit pas comme un mal sérieux, se joignoit une fiévre quarte, qui pendant un tems assez long lui revenoit une ou deux fois par an: Il ne la menageoit pas plus que l'autre; à le voir agir, on eut crû qu'il étoit en parfaite santé, tous les jours il se levoit à quatre heures comme les autres, il faisoit sa méditation à l'Eglise avec sa Communauté, & vacquoit à ses affaires comme s'il n'eut rien souffert. Cependant il avançoit en âge, & la foiblesse du corps commençoit à balancer un peu la vivacité & la force du courage: Aussi faut-il avoüer que les dernieres années de sa vie ne furent plus qu'une suite, ou plutôt une complication de maux, qui cependant ne l'empêcherent pas de faire bien des choses, qui méritent de n'être pas oubliées; mais qu'il ne nous est pas possible de renfermer dans cet Abregé, je me contenterai de rapporter ce qu'il fit en faveur des Pélerins de Sainte Reine.

Les Eaux de Sainte-Reine, & les Miracles

fréquents que Dieu opére au Tombeau de cette Illustre Vierge & Martyre, y attirent non-seulement de la Bourgogne, mais de plusieurs autres Provinces, un grand nombre de pauvres qui y viennent chercher la guérison de leurs maux: Un Bourgeois de Paris nommé Monsieur des Noyers, qui comme les autres y étoit allé avec sa Femme chercher la santé, fut extrêmement surpris de voir un tas de malheureux, qui après les fatigues du voïage, étoient réduits à coucher sur la terre dans une grange, & quelquefois même sur le pavé des ruës, où ils étoient exposés aux injures de l'air; il remarqua de plus, qu'ils n'étoient guéres mieux dans les plus fâcheuses maladies, & qu'ils mouroient presque aussi abandonnés pour l'ame, que pour le corps; des Noyers qui avoit beaucoup de piété, ne fut pas plûtôt de retour à Paris, qu'il conta ce qu'il avoit vû à un Prêtre de la Doctrine chrétienne son Directeur, & il lui avoüa que lui & son épouse se sentoient inspirés d'aller s'établir à Ste. Reine pour soulager à leurs dépens les Pélerins les plus malades & les plus pauvres. Leur exemple toucha quelqu'autres personnes de l'un & de l'autre sexe qui s'étant unis à eux, vers l'année 1658, consacrérent & leur santé & leur bien, à une si sainte entreprise: Ils ne tardérent pas à reconnoître qu'elle passoit leurs forces. Dans une conjoncture si embarassante, Vincent fut leur ressource; ils se dirent avec une certaine simplicité, que ce bon Vieillard étoit l'*Intendant des affaires de Dieu*, & qu'il ne les abandonneroit pas dans une occasion, où il s'agissoit des intérêts de la charité.

En conséquence des Noyers fut député à Paris avec quelqu'autres; ils rendirent visite au saint Prêtre, ils lui exposérent l'état des choses, & le priérent de vouloir bien les aider de ses con-

seils, & de son crédit. Vincent conçut une haute idée de leur dessein; mais il en sentit toute la difficulté: Il sçavoit que le Baron de Renti, & quelqu'autres personnes de mérite avoient eu dans des tems moins difficiles la même pensée, & qu'il n'avoient pû en venir à bout, il engagea ces Messieurs à faire une Retraite spirituelle; il eut ensuite avec eux une longue conférence, où après les avoir écoûtés avec toute l'attention que demandoit une affaire aussi sérieuse, il conclut nettement, que leur dessein venoit de Dieu, & qu'il en tireroit sa gloire.

La décision précise d'un homme qu'on regardoit avec raison comme l'ami du Ciel, détermina ces Messieurs à suivre leur premier plan. Ils eurent avec le Serviteur de Dieu une seconde Conférence qui dura une après-dînée entiére, & dans laquelle on mit en délibération s'ils devoient commencer le Bâtiment de l'Hôpital avec le peu d'argent qu'ils avoient mis en commun. Vincent après les avoir entendu & gardé quelque tems le silence, leur dit enfin d'un ton de voix ferme & réligieux: *Beni soit Dieu, il veut assurément cet ouvrage, il faut avoir confiance en sa bonté, espérer tout de sa Providence, & mettre promptement la main à l'œuvre pour jetter les premiers fondemens d'une si sainte entreprise sans se mettre en peine d'autre chose que de bien servir les pauvres. Il faut seulement rapporter tout à la gloire de Dieu, vous humilier beaucoup en la vûe de votre néant & faire bonne provision de patience: Car vous aurés plusieurs persécutions à souffrir, & ceux qui devroient vous appuyer de leur protection, seront les premiers à traverser vos desseins.*

Les paroles de l'Homme de Dieu donnérent aux Députés un courage supérieur aux difficultés, qui leur étoient prédites; ils partirent aussi-tôt pour

Sainte Reine bien résolus d'y servir dans la personne des pauvres, ce Dieu d'Israël qui a paru sur la terre comme un voïageur, comme un homme qui n'a ni domicile, ni retraite; ils commencérent aussi-tôt avec l'agrément de Monseigneur l'Evêque d'Autun, à bâtir l'Hôpital, & en attendant qu'il fut en état de loger les pauvres Pélerins; ils leur dressérent des lits dans une grange, & ils leur fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour la nourriture, & les autres besoins; ils pressérent si fort l'ouvrage, que dès l'année suivante, ils furent en état de les loger. Notre Saint ne leur manqua pas dans le besoin; & malgré la difficulté des tems & l'impuissance presque totale, où il étoit de sortir à cause de ses infirmités, il fit si bien pendant les deux derniéres années de sa vie, que presque tout l'argent dont on avoit besoin se trouva prêt. Anne d'Autriche qui se prêtoit volontiers aux bonnes œuvres, dont Vincent étoit le Promoteur, ne se refusa pas à celle-ci: Elle prit dès-lors l'Hôpital de Ste. Reine sous sa protection, & lui fit accorder de grands Priviléges, enfin le Roi l'autôrisa par ses Lettres patentes, qui depuis ont été vérifiées au Parlement de Dijon.

Tel fut le commencement & le progrés de ce fameux Hôpital, où sans parler de trois ou quatre cens malades qu'on y reçoit tous les ans, plus de vingt mille pauvres passans de tout âge, de tout sexe, de toute nation, de toute religion même, trouvent chaque année pour le corps & pour l'ame tous les secours qu'il est possible de leur procurer; de bons Ecclésiastiques, & de vertueuses Filles de la Charité partagent ces diverses fonctions. Dieu a souvent beni leur zéle d'une maniére qui s'est publiée jusques dans les Roïaumes étrangers; & tel qui en entrant dans la Piscine ne pensoit qu'à recouvrer une santé passagére, en a

plus d'une fois recouvré une infiniment plus précieuse.

Nous avons dit, que pendant l'année 1644, & les suivantes, Vincent de Paul avoit envoyé des Prêtres de sa Congrégation non-seulement dans plusieurs Villes du Roiaume, mais encore dans les païs étrangers, sçavoir: Dans le Piémont, à Gênes, dans l'Isle de Corse, en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Pologne, à Madagascar, à Alger & à Tunis. Ne pouvant décrire ici toutes les merveilles que Dieu a opérées par leur ministére dans tous ces différens païs; je me bornerai à en rapporter quelques-unes de celles qui se sont faites à Alger & à Tunis, persuadé que le Lecteur verra avec admiration ce que les Saints Missionnaires qui ont été envoyés dans ce païs barbare ont fait & souffert pour la gloire de Dieu & le salut des Esclaves.

L'état où notre Saint avoit vû les Esclaves de Tunis, lorsqu'il y étoit lui-même esclave avec eux; les travaux dont il sçavoit qu'ils étoient accablés, les flâteuses propositions qu'un de ses Patrons lui avoit faites pour le porter à renoncer à l'Evangile, tout cela l'engageoit à secourir des malheureux exposés ou à perdre la vie du corps, ou à ne la sauver que par la perte de leur ame: L'entreprise étoit difficile, parce que les Turcs ne voyent pas volontiers un Prêtre chez eux, s'il n'est dans les fers; mais Vincent, à qui rien n'échapoit quand il s'agissoit d'entreprendre une bonne œuvre, se souvint que par les traités faits entre la France & le Grand-Seigneur, pour la liberté du Commerce, il est permis aux Rois Très-Chrétiens, d'entretenir dans les Villes Maritimes qui dépendent de la Porte, des Consuls, & que ces Consuls ont droit d'avoir un Chapelain dans leurs Maisons: Notre Saint Prêtre pria Mr. Martin, alors Consul à Tunis, d'agréer

qu'un Missionnaire entrat chez lui en qualité d'Aumônier, en l'assurant que ni lui, ni le frére qui le serviroit, ne lui seroient point à charge. Sur la réponse de ce Consul, Vincent fit partir Louis Guerin, qui travailla pendant deux ans au salut des Captifs avec un zéle & une charité qui lui méritérent l'affection & l'estime des Infidéles mêmes; il reconnut bien-tôt qu'un seul homme ne pouvoit suffire à tant d'ouvrage; Il pria le Dey, qui est comme le Roi du païs, de trouver bon qu'il fît venir un autre Prêtre à son secours. Ce Musulman qui étoit bien informé, lui répondit obligeamment, que si un ne lui suffisoit pas il pouvoit en faire venir deux ou trois, qu'il le protégeroit dans toutes les occasions; que quand il auroit besoin de quelque chose, il n'avoit qu'à s'adresser à lui, & qu'on ne lui refuseroit rien. *Car*, ajoûta-t'il, *je sçais que tu ne fais mal à personne, & qu'au contraire tu fais du bien à tout le monde.*

Guerin profita de la volonté du maître, & Vincent à qui il demanda un second, lui envoia Jean le Vacher, qui arriva très-à-propos à Tunis à cause de la peste, qui plus vive que de coûtume, faisoit alors mourir un grand nomdre de Turcs & d'Esclaves.

Ces deux Prêtres travaillérent dans une occasion aussi pressante avec tout le zéle dont sont capables des hommes Apostoliques. Mais le Vacher fut lui-même frappé du mal, & conduit aux portes de la mort. Dieu qui l'avoit destiné pour servir pendant plus de trente-cinq ans, les pauvres Captifs de Tunis & d'Alger, le rendit aux vœux de ses Fréres & aux gémissemens des pauvres Captifs. Il n'étoit pas encore bien retabli, que Mr. Guerin fut aussi attaqué de la peste, & emporté en peu de jours; la mort du Consul suivit de près, & M. le Vacher se trouv

seul; le Dey qui l'aimoit, lui donna ordre d'en faire les fonctions jusqu'a ce que le Roi de France en eut nommé un.

Ce surcroit d'embarras ne fit pas oublier au fervent Missionnaire l'objet principal pour lequel il avoit été envoié a Tunis. Son occupation fut de soûtenir la Réligion Catholique au milieu d'un peuple qui l'a en horreur, de faire respecter le Nom du Sauveur des hommes dans une terre où ses adorateurs sont persécutés, de maintenir dans la foi ceux que les pierres, les menaces & la pesanteur de leurs chaînes pouroient en detâcher, d'y ramener quand il est possible les Renégats qui ont eu le malheur de la perdre; de consoler les malheureux, de leur apprendre à sanctifier leurs croix & à unir leurs souffrances à celles de Jesus-Christ, de les fortifier dans leurs peines, de leur administrer les Sacremens, tant à la Ville qu'à la Campagne.

Pour apprendre au Lecteur à mettre de si grands biens à un juste prix, il est bon de lui donner quelque idée de la situation de ceux que es Corsaires d'Alger & de Tunis prennent sur ner; Ils sont vendus en plein marché comme on vend les bêtes partout ailleurs; ceux qui les ichettent les employent à leurs affaires du déiors, à faire la lessive, le pain, à labourer la erre, à couper du bois, tirer des pierres & es porter, scier du marbre, & ramer sur la ner; ils sont presque nuds malgré les ardeurs lu Soleil en Eté & le froid de l'Hyver; ils ont souvent attachés avec des chaînes & gardés oigneusement jour & nuit; ils passent la nuit ans des Bagnes, c'est-à-dire, dans de grandes Écuries, où renfermés comme des chevaux au ombre de deux, trois & quatre cent, ils ne iffèrent d'eux qu'en ce qu'un cheval est nourri t pansé comme il faut, au lieu, que les Chré-

tiens des Bagnes sont dans l'ordure, dans la misére & dans un délaissement total; heureux encore, s'ils en étoient quittes pour être abandonnés, au moins, ne les verroit-on pas comme il arrive souvent, soit par l'injuste caprice de leurs gardes, soit par l'horreur que leurs maîtres ont pour notre Sainte Réligion, battus à outrance, & quelquefois jusqu'à expirer sous les coups, ou demeurer estropiés le reste de leur vie.

C'est une chose étonnante écrivoit Mr. Guerin, que le travail & la chaleur excessive qu'endurent ces pauvres Chrétiens; elle seroit capable de faire mourir des chevaux. On leur voit tirer la langue comme à des chiens; hier un pauvre esclave fort âgé se trouvant accablé de mal, & n'en pouvant presque plus, demanda la permission de se retirer; mais il n'eut d'autre reponse sinon qu'encore qu'il dût créver sur la pierre, il falloit qu'il travaillat; cependant, ces pauvres esclaves souffrent leurs maux avec une patience incroyable, ils bénissent Dieu parmi toutes les cruautés qu'on exerce sur eux. Je vous laisse à penser combien ces cruautés me touchent sensiblement le cœur & me donnent d'affliction.

Voici comme s'explique Mr. le Vacher en rendant compte à notre Saint Prêtre, de ce qu'il faisoit pour les pauvres captifs; j'en ai trouvé quarante, enfermés dans une étable, si petite & si étroite qu'à peine s'y pouvoient-ils remuer: Ils ne recevoient l'air, que par un soupiral fermé d'une grille de fer, qui est sur le haut de la voute; tous sont enchaînés deux à deux, & perpetuellement enfermés, & néanmoins ils travaillent à moudre du blé dans un petit moulin à bras, avec obligation d'en rendre chaque une quantité réglée, qui passe leur forces

forces; certes, ces pauvres gens sont vraiment nourris du pain de douleur, & ils peuvent bien dire, qu'ils le mangent à la sueur de leurs corps dans ce lieu étouffé, & avec un travail si excessif; quelque tems après que j'y fus entré pour les visiter, comme je les embrassois dans ce pitoyable état, j'entendis des cris confus de femmes & d'enfans, entre-mêlés de gémissemens & de pleurs; j'appris que c'étoient cinq pauvres jeunes femmes chrétiennes esclaves, dont trois avoient chacune un petit enfant, & qui étoient toutes dans une extrême nécessité; comme elles avoient entendu le bruit de notre Salutation mutuelle, elles étoient accouruës au soupirail pour sçavoir ce que c'étoit; & aiant apperçû qué j'étois Prêtre, la douleur pressante qui leur serroit le cœur les avoit fait éclater en cris & fondre en larmes, pour obtenir de moi quelque part de la consolation, que je tâchois de donner aux prisonniers, que j'étois venu visiter.: La plus jeune d'entr'elles est extraordinairement persécutée de son Patron, qui pour l'épouser, veut lui faire renier la Foi de Jesus-Christ. J'ai tâché avec le secours de la grace de Dieu d'assister les hommes & les femmes selon mon petit pouvoir: Mais nous sommes dans un païs où il faut acheter à beaux deniers comptans, la permission de faire du bien aux misérables; car pour obtenir le pouvoir de leur parler, il m'a fallu donner de bon argent à leurs Patrons, aussi-bien que pour faire déchaîner les esclaves de quelques galéres qui étoient prêtes à partir, ... afin de les confesser, de leur dire la Sainte Messe & de les communier: Ce qui par la miséricorde de Dieu, s'est fait avec fruit & bénédiction.

C'est ainsi que Mr. le Vacher rendoit aux Esclaves de Barbarie tous les services dont il étoit capable; mais il ne fut pas long-tems tranquille

dans un païs où entre le calme & la plus violente tempête ; il n'y a qu'un pas que la bizarrerie & l'injustice de ces Barbares franchissent quand il leur plaît, en voici des éxemples. Le Dey fit un jour venir chez lui notre Missionnaire, & lui dit, *Je veux que tu me paye deux cens soixante-quinze piastres que me doit le Chevalier de la Ferriere, car tu es d'une Religion qui rend les biens & les maux communs, & pour cette raison, je m'en veux prendre à toi.* Le principe & la conséquence étoient ridicules; mais on raisonne toujours juste, quand on a le bâton à la main: Le Vacher repliqua modestement, que les Chrétiens n'étoient pas obligés de payer les dettes les uns des autres, qu'il ne devoit ni ne pouvoit être comptable de celles d'un Chevalier de Malte, & d'un Capitaine de Navire tel qu'étoit le Sieur de la Ferriere, qu'il n'étoit qu'un *Marabout* de Chrétiens; c'est le nom que les Musulmans donnent assez communément à nos Prêtres; qu'il ne séjournoit à Tunis que pour servir les Esclaves, & qu'il avoit bien de la peine à vivre. *Dis tout ce que tu voudras*, repliqua le Dey, *je veux être payé.* Déja il passoit des paroles à la violence, quand le Vacher, pour arrêter de plus grands maux, se soûmit à la loi du plus fort.

Une autre fois le Dey lui fit donner ordre de se rendre chez lui, & sans autre preambule, il lui commanda de sortir de la Ville, & de n'y jamais remettre les pieds, parceque lui dit-il, *j'ai été averti que par tes artifices tu empêches les Chrétiens qui pensent à changer de Religion, de se faire Turcs & d'embrasser la Loi de Mahomet.* Il fallut obéir sans délai pour laisser passer cette bourasque; le Vacher partit aussi-tôt pour Biserte, qui est éloigné de dix lieues de Tunis, où il revint quelques mois après. On voit par là que le travail, la nudité, la

faim & les autres miseres du corps, ne sont pas les plus grands maux des esclaves; la facilité qu'ils ont de briser ou d'adoucir leurs chaînes, soit en abjurant la foi, soit en se pretant aux abominables desirs de leurs maîtres, est pour eux la plus dangereuse des tentations. Et combien y auroient succombé, si les enfans de Vincent de Paul, animés par un si bon Pere, ne s'étoient exposés à toutes sortes de mauvais traitements pour les secourir. Avant leur arrivée, les Esclaves abandonnés à eux-mêmes & à leurs cruelles réflexions étoient dans une situation déplorable; plusieurs accablés de l'image d'une captivité à laquelle ils ne voyoient point de fin, & dont personne n'adoucissoit l'amertume, se livroient au funeste désespoir. Les uns se coupoient la gorge, d'autres s'étrangloient; ceux-ci s'ouvroient les veines & rendoient l'ame avec le sang, ceux-là, par un emportement de fureur, se jettoient sur leurs Patrons pour les tuer, & en punition de leur révolte étoient brûlés vifs. Un assez bon nombre renioit la foi, & pour s'affranchir des malheurs du tems, se précipitoit dans les malheurs de l'éternité. Les Prêtres de la Mission qui y furent envoyés arrêtérent cet excès par des paroles de consolation, par des discours touchans, par des aumônes menagées avec soin & distribuées avec prudence, & sur-tout par l'administration des Sacremens qui sont des sources de vie, de force & de salut.

Quelle joïe pour Vincent de Paul, de voir tant de biens operés par ses Prêtres, quel plaisir d'apprendre que dans environ vingt-cinq Bagnes qu'il y avoit à Tunis, à Alger, & à Biserte, le Service Divin s'y faisoit avec solemnité, que les grand'Messes & les Offices Divins y étoient célébrés les Dimanches & Fêtes, que le chant & les cérémonies n'y manquoient pas, que quand

on porte le Viatique aux Malades dans les Bagnes, on l'accompagne le flambeau ou le cierge à la main, que chaque année le jour de la Fête Dieu & pendant toute l'Octave, il est exposé à la vénération publique dans les Chapelles que les Missionnaires ont fait accommoder dans les Bagnes, qu'on le porte même en Procession dans ces Chapelles, & que les Confrairies mêmes qui sont en usage en Europe, soit pour honorer la Sainte Vierge, soit pour procurer des secours spirituels aux mourans ou aux morts, y étoient établies: Toutes ces pratiques de Dévotion non-seulement soûtiennent ces pauvres Esclaves dans la Religion, mais contribuent souvent à y ramener ceux qui après avoir apostasié pour sortir de l'esclavage, étoient quelquefois plus barbares envers les Chrétiens captifs, que les barbares mêmes; il faut beaucoup de prudence & de précaution pour travailler au salut de ces derniers: Un Prêtre surpris chez un Turc dans l'exercice de sa Réligion, seroit brûlé vif, de même que celui qui quitteroit le Turban pour se faire Catholique.

Un jeune homme de l'Isle Majorque nommé Pierre Bourgoin, âgé de vingt-un ou vingt-deux ans, étoit Esclave à Alger : Son Patron eut dessein de le vendre pour les Galeres du Grand Seigneur, d'où on ne sort jamais, quand on y est une fois entré, la vûë d'une captivité qui ne laisse ni ressource, ni espérance l'effraya; pour l'éviter, il alla trouver le Bacha; il le pria instamment d'avoir pitié de lui, & de ne permetre pas qu'il fut envoié dans ces malheureuses Galéres. Il éprouva sur le champ que les caresses d'un ennemi sont plus à craindre que les traitemens un peu durs d'un ami sincére; le Bacha lui promit sa protection, pourvû qu'il prit le Turban; sur le refus qu'il en fit, on le per-

ſécuta en toutes maniéres, aux véxations ſuccederent des promeſſes flatteuſes qui furent efficaces: Le Majorquain ſuccomba, & reçût la Circoncifion; quelques Eſclaves de ſa connoiſſance lui ayant reproché ſon apoſtaſie, il leur dit, que s'il étoit Turc au-déhors, il étoit Chrétien dans l'ame ; c'étoit quelque choſe, mais ce n'étoit pas aſſés; la grace, les remords de ſa conſcience après l'avoir agité, le fixérent enfin. Il ſçavoit qu'on lui feroit ſouffrir une mort cruelle, & cette penſée le faiſoit frémir juſques dans les moelles: Mais pourtant, ſe diſoit-il à lui-méme, j'eſpére que notre Seigneur m'aſſiſtera, il eſt mort pour moi, il eſt juſte que je meurs pour lui, allons, il eſt tems & bien tems d'appaiſer les troubles de mon cœur, & de réparer l'injure que j'ai faite à Jeſus-Chriſt.

Il dit, & à l'inſtant il s'enva chez le Bacha, admis à ſon audience ſans autre préambule: Tu m'as ſéduit, lui dit-il, en me faiſant renoncer à ma Religion qui eſt la bonne & la véritable, & en me faiſant paſſer à la tienne, qui eſt fauſſe: Or je te déclare, que je ſuis Chrétien, & pour te montrer que j'abjure de bon cœur ta créance & la Religion des Turcs, je rejette & déteſte le Turban que tu m'as donné: Je ſçai continua-t'il, en foulant aux pieds le miſérable Turban, je ſçai que tu me feras mourir, mais n'importe, je ſuis prêt à ſouffrir toutes ſortes de tourmens pour Jeſus-Chriſt mon Sauveur ; à peine avoit-il fini, que le Bacha déſeſpéré de ſa hardieſſe, le comdamna à être brûlé tout vif; le criminel prétendu fut ſaiſi au moment même à un caleçon près on le dépouilla, on lui mit une chaîne au col, on le chargea comme l'on avoit fait ſon divin maître, de l'inſtrument de ſon ſupplice, c'eſt-à-dire, d'un gros poteau pour y être attaché & brûlé. Comme il ſe vit en-

touré de Turcs & de Renegats, & de Chrétiens mêmes, il prononça à haute voix ces belles paroles: *Vive Jesus-Christ, & triomphe à jamais l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Il n'y en a point d'autre en laquelle on puisse se sauver.*

Arrivé au terme, on l'attacha au poteau; Mr. le Vacher qui n'avoit garde de le perdre de vûe dans une conjoncture si décisive, se trouva présent à ce spectacle; & quoiqu'il se tint un peu éloigné, sur le signal dont ils étoient convenus l'un & l'autre; il lui donna l'absolution des censures qu'il avoit encouruës. Le feu qu'on avoit allumé autour de lui n'ébranla point sa constance, & bien-tôt il remit entre les mains de Dieu son ame plus pure que l'or qui sort de la fournaise.

Deux jeunes Esclaves finirent leurs jours dans les tourmens les plus cruels, pour n'avoir pas voulu se preter a une passion abominable de leur Patron; le premier fut empalé, & le second fut brûlé tout vif; il y avoit déja long-tems, que ce dernier repoussoit les assauts de son infame Patron; un jour qu'il vouloit lui faire violence, il arriva par malheur qu'il en fut blessé au visage; c'en fut assés pour ce scelerat, il auroit récompensé le crime, sa fureur le porta à punir la vertu: Il alla trouver le Juge, & lui dit que son Esclave l'avoit voulu tuer; une égratignure involontaire ou forcée, fut toute sa preuve: Mais que ne prouve-t'on pas à Alger, quand on n'a qu'un Chrétien pour partie, & que ce Chrétien est dans les fers: Le maître méritoit le feu, le Chrétien fut brûlé tout vif: Ce genre de mort si terrible ne l'éffraya point; digne athlete de Jesus-Christ, il édifia jusqu'au dernier soûpir.

Il y avoit a Tunis deux jeunes enfans âgés de quinze ans ou environ, l'un né en France, l'au-

tre en Angleterre, tous deux avoient été enlevés de leur païs, & vendus comme esclaves à deux Maîtres qui demeuroient assés près l'un de l'autre; la commodité du voisinage, l'égalité de l'âge, la ressemblance de fortune firent qu'ils contractérent ensemble une amitié si étroite, que deux fréres ne s'aiment pas davantage; l'Anglois étoit Luthérien, le François qui étoit bon Catholique, lui donna des doutes sur sa Religion; Mr. le Vacher acheva de le convaincre: Il abjura ses erreurs, il se réünit à l'Eglise Romaine; son petit compagnon sçût si bien le confirmer dans la foi, que quelques Marchands Anglois & Hérétiques qui étoient venus à Tunis pour racheter des Esclaves de leur païs & de leur secte, l'aiant voulu mettre de ce nombre, il déclara hautement qu'il étoit Catholique par la miséricorde de Dieu, & qu'il aimoit mieux demeurer toute sa vie esclave en professant la vraie Religion, que de renoncer à un si grand bien pour sa liberté.

Ces deux tendres Amis se voyoient le plus souvent qu'il leur étoit possible: La bagatelle n'entroit pour rien dans leurs conversations, elles rouloient ordinairement sur le bonheur d'être fidéle à Dieu, & à son Eglise, d'en faire profession solemnelle, & de souffrir plûtôt mille morts que d'y renoncer jamais; leurs Patrons se mirent en tête de leur faire renier Jesus-Christ. Au défaut de raisons solides, dont un bon Musulman ne se pique pas; ils eurent recours aux mauvais traitemens, & sans respecter ni l'âge, ni la vertu, ils les poussérent presque jusqu'aux derniers excès.

Le jeune François fut un jour assommé de coups, & on le laissa comme mort étendu sur la place. son Compagnon qui se déroboit le plus souvent qu'il pouvoit, pour s'entretenir & se consoler avec lui, le trouva dans cet état; il l'appella par son nom pour sçavoir s'il vivoit encore;

La voix de ce cher Ami le fit revenir de son évanouissement ; mais comme il ne l'avoit pas bien démêlée, & qu'il ne sçavoit pas trop ce qu'on demandoit de lui ; ses premieres paroles furent une profession de foi : *Je suis Chrétien pour la vie*, repondit-il ; a ces mots le petit Anglois se jetta à ses pieds, & quoique meurtris & tous sanglans, il les baisa avec tendresse. Quelques Turcs qui le surprirent dans cette action, & qui en furent extrêmement étonnés, lui demandérent ce qu'il faisoit là ; *j'honore*, repliqua-t'il, avec la fermeté d'un homme préparé à tout événement, *j'honore les membres qui viennent de souffrir pour Jesus-Christ, mon Sauveur & mon Dieu ;* cette repartie qu'on n'attendoit pas, le fit chasser avec injures, ce fut une vraie affliction pour le François, que sa présence consoloit beaucoup.

Dieu permit que, gueri de ses playes, il voulut rendre visite à son ami qu'il trouva dans l'état où quelque tems auparavant il avoit été trouvé lui-même : Il étoit couché sur une natte de jonc, à demi mort des coups qu'il avoit reçus, & environné de Turcs, & de son Patron méme qui repaissoit ses yeux du spectacle de sa fureur ; à cette vûe, son courage & sa foi se raniment, il entre dans la chambre, il s'approche de son ami, lui demande en présence de ces infidéles, qui des deux il aime plus, Jesus-Christ ou Mahomet. *Jesus-Christ*, dit hautement le petit Anglois, *je suis Chrétien & je veux mourir Chrétien.*

Désesperé de ce discours, un Turc qui avoit deux coûteaux à sa ceinture, menaça le François de lui couper les oreilles ; déja il s'avançoit pour tenir parole, quand le jeune athlete lui fit connoître qu'il ne s'éffrayoit pas pour si peu de chose : En effet, il se coupe lui-même une oreille, &

demande de sang froid à ces barbares, s'ils veulent qu'il se coupe encore l'autre; ils comprirent alors qu'il n'y a ni tribulation, ni tourment qui puisse séparer un Chrétien du Fils de Dieu, quand il est à lui comme il faut: ainsi, ils laissérent à ces jeunes enfans une pleine liberté de suivre les mouvemens de leur conscience, & ne leur parlerent plus ni de Mahomet, ni de l'Alcoran.

De ces faits, & d'un nombre presque infini d'autres semblables qu'on pourroit y ajoûter, il résulte que l'établissement des Prêtres de la Mission en Barbarie est un des plus utiles qu'ait fait Vincent de Paul, qui ne se bornoit pas aux pauvres de sa nation, quelque part qu'ils fussent, mais qui souhaitoit ardemment de les soulager tous, & il l'a fait autant qu'il l'a pû jusqu'à la fin de sa vie, quelque infirme qu'il fut.

Quelque infirme qu'il fut pendant ses derniéres années, il présidoit toujours à ces célébres Conférences des Ecclésiastiques, dont nous avons si souvent parlé, & à celles des Dames de son Assemblée: Il continua toujours les exercices de sa Communauté; cependant le mal qu'il avoit aux jambes gagna les deux genoux; il ne pouvoit ni les plier que difficilement, ni se lever qu'avec de grandes douleurs, ni marcher qu'en s'appuyant sur un bâton; enfin une de ses jambes s'ouvrit à la cheville du pied droit; il s'y fit de nouveaux ulcéres: Et les douleurs augmentant toujours, il ne fut presque plus possible au Serviteur de Dieu de sortir de la maison: Sur la fin de l'année 1659, ne pouvant plus descendre, il lui fallut célébrer en la Chapelle de l'Infirmerie. Quelque tems après, les jambes lui manquérent absolument; il fut obligé de se contenter d'entendre la Messe, & il l'entendit en effet jusqu'au jour de son décès. C'étoit une consolation pour lui, mais

elle lui coûtoit cher; ses genoux enflés, ses pieds pleins d'ulcéres le réduisoient à ne marcher plus que sur des potences; à tout moment, il étoit en danger de tomber, & chaque pas renouvelloit ses douleurs. A voir sa tranquilité, on auroit cru qu'il étoit insensible; mais à considérer tant soit peu le dérangement universel de la machine, on sentoit par contre-coup une partie de ce qu'il sentoit lui-même.

C'est ce qui porta ses Prêtres & plusieurs personnes de Condition à le prier de consentir qu'on fit une Chapelle de la Chambre qui étoit contiguë à la sienne, afin qu'il pût entendre la Messe sans sortir; mais on ne put l'y résoudre, il trouva en cela je ne sçai quel air de grandeur qui ne lui convenoit pas; & il répondit constamment, que pour déroger en ce point à la loi commune, il falloit des raisons qu'il ne croyoit pas avoir. Au moins, lui dit-on, vous ne trouverés pas mauvais qu'on fasse une chaise pour vous transporter de votre chambre à la Chapelle de l'Infirmerie, ce soulagement ne coutera rien, il nous tirera d'inquiétude, & vous du danger de faire une chûte mortelle. Son humilité & le desir insatiable qu'il avoit de souffrir, lui firent encore éluder cette proposition jusqu'au quinze du mois d'Août, qui précéda sa mort d'environ six semaines: Encore souffroit-il beaucoup de la peine qu'il donnoit à deux fréres qui le portoient; & c'est pour cela, qu'il ne voulut jamais se faire porter qu'à la Chapelle qui n'étoit pas éloignée de sa chambre de plus de trente à quarante pas. A ces infirmités habituelles se joignit une rétention d'urine, qui le fatigua cruellement le jour & la nuit. On le couchoit, non sur un lit mollet; il n'en voulut jamais, quelque besoin qu'il pût en avoir, mais sur une simple paillasse; il y passoit cinq ou six heures moins pour y prendre du repos que pour

y trouver de nouvelles douleurs. En effet, les sérosités mordicantes, qui pendant le jour couloient des ulceres de ses jambes, s'arrêtant durant la nuit dans la jointure des genoux, lui causoient un redoublement de douleur dont la continuation & la violence le desséchoient & le consumoient peu à peu.

Quoique Vincent s'affoiblit & diminuât tous les jours, il continuoit à traiter son corps avec la derniére rigueur. Sur-tout il avoit un talent admirable pour empêcher que dans les plus grandes défaillances, on n'eut pour lui les égards dont on ne manque point pour des maladies communes. Le Médecin & quelques personnes de mérite qui s'intéressoient à sa conservation voyant qu'il ne mangeoit presque plus, voulurent le faire consentir à user de quelques consommés & d'un peu de volaille. On eut bien de la peine à l'y déterminer, & ce fut fort inutilement qu'on l'y détermina. Dès la premiére ou la seconde fois qu'on lui apporta ce second genre d'aliment, il dit qu'il lui faisoit mal au cœur; & comme il étoit très-éloigné de désobliger personne, il sçut si bien gagner ceux qui le servoient, qu'ils le laissérent vivre à sa façon, c'est-à-dire, comme le reste de sa Communauté.

Dans une situation si douloureuse le St. Homme n'avoit pas besoin de nouvelles épreuves; mais *parce qu'il étoit Juste*, il falloit qu'il fut rassasié de tribulations. En moins de quatre mois la mort lui enleva trois personnes, qui étoient le soûtien de sa vieillesse; & il se vit en danger d'en perdre un quatriéme, sur lequel il fondoit les espérances de sa Congrégation. Le premier qu'il perdit fut Antoine Portail, Prêtre d'un vrai mérite, d'une humilité profonde, d'une charité éxemplaire, & qui s'étoit attaché à notre Saint dès le tems qu'il demeuroit dans la maison de

Gondy, c'eſt-à-dire, depuis plus de quarante-cinq ans. Il avoit rendu à la Congrégation des ſervices eſſentiels, il en étoit Secrétaire & premier Aſſiſtant. Directeur des Filles de la Charité, plein de l'eſprit de ſon bon Pere, & propre à le ſoulager dans une infinité d'occaſions où un homme de confiance eſt d'une grande reſſource, une maladie de neuf jours l'emporta, & cela dans le tems où la pieuſe Mademoiſelle Legras étoit à l'extrêmité.

Cette vertueuſe Fondatrice des Filles de la Charité ne ſur-vêcut qu'un mois à M. Portail. Deux ou trois jours avant ſa mort, elle fit demander à ſon pieux Directeur quelques paroles de conſolation écrites de ſa main; le Saint ſe contenta de lui envoyer un de ſes Prêtres, comme ſa lettre vivante avec ces paroles: *Qu'elle s'en alloit devant, & qu'il eſpéroit qu'en peu il l'a verroit dans le Ciel.* Elle mourut quelques jours après, & quoique cette ſéparation ne pût être que très-ſenſible au Serviteur de Dieu, il l'apprit & la ſupporta avec une pleine ſoûmiſſion de cœur & d'eſprit.

Le mal, qui ne met pas toujours de bonne humeur ceux qui ſouffrent beaucoup & long-tems, ſembloit faire un effet contraire par rapport à lui. Ceux du dehors & du dedans qui le voyoient à toutes les heures de la journée, lui trouvérent toujours un air ſérein, un viſage riant, ce ton de voix & ces maniéres pleines de douceur, qui gagnent les cœurs; quand on lui demandoit des nouvelles de ſon mal, il en parloit de maniére à faire concevoir que c'étoit peu de choſe; il ajoûtoit quelquefois qu'il ne ſouffroit rien en comparaiſon de ce qu'il avoit mérité, & de ce que ſon divin Maître avoit ſouffert pour lui. Au moment même il détournoit adroitement le diſcours, & des peines qu'il vouloit qu'on

oubliat, il passoit à celles de ceux qui lui parloient pour y compâtir; quand la pointe de la douleur se faisoit sentir avec plus de violence, on n'entendoit sortir de sa bouche que ces paroles qu'il prononçoit toujours avec beaucoup de tendresse. *Ah! mon Sauveur, mon bon Sauveur;* souvent il jettoit les yeux sur l'image de Jesus-Christ attaché à la croix, qu'il avoit fait mettre vis-à-vis de lui. Il y trouvoit de la consolation, il y puisoit des forces pour soûtenir son mal & ses grandes occupations.

On est surpris d'entendre parler de grandes occupations, quand il s'agit d'un homme qui s'avance à grands pas vers l'éternité: Il est très-vrai cependant que notre Saint en étoit surchargé, & que jusqu'au jour qui précéda la veille de sa mort, il les remplit avec une force, un jugement, une presence d'esprit admirables; il assembloit les officiers de sa maison & ses assistans; il leur parloit à tous ensemble, ou à chacun en particulier selon que l'exigeoient les circonstances: Il leur faisoit rendre compte de l'état des affaires & en déliberoit avec eux; il donnoit tous les ordres nécessaires, il regloit les Missions, y destinoit ceux qui y étoient le plus propres, & convenoit avec eux de la maniére dont-il faudroit s'y prendre pour les faire réüssir, il faisoit pour les compagnies du déhors dont il étoit chargé, ce qu'il faisoit pour sa propre Congrégation.

Si à tant d'occupations on joint les exercices ordinaires de piété, dont le Saint Homme, quelque accablé qu'il fut en tout sens, ne se dispensoit jamais: On n'aura point de peine à trouver en lui ces jours pleins, dont parle l'écriture, & qui sont la plus sainte préparation qu'un vrai fidéle puisse apporter à la mort; cependant le Serviteur de Dieu faisoit quelque

chose de plus pour se disposer à ce redoutable moment : Chaque jour après la Messe, il récitoit les Priéres des Agonisans avec la Recommandation de l'Ame; & le soir, il se mettoit en état de répondre au souverain Juge, en cas que cette nuit même il trouvât bon de l'appeller à lui.

Enfin l'insomnie des nuits & l'extrême foiblesse du corps causoient au Saint Prêtre un assoupissement, dont jusques-là, il s'étoit assés bien deffendu ; il le regardoit comme l'image & l'avant-coureur d'une mort très prochaine : *C'est le Frére*, disoit-il en souriant, *la Sœur ne tardera pas à le suivre.* Le 25 Septembre, vers le midi, ce fâcheux assoupissement fut plus profond qu'à l'ordinaire : Malgré cela, il entendit la Messe le jour suivant qui étoit un Dimanche ; & il y Communia comme il faisoit tous les jours depuis qu'il étoit hors d'état de célébrer. Dés qu'il fut dans sa chambre, son assoupissement le reprit : Le frére qui le servoit l'éveilla plus d'une fois, & le fit parler ; mais comme il vit que cela recommençoit toujours, il en avertit celui qui avoit soin de la maison, qui au moment fit appeller le Médecin, qui trouva le malade si foible, que n'osant hazarder aucun reméde, il dit qu'il falloit lui donner l'Extrême-Onction : Cependant il le réveilla & le fit parler ; le vertueux malade toujours semblable à lui-même, repondit avec un visage riant & affable ; mais après quelques paroles, il demeuroit court, sa langue se refusoit à son esprit ; & il n'avoit plus la force d'achever ce qu'il avoit commencé.

Ce fut alors que ses enfans connurent, à n'en plus doûter, qu'ils étoient sur le point de perdre le meilleur de tous les Peres. Ils se hâtérent de profiter de ces derniers momens ; un d'eux lui demanda sa bénédiction pour tous les autres, le saint Homme fit un effort pour lever la tête, il

jetta sur ce Missionnaire un regard plein de bonté & de tendresse; & aiant commencé les paroles de la bénédiction, il en prononça tout haut plus de la moitié, & le reste si bas, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Sur le soir comme on vit qu'il s'affoiblissoit de plus en plus, & qu'il sembloit tendre à l'agonie; on lui donna l'Extrême-Onction. Il passa la nuit dans une douce, tranquille & presque continuelle application à Dieu; quand il s'assoupissoit plus qu'on auroit voulu, on n'avoit qu'a lui parler de son divin Maître, on étoit sûr de le réveiller; tout autre discours le trouvoit insensible. Entre les pieuses aspirations qu'on lui suggeroit, aucune ne parut lui revenir mieux que ces paroles si convenables à l'état d'un homme mourant: *Seigneur vénés à mon aide*; il y répondoit aussi-tôt par celles qui suivent; *Hâtez-vous, mon Dieu, de m'assister*: Sur les quatre heures un quart du matin, un Ecclésiastique de la Conférence des Mardis, qui faisoit pour lors sa rétraite annuelle dans la maison, ayant appris l'extrêmité où étoit réduit ce cher malade qu'il honoroit très particuliérement, & dont il étoit fort estimé, vint à sa chambre. Il le pria de vouloir bénir pour la derniere fois Messieurs ses Confréres, de leur laisser son esprit, & d'obtenir de Dieu que leur Compagnie ne dégénérat jamais. Vincent se contenta de lui répondre avec son humilité ordinaire; *Qui cœpit opus bonum ipse perficiet.* Bien-tôt après, il s'éteignit comme une lampe qui manque d'Huile; & sans fiévre, sans effort, sans convulsions, il rendit à Dieu une des plus belles ames qui ait jamais été. Ce fut le 27 Septembre, à quatre heures & demie du matin, à l'heure où ses enfans spirituels commencoient leur Oraison, c'est-à-dire, à l'instant même ou depuis quarante ans, il attiroit l'Esprit

Saint sur soi & sur les siens par le *Veni Sancte Spiritus*. Son visage ne changea point, & comme il étoit assis & vetu sur son fauteüil, parce qu'on n'osa le toucher pendant les 24 dernieres heures de sa vie; ceux qui n'auroient pas sçû son décés, l'eussent pris pour un homme qui vivoit encore.

Il demeura exposé le Mardi 28 Septembre jusqu'à midi, partie dans une salle, partie dans l'Eglise de Saint Lazare. Ses Obseques furent honorées de la présence du Prince de Conti, de l'Archévêque de Césarée, Nonce du Pape, de plusieurs Prélats, de quelques Curés de Paris, d'un grand nombre d'Ecclésiastiques, de quantité de Religieux de divers Ordres. La Duchesse d'Aiguillon qui étoit de son Assemblée, sy trouva aussi, & avec elle bien des Seigneurs & Dames d'une Naissance distinguée: Le Peuple, les Pauvres, pour lesquels il avoit tant travaillé, y accoururent en foule. Son cœur fut enfermé dans un petit vase d'argent que l'Illustre Duchesse dont nous venons de parler fit faire exprès, & son Corps fut mis dans un Cercueil de plomb, & Enterré au milieu du Chœur de l'Eglise.

La Mort de ce grand Homme affligea les plus gens de bien du Royaume. Jamais peut-être depuis le Thrône jusqu'au plus bas peuple, les suffrages n'ont été aussi unanimes. La Reine Mere s'écria que l'Eglise & les Pauvres faisoient une grande perte. Monseigneur Picolomini, Archévêque de Césarée, Nonce en France, se servit des mêmes termes; & ce furent ceux qui se présentérent le plus naturellement au public. La Reine de Pologne, le marquis de Pianere, l'Illustre premier Président, M. de Lamoignon, les Evêques de Pamiers, d'Alet, de Cahors & une infinité d'autres en parlérent de même.

Le Prince de Conti qui jugeoit bien, fit du

Défunt ce bel Éloge. *Je n'ai jamais connu personne en qui il ait paru une si grande humilité, un si grand détachement, une si grande générosité de cœur, qu'en M. Vincent: L'Église a perdu en lui un homme rempli de toutes les vertus, & surtout d'une charité qui s'étendoit partout.* Ceux mêmes qui ne l'aimoient pas, en parlérent commes les autres: Et un Ecrivain qui sous prétexte de faire son Éloge, s'est efforcé de diminuer sa gloire, ne laisse pas de reconnoître que *la Piété de ce vertueux Prêtre*, a été *extraordinaire;* il avoüe que *la bonté, la simplicité, la droiture, la charité & les autres vertus, sont des dons que tout le monde sçait qu'il a possédés.* Il le regarde & nous le regarderons à son éxemple, comme un homme dont la réputation publique est si bien établie, qu'elle suffira à jamais pour détruire tout ce que l'envie ou la calomnie oseroit avancer contre lui.

Quoi qu'on fut persuadé que ce digne Prêtre de Jesus-Christ avoit au sortir de ce monde trouvé un lieu de paix & de rafraichissement; cependant, comme le premier des Apôtres nous apprend que le Juste même n'est sauvé qu'avec peine, on offrit pour lui, de tous côtés, la Victime qui expie les péchés du monde. Une multitude de Prêtres séculiers & réguliers, de Communautés, de Cathédrales même, lui rendirent ce devoir de charité & de reconnoissance.

La célébre Métropôle de Reims, qui lui tenoit compte des grands biens qu'il avoit faits à la Champagne, fut des premieres à lui donner cette preuve de gratitude. Mais les Eccléstiaques de de sa Conférence, se distinguérent en ce point comme en d'autres: Ils lui firent dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois un Service très-solemnel. Henri de Maupas du Tour, qui pour lors étoit Evêque Dupuy, & qui le fut ensuite d'E-

vreux, fit l'Oraiſon Funébre; ſon Auditoire fut compoſé d'un grand nombre de Prélats, d'Eccléſiaſtiques, de Religieux & d'une foule incroïable de peuple. L'Orateur, qui avoit parfaitement connu Vincent de Paul, en parla avec tant de zéle, de piété, de ſentimens, qu'il édifia & fut admiré. Son Diſcours dura plus de deux heures, & malgré cela, il ne pût le dire tout entier. Auſſi avoüa-t'il que la matiéré étoit ſi ample, qu'il en auroit aſſés pour Prêcher tout un Carême. Cette expreſſion frappa, mais elle paroîtra juſte à ceux qui voudront faire attention aux grandes actions & à toutes les vertus du Saint Prêtre.

Vincent de Paul étoit d'une taille moyenne, mais bien proportionnée. Il avoit la tête groſſe & un peu chauve, le font large, les yeux pleins de feu, mais d'un feu temperé par la douceur; le port grave & modeſte, un air d'affabilité, qu'il tenoit moins de la nature que de la vertu. Dans ſes maniéres & ſa contenance regnoit cette ſimplicité, qui annonce le calme & la droiture du cœur. Son tempérament étoit bilieux & ſanguin, ſa compléxion aſſés robuſte; Le ſéjour de Tunis l'avoit alterée: Et depuis ſon retour en France, il fut toujours très-ſenſible aux impreſſions de l'air, & en conſéquence fort ſujet aux attaques de la fiévre.

Il avoit l'eſprit étendu, circonſpect, propre aux grandes choſes, difficile à ſurprendre. Lorſqu'il étoit chargé d'une affaire, il s'y appliquoit ſérieuſement; & dès-lors, il en découvroit toutes les circonſtances, il en pénétroit tous les rapports, il en prévoyoit les inconveniens & les ſuites. Avant que de porter un jugement fixe, il conſultoit Dieu dans la priére, & conféroit avec ceux que la ſageſſe & l'expérience mettoient en état de lui donner des lumiéres; ſes raiſonnemens étoient juſtes, nerveux, toujours précis. Il les

exprimoit en bons termes & avec une certaine éloquence naturelle, propre non-seulement à bien développer ses pensées, mais encore à toucher, à persuader, à entraîner, sur-tout quand il s'agissoit de porter à la vertu. Consommé dans le grand art de se prêter à tous les caractéres, de se plier à tous les esprits, il begayoit avec les enfans, & parloit le langage de la plus sublime raison avec les parfaits. *Dans les discussions peu importantes, l'homme médiocre se croyoit de niveau avec lui; dans le maniment des plus grandes affaires, les plus beaux genies ne le trouvérent jamais au-dessous d'eux.* C'est le témoignage qu'en a rendu Chrétien-François de Lamoignon, Président au Parlement de Paris, & quel témoignage que celui d'un Magistrat si capable d'apprécier le mérite!

Vincent étoit ennemi des voies obliques, il disoit les choses comme il les pensoit, il sçavoit se taire quand il étoit inutile de parler, & il étoit extrêmement attentif à ce qu'il ne lui échapât rien qui marquât de l'aigreur, ou moins d'estime, de respect, de charité pour l'homme le plus vil & le plus abject. Un de ses principes étoit, que quand les choses sont bien, il ne faut pas les changer sous prétexte de les mettre mieux: Il se défioit de toute proposition nouvelle, & disoit, que *l'esprit humain est prompt & remuant, que les esprits les plus vifs & les plus éclairés ne sont pas les meilleurs, s'ils ne sont pas les plus retenus, & qu'on marche sûrement quand on ne s'écarte pas du chemin par où le gros des sages à passé.*

Un de ses plus beaux talens, fut celui de discerner les esprits. Il saisissoit avec tant de pénétration les bonnes & les mauvaises qualités de ceux dont il étoit obligé de rendre compte, que Mr. le Tellier, Chancélier de France, n'en parloit qu'avec admiration, & comme de la meilleure tête qui fut dans les Conseils du Roi.

Les qualités de l'esprit sembloient encore le céder chez lui aux qualités du cœur; il l'avoit noble & généreux, libéral, tendre, compâtissant, ferme dans les événemens subits, intrépide quand il s'agissoit du devoir, toujours en garde contre les séductions de la faveur, toujours ouvert à la voix de l'indigence, qui jamais n'essuya de sa part ce prémier froid qui la déconcerte, & qui à tous les instans du jour, le trouva aussi accessible que s'il n'eût vêcu que pour elle.

Enfin quoiqu'on ne puisse dire qu'il ait été sans défauts; puisque, de leur aveu, les Apôtres mêmes n'en ont pas été exempts: On peut dire cependant qu'on n'a guéres vû d'hommes engagés comme lui en toutes sortes d'affaires, obligés à traiter avec un nombre infini de personnes de toute espéce & de toute condition; exposés sans cesse aux occasions les plus dangereuses de faire quelque faux pas: dont la vie ait été non-seulement plus éloignée de tout soupçon, mais plus universellement estimée; aussi a-t'on remarqué que le Fils de Dieu étoit toujours si présent à ses yeux, qu'il le rendoit dans toutes ses actions & dans toutes ses paroles.

Il est vrai qu'on lui a réproché deux choses, l'une qu'il étoit trop lent à prendre son parti dans les affaires; l'autre qu'il disoit trop de bien du prochain & trop de mal de lui-même.

La vertu avoit beaucoup de part à sa lenteur, ou plûtôt à la maturité de ses délibérations. *Il appréhendoit*, c'étoit son mot ordinaire, d'enjamber sur la conduite de la providence.

Son Humilité. A l'égard de la maniére dont-il parloit de lui-même en toute sorte d'occasions, il est bien sûr qu'elle heurte de front l'usage ordinaire; la vraie humilité est bien rare, & la Religion n'a guéres d'exercice qui coûte plus à la nature.

Vincent la possédoit dans un degré si éminent, qu'on a souvent oui dire à Monseigneur le Cardinal de la Rochefoucault, que si l'on vouloit trouver la vraie humilité sur la terre, c'étoit dans ce Saint Prêtre qu'il falloit la chercher.

Sa Douceur.

La douceur n'éclata pas moins dans toute la conduite de Vincent; il eut à traiter & souvent dans le même jour avec des gens d'un esprit élevé, & des gens qui n'avoient ni éducation, ni intelligence; tantôt avec des Hérétiques, tantôt avec de pauvres gens de la campagne: Partout en le voyant, on croyoit voir Saint Paul conjurant les Chrétiens par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ.

Sa Foi.

La Foi animoit toutes ses actions, il en eut la pureté, la fermeté & la plénitude. Il se rappelloit sans cesse lui-même & ses enfans, aux lumiéres de la Foi: A la faveur de cette lumiére qui perçe les lieux les plus obscurs, il voyoit dans un simple païsan, l'image d'un Dieu qui s'est fait pauvre, & qui semble n'être venu sur la terre que pour Evangéliser les Pauvres.

Son Espérance.

La Confiance qu'il avoit en Dieu le fit souvent espérer contre l'espérance même. Tout pauvre, tout simple particulier qu'il étoit, il a exécuté des projets que des Princes mêmes, n'auroient pas osé former. Il a soûtenu des établissemens qui paroissoient désespérés, il a calmé des inquiétudes qui paroissoient bien fondées: mais en tout cela il ne comptoit ni sur lui, ni sur un bras de chair quelqu'il pût-être; Dieu seul étoit sa ressource.

Son Amour pour Dieu.

L'Amour de Dieu dont il étoit comme inondé, lui faisoit souvent répêter ces vives & saintes aspirations: *O mon Dieu, quand me ferez-vous la grace d'être tout à vous, & de n'aimer que vous?* Ses discours étoient simples, mais l'amour dont il étoit enflammé leur donnoit une chaleur, dont ceux qui l'écoutoient, sentoient l'impression. Armand de Montmorin, Archéveque de Vienne dit dans sa Lettre à Clément XI, qu'il n'y avoit ni sermon, ni lecture de piété qui touchât aussi vivement que les entretiens du Serviteur de Dieu. Le grand Bossuet dans sa Lettre au même Pontife, prend Jesus-Christ à témoin, qu'en entendant ce St. Prêtre, on se rappelloit ce mot du Prince des Apôtres: *Si quis loquitur quasi sermones Dei.* La Présidente de Lamoignon, fut si pénétrée d'une exhortation qu'il fit aux Dames de son Assemblée, que se tournant vers la Duchesse de Mantouë, qui depuis fut Reine de Pologne: *Hé bien, Madame*, lui dit-elle, *ne pourrons nous pas dire à l'imitation des Disciples qui alloient à Emmaüs, que nos cœurs ressentoient les ardeurs de l'Amour de Dieu, pendant que M. Vincent nous parloit. Pour moi*, ajoûta-t'elle avec son humilité ordinaire, *quoique je sois fort peu sensible à toutes les choses qui regardent Dieu, je vous avoüe que j'ai le cœur tout embaumé de ce que ce Saint Homme vient de nous dire. Il ne faut pas s'en étonner*, repliqua la Princesse, *M. Vincent est l'Ange du Seignèur, qui porte sur ses lévres les charbons ardens de l'amour qui brûle dans son cœur.* Cet amour qu'il

avoit pour Dieu ne se bornoit pas aux paroles, il alloit aux œuvres: Il vouloit & ce fut son mot, qu'on aimât Dieu, *à la sueur de son visage*, toute sa vie en est une preuve, & le reste de ses vertus va nous la confirmer.

Sa soûmission à la volonté de Dieu.

Une des plus importantes & en même tems des plus pénibles à la nature fut sa grande & parfaite soumission à toutes les volontés de Dieu; il n'entreprenoit rien, il ne donnoit aucun conseil sans l'avoir préalablement consulté, pour en apprendre ce qu'il exigeoit de lui. La liberté & l'esclavage, la maladie & la santé, la vie & la mort, tout lui étoit égal pourvû que Dieu fut content; il s'est vû & il a vû plus d'une fois ses enfans, comme les justes dont parle St. Paul, dans l'oppression, dans la misére, dans les chaînes; malgré cela sa tranquilité étoit toujours la même: Ce seul mot, *Dieu le veut*, calmoit son esprit, & coupoit court aux réfléxions inutiles.

Son attention à la présence de Dieu.

Pour être si constamment soûmis a toutes les volontés du Seigneur, il faut l'avoir sans cesse devant les yeux; l'amour saint dont Vincent étoit pénétré, lui enseigna de bonne heure une maxime aussi féconde, & il la pratiqua jusqu'à la fin. La multitude des affaires, les revers imprévûs, les plus fâcheuses nouvelles; tout celà ne servoit qu'à lui rappeller cet Etre suprême qui regle à son gré l'univers & tous les événemens.

Sa fidélité à l'Oraison.

Un homme si uni à Dieu, ne pouvoit manquer d'étre un homme d'oraison; aussi quelqu'affaire qu'il eût & quelque part qu'il se trouvât, une heure de mé-

ditation fut toujours pour lui le sacrifice du matin; il en fit une loi inviolable à ses enfans, bien persuadé que sa Congrégation ne subsisteroit devant Dieu que tant qu'elle y seroit fidéle; quoiqu'il parlât bien de Dieu dans tous les tems, ou trouvoit en lui quelque chose de plus, quand il en parloit au sortir de l'oraison. Ce ne fut pas seulement aux siens qu'il inspira l'esprit d'oraison, il tâcha de le communiquer aux étrangers, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers, à l'exemple du Sauveur qui de tems en tems se retiroit à l'écart pour prier. Vincent malgré le poids des affaires, ne manquoit jamais chaque année, ainsi que sa communauté, de donner au moins huit jours à la rétraite spirituelle, rétraite dont l'oraison ou de semblables exercices sont la principale partie; c'est-là que séparé du monde entier, seul avec Dieu seul, il se demandoit compte du passé, il gémissoit du présent, & prenoit de nouvelles résolutions pour l'avenir.

Sa Piété envers Dieu.

Pour avoir quelque idée de sa Dévotion & de sa Piété envers Dieu, il suffit de le suivre dans la pratique des devoirs qui sont l'objet de cette importante vertu. Quoiqu'il se couchât toujours fort tard, que souvent il ne pût reposer que deux heures; il se levoit réguliérement à quatre heures, & cela avec tant de ferveur, que le second coup de la cloche ne la jamais trouvé dans la position où il étoit au premier. Il s'offroit, lui & toutes ses actions, à Dieu; & après l'avoir tendrement conjuré par Jesus-Christ, de ne pas permettre qu'il eût le malheur de l'offen-

de l'offenser, il se rendoit à l'Eglise pour y faire l'Oraison avec sa Communauté. Ce pieux exercice étoit suivi, ou de la Confession, parce qu'il ne pouvoit pas même souffrir l'apparence du péché, ou de sa preparation pour le redoutable sacrifice qu'il alloit offrir. Il faisoit les offices publics avec une dignité, une modestie capable de toucher & d'attendrir; mais il ne s'en acquittoit pas moins bien en particulier: Il recitoit toujours son Brévaire à genoux & la tête nuë; il ne quitta cette attitude de respect que les deux ou trois dernieres années de sa vie, parce qu'il ne pouvoit plus faire autrement.

Sa Pieté envers le Sacrement de l'Eucharistie.

Il eut aussi une grande piété & un grand respect envers le mistére de la Sainte Trinité, & celui de l'Incarnation & envers le Sacrement de l'amour de Jesus-Christ pour tous les hommes; quand ses affaires lui donnoient un peu de repit, il en profitoit pour aller se jetter aux pieds de son sauveur; il y demeuroit quelquefois plusieurs heures; il y lisoit & toujours à genoux les lettres qu'il jugeoit devoir être importantes, & il ne les lisoit qu'après avoit offert à l'Homme-Dieu le bon & le mauvais succès. Il évitoit d'y parler, & si quelqu'un, fut-ce un Prince, vouloit lui dire un mot; il tachoit de le conduire déhors: Mais il le faisoit avec tant de grace, que personne ne pouvoit s'en offenser.

Il disoit tous les jours la Messe, & on peut dire que dans cette grande action il servoit de modéle aux Prêtres les

plus accomplis, dans sa maniere de prononcer & de faire les cérémonies. Souvent après avoir dit la Messe il en servoit une. Il ne pouvoit voir sans une vraie peine un Clerc céder aux Séculiers le droit qu'il a de servir le Prêtre dans cette fonction, que les Anges lui enleveroient s'ils en étoient capables. Lorsque ses maladies l'eurent reduit à ne plus célébrer, il communioit tous les jours; mais il le faisoit avec tant de ferveur qu'au sortir de la sainte Table, on l'auroit pris pour un homme transporté hors de lui-même.

Sa Dévotion à la Sainte Vierge.

A la piété envers Jesus-Christ, Vincent de Paul joignit toujours une tendre dévotion à sa très-Sainte Mere; pour célébrer dignement ses Fêtes, il jeunoit la veille avec toute sa Maison; le jour de la Fête il officioit avec toute la réligion possible. Quelque part qu'il entendit sonner l'*Angelus*, fut-ce chez un Prince, il se mettoit à genoux pour le réciter. Il avoit aussi une grande dévotion à Saint Joseph, qu'il a donné pour Patron à ses jeunes Seminaristes.

Sa Pitié pour les Ames du Purgatoire.

Pour augmenter le nombre de ceux qui triomphent dans la gloire, il tachoit de briser par ses priéres les liens de feu, qui en séparent les Ames du Purgatoire. Chaque jour aux exercices de sa Communauté, on dit trois fois par jour, pour elles & pour les bienfaiteurs de la Congrégation, le Pseaume que l'Eglise a jugé plus propre à leur procurer un lieu de paix & de rafraichissement.

Son zéle pour la gloire de Dieu.

Des sentimens si chrétiens naissoient

en lui du zéle qu'il eut toujours pour la gloire de Dieu, & ce zéle sage, éclairé, invincible, dégagé de tout motif d'intérêt, fut le principe de celui avec lequel il travailla à son salut & celui des autres.

Son Amour pour le prochain.

Sa charité pour le Prochain, fut aussi étendue que son zéle. A le prendre depuis l'enfance jusqu'à sa mort, presque toute sa vie s'est passée à soulager les malheureux. Tant d'associations instituées pour soulager les malades, tant de larmes repandues pour les enfans trouvés, tant d'Hôpitaux fondés par ses soins, tant de secours procurés à d'immenses Provinces, tant de si grosses sommes distribuées aux Esclaves de Barbarie, tant de glorieux établissemens qui subsistent encore, annonçent depuis plus d'un siécle que l'esprit de miséricorde, fut celui qui l'anima davantage. C'est pour les pauvres qu'il a établi une compagnie de Vierges qui se font gloire d'en être les servantes. C'est pour eux qu'il a donné à l'Eglise une nouvelle Congregation, & qu'il l'a souvent réduite à manquer du nécessaire, de peur que le nécessaire ne manquât à l'indigence. C'est pour eux qu'après avoir tiré d'une Auguste Reine, jusqu'à ses pierres précieuses, il se livroit en quelque sorte lui-même, en empruntant en son propre nom, des sommes considérables. Enfin c'est pour eux qu'il a si prodigieusement donné pendant sa vie, qu'au jugement de François Hebert Evêque d'Agen, qui le savoit mieux qu'un autre, le total de ses Aumônes passe douze cens mille

Loüis d'or. La lecture de sa grande Histoire donnera de sa Charité pour les pauvres, une idée plus détaillée & plus capable d'attendrir.

Son Amour pour ses ennemis.

Celle, que nous donneroit un beau détail de l'amour qu'il eut pour ses ennemis, ne seroit pas moins consolante. Dans l'impuissance de le faire dans cet Abregé, il nous suffira de dire, que Vincent, prêt à monter à l'Autel, quitta ses ornêmens pour se reconcilier avec un homme dont il avoit avoit été offensé; Qu'il demanda le rappel d'un Seigneur, qui presque sous les yeux d'Anne d'Autriche l'avoit indignement outragé; que bien loin de triompher du malheur qu'éprouvent d'ordinaire ceux qui quittent leur premiére vocation, il fit révoquer l'arrêt de mort porté contre un étourdi, qui après avoir déserté de sa Congrégation avoit déserté de son Régiment; & qu'enfin au lieu d'abandonner à son malheureux sort, une femme qui venoit de tuer un frére de sa maison & presque sous ses yeux, il lui donna de l'argent pour se soustraire par la fuite, à la sévérité des loix. Si ce n'est pas là donner son ame pour celle de son ennemi, c'est au moins faire ce qu'on ne trouve que dans la vie des plus grands Saints.

Sa candeur & sa simplicité.

La candeur & la simplicité de Vincent de Paul fut admirable. Il ne connut jamais ni la marche équivoque, ni les routes obliques des prudens du siécle. Toujours ingénu, toujours droit, s'il ne disoit pas toute vérité, parce qu'il y avoit dans l'état des mystéres qui n'étoient que pour lui, il ne disoit, ni

n'infinuoit jamais rien qui y fut tant foit peu contraire. Un homme fimple, *difoit-il*, ne regarde que Dieu & ne veut plaire qu'a lui : S'il ne découvre pas toutes fes penfées, parce que la fimplicité eft une vertu difcrete, il a foin d'éviter tout ce qui pouroit faire croire qu'il a dans l'efprit & dans le cœur ce qu'il n'a pas en effet. En un mot, il eft fimple en tout, fimple dans l'intention, dans la maniére d'agir, dans la maniére de parler. Cette fimplicité dans les paroles, & fur-tout dans les inftructions qu'on fait au peuple, étoit un point que notre Saint ne fe laffoit point d'inculquer comme un bon moïen pour faire du bruit. Sa crainte & fa grande crainte étoit que fes enfans n'euffent, comme bien d'autres, le malheur de vouloir fe faire un nom par des difcours d'appareil.

Sa prudence.

Mais comme la fimplicité fans prudence, devient indifcrétion ou ftupidité; le Serviteur de Dieu eut toujours grand foin de réünir ces deux précieufes vertus ; & il les réünit fi bien, que jufqu'à fa mort, il fut regardé comme l'homme le plus fage de fon fiécle. Evêques, Magiftrats, Curés, Docteurs, Religieux, Supérieurs de Communautés, tous venoient à lui *comme à l'Oracle du tems* Je parle de ce que j'ai vû, *dit un Témoin oculaire*, & j'ai moi-même accompagné le Prince de Conty, & MM. d'Urfé & de Fenelon dans une vifite qu'ils lui firent pour avoir fes avis fur différentes affaires.

Ce fut la haute & jufte idée qu'on avoit de fa prudence, qui porta St. François de

Sales à lui faire agréer la Supériorité de son premier Monastére de Paris; Anne d'Autriche à le mettre à la tête de ses Conseils; Guillaume de Lamoignon a le consulter comme *un esprit supérieur, non-seulement dans les matiéres de Conscience, mais encore dans les affaires Séculiéres*. Qu'on parcoure les grands Établissemens qu'il a faits, les moyens dont il s'est servi pour y réüssir, la sagesse des réglemens qu'il leur a donnés, en un mot qu'on suive sa marche en Afrique & en Europe; & l'on avouëra avec MM. le Tellier Chancelier de France, & Claude le Pelletier Ministre d'Etat, que Vincent de Paul s'est conduit en tout avec tant de sagesse & de prudence, que ceux à qui la justice & la raison l'obligeoient d'être le plus contraire, ne pouvoient se plaindre de lui.

Sa Justice. Ces dernieres paroles nous invitent à parler de sa Justice. Pour prouver qu'il la posseda comme le reste des autres vertus dans un degré heroïque, je ne le suivrai ni dans la maniere dont il rendit à César ce qui appartient à César, ni dans le choix toujours éclairé qu'il fit des Officiers dont il avoit besoin comme Seigneur du territoire de Saint Lazare, ni dans l'attention qu'il eut malgré sa douceur naturelle à maintenir la severité des loix, quand la loi plus forte du pardon des injures ne l'obligea pas d'en agir autrement; je me contenterai d'indiquer sa conduite dans les procés que l'esprit de chicane ou la surprise lui ont quelquefois intentés.

Sa maxime étoit d'aimer beaucoup

mieux sacrifier quelque chose de son droit, que de mal édifier le prochain en plaidant. Mais comme il y a des gens avec qui il faut nécessairement en venir là, il ne s'y engageoit jamais sans avoir consulté au dedans & au dehors tout ce qu'il y a de plus sage & de plus judicieux. Quand l'affaire étoit entamée & qu'il voioit les Juges, c'étoit bien moins pour leur recommander sa cause, que pour les prier de n'avoir égard qu'a l'équité; il n'étoit ni pour ni contre personne; il sollicitoit également pour le demandeur & le défendeur; il exposoit & faisoit valoir les raisons de son adverse partie aussi-bien & peut-être mieux qu'elle n'auroit fait elle-même.

Il fut obligé d'avoir un procés avec les Habitans de Valpuiseau. Quand ils seroient venus à Paris en qualité de gens associés en cause, il ne les auroit pas mieux reçus: Il les logeoit, les faisoit manger au Refectoire à côté de lui & payoit leur voyage. Lorsque l'affaire fut sur le point d'être décidée, il leur en fit donner avis, afin que s'ils avoient quelque chose de nouveau à produire, ils le pussent faire à tems: Ils se rendirent d'abord chez lui, comme chez un homme qui les protégeoit; il les conduisit lui même chez le rapporteur. Malgré tous ces bons offices ils furent condamnés; mais le Serviteur de Dieu paya les frais du procés: Le soir il leur donna à souper, les logea, & ne les renvoya le lendemain, qu'après leur avoir donné chacun vingt sols pour s'en retourner.

Quand il avoit lui-même perdu un procés, il se soumettoit sans plainte & sans murmure au jugement qui l'avoit condamné; il s'est toujours comporté de maniére à faire dire de lui, qu'il remplissoit toute justice; il étoit exact jusqu'au scrupule sur les plus petits dommages qu'il avoit pu occasionner.

Sa Force. Vincent fut aussi un prodige de fermeté; ni le péril, ni la persecution, ni le glaive, ne lui firent jamais faire un faux pas, & il ne lui arriva pas une seule fois, dans le cours d'une longue vie, de dire ouï quand son devoir l'obligea à dire non. Jamais dans les conseils d'Anne d'Autriche, il n'eut égard ni à la haine, ni à la faveur des grands, mais uniquement aux interets de l'Eglise; il n'eut sur la terre d'autre crainte que celle de craindre les hommes plus que Dieu, & de lui deplaire pour ne leur deplaire pas: Il étoit prêt à manquer la maison de Saint Lazare, plûtôt que de manquer à la régle du silence. Il aima mieux passer pour un ingrat dans l'esprit du meilleur de ses amis, que de s'interesser à l'élargissement d'une Abbesse peu édifiante. Supérieur à toutes les régles de la prudence humaine, il alla trouver un Pere, non pour le féliciter de la nomination de son Fils à l'Episcopat; mais pour le conjurer de ne souffrir pas que ce Fils occupât une place dont il n'étoit pas digne. Il refusa à des Dames du premier rang, & même à des Princesses, l'entrée des monastéres de Filles, dont il étoit Supérieur; & il prenoit sur lui ce que ces sortes de refus ont d'odieux, & par-là il s'exposoit à

tous les ressentimens d'un sexe souvent implacable. Un Seigneur qui venoit de lui demander pour son Fils, un Bénéfice qu'il n'avoit pû en obtenir, le traita fort mal à la porte de sa maison devant tous ceux qui s'y trouvérent. *Vous avez raison, Monsieur*, lui dit le Saint Homme en se jettant à ses pieds, *je suis un malheureux & un pécheur.* Ce Seigneur, effrayé d'une démarche à laquelle il ne s'attendoit pas, ne fit qu'un saut & se jetta dans son carosse. Vincent se releva bien vîte, courut après lui, lui fit sa révérence, & le quitta comme on quitte un bon & respectable ami. Qu'une telle conduite est pénible à la nature! qu'il faut de piété pour en former le plan! qu'il faut de courage pour l'exécuter!

Heureux, dit le St. Esprit par la bouche du Sage, celui dont le cœur ne s'est point prêté au desir de l'or & de l'argent: Où le trouverons-nous, pour lui donner les louanges qu'il a méritées? Vincent de Paul a été cet Homme rare, qui n'a tenu à rien, qui a méprisé tout ce qui n'est pas Dieu, & à qui les biens temporels, les dignités, l'honneur même & la réputation n'ont paru que de l'ordure, *ut stercora.* C'est le témoignage qu'en ont rendu ceux qui l'ont un peu étudié. *En qualité de Secrétaire d'Etat*, dit M. le Tellier, *j'ai été à portée d'avoir un grand commerce avec M. Vincent. Il a plus fait de bonnes œuvres en France pour la Religion & pour l'Eglise, que personne que j'ai connu. Mais j'ai principalement remarqué qu'au Conseil de Conscience où il étoit le principal Agent*,

il ne fut jamais question, ni de ses intérêts, ni de ceux de sa Congrégation.

Ce grand détachement fut la premiére vertu qui perça en lui, & ce qui n'arrive pas toujours, elle s'y soûtint jusqu'à la derniére vieillesse. On se souvient qu'il étoit encore Enfant, quand il donna à un Pauvre, tout son trésor; qu'il étoit encore pauvre quand il quitta son Abbaye pour travailler dans les Campagnes; qu'il n'accepta la Fondation du Comte & de la Comtesse de Joigny, que parce qu'il ne trouva personne qui voulut s'en charger; qu'une année de priéres & d'instances ne put le déterminer à prendre la Maison de Saint Lazare; que lorsqu'elle lui fut contestée par Messieurs de Saint Victor, il vouloit la quitter; qu'il l'eût effectivement quittée, si un grand Serviteur de Dieu ne l'eût assuré qu'il ne le pouvoit en conscience; & qu'il étoit si indifférent pour le bon ou le mauvais succès de cette grande affaire, que ses Juges étonnés ne pouvoient s'empêcher de dire qu'il falloit que M. Vincent fût un homme de l'autre monde.

De ce détachement des biens de la terre, naissoit en lui un si grand amour pour la pauvreté, que son siécle n'a guéres eu d'Ecclésiastiques qui l'aient porté si loin, soit dans les habits, soit dans la nourriture, soit dans les ameublemens. Un de ses Prêtres lui représentant un jour les besoins de sa maison; *Que faites vous, Monsieur*, lui demanda le Serviteur de Dieu, *quand vous manqués ainsi du nécessaire? Avez-vous recours à Dieu?* Oui quelquefois lui répondit l'autre: *Hé bien,*

lui repliqua Vincent, *voilà ce que fait la pauvreté ; elle nous fait penser à Dieu & élever notre cœur vers lui ; au lieu que nous l'oublierions peut-être, si nous avions tout ce qu'il nous faut, & c'est pour cela que j'ai une grande joie de ce que la pauvreté volontaire & réelle est pratiquée en toutes nos maisons ; il y a sous cette pauvreté une grace cachée, que nous ne connoissons pas :* Mais repartit ce Missionnaire, vous procurés du bien aux autres & vous laissés-là les votres ; *Je prie Dieu,* lui dit le Saint Homme, *de vous pardonner ces paroles ; je vois bien que vous les avés dites tout simplement : Mais sçachez que nous ne serons jamais plus riches, que lorsque nous serons semblables à Jesus-Christ.*

Sa mortification.

S'il est glorieux de suivre le Seigneur, il faut tomber d'accord, que rien ne coûte plus à la nature ; puisque, comme le remarquoit Vincent de Paul, le premier pas qu'ont à faire ceux qui veulent marcher à la suite du Fils de Dieu, est, de se renoncer eux-mêmes, de porter leur croix & de persévérer en l'un & en l'autre jusqu'à la fin. Ce que ce Saint Homme trouvoit si difficile, il l'a fait tous les jours, ou plûtôt tous les momens de sa vie ; & c'est avec la plus exacte vérité, qu'on a dit de lui, qu'à l'ombre d'une vie commune, & qui n'avoit rien qui parût la distinguer de celle des bons Ecclésiastiques de son tems, la mortification intérieure & extérieure est peut-être celle de toutes les vertus, qu'il a le plus universellement & le plus constamment pratiquée. . . . .

Par mortification intérieure, j'entends comme il l'entendoit lui-même, celle qui a pour objet immédiat le jugement, la volonté, les penchans du cœur, les plus douces, les plus tendres inclinations de la nature. Par mortification extérieure, j'entends, d'après lui encore, celle qui mate la chair & qui crucifie tous les sens.

Vincent combattoit si puissamment l'amour propre, qu'à ne juger de lui que par les apparences, on eut doûté, si de ce côté-là, il étoit enfant d'Adam; il ne taisoit rien de ce qui pouvoit le faire mépriser; il supprimoit tout ce qui pouvoit tourner à sa gloire. Il étoit né bilieux, il avoit naturellement l'air sévére & un peu dur; Cependant il sçut si bien veiller sur soi, se contraindre & se gêner, qu'il a toujours été regardé par tous ceux de sa Congrégation, & par tous les étrangers qui l'ont pratiqué, comme un modéle de douceur & d'affabilité. On l'a vû tranquille dans les troubles de la guerre, comme dans le sein de la paix; dans les maladies, comme dans la meilleure santé; dans les bons succés comme dans les plus facheux événemens. Il sembloit avoir enseveli le vieil homme avec tous ses desirs, & on pouvoit dire qu'en quelque sorte il ne vivoit plus, ou que comme Saint Paul, il ne vivoit que de la vie & des sentimens de Jesus-Christ.

Quelque précaution qu'il ait prise pour cacher sa mortification exterieure, on a remarqué qu'il a exercé sur son corps plusieurs austérités pendant plus de quarante ans, sans relache & sans inter-

ruption. Une méchante paillasse faisoit tout son lit, & cinq ans avant sa mort, il en fit ôter les draps. Qu'il eut dormi ou non, qu'il fut en bonne santé ou qu'il eut la fiévre, ce qui lui arrivoit souvent, il se levoit régulierement à quatre heures du matin. A son réveil il prenoit la discipline ; un Frére dont la chambre étoit contiguë à la sienne a assuré qu'il n'y manqua jamais pendant douze ans qu'il fut son voisin. A cette rigueur, il en joignoit d'autres pour demander à Dieu des graces particulieres, ou pour fléchir sa colére dans le tems des calamités publiques. La haire, le cilice, les brasselets & les ceintures de fer à pointes, étoient encore des instrumens dont l'usage lui étoit familier. Outre les jeunes prescrits par l'Eglise, & dont il ne se dispensa jamais, il jeunoit ordinairement deux fois la semaine; & ses infirmités, ni sa vieillesse ne purent lui en faire perdre l'habitude. A l'âge 80 ans passés, il jeunoit le Carême plus rigoureusement qu'un homme robuste à la fleur de son âge ; souvent il jettoit sur ses alimens une poudre amére, qui les rendoit très-desagréables. Enfin il étoit si dur à lui-même, que le Cardinal de la Rochefoucault, qui en fut averti, le pria de modérer ses austérités, & de ménager pour le bien de l'Eglise, des jours dont Dieu vouloit tirer sa gloire.

Sa Pureté.

Un homme, qui portoit si continuellement en son corps la mortification de Jesus-Christ, dut naturellement avoir un grand empire sur lui-même, & être

d'une éminente pureté. Il est vrai que pour écarter jusqu'à l'ombre du péril, il prit les plus sévéres précautions. Jamais il ne rendit de visite à aucune Femme, pas même aux Dames de son Assemblée, que lorsque la gloire de Dieu demandoit qu'il leur en rendit. En ce point Mademoiselle Legras étoit traitée comme les autres. Dans les entretiens qu'il étoit obligé d'avoir avec les personnes du sexe, il étoit si précis, si sage, si circonspect & si modéste quoique sans affectation, qu'il n'étoit pas possible de l'être davantage. Décrépit & plus qu'octogénaire, il avoit toujours un Compagnon, qui ne le perdoit point de vuë; si on lui parloit d'affaire de conscience, ce même compagnon se mettoit un peu à l'écart, mais toujours à portée de voir ce qui se passoit. Celui-ci s'étant une fois rétiré par respect pour la Maréchale de Chombert, le Saint le rappella au moment même, & lui fit sentir sa faute. Telles étoient ses maximes, & il les rebatit si souvent, soit à ses Missionnaires, soit aux Filles de la Charité, que si on ne sçavoit pas que la pureté ressemble à ces glaces de prix dont un leger soufle ternit l'éclat, on croiroit qu'il a outré les précautions.

Enfin pour finir son Portrait, il suffira d'ajoûter, que Jesus-Christ étoit son unique modéle; il l'avoit si profondément imprimé dans son cœur, qu'il le rendoit dans ses pensées, dans ses discours & dans toutes ses actions; c'étoit en lui qu'il puisoit sa morale & toute sa politique.

Il s'étoit fait une douce habitude de l'honorer dans tous les hommes, & tous les hommes en lui. Il le regardoit comme le Chef de l'Eglise dans les Succeſſeurs de Saint Pierre, comme Prince des Paſteurs dans les Evêques, comme le ſeul Maître dans les Docteurs, comme Juge des Juges de la terre dans les Magiſtrats; comme fils d'un Artiſan dans ceux qui vivent de leur travail; comme infirme dans les malades; comme agoniſant dans ceux qui étoient prêts à mourir: Enfin il en étoit ſi rempli que ceux qui l'ont le plus étudié, ont regardé comme ſa deviſe particuliére, ces belles paroles qui lui échapérent une fois dans un tranſport d'amour, *Rien ne me plaît qu'en Jéſus-Chriſt.*

Tant de bonnes œuvres & tant de vertus auroient naturellement dû porter les enfans de Vincent de Paul, à penſer à ſa Béatification: Mais ils avoient appris de leur Pere à ne rien précipiter. Ce ne fut qu'en 1697, que l'on commença dans la plupart des Diocéſes, des informations, touchant la conduite & les miracles de l'Homme de Dieu; le reſultat en fut ſi heureux, ſi capable de faire tout eſpérer, qu'on reſolut de procéder dans les formes. La nouvelle qui s'en répandit dans les provinces fit un vrai plaiſir à tous ceux qui aimoient l'Egliſe. Les Rois & les Princes s'unirent à leurs ſujets pour prier Clement XI. d'entamer cette grande affaire. Ainſi on vit paroître dans un petit nombre d'années, des lettres du Roi de France, du Roi & de la Reine d'Angleterre, du Duc de Lorraine, du Grand Duc de Toſcane, du Doge & de la République de Gênes; des Cardinaux de Bouillon, le Camus, d'Eſtrées, Porto Carrero, Durazzo, Janſon, Fieſco & Cenci. A l'égard des Archévêques & Evêques, comme il y en a trop pour qu'on puiſſe les nommer ici, il ſuffira de

dire qu'à presque tous ceux du Royaume, il s'en joignit de Pologne, d'Espagne, d'Italie, des Isles de la grande Brétagne.

L'Assemblée générale de 1705, fit en corps, ce que les autres Prélats avoient fait dans leur Diocése. François de Mally, Archévêque d'Arles, fut chargé de dresser la lettre, & elle fut selon l'usage signée par M. le Cardinal de Noailles Archévêque de Paris, qui étoit président de l'Assemblée. Les Chapîtres de Notre-Dame & Saint Germain l'Auxerrois, suivirent le même exemple. La Ville de Paris, répresentée par son Prévôt & ses Echevins, écrivit aussi, & elle le fit d'une maniére digne d'elle & du grand homme dont elle vouloit procurer la gloire. A ces lettres se joignirent celles des premiers Supérieurs de la Doctrine Chrétienne, de l'Oratoire, & de Saint Sulpice, des Abbés de Sainte Généviéve, de Grandmont, de Prémontré, de Saint Antoine, de Rengeval & de Boufay, des Généraux de la Congrégation de Saint Maur, de Saint Vanne, de la Minerve, des Minimes, des Carmes &c.

On auroit tort de s'imaginer que ces Lettres ne sont qu'un tissu de lieux communs ou d'attestations vagues de Sainteté, qui à force de dire beaucoup en général, ne disent presque rien en particulier. De toutes celles qui nous restent, & que le Pape fit imprimer à Rome en 1709, il n'y en a presque pas une qui n'articule des faits relatifs à ceux qui les écrivent. Il est vrai qu'on y trouvera partout que Vincent fut un homme d'une haute sagesse, d'une humilité profonde, d'une charité immense, d'un zéle sans bornes pour la gloire de Dieu, pour la perfection du Clergé, pour le salut des Ames: Mais ces vertus qui font les Saints, sont presque partout caractérisées par des traits qui marquent les grands Saints. C'est ainsi

que le Roi Très-Chrétien rappelle à Clément XI, l'estime singuliére que Louis XIII, & Anne d'Autriche ont faite du Saint Prêtre, & les témoignages de bonté qu'il a bien voulu donner lui-même à ceux de sa Congrégation en leur confiant le soin de sa Chapelle & des Paroisses où il fait son séjour ordinaire.

C'est ainsi, que le Roi d'Angleterre motive ses instances par les services que Vincent rendit à ses Royaumes d'Ecosse & d'Irlande, dans les tems les plus orageux; & par l'affection avec laquelle le Roi son Pere confia aux Prêtres de la Mission la conduite de la Chapelle qu'il établit à Londres, lorsqu'il y fit une profession solemnelle de la Religion Catholique; c'est ainsi que le Duc de Lorraine dit, que la mémoire de ce grand Serviteur de Dieu, est dans une très-grande vénération parmi les peuples de ses états, en reconnoissance des secours spirituels & temporels qu'ils en ont reçûs dans les tems les plus malheureux.

C'est ainsi, que la Republique de Gênes publie que ses Etats sont après ceux du Saint Siége, les premiers qui en Italie aient bien connu ce que valloit Vincent de Paul & son institut.

C'est ainsi, que Messieurs les Prévôt & Échevins de la Ville de Paris, dont la Lettre est une des plus belles qu'on ait écrites sur ce sujet, après avoir rappellé les vertus héroïques que Vincent de Paul à pratiquées pendant plus de cinquante ans dans la Capitale, la bonne odeur de Jesus-Christ qu'il y a répanduë en tant de maniéres, la réputation de Sainteté dans laquelle il y est mort, continuent en ces termes; y a-t'il Très-Saint Pere une espéce de misérables au soulagement desquels M. Vincent de Paul n'ait pas pourvû. Les Filles de la Charité dont il est l'Instituteur, & qui ont plus de 35 Maisons dans Paris,

& près de 300 au-dedans & au-dehors du Roïaume, instruisent les Enfans des pauvres & leur rendent les plus humilians services dans leurs propres Cabanes ou dans les Hôpitaux avec une charité, une modestie, une adresse dont les riches sont autant édifiés que les pauvres instruits & soulagés. Les pauvres familles ont une ressource assurée dans ces Confrairies, dont il a formé le plan, qui sont établies dans presque toutes les Paroisses de cette Ville, & qui plus est, non-seulement dans la plupart des Villes, mais encore dans presque tous les Bourgs, & beaucoup de Villages du Roïaume. Un incendie a-t'il fait quelque ravage? Un débordement ou la stérilité ont-ils desolés quelques Provinces? Une assemblée réguliere de Dames très-distinguées, par leur naissance, & encore plus par leur piété, formée par la pieuse industrie de ce charitable Prêtre, & conduite par les Superieurs généraux de la Mission, ses successeurs, consacre un jour de la semaine à l'examen & au soulagement de ces besoins. C'est lui qui continue de servir de Pere, à une infinité de pauvres enfans abandonnés & exposés, dont le nombre chaque année est prodigieux en cette Ville, par la compassion qu'il a euë & qu'il a inspirée pour eux. C'est elle dont les pauvres malheureux qui sont condamnés aux galéres, ressentent tous les jours les effets. Nous ne vous disons, très-Saint Pere, qu'une partie de ce que nous voyons.

La Lettre du Clergé de France avoit encore quelque chose de plus vif. Le Cardinal de Noailles aprés avoir remarqué que c'est au Siége Apostolique qu'il appartient d'informer de la vie & des mœurs de ceux qu'on veut mettre au nombre des Saints, dit en propres termes, que Vincent de Paul est un de ceux dont l'Assemblée croit pouvoir demander hautement & sans crainte

la Canonifation. *Illumque vobis exponendum non timidè proponimus.* Il ajoûte que la Vie de ce St. Prêtre a été un prodige, & que toute la France est si pleine du bruit de sa Sainteté, qu'on a toutes les peines du monde à empêcher les Peuples de lui rendre un culte qui seroit blâmable s'il étoit précipité. *Sanctitatis fama Gallias latè implet, tantâque celebritate percrebuit, ut immaturi piorum hominum cultus vix quidem possint cohiberi.* Il finit par ces belles paroles qui marquent si bien l'estime & la vénération. Daignés donc, très-Saint Pere, écoûter nos vœux & ceux des peuples, décernez à Vincent les honneurs qu'il a si bien mérités. Lui ériger des Autels, c'est en ériger à la Réligion: *Nostris ergo ac Populorum precibus optatisque annue, Beatissime Pater, debitos Vincentio decerne honores, & triumphum impera Religionis.*

Pendant qu'on écrivoit toutes ces lettres, François Vatel, que sa Congrégation avoit élû Superieur général, avoit constitué dans les formes un de ses Prêtres, pour commencer & pour suivre les informations; celui-ci en qualité de procureur de la cause, présenta au mois de Janvier 1704, une réquête à M. le Cardinal de Noailles Archévêque de Paris, à l'effet d'en obtenir des commissaires, révetus de tous les pouvoirs dont besoin feroit pour instruire un procés si important. Son Eminence, qui respectoit singuliérement le Fondateur de la Mission, se fit un plaisir de concourir à une si bonne œuvre; elle mit à la tête de la commission, François Vivent un de ses Vicaires Généraux qui pour lors étoit Curé de Saint Leu, & lui donna pour Adjoints deux Docteurs en Théologie, & deux autres qui l'étoient en Droit Canon; ceux-ci ou au moins un de chaque classe, devoient toujours assister le chef de la commission quand il recevoit les

dépositions. Achilles Thomassin, Prévôt de Saint Nicolas du-Louvre, fut, en qualité de Procureur Fiscal, chargé de faire les interrogatoires. Quoique Vincent fut mort depuis 45 ans, il se trouva 188 témoins, qui rendirent justice à sa mémoire; & ces témoins joints aux Evêques qui écrivirent en sa faveur & qui l'avoient connu, ou par eux-mêmes, ou sur le rapport de ceux qui l'avoient pratiqué, formerent un corps de preuves si complet, qu'on eut pu croire que l'affaire seroit presqu'aussi-tôt finie que commencée: Mais la précipitation n'est pas le défaut de la Cour de Rome. Façonnée par une longue expérience aux Procédures des Béatifications, un siécle de délai l'effraie moins que le soupçon d'une fausse demarche.

Ce ne fut qu'en 1708, que le Procès informatif arriva à Rome, parce qu'il avoit fallu le traduire en Italien avec la plus scrupuleuse exactitude & de la maniére la plus autentique. On y en joignit un autre *De non cultu*, où il étoit prouvé, que l'Eglise de France, quelque zéle qu'elle eût pour la Béatification de Vincent de Paul, n'avoit point prévenu le Jugement du St. Siége, & que ni les Prêtres de la Mission, ni personne en place, ne lui avoit rendu les honneurs qui se déferent aux Saints Canonisés. Ces deux procés furent examinés, & le Cardinal de la Tremouille, fut nommé Rapporteur de la Cause. Lorsque le St. Siége eut jugé que la Cause de Vincent de Paul pouvoit être entamée, le Cardinal Carpini expédia au nom du Souverain Pontife des Lettres *Remissoriales & compulsoires*, elles étoient adressées au Cardinal de Noailles, à Artus de Lionne, Evêque de Rosalie, & à Humbert Ancelin, ancien Evêque de Tulles. Par ces Lettres, les trois Prélats, dont au moins deux, devoient toujours agir ensemble, étoient

chargés d'inſtruire dans l'eſpace d'un an le procès *in genere.*

On n'entendit que 14 Témoins, à la tête deſquels furent Céſar d'Eſtrées, Cardinal de la Ste. Egliſe, François de Saron, Evêque de Clermont, Jean-Baptiſte Chevalier Sous-Doïen de la grande Chambre du Parlement, &c. Leurs dépoſitions qui ne devoient être que générales, furent unanimes. Tous aſſurerent avec ſerment que les éminentes vertus de Vincent de Paul, lui avoient concilié le reſpect de la Ville, de la Cour, de la France toute entiére : que le bruit de ſes Miracles ſe répandoit de plus en plus, & que ſon Tombeau étoit honoré par le concours des peuples. Le reſultat de tout cela étoit que la Béatification de Vincent de Paul, étoit une affaire que le Saint Siége pouvoit entreprendre ſans rien riſquer.

La crainte de voir diſparoitre tous les jours des témoins reſpectables que la mort pouvoit enlever, engagea le Poſtulateur de la Cauſe à ſupplier très-humblement le Saint Pere, de permettre qu'on pût recevoir les dépoſitions detaillées des vieillards & des valetudinaires. Clement XI y conſentit ; en conſequence l'Eminentiſſime Préfet de la Congregation des Rits, expedia des Lettres de commiſſion le 9 Janvier 1710, adreſſantes aux trois Prélats, dont nous avons parlé, pour inſtruire ce qu'on appelle à Rome ; *Proceſſus in ſpecie ne pereant probationes.* Les commiſſaires n'avoient que ſix mois pour faire ce nouveau Procés, il fallut en demander ſix autres. Il ſe préſenta ſoixante-un témoins depuis l'âge de 60 ans juſqu'a 80 & 90, & chacun d'eux avoit des choſes ſi belles & ſi importantes à dire, qu'il fallut travailler beaucoup, pour n'être pas obligé à demander au Saint Siége une nouvelle prorogation.

Le premier de ces deux Procès après avoit été contradictoirement examiné à Rome, y fut reçû avec une sorte d'applaudissement; le Pape déclara dès le 19 Décembre 1710, qu'on pouvoit passer outre. En conséquence d'une nouvelle supplique présentée à la Congrégation des Rits, il y fut jugé, que les trois Prélats qui avoient si bien instruit le Procés *in genere*, seroient encore chargés d'instruire celui qui restoit à faire, & qu'on nomme *Processus in specie:* Le Saint Pere ayant ratifié ce Décret, le Cardinal Carpini, expédia de nouvelles Lettres de délégation, avec injonction aux trois Commissaires d'instruire le Procés *in specie*, pendant le cours d'une année. Ces lettres avoient cela de particulier, qu'il y étoit préscrit de terminer la Procédure par l'ouverture du Tombeau du Serviteur de Dieu, & par une visite éxacte de toutes les parties détachées de son Corps qui pouroient se trouver dans la Ville & dans le Diocése de Paris; avec défence, sous peine d'excommunication encourüe par le seul fait, de rien mettre dans ledit Tombeau ni d'en rien tirer: Il y avoit aussi ordre de n'admettre à cette visite que les Témoins néceſſaires, & de garder un inviolable secret sur l'état des choses.

Après avoir entendu 54 Témoins, parmi lesquels se trouva Armand de Mont-morin, Archévêque de Vienne; le Cardinal de Noailles voulut faire par lui-même l'inspection & la visite du Corps ou des ossemens qui se trouveroient dans la Bierre où Vincent avoit été mis après sa mort. Ainsi son Eminence se rendit à St. Lazare le 18 Février 1712, à deux heures après-midi. Elle étoit accompagnée de l'ancien Evêque de Tulles, d'Achilles, & de Claude-François Thomassin, en qualité de Sous-Promoteur de la Foi, de Pierre-Alexandre Matot, Docteur-Régent en

Médecine; de Jean-Baptiste Beffiére, Chirurgien juré, & de plus, Chirurgien ordinaire du Roi, & des Camps & Armées de Sa Majefté; de Jean Bonnet, Supérieur général de la Congrégation de la Miffion; de Jean Couty, Procureur de la Caufe, de Peregrin de Négri, Prêtre Italien de la même Compagnie, & de trois Fréres coadjuteurs qui devoient lever la tombe, & tirer le Cercueil du lieu où il étoit dépofé.

On juge bien que le moment, où le St. Corps devoit paroître au jour, fut attendu avec des fentimens mêlés de crainte & d'efpérance. Il y avoit plus de cinquante-un ans qu'il étoit enterré, & cela dans une Eglife où l'on n'a jamais trouvé de corps entiers.

Dieu pouvoit l'avoir confervé; il pouvoit auffi l'avoir livré comme tant d'autres, à la pourriture & aux vers. Le Cercueil placé fur une eftrade fut ouvert, chacun fatisfit fa dévotion & vit ce qu'il pouvoit voir; après quoi on renferma le Corps dans le Tombeau; & les deux Experts qui avoient prêté ferment à genoux, les mains fur le Livre des Evangiles, qu'ils diroient la vérité, dreffèrent leur Procès-verbal qui finit en ces termes: *Enfin nous pouvons attefter, comme nous faifons, que nous avons trouvé un Corps tout entier, & fans aucune mauvaife odeur.*

Quand ce Procès fut clos, les trois Commiffaires écrivirent au Pape pour lui rendre compte de la maniére dont ils s'étoient comportés. Monfeigneur le Cardinal de Noailles dit en fubftance, que l'affaire dont Sa Sainteté a bien voulu le charger eft fi importante par elle-même, & fi conforme à fon inclination, tant pour l'eftime qu'il fait du vénérable Serviteur de Dieu, que pour les grands biens que ce même Serviteur de Dieu fait encore à fon Troupeau par les bonnes œuvres dont il a été l'Inftituteur; que quoique

le soin de son vaste Diocèse, & deux Assemblées générales du Clergé lui aient donné beacoup d'occupations, il n'a cependant pas manqué de se trouver en personne à un très-grand nombre de séances des deux derniers Procès; que quand il n'a pû y assister, il s'en est fait rendre compte par les deux autres Commissaires; qu'il peut assuret & attester, comme il fait, à Sa Sainteté & à la sacrée Congrégation des Rits, qu'on a observé dans le cours de la procédure toutes les régles prescrites par Urbain VIII, & Innocent XI; que tout ce qui a été déposé touchant la Vertu & les Miracles du Serviteur de Dieu, l'a été par des Témoins dignes de foi, & dans lesquels ni lui, ni qui que ce soit, n'a rien remarqué qui pût le moins du monde les rendre suspects. Il ajoûte, que si tant de personnes de toute condition ont prié Sa Sainteté de mettre Vincent de Paul au nombre des Bienheureux, il a plus d'intéret qu'eux à demander la même grace, comme aiant l'honneur de présider au gouverment spirituel d'une Ville & d'un Diocèse, qui ont le bonheur de joüir plus que tous les autres de la présence de ce digne Prêtre de Jesus-Christ, qui possédent ses précieuses dépoüilles, qui ont eû, qui ont encore une part spéciale aux fruits de tant de saintes Actions qu'il a entreprises, ou dont il a été le Promoteur; *Ainsi, Très-Saint Pere*, continue le Cardinal, *non content des priéres que j'ai présentées au Thrône de Votre Sainteté, conjointement avec le Clergé de France dans la Lettre que j'ai Signée en son Nom, je prens la confiance de lui en adresser de nouvelles. Ce sont les plus grandes, les plus vives, les plus fortes, qui puissent partir d'un cœur qui dans cette affaire ne cherche que la gloire de Dieu, & l'honneur de ses Serviteurs.*

Les deux Evêques dans la leur, disent qu'ils n'ont pas manqué de se trouver aux séances qui regardoient

regardoient leur commiſſion, ils avoüent que la vérité s'eſt préſentée a eux avec un certain éclat, & la ſainteté avec des preuves contre leſquelles ils n'ont pu tenir les deux Sous-Promoteurs ; Achilles & François Thomaſſin, écrivirent en même-tems au Promoteur de la Foi, pour rendre juſtice à la probité, à la piété & au zéle qu'ont pour la Réligion, les Temoins qu'ils ont fait citer d'office.

Enfin le 22 Septembre 1727, Benoît XIII décida ſolemnellement, qu'il étoit prouvé, que le Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul, avoit poſſedé dans un dégré héroïque, les vertus tant Théologales que Cardinales, & celles qui leur ſont annéxées.

Le décret qui décide de la Sainteté, ne décide pas du culte public. L'Egliſe qui regarde comme Bienheureux tous les enfans qui meurent après avoir reçu le Baptême, ne ſe croit ni obligée ni autoriſée à leur decerner des honneurs ſolemnels. Il faut donc, que Dieu faſſe connoître ſa volonté; & c'eſt par les miracles qu'il eſt cenſé la faire connoître. Sur ce grand nombre de prodiges qui s'étoient operés, ou ſur le Tombeau de Vincent de Paul ou par ſon Interceſſion, on en avoit d'abord choiſi ſoixante-quatre qui paroiſſoient les plus frappans, mais la crainte de multiplier les écritures, fit qu'on ſe réduiſit aux huit événemens ſuivans.

Le premier regardoit Claude-Joſeph Compoin, qui en conſéquence d'une fluxion dont il fut atteint à l'âge d'environ dix ans, perdit ſi entierement la vûë, qu'il ne voioit ni ciel ni terre; ſa mere le conduiſit dans l'Egliſe de St. Lazare pour y commencer une neuvaine ſur la Tombe du Serviteur de Dieu; il n'y avoit pas long-tems qu'ils avoient commencé, lorſque le fils interrompit ſa mere par ces paroles : Ma mere, je vois

une Dame qui eſt devant moi. Et comment eſt-elle habillée, repliqua la mere toute étonnée, qui avoit peine à l'en croire ſur ſa parole? Son habit eſt rouge, répondit l'enfant. Tout cela étoit juſte; il y avoit actuellement ſur la Tombe une femme en priére, & elle étoit vêtuë d'une moire de la couleur que Compoin avoit deſigné, il n'eut pas beſoin de guide pour s'en retourner. Il annonça lui-même ſa guériſon à ſon Pere & à tout le quartier.

Le ſecond s'opéra ſur Marie-Anne l'Huillier, fille de huit ans, qui étoit muette de naiſſance, & ſi paralitique des deux jambes, que juſques-là, elle n'avoit pû faire un pas; ſa mere fit faire deux petites potences pour eſſayer ſi elles ne pouroient point lui aider à marcher, la tentative ne réüſſit pas, l'enfant étoit percluſe à ne pouvoir ſe foûtenir, il falloit ou la laiſſer ſur un ſiege ou la porter entre les bras; ſa mere affligée fit deux neuvaines, & apporta ſa fille ſur la Tombe du Serviteur de Dieu: elle ſe confeſſa & communia, & elle obtint un double miracle, la petite l'Huillier marcha ferme & parla diſtinctement.

Le troiſiéme regardoit un jeune enfant nommé Antoine Greſſier, il n'avoit que ſix ſemaines lorſqu'il fut attaqué du mal caduc. Ses accés épileptiques revenoient tous les jours, & ſouvent avec tant de furie, qu'ils duroient juſqu'a dix & onze heures de ſuite. Dans cet état ſa bouche écumoit & étoit contrefaite, de maniere à faire pitié, il étoit devenu ſourd & aveugle dès le premier jour qu'il tomba du haut mal. Sa mere le porta à l'école de medecine, où on lui dit, voilà un enfant qui a plus beſoin de priéres que de remédes: Cette mere affligée, à qui ſa ſœur, mere du jeune Compoin avoit fait part de la guériſon de ſon fils ſur le Tombeau de Vincent de Paul, vole à Saint Lazare, y commence ſa neuvaine, préſente ſon fils au Serviteur de Dieu

le conjure d'en avoir pitié, & de lui rendre une ſanté parfaite. Depuis ce jour, on a trouvé dans le même enfant, un aveugle qui voit, un ſourd qui entend, un épileptique auſſi parfaitement guéri que s'il n'avoit jamais rien ſouffert; un mélancolique abruti par la douleur, qui par des ris innocens, eſſuie les larmes qu'il avoit fait repandre. Ce fait & toutes ſes circonſtances ſont atteſtées par beaucoup plus de témoins qu'il n'en faut pour faire foi en jugement.

Le quatrieme s'opéra ſur Catherine Marquette, qui étoit née avec une foibleſſe de jambes toute ſemblable à celle de Marie-Anne l'Huillier, à l'âge de quatre ans, elle étoit pour le marcher, comme un enfant d'un jour. Un ſoldat des Gardes-Françoiſes dit à ſa mere, qu'elle auroit bien dû la mener ſur la Tombe du Bienheureux Vincent de Paul, où il ſe faiſoit des guériſons de maladies de la nature de celle dont ſa fille étoit attaquée; ce conſeil d'un militaire frappa la mere, elle le ſuivit, porta ſa fille dans l'Egliſe où repoſe le Corps du Saint Prêtre, & comme ſes affaires ne lui permettoient pas d'y venir tous les jours du Faubourg Saint Antoine où elle demeuroit, elle chargea une femme de piété de faire en ſon nom une neuvaine dans l'Egliſe de Saint Lazare; dès le commencement de la neuvaine, l'enfant ſe tint ſur ſes pieds, ſes jambes ſe fortifiérent, & elle eut toute la ſanté qu'on peut avoir à ſon âge.

Le cinquiéme éclata en la perſonne de Mathurine Guerin, elle étoit Fille de la Charité, & ſon mérite joint à beaucoup de vertu, l'avoit élevée à la premiére place de ſa Compagnie dont elle fut Supérieure pendant plus de dix-huit ans. Elle étoit déja âgée lorſqu'il lui ſurvint à la jambe un ulcére qui faiſoit horreur à voir, & que François Vernage, Doïen de la Faculté de Médeci-

ne, appelle dans sa Déposition, ulcére fagédénique, parce qu'il ronge jusqu'aux os. Il y avoit déja trois ans qu'elle portoit son mal, & elle en avoit elle-méme soixante-sept, lorsqu'il lui vint en pensée, qu'une fille du saint Prêtre pourroit trouver à son Tombeau la même ressource que tant d'étrangers y trouvoient tous les jours. Elle y commença donc une Neuvaine, & pria quelques-unes de ses Sœurs de la commencer avec elle. Sa confiance ne fut pas vaine. Le neuviéme jour sa jambe se trouva aussi saine qu'elle l'eut jamais été. Le rétablissement de cette vertueuse fille fut entier: Elle vêcut encore six ans, & continua à servir les pauvres avec autant de zéle & de liberté que jamais.

Le sixiéme concerne le nommé Jacques Grou, qui à l'âge de 39 ans fit à l'occasion d'une toux violente de si grands efforts, qu'à l'inspection du sang qu'il crachoit souvent & en grande abondance, les Médecins jugérent qu'il s'étoit rompu une veine. Il porta son mal pendant trois ans, & alors il se vit attaqué d'un flux hémoroïdal si opiniâtre, que la fiévre & une enflure universelle s'y étant jointes, on jugea qu'il n'en échaperoit pas, il y avoit six semaines que ce pauvre malheureux étoit abandonné à lui-même, lorsqu'une Fille de la Charité lui conseilla de faire une neuvaine sur le Tombeau du saint Prêtre; l'entreprise étoit forte pour un homme épuisé. Il voulut cependant en courir les risques. A l'aide de sa femme qui le portoit en partie, & à force de multiplier ses poses de distance en distance, il arriva jusqu'à saint Lazare, & y commença sa priére. Dês ce premier jour, la perte de sang cessa, & cessa si bien, que quoiqu'une nouvelle toux jointe à de très-grands efforts, eût pû r'ouvrir la playe, les choses restérent dans l'état où Dieu lui-même les avoit mises. Cha-

que jour rendit au malade quelque chose de sa santé primitive. La couleur, les forces lui revinrent: Et au bout de la seconde neuvaine, car il en fit deux, l'une immédiatement après l'autre, on le vit agile, vigoureux & comme un homme qui n'a jamais eû aucun mal. En commençant sa neuvaine, il avoit bû de l'eau dans laquelle on avoit trempé un linge teint du sang du Serviteur de Dieu.

Le septiéme se passa en la personne de Michel Lépiné, son mal étoit un schire dans le foie & dans les glandes du mezentére. Son Médecin après lui avoir donné plusieurs rémedes pendant un assés long-tems, l'abandonna. Une Fille de la Charité qui servoit les pauvres de la Paroisse St. Nicolas des Champs, lui conseilla de faire une neuvaine sur la Tombe du Serviteur de Dieu. Dès le troisiéme jour il se trouva mieux, & le neuviéme le Médecin aiant visité la partie affligée, trouva le schire entiérement dissipé.

Enfin la huitiéme Guérison qu'on présenta à l'Examen de la Congrégation des Rits, fut celle d'Alexandre-Philippe Legrand. Ce jeune homme qui dès sa naissance avoit été porté à l'Hôpital des Enfans trouvés, y devint à l'âge de sept ans, si perclus des bras & des jambes, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni porter ses mains à sa bouche. Les Filles de la Charité qui ne sont pas novices dans l'art de traiter les malades, firent tout ce qu'elles pûrent imaginer pour soulager un enfant qu'un excellent naturel, les agrémens de l'innocence & l'excès de ses maux rendoient digne d'amitié & de compassion. Florent Franchet, l'un des plus grands Chirurgiens de Paris, & qui depuis vingt ans, l'étoit de l'Hôpital des Enfans trouvés, aiant vû que tous les remédes n'aboutissoient à rien, fit son ordonnance & déclara que Legrand ne pouvant guérir, il falloit le transporter à l'Hôpital général, où il y a une Salle pour

les Incurables de son âge. Avant d'en venir là, Elizabeth Bourdois, Fille de la Charité, Supérieure de la Maison, voulut faire une neuvaine sur le Tombeau de Vincent de Paul. La distance des lieux l'obligea de mettre ce fils adoptif chez un Jardinier qui n'étoit pas éloigné de l'Eglise de Saint Lazare, avec ordre de l'y porter pendant neuf jours. Gervais, c'est le nom du Jardinier, s'acquitta fidélement de sa commission; & il fut le premier payé de ses peines. Son nouveau Pupille recouvra pendant le cours de la neuvaine le mouvement que quatre années de remédes n'avoient pû lui procurer ni en tout, ni en partie, & le dernier jour de sa neuvaine, il fit à pied & sans bâton une demie lieuë pour retourner à son ancien domicile.

Ces Miracles avoient été éxaminés à Paris avec le plus grand soin. Les Commissaires nommés par le Pape pour faire les Informations, après avoir faits prêter aux Témoins le serment de dire vrai, avoient reçû leurs Dépositions avec la derniere éxactitude. Cependant on les éxamine de nouveau dans la Capitale du monde Chrétien avec toute la circonspection que demande une affaire si sérieuse; on nomme des Experts d'une science consommée, & leur rapport doit être fait devant une Assemblée intelligente, & de tant de personnes respectables par leur probité & leur vertu, il n'en est pas une qui comme l'Apôtre, ne prenne Dieu à témoin au péril de son ame & de son salut éternel, que la vérité & la justice sont les seules régles qu'elle a consultées.

Quand le Pape eut entendu les Cardinaux & les Consulteurs, qui approuverent le premier, le second, le cinquieme & le dernier des huit miracles que nous venons de rapporter. Sa Sainteté prit du tems pour implorer le secours du Ciel. Enfin après avoir célébré la Messe, elle confirma

par son jugement celui de la Congrégation des Rits, & publia enfin le 13 Août 1729 le Décret qui met Vincent de Paul au nombre des Bienheureux.

L'applaudissement avec lequel ce Décret fut reçu dans toutes les parties du monde, fit autant d'honneur à ce digne Prêtre, que la magnificence avec laquelle sa Fête fut célébrée dans la superbe Basilique du Vatican. Il s'y trouva dix-huit Cardinaux de la Congrégation des Rits, & vingt-huit tant Prélats que Consulteurs de la même Congrégation. Le Pape y vint; & après avoir adoré le Saint Sacrement, il alla se mettre à genoux devant l'Image du nouveau Béatifié. Dans ce jour de triomphe, Vincent de Paul fut aussi grand aux yeux de la Réligion, qu'il avoit été petit à ses propres yeux pendant qu'il vivoit sur la terre. Tous ceux qui aiment l'Eglise & la vertu, triomphérent de voir ériger des Autels, à un homme qui tant de fois avoit réparé ceux des Saints, & qui toute sa vie, n'avoit travaillé que pour la Piété & la Réligion.

La même Fête se fit à Paris le 27 Septembre de la même année 1729, Charles-Gaspard-Guillaume des Comtes, de Vintimille du Luc, Archévêque de Paris, aiant fait ouvrir le Tombeau en sa présence, & en présence de ses Vicaires Généraux, de la Maréchale de Noailles, du Maréchal son fils, de la Princesse d'Armagnac, de Mademoiselle de Beauvau, & du nombreux Clergé de la Maison, le Corps du Bienheureux que l'on avoit trouvé si entier dix-sept ans auparavant, ne parut plus dans le même état; il y avoit de l'altération dans les chairs. On a attribué ce changement à un déluge d'eau qui douze ans auparavant avoit inondé la Cour & l'Eglise de Saint Lazare. Cependant comme il n'avoit aucune mauvaise odeur, il fut exposé

à la vénération des fidéles. M. l'Archévêque de Paris après avoir fait lire en Chaire le Bref du Pape, entonna le *Te Deum*, dit l'Oraison du Bienheureux, & chanta Pontificalement la Messe. Messieurs de Bourges & de Bayeux officiérent les deux jours suivans, l'Eglise étoit proprement ornée, mais sans magnificence. Douze tableaux en camaïeux sur un fond d'azur rappellérent peut-être autant la simplicité du Bienheureux que la mémoire de ses principales actions.

Quelque glorieuse que dût être à Vincent de Paul l'enumération des lieux ou sa Fête fut célébrée, c'est un détail dans lequel il n'est pas possible d'entrer dans cet Abrégé; il suffira de dire, qu'il n'y a que très-peu de Diocéses en France, en Italie & en Pologne qui ne se soient mis en mouvement pour lui donner des marques de leur respect; que les Cardinaux, les Patriarches, les Archévêques & Evêques se sont fait un devoir religieux d'ouvrir la Solemnité de son Culte, & assez souvent d'annoncer eux-mêmes ses vertus dans la Chaire de verité; que le Ciel a confirmé la dévotion des fidéles, & le jugement du Saint Siége par des prodiges qui ont obligé les souverains Pontifes à décerner de nouveaux honneurs à ce grand Serviteur de Dieu. Le Pape accorda une Indulgence Pleniére & perpetuelle à ceux qui vraiment contrits, se seront confessés & communieront dans quelqu'une des Eglises où l'on solemnisera la Béatification du Serviteur de Dieu. Il approuva les Leçons de son Office, & permit que le Nom du Bienheureux fut mis dans le martyrologe.

Pour Procéder à la Canonisation, il falloit deux nouveaux Miracles operés depuis que Vincent avoit été Béatifié, au lieu de deux, on eût pû en produire quarante. Mais outre que Rome pese & ne compte pas, on ne pouvoit

rien faire que par les ordres du Siége Apostolique. Le Postulateur de la Cause présenta donc une supplique pour obtenir des Commissaires avec pouvoir d'examiner sur les lieux, & les personnes qu'on prétendoit avoir été miraculeusement guéries, & les témoins qui pouroient certifier leur guérison. Les Lettres *Remissoriales* furent expédiées le 5 Mai 1731. Et la Commission adressée à l'Archévêque de Paris, l'Evêque de Bethléem, & l'ancien Evêque de Vence. Leur pouvoir devoit durer trois ans ; mais ils travaillérent avec tant de zéle & de constance, qu'ils avoient entendus cent trente cinq témoins, parmi lesquels il y avoit des Evêques, des Chanoines, des Prêtres séculiers & réguliers, des Médecins habiles, & des gens de Condition, & tout se trouva fait dès le mois d'Avril 1733. Ils écrivirent tous trois à Clement XII, qui occupoit alors le Siége de Saint Pierre, pour lui rendre compte de la maniére dont ils s'étoient comportés : Leurs Lettres disent en substance, qu'ils n'ont entendu que des Témoins d'une bonne foi reconnuë ; que ceux qu'ils ont cités d'office, sont ou des Prélats, ou des Prêtres, ou des Réligieux pleins de science & de piété ; que pendant qu'ils éxaminoient les premiers miracles il s'en est fait de nouveaux presque sous leurs yeux, & sur-tout en la personne de deux jeunes Angloises de bonne maison ; & qu'enfin de ceux qui ont été guéris par l'intercession du Bienheureux ; il n'en est pas un seul qui ait eû de ces convulsions insensées, qui ont fait tant de bruit à Paris. Ils finissent par souhaiter au Pape, qu'il voie les années du premier de ses Prédecesseurs, & ils espérent que son Siége approuvera les nouveaux Miracles qu'ils présentent à la sacrée Congrégation : Le premier avoit été opéré sur Marie-Thérése Péan, de Saint

Gilles, Réligieuse Bénédictine à Montmirie, où elle se nommoit sœur de Saint Basile.

Dès son Enfance, on reconnut en elle un germe fécond d'infirmités, elle ne fut admise qu'avec bien de la peine à faire ses vœux. Elle fut deux ans après attaquée d'une apopléxie des plus fortes. On ne négligea rien pour la rétablir, mais elle devint par la suite encore plus infirme. Une retention d'urine la reduisit à l'usage de la sonde, il se forma dans les conduits naturels deux ulcéres affreux, l'enflure gagnoit jusqu'à l'orifice de l'estomach, elle éprouvoit une soif dévorante & une insomnie continuelle; la nature de ces accidens fit connoître que la masse du sang étoit toute infectée; mais ce qui touchoit le plus cette Vierge affligée, c'est que pendant les trois dernieres années, elle ne pût se passer du secours d'un Chirurgien. Ce ne fut au reste, qu'en la menaçant de la traiter en homicide d'elle-même, & de lui refuser les Sacremens, que son Directeur vint à bout de la soûmettre à une si dure humiliation.

Tel étoit le triste état de la Sœur de Saint Basile, lorsque Jean-Joseph Lanquet de Gergy, alors Evêque de Soissons arriva à Montmirie pour y ouvrir la Fête de la Béatification de Vincent de Paul. Il souhaita qu'avant d'enfermer dans une Chassé la Rélique du Bienheureux Prêtre, on la porta à la Religieuse; elle la baisa avec respect, pria qu'on y fit toucher un linge qu'elle appliqua sur son corps; & sentant croître sa confiance, demanda pour toute grace à cet ancien Pere des affligés, qu'il daignât lui obtenir de Dieu la guérison de ses ulcères, & de cette retention qui l'assujetissoient à une main étrangére. A peine avoit-elle fini sa priére, qu'elle se sentit exaucée. Ses ulcéres & les douleurs immoderées qui les accompagnoient disparurent.

Quelques jours après en se faisant lire la vie du Serviteur de Dieu, elle fit reflexion, que s'il la guérissoit de sa paralysie, elle seroit plus en état d'imiter quelques unes de ses sublimes Vertus & d'observer la Regle de son Pere Saint Benoît. Elle commença donc une neuvaine dans son lit, & dès le troisiéme jour, elle se sentit inspirée d'en sortir & de marcher; elle le fit sans aucun appui. Au bruit de ce Miracle si touchant accoururent & Religieuses & Sœurs Converses, & Pensionnaires: Toutes voulurent voir de leurs propres yeux ce qu'elles ne pouvoient croire sur la foi d'autrui. Il en fut de même des Magistrats & des meilleurs Habitans de la ville, qui sans cesse rebatus de la cruelle situation de cette fille de douleurs, se hâtérent de la voir & de la féliciter.

Le second Miracle, s'opéra sur François Richer, Marchand à Paris & Marguiller de la Paroisse de St. Laurent, aiant voulu lever un balot trop pesant, il se rompit le péritoine. De-là une descente d'épiploon & d'intestins aussi complette qu'elle le puisse être. Malgré le secours d'un habile Chirurgien qui remettoit les choses dans leur situation naturelle, elles retomboient souvent, & alors Richer se trouvoit mal jusqu'à perdre connoissance, quelquefois même jusqu'à rendre les excrémens par la bouche. Il retomba encore le matin du jour où l'on devoit faire l'ouverture du Tombeau de notre Bienheureux Prêtre. Un de ses amis à qui il raconta ce qu'il venoit de souffrir, le conduisit à l'Eglise de Saint Lazare. Richer fit sa priére sur la Tombe du Saint. Il ne la fit pas longue à cause de la cérémonie qui alloit commencer: Mais il la fit si vive qu'a, je ne sçai quelle révolution qu'il sentit, il jugea, sans hésiter, qu'il étoit guéri. De retour à la maison, il commença sans autre éxamen par jetter son bandage au feu, en présence de sa femme qu'il voulut sur-

prendre, & qu'il surprit si bien, qu'elle fut tentée de croire qu'il avoit perdu l'esprit. Depuis ce jour, il travailla sans précaution dans son magazin, & il marcha à pied & à cheval avec une pleine sécurité.

Le troisiéme regardoit la nommée Catherine Jean, qui à l'âge d'environ soixante-six ans devint en conséquence d'une attaque d'Apopléxie, sujette à un tremblement universel, & à une paralysie avec laquelle elle ne pouvoit travailler, ni marcher qu'avec une peine extraordinaire: Ce tremblement ne la quittoit ni le jour, ni la nuit, il la réveilloit souvent, & il avoit par maniére d'accès des redoublemens qui faisoient peur. Au lieu de diminuer il ne fit que croitre avec le tems, & lorsque Guillaume-Joseph de l'Epine, célébre Médecin la visita, il avoüe qu'il le trouva continuel & très-violent. Il n'entreprit pas de la guérir, il lui dit tout simplement que son meilleur remede étoit la patience.

Malgré le fâcheux état où étoit Catherine Jean, elle entreprit d'aller à S. Laurent le Dimanche dans l'Octave de sa Fête à cause d'une Confrairie. De la Ruë Saint Joseph, où elle demeuroit, il n'y a jusqu'à la Paroisse de Saint Laurent qu'un quart-d'heure de chemin pour une personne qui se porte bien; Catherine partit de chez-elle à six heures du matin, & huit heures sonnoient lorsqu'elle se trouva seulement proche l'Eglise de St. Lazare. La grand'Messe qu'on alloit y commencer, & plus encore, l'épuisement de ses forces l'invitérent à y entrer. Madeleine la Marche, Fille de la Charité, aiant apperçu une femme qui n'en pouvoit plus, & dont la tête & les autres membres trembloient de maniére à effrayer, la fit asseoir; & sur ce qu'elle apprit d'elle quand la Messe fut finie, qu'il y avoit deux ans qu'elle trembloit, & qu'elle étoit paralytique: *Ma Bonne*, lui dit

cette charitable Sœur, *vous voilà bien à portée d'obtenir votre guérison, si c'est la volonté de Dieu. Le Corps du Bienheureux Vincent de Paul est ici au milieu du Chœur: Commencés une neuvaine en son honneur, & vous éprouverés l'efficace de son intercession:* Elle s'avança sur la Tombe, y prononça ces paroles: *Mon Dieu, guérissez-moi de ma Paralysie spirituelle & corporelle; cependant, que votre volonté soit faite: Bienheureux Vincent, priez pour nous.*

Elle se mit ensuite à réciter neuf fois le *Pater* & l'*Ave*. Mais elle n'avoit pas fini, qu'elle s'apperçût que ses forces revenoient: Sa paralysie & son tremblement se dissipérent; elle se leva seule & sans appui, & s'en retourna chez elle d'un pas ferme, leste, & déliberé. Ses voisins surpris au-delà de toute imagination, doutérent d'abord si c'étoit elle. Sa propre Sœur y fut presque trompée. Le Médecin qui entendit parler de sa guérison voulut la voir, il la trouva marchant avec facilité & d'un air qui marquoit de la force & de la vigueur, mais rien ne le frappa plus que la célérité avec laquelle elle descendit d'un troisiéme étage par un mauvais escalier pour le reconduire à la porte. Il alloit grand train: cependant elle le suivit de si près, qu'une jeune personne n'eût rien pû faire de mieux.

Le quatriéme s'opéra sur une Demoiselle Angloise d'une très-bonne Maison, en voici le détail. Louïse-Elisabeth de Sackville, après quatre ou cinq mois de fiévre, perdit absolument l'usage de la jambe droite, ni les remédes que prescrivirent les plus sçavans Medecins de Paris, ni les eaux, la douge & les bains de Bourbon Larchambaut qu'elle prit en 1731 ne purent adoucir ses maux. Sa jambe devint maigre & à cette maigreur se joignit un froid que la chaleur du lit, ni même celle du feu ne pouvoient chasser.

Reduite pour faire un seul pas, à l'usage des potences, on ne pouvoit, sans être emu de compassion voir une personne si jeune, traîner après elle une jambe qui pendoit de son corps, comme pend d'un arbre une branche qui n'en reçoit plus de nouriture.

Deux Filles de la Communauté de Saint Thomas de Ville-neuve, étant venuës la voir, lui raconterent qu'une de leurs sœurs, nommée Marie-Angelique Mackenne Irlandoise, avoit été depuis peu par l'intercession du Bienheureux Vincent de Paul, guérie d'une infirmité qui avoit beaucoup de rapport à la sienne. Elles l'exhorterent à faire une neuvaine devant la Chasse où repose le Corps du Serviteur de Dieu.

Elle la commença après en avoir obtenu la permission de l'ancien Provincial des PP. Capucins son Confesseur. Cette course qui dura neuf jours entiers fut très-pénible pour la malade. On la portoit au carosse, & on l'en descendoit à-peu-près comme une masse inanimée. Pour arriver jusqu'au lieu où elle devoit entendre la Messe, le secours de ses potences ne lui suffisoit pas; elle avoit encore besoin de celui de deux domestiques. Un Prêtre de la Maison de Saint Lazare, qui lui fit baiser le Reliquaire où est renfermé le Cœur du Bienheureux, aïant sçû d'elle, qu'après sa neuvaine elle n'étoit pas mieux que le premier jour, l'exhorta à la persévérance, & lui promit d'unir ses priéres aux siennes.

Dés le lendemain 29 Décembre, la malade sentit sur les quatre heures du soir, que sa jambe reprenoit la chaleur naturelle; & à l'instant elle dit à Thérése-Xavier de Sackville sa sœur, qu'elle étoit guérie, & qu'elle se croioit en état de marcher sans appui. Après bien des débats, on lui apporta une de ses potences pour l'aider dans son prémier essai: Elle ne s'en servit point;

elle marcha, comme elle dit elle-même dans son interrogatoire, avec autant de facilité, qu'avant sa maladie. La jeune Sackville épouvantée de ce qu'elle voioit, la laissa seule, & n'aïant fait qu'un saut jusqu'a l'endroit ou étoient les Femme de chambre de la maison, elle leur dit tout hors d'elle-même ce qui venoit d'arriver. Elles accoururent & à la vûë d'une si étonnante révolution, il y eut bien des larmes répanduës.

Les deux Sœurs étoient logées chez Madame Hayes, qui a le malheur d'être de la Réligion prétenduë reformée. Il fut question de voir comment on s'y prendroit pour annoncer un événement dont elle devoit étre doublement frappée. Mademoiselle de Sackville fit prier Madame Hayes de passer dans son appartement, où on avoit une bonne nouvelle à lui apprendre. Elle se fit assés de violence pour n'aller pas au devant de Madame Hayes, elle la reçût même assise à l'ordinaire, mais interrogée sur la bonne nouvelle qu'elle avoit à lui dire: Madame, répondit-elle, j'ai fait une neuvaine au Bienheureux Vincent de Paul; Je suis guérie & je marche. Au moment elle se leve, & marche comme une personne qui n'a jamais rien souffert.

On avoit prévû l'étonnement de Madame Hayes; cependant il alla plus loin qu'on eut souhaité. Elle s'évanouït si bien, qu'on eut de la peine à la faire revenir au bout d'une heure entiére. Mr. Hayes, qui voyoit ce que la Ville & la Cour ont de plus grand, oublia presque, en parlant de la guérison de Mademoiselle de Sackville, qu'il étoit d'une secte accoûtumée à traiter d'illusion ou de prestiges les Miracles qui se font dans l'Eglise Romaine. Il raconta cet événement comme une chose qui passoit les forces de la nature; & ce fut en ce sens & en ces termes, qu'il en parla à Monseigneur le Cardinal de Fleury,

Madame Hayes parla de ce miracle, comme eut fait une Catholique zélée; elle l'attesta par un billet écrit de sa propre main, avec permission à sa bonne amie, d'en faire un tel usage qu'elle jugeroit à propos. Le voici tel qu'il étoit & qu'on le présenta à la Congrégation des Rits.

Je soussignée, de mon propre mouvement, atteste devant Dieu, & certifie au public, pour rendre témoignage à la vérité. qu'aiant, à titre de pure amitié donné un logement dans ma Maison à Mademoiselle Louïse-Elizabeth de Sackville, elle y tomba dangereusement malade vers le mois de Mars 1730, & qu'entre les autres accidens de sa maladie qui la réduisirent plusieurs fois à l'extrêmité, elle devint entiérement paralytique de la jambe droite, qui devint plus mince que l'autre & froide comme glace. J'atteste que pendant l'espace d'environ trois ans, j'ai vû cette Demoiselle traîner sa jambe, sans pouvoir s'en servir en façon quelconque; ce qui a duré jusqu'au 29 Décembre 1732, où elle recouvra en un moment l'usage de sa jambe, bien que depuis long-tems elle n'eut fait aucun reméde, & qu'elle eut été jugée incurable par le Sieur Chirac & tous ceux qui l'avoient traitée: De maniére qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu seul une guérison aussi prompte & aussi parfaite: & j'en demeurai si surprise, qu'au moment qu'elle arriva, ladite de Sackville m'aiant fait appeller, comme pour m'apprendre une bonne nouvelle, je m'évanouïs en la voyant marcher, & restai long-tems sans en pouvoir revenir. Je passai la plus grande partie de la nuit sans dormir, & voulant m'assurer si la guérison étoit constante & solide, je me levai le matin pour voir si elle descendroit aisément l'escalier, & si elle monteroit en carosse sans appui pour aller à Saint Lazare au Tombeau du Bienheureux Vincent de Paul, auquel elle s'étoit recommandée: Et je vis de mes yeux qu'elle descen-

doit le degré & qu'elle montoit dans la voiture sans appui, & je la fis souvenir de faire porter par un domestique ses potences au Tombeau du Bienheureux. En outre, j'atteste que depuis, elle a continuée à marcher avec autant d'aisance qu'une autre personne, sans avoir eû ni crise ni sueur, ni s'être servie de remédes, soit devant soit après sa guérison. Fait à Paris le trois Février 1733. Signé, Catherine Foracose Hayes.

Pour dire encore un mot de Mademoiselle de Sackville, nous ajoûterons que, pendant dix ans qu'elle a vécû après sa guérison, jamais elle n'a senti aucune atteinte de sa paralysie; que le desir de faire hommage à Dieu de la liberté qu'il lui avoit renduë, la porta à embrasser la grande Régle de Saint Benoît; & que malgré l'extrême délicatesse de son tempérament, elle n'a pas laissé d'en porter le poids pendant un assez bon nombre d'années.

Ce ne fut que le 24 Juin 1736, que Clement XII. approuva les deux premiers Miracles que nous avons rapportés. Par un nouveau Décret donné le 10. Août de la même année, Sa Sainteté jugea qu'on pouvoit procéder à la Canonisation du Bienheureux Vincent de Paul, & en effet, la Bulle en fut expédiée le 16 Juin de l'année suivante. Je ne parlerai ici ni des deux Arrêts qui suivirent cette Bulle, dont l'un supprima l'autre, ni des différens écrits qu'elle occasionna. Je me contenterai de dire que, lorsque Pierre-Gilbert de Voisin, pour lors Avocat du Roi, en requit la suppression, il parla de Vincent de Paul à peu prés comme avoient fait de son vivant & après sa mort, les de Molé, les Lamoignon, les Lepelletier, & tant d'autres illustres Magistrats; c'est-à-dire, qu'il annonça *la nouvelle Canonisation* comme celle d'un *Saint d'autant plus vénérable à ce Royaume, qu'après l'avoir*

édifié par ses Exemples, il y a laissé des monumens durables de sa Piété & de son Zéle. Le Parlement déclara aussi dans ses remontrances au Roi, qu'il n'avoit voulu donner *aucune atteinte à la Vénération que toute la France a pour ce Saint Prêtre*, que *pour autôriser le Culte que l'Eglise vouloit qui lui fut rendu*, il ne falloit *qu'une Bulle revêtuë des formes usitées* dans l'état.

Pendant ces agitations qui durérent quelque tems, le Saint continuoit à faire des Miracles, & sa Fête se faisoit en Europe, en Afrique, dans l'Amérique, & jusqu'aux extrêmités de l'Asie, avec toute la solemnité possible. Rome commença selon l'usage, & la cérémonie s'y fit dans la Basilique de Latran avec beaucoup de magnificence. En France les choses se passérent aussi-bien qu'on pouvoit le souhaiter; l'Archévêque de Paris à la tête de sa Métropole & des quatre Eglises qui ont coûtume de l'accompagner, commença la Solemnité de l'Octave dans l'Eglise de St. Lazare, & elle fut terminée par le Cardinal de Polignac.

L'Exemple de la Capitale fuit suivi par toutes les Provinces du Royaume qui ont fait éclater leur Dévotion, & leur pieuse reconnoissance par les Fêtes les plus Solemnelles qu'elles ont célébrées à l'honneur du nouveau Saint.

Quelque idée que puissent donner de St. Vincent de Paul ces grandes opérations, il faut l'avoüer à sa Gloire, l'éminente sainteté de sa Vie sera toujours le plus grand de ses Miracles. Qu'on repasse, même legérement, sur ce que nous en avons rapporté, où trouvera-t'on une plus grande innocence de mœurs, une piété plus tendre, une foi plus vive, une espérance plus ferme, une charité plus parfaite, une patience plus héroïque, un zéle plus agissant, une conduite plus sage, un désinteressement plus absolu, une humilité plus profonde.

Tant que l'Eglise de Jesus-Christ subsistera, & malgré les efforts de l'enfer elle subsistera jusqu'à la fin des siécles, on connoîtra dans toutes les parties du monde, le Sacrifice qu'il a fait de son corps & de tous ses sens, sa douceur, son égalité d'esprit, sa pureté angélique, son respect pour les Prélats de l'Eglise, sa prompte & sincere obéissance à leurs décisions, sa soumission & son attachement pour son Roi, son devouëment à son service, son travail infatigable d'instruire les Peuples des vérités du salut, son zéle & son attention à prévenir les nouvelles erreurs, à les anéantir s'il eut pu, dès qu'elles commencérent à paroître, à les écarter des compagnies qu'il avoit fondées, ou dont la Providence lui avoit donné la conduite.

Mais puis que, comme l'a remarqué un des plus grands Docteurs de l'Eglise, le Culte des Saints consiste essentiellement à les imiter ici-bas, & que la vie de Saint Vincent de Paul n'a été autre chose que l'Évangile ou plûtôt la perfection de l'Évangile, mise en pratique par cette foi qui opére par la charité, c'est à ceux qui étudieront sa conduite à être ses imitateurs, comme il le fut de Jesus-Christ. Son exemple doit avoir la force de les convaincre, de la necessité de marcher sur ses traces. Il a si pleinement possedé toutes les vertus, qu'en quelque état que la Providence ait jugé à propos de les placer, il s'en trouvera toujours quelqu'une à imiter pour eux.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, l'*Abrégé de la Vie du Bienheureux Vincent de Paul.* En Sorbonne le 14 Août 1733.

DE LORME.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS par la Grace de DIEU, Roi de France & de Navarre: A nos amez & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le sieur JEAN BONNET, Supérieur Général de la Congrégation des Prêtres de la Mission. Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire Imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour titre *Abrégé de la Vie & des Vertus du Bienheureux Vincent de Paul, Instituteur de la Congrégation de la Mission & de la Compagnie des Filles de la Charité*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Priviléges sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, autant de fois que bon lui semblera, sur

papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le faire vendre & debiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contre-faire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui de 10 Avril 1725, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des

Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme a l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trentiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent vingt-neuf, & de notre regne le quinziéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N°. 442. fol. 384. conformement au Reglement de 1723. Qui fait défenſes Article IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Article VIII. du même Reglement. A Paris le 3 Octobre 1729.

Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.